

ET POURTANT LES MORTS VIVENT

Hans-Jörg Ronsdorf



L'immortalité de l'âme

Hans-Jörg Ronsdorf

Et pourtant, les morts vivent

L'immortalité de l'âme

Christliche Literatur-Verbreitung

Postfach 11 01 35 • 33661 Bielefeld

Traduction biblique utilisée : Überarbeitete Elberfelder (traduction allemande de la Bible), 1999,
CSV, Hückeswagen

1re édition 1992

2e édition 1994

3e édition revue et augmentée 2004

© 1992 by

CLV • Christliche Literatur-Verbreitung

Postfach 110135 • 33661 Bielefeld

CLV sur Internet : www.clv.de

Composition : CLV

Couverture : Dieter Otten, Gummersbach

Impression et reliure : Ebner & Spiegel, Ulm

ISBN 3-89397-227-7

Table des matières

Avant-propos	
1 Introduction	12
1.1 Importance et portée du sujet	13
1.2 Occasion et défi	14
1.3 Structure et plan	15
1.4 L'ordre des événements futurs – le calendrier prophétique	16
1.5 La révélation de la Bible dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament	17
1.5.1 La révélation du Nouveau Testament	18
1.5.2 La révélation de l'Ancien Testament	19
1.5.3 De la lumière aussi dans l'Ancien Testament	20
1.6 Origine et effet de la mort	22
1.7 Que se passe-t-il quand on meurt ?	24
1.7.1 L'esprit de l'homme et la mort	25
1.7.2 L'âme au moment de mourir	26
1.7.3 Esprit et âme	27
1.8 Différents aspects de la mort	27
1.9 La victoire sur la mort	28
1.9.1 La mort et le péché	28
1.9.2 La mort et le diable	30
2 Qu'y a-t-il après la mort ?	33
2.1 Lazare et le riche	33
2.1.1 S'agit-il ici de la vie après la mort ?	34
2.1.2 Le sens de l'histoire	35
2.1.3 Une parabole ?	35
2.1.4 Avant la mort	36
2.1.5 La conception de l'au-delà chez les Juifs	37
2.1.6 Le sein d'Abraham	38
2.1.7 Comment Lazare est-il allé dans le sein d'Abraham ?	39
2.1.8 Le hadès	39
2.1.9 Le hadès en Luc 16	42

2.1.10 Le shéol	44
2.1.11 Lever les yeux	46
2.1.12 De loin	46
2.1.13 Le grand abîme	47
2.2 Le Dieu des vivants	48
2.2.1 Les sadducéens	
2.2.2 Moïse et Élie sur la montagne de la transfiguration	51
2.2.3 Le lien entre la vie après la mort et la résurrection	52
2.2.4 L'image du grain	52
2.3 Le malfaiteur sur la croix	53
2.3.1 Le paradis	54
2.3.2 Le paradis dans la tradition juive	55
2.3.3 Le paradis dans le Nouveau Testament	56
2.3.4 Une autre interprétation de Luc 23.43 est-elle possible ?	59
2.4 Gloire éternelle – l'espérance face à la mort	60
2.4.1 L'homme extérieur	62
2.4.2 L'homme intérieur	63
2.4.3 La tente terrestre	64
2.4.4 Être revêtu	66
2.4.5 Le voyage et la patrie	69
2.4.6 Autres interprétations	71
2.5 Mourir est un gain	73
2.5.1 Autres explications	75
2.5.1.1 S'agit-il du retour de Christ ?	75
2.5.1.2 S'en aller	76
2.5.1.3 Sommeil de l'âme ?	76
2.5.1.4 Un droit réservé à Paul ?	77
2.5.2 Le rencontrer !	77
2.6 Ceux qui se sont endormis	78
2.6.1 Ceux qui se sont endormis sont-ils plongés dans le sommeil de l'âme ?	79
2.6.2 À quoi le sommeil se rapporte-t-il ?	80
2.6.3 L'exemple de la mort d'Étienne	80
2.6.4 Ceux qui se sont endormis lors de l'enlèvement	81

2.6.5 Ceux qui se sont endormis avant l'enlèvement	82
2.6.6 Conclusion	83
2.7 Christ – souverain des vivants et des morts	83
2.8 Les âmes sous l'autel	87
2.8.1 Les âmes des martyrs	88
2.8.2 Sous l'autel	90
2.8.3 À quelle époque cet événement se situe-t-il ?	91
2.8.4 L'appel à la vengeance	92
2.9 La vie éternelle	93
2.9.1 Qu'est-ce que la vie éternelle ?	93
2.9.2 Vie éternelle et immortalité	94
2.9.3 Comment un homme peut-il recevoir la vie de Dieu ?	95
2.9.4 Comment les croyants possèdent-ils la vie éternelle ?	96
2.9.5 La vie éternelle et la mort	97
2.9.6 Les croyants décédés	97
2.9.7 Les croyants vivants	98
2.9.8 La forme future de la vie éternelle	99
2.9.9 Le Saint-Esprit	100
2.9.10 Conclusion	100
2.10 Les esprits en prison	101
2.10.1 L'intention de Pierre	102
2.10.2 Mon explication du texte	102
2.10.3 Mis à mort quant à la chair – rendu vivant quant à l'Esprit	103
2.10.4 La prédication aux esprits en prison	104
2.10.5 Le contenu de la prédication	104
2.10.6 Âmes et esprits	106
2.10.7 Les esprits sont-ils des anges déchus ?	106
2.10.8 Des esprits – des hommes décédés	108
2.10.9 La prison	109
2.10.10 La libération des croyants de l'Ancien Testament hors du shéol ?	110
2.10.11 Une descente de Jésus aux enfers ?	111
2.10.12 Conclusion	112
2.11 Expériences de mort et expériences de mort imminente	113

2.11.1 Que valent ces récits ?	114
2.11.2 Des expériences de mort dans la Bible ?	115
2.11.3 Les apôtres Paul et Jean	117
2.11.4 Expériences de mort – ciel et enfer	118
2.11.5 La séduction des ténèbres	119
2.11.6 Les nécromanciens sont en abomination à l'Éternel	120
2.11.7 Saül et Samuel	121
2.11.8 La séduction antichrétienne à la fin des temps	122
2.11.9 Conclusion	
3 La conception biblique de l'homme	125
3.1 De quoi l'homme est-il constitué ?	126
3.2 L'esprit de l'homme	128
3.2.1 Le souffle de vie	128
3.2.2 L'esprit venant de Dieu et l'esprit de l'homme	129
3.2.3 Résumé	131
3.3 L'âme de l'homme	132
3.3.1 Résumé	134
3.4 Le corps de l'homme	134
3.5 Conclusion	136
4 L'immortalité de l'âme	138
4.1 Vie éternelle et immortalité de l'âme	139
4.2 L'immortalité dans le Nouveau Testament	140
4.3 Entre la mort et la résurrection	141
4.3.1 La conscience de l'âme sans le corps	142
4.3.2 L'âme a-t-elle encore besoin d'un corps ?	142
4.4 L'immortalité dans la Bible et dans la philosophie grecque	143
4.4.1 Le dualisme	144
4.4.2 La résurrection	144
4.4.3 L'immortalité de l'âme n'est pas l'état final	145
4.4.4 La personnalité	145
4.5 Conclusion	146
4.6 La portée de cette vérité	147
5 L'avenir des morts	148

5.1 La résurrection	148
5.1.1 La résurrection dans l'Ancien Testament	150
5.1.2 La résurrection de vie	151
5.1.3 Le corps dans la résurrection	154
5.1.4 Le moment de la résurrection	156
5.1.5 La résurrection de jugement	158
6 L'homme dans l'éternité	162
6.1 Les croyants dans l'éternité	163
6.2 Les incrédules dans l'éternité	163
6.2.1 L'enfer (géhénne)	165
6.2.2 L'étang de feu	167
6.2.3 La seconde mort	168
6.3 Combien de temps dure le châtement ?	168
6.3.1 « Éternité « et » éternel » dans le Nouveau Testament	170
6.3.2 « Perdition »	171
6.3.3 Résumé	173
6.3.4 La justice et la sainteté de Dieu	173
6.3.5 La croix de Golgotha	175
7 Annexe	178
7.1 Qu'enseigne l'Écriture sainte sur le shéol et le hadès ?	178
7.2 Tableau des différents termes	183
8 Bibliographie	186
Notes	190

Avant-propos à la première édition

Traiter ce sujet difficile et complexe n'a pas été une tâche facile. Ce que le lecteur a maintenant entre les mains n'est donc pas un traitement exhaustif de ce sujet, comme on peut aisément le constater dans la bibliographie, qui montre la multitude de livres consacrés à cette question.

Sans la collaboration de mon ami Matthias Piel, ce livre n'aurait pas vu le jour sous cette forme ; je tiens à lui exprimer ici ma reconnaissance toute particulière. Je remercie également Martin Heide pour son aide. Et je remercie enfin ma femme, qui a dû se passer de moi pendant de nombreuses heures et qui n'a pourtant jamais cessé de m'encourager à mener ce travail à terme.

Que le Dieu fidèle bénisse ce livre pour Sa gloire ! Je serai reconnaissant à tout lecteur qui m'adressera des critiques fondées sur la Bible.

Hans-Jörg Ronsdorf

Avant-propos à la troisième édition

Ce livre n'est pas écrit pour les théologiens. Il existe pour eux des travaux qui traitent cette problématique de manière plus détaillée et plus approfondie. Mon souci – surtout quand on constate combien la compréhension de l'Écriture laisse à désirer, même dans les églises fidèles à la Bible – est de mettre entre les mains des croyants un livre qui les familiarise de façon simple et compréhensible avec ces vérités.

À certains endroits, la langue originale est citée. Mais j'ai la profonde conviction qu'une bonne traduction permet de bien comprendre les questions abordées dans ce livre.

Le titre du livre, « L'immortalité de l'âme » (Die Unsterblichkeit der Seele), est provocant pour certains chrétiens, en partie pour de bonnes raisons. Je voudrais cependant essayer d'examiner son contenu à la lumière de la vérité biblique, et j'arrive à la conclusion qu'il est tout à fait justifié, pourvu que nous le comprenions et l'employions de façon biblique.

Après la parution des 1re et 2e éditions, j'ai reçu de très nombreux courriers. Il y a eu beaucoup d'approbation, mais tout autant de rejet. J'ai intégré de nombreux points dans cette édition, y compris d'ailleurs des corrections que j'ai apportées à certains endroits. Je suis reconnaissant pour ces remarques. Notre connaissance est partielle.

Comme je traite systématiquement dans ce livre tous les passages de l'Écriture pertinents (du moins je l'espère) sur ce sujet, il peut aussi servir d'ouvrage de référence. Il y a donc inévitablement des répétitions assez fréquentes, puisque chaque chapitre peut être lu séparément.

Pour cette édition aussi, qui est devenue une révision complète avec de nombreux compléments, je suis très reconnaissant de la collaboration et du soutien, en particulier de Werner Mücher, Gummersbach, et de Wolfgang Klöckner, Obergünzburg / Allgäu, qui a ajouté les questions d'approfondissement. Ils ont contribué à rendre les pensées plus claires et plus compréhensibles.

Dans le cadre d'un tel travail, je constate aussi à quel point le fondement spirituel posé dans ma jeunesse m'est utile aujourd'hui. C'est pourquoi je suis

reconnaissant envers ceux qui ont pris la peine de poser ce fondement.

Ma prière est que beaucoup d'enfants de Dieu tirent profit de ce livre et qu'ils acquièrent une vision encore plus claire de la grandeur du Seigneur Jésus-Christ dans Sa victoire sur la mort, et de la bénédiction qui en a découlé pour nous.

Hans-Jörg Ronsdorf, Kempten im Allgäu, décembre 2003

1 Introduction

Existe-t-il vraiment une existence, une survie après la mort ? Si oui, comment devons-nous nous représenter cette existence ? Telles sont, sous cette forme ou sous une forme semblable, les questions qui reviennent sans cesse. Dieu a mis l'éternité dans le cœur de l'homme, et cela lui fait pressentir que la mort n'est pas la fin :

« Il a fait toute chose belle en son temps ; il a même mis l'éternité dans leur cœur, sans que l'homme puisse saisir l'œuvre que Dieu a faite, du commencement jusqu'à la fin »
(Ecclésiaste 3.11).

Si cette parole ne signifie pas déjà en elle-même que le cœur – dans la Bible, ce qu'il y a de plus intime et d'essentiel en l'homme – est orienté vers l'éternité, elle dit du moins que l'homme sent – comme le confirment toutes les religions mondiales et aussi les religions tribales des temps anciens et modernes – qu'il existe quelque chose au-delà de l'horizon de notre connaissance, à savoir une vie après cette vie. Le Créateur lui-même a donné à l'homme la conscience de Son existence au-delà du temps.¹

Mais dans le même souffle, cette parole du Prédicateur nomme aussi la limite de la connaissance. Sur la mort et l'avenir, il n'y a *sous le soleil* aucune connaissance. « *Sous le soleil* », c'est pour le Prédicateur une vision du monde du point de vue de l'homme qui ne connaît pas la révélation de Dieu. Et Dieu merci, grâce à la Bible, nous avons entre les mains la révélation de Dieu. Elle vient du Dieu qui est au-dessus du soleil, pour reprendre le langage du Prédicateur.

On essaie de résoudre cette question ultime avec toutes les disciplines disponibles de la science et de la pseudoscience. Bien que la limite de la connaissance ne puisse pas être abolie, on propose des solutions qui interprètent la mort et ce qui vient après d'une manière – du point de vue biblique – séduisante et funeste ! Les uns disent que la mort est pour tous les hommes le passage au paradis. D'autres affirment qu'après la mort il n'y a plus

1. Cela ne change rien au fait que cette conscience est souvent très diversement marquée et que beaucoup nient une vie après la mort.

rien du tout. Ou bien l'on pense qu'après une existence limitée dans le temps viendra la fin définitive pour les uns, la vie éternelle pour les autres.

Ces explications sont funestes parce qu'elles égarent et ne comprennent pas la mort pour ce qu'elle est réellement : le salaire du péché (Romains 6.23) et la séparation d'avec Dieu.

Qu'avons-nous à dire à ce sujet, nous chrétiens ? Fondons-nous notre point de vue sur cette question sur la Parole de Dieu, et sommes-nous prêts et capables de rendre compte de l'espérance (1 Pierre 3.15)² que nous avons dans notre cœur ?

Nous n'avons pas besoin de nous cacher, et nous n'en avons pas le droit, car parmi toutes les tentatives d'interpréter la mort autour de nous, il apparaîtra toujours de nouveau que la vision biblique de la mort et de l'après, et donc de l'avenir de l'homme, est unique. Nulle part ailleurs il n'existe une espérance aussi magnifique et un avenir aussi merveilleux. Il y a toutefois deux destinations, qui se trouvent au bout d'un chemin large et d'un chemin étroit (Matthieu 7.13-14).

1.1 Importance et portée du sujet

Le thème de ce livre touche aux questions-limites du savoir humain dans le domaine de la vie et de la mort. Nous dépendons exclusivement de ce que Dieu nous dit sur ce sujet dans Sa Parole. Même si la Bible a des choses essentielles à dire sur ces questions, nous ne devons pas pour autant accorder trop d'importance à ce thème ni lui attribuer une valeur que l'Écriture ne lui donne pas. Nous ne voulons donc pas en dire trop, mais pas non plus trop peu. Là où l'Écriture se tait, nous voulons nous taire, nous aussi ! La Bible dit beaucoup de choses sur l'avenir – et relativement peu sur le temps entre la mort et la résurrection, puisqu'il ne s'agit là que d'une phase intermédiaire qui prendra fin une fois pour toutes.

À première vue, la vie entre la mort et la résurrection ne semble pas avoir directement à voir avec le fondement de la foi (par exemple la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, l'inspiration de la Bible). Que quelqu'un soit convaincu qu'après la mort, il sombre jusqu'à la résurrection dans un sommeil inconscient,

2. Notre espérance ne se réduit pas à une vie après la mort. Le temps entre la mort et la résurrection n'est « que » quelque chose de provisoire. Notre espérance et notre avenir, c'est la vie éternelle dans la résurrection.

ce n'est peut-être pas une hérésie.³ Mais si l'on en conclut – et on le constate souvent – que dans l'éternité aussi il y aurait cet état inconscient ou une cessation de l'existence, par exemple l'anéantissement des impies, alors ce sont les fondements de la foi chrétienne qui sont attaqués.

Alors, comme nous le verrons, c'est aussi la nature de Dieu qui est en jeu : Son amour, Sa sainteté et Sa justice. Peut-être tel ou tel lecteur s'étonnera-t-il de ce lien. Mais il s'agit en effet de la validité et des effets de l'œuvre de la rédemption du Seigneur Jésus-Christ.

En considérant ce sujet dans son ensemble, à savoir l'avenir de l'homme, nous verrons comment la boucle se boucle. Il s'agit de plus que d'une simple vie entre la mort et la résurrection.

1.2 Occasion et défi

Il y a quelque temps, j'ai été confronté à un point de vue qui nie que l'âme continue d'exister après la mort. On trouve cette conviction dans différentes sectes ou hérésies (entre autres chez les adventistes⁴ et les Témoins de Jéhovah⁵) ; elle affirme à peu près ceci :

L'homme n'a pas, dès sa naissance, une âme immortelle. Par le péché, il est soumis à la mortalité. Il n'obtient l'immortalité que par Christ, et exclusivement par Lui. C'est la vie éternelle que reçoivent tous ceux qui croient en Christ. Par conséquent, tous ceux qui n'ont pas la vie en Christ ne vivront pas éternellement, mais cesseront un jour d'exister, c'est-à-dire qu'ils seront anéantis en enfer, leur existence sera effacée.

Parce que l'âme de l'homme n'est pas immortelle mais mortelle, il n'y a pas non plus de vie après la mort. Dans la mort, l'âme meurt, l'homme tout entier disparaît, toute fonction – y compris de nature spirituelle et psychique – s'éteint. Dans une variante de ce point de vue, on appelle aussi cet état de « non-existence » sommeil de l'âme, dans la mesure où il s'agit de l'état après la mort et avant la résurrection. Pendant ce sommeil de l'âme, il n'y a aucune conscience.⁶

3. Je considère ce point de vue comme un faux enseignement qui, en soi, n'a peut-être pas de grandes conséquences ; mais le pas vers l'hérésie, c'est-à-dire vers un enseignement qui égare les hommes et les conduit à la perdition (Deutéronome 27.18 ; Ézéchiel 13.10), est très proche et a d'ailleurs été franchi par bon nombre.

4. Par exemple Tobler, G., *Wann beginnt das ewige Leben*, (Advent-Verlag, Zürich). Tomasi, M., *Tod und Auferstehung, Himmel und Hölle*, (Advent Verlag, Zürich). 77 *Fragen an die Gemeinschaft der Siebenten-Tags-Adventisten*, (Union Verlag Berlin), 1988.

5. Ces deux sectes doivent certes être considérées de manière nuancée ; sur ce point, il n'y a cependant pas de différence essentielle entre elles, toutes deux défendent un faux enseignement.

Dans cette conception, on considère l'homme comme une unité indivisible. Soit l'homme vit (dans le corps), soit il est mort. Entre ces deux formes d'existence, il n'y a pas d'état intermédiaire. L'homme, créé comme une unité, ne retrouvera la conscience qu'à la résurrection. Selon ce point de vue, il n'y a ni âme ni esprit sans le corps ou en dehors du corps.

Il ne s'agit pas pour moi d'une discussion avec la conception athée et matérialiste de la mort et de l'immortalité de l'âme. Il s'agit plutôt de répondre à une conception que l'on défend à partir de la Bible.

Ce livre n'est cependant pas seulement destiné à ceux qui sont confrontés à la problématique particulière du conditionnalisme ou du sommeil de l'âme, mais à tous ceux qui souhaitent aussi se pencher sur ce sujet de façon fondamentale.

1.3 Structure et plan

Il faut d'abord parvenir à une évaluation équilibrée des affirmations bibliques concernant notre sujet : que pensaient les prophètes dans l'Ancien Testament et les apôtres dans le Nouveau Testament des choses de l'au-delà ?

Il s'agit ensuite d'examiner la mort quant à son origine et à son mode d'action. Une attention particulière sera alors accordée à la victoire sur la mort remportée par notre Seigneur Jésus-Christ.

Après ce travail préparatoire, je m'occuperai de ce qui vient immédiatement après la mort. Pour cela, je fais appel à tous les passages essentiels du Nouveau Testament qui en parlent. Ces textes sont la partie la plus importante pour le sujet proprement dit, parce que le temps entre la mort et la résurrection y est abordé directement par différents auteurs. L'un ne fait qu'effleurer le sujet, l'autre le traite concrètement. On ne peut pas dire que les passages de l'Écriture soient trop peu nombreux.

Cela touche à son tour à la question de savoir ce qu'est l'homme. Il s'agit en particulier de la nature et de l'immortalité de l'âme. C'est là aussi que se trouve la racine des conceptions sur lesquelles se fonde le conditionnalisme. Comme l'état intermédiaire après la mort n'est que limité dans le temps, nous en viendrons ensuite au grand événement qui met fin à cet état : la résurrection. Dans un autre chapitre, je m'occuperai de l'état éternel, en examinant

6. Cette conception est connue sous le terme de « conditionnalisme », mais moins dans les pays de langue allemande. Le terme (du latin *conditio*, condition) signifie que l'immortalité de l'homme dépend de la condition qu'il possède ou non la vie en Christ.

particulièrement le sort des impies. La question revient sans cesse de savoir s'il peut vraiment y avoir un enfer éternel – face à l'amour de Dieu.

1.4 L'ordre des événements futurs – le calendrier prophétique

Quel que soit le livre que l'on lit sur ce sujet, tous les livres reposent sur une certaine conception de l'eschatologie, la doctrine des événements futurs. Il n'en va pas autrement dans ce livre. Je voudrais clarifier d'emblée ma conviction quant à l'ordre des événements prophétiques et à leurs points essentiels, afin de permettre au lecteur de mieux comprendre les liens. Je présente ma conviction en peu de mots et sans autre justification à cet endroit.⁷

Je crois que tous les chrétiens, tous les enfants de Dieu, seront très bientôt enlevés auprès de Jésus-Christ dans le ciel. À ce moment-là, tous les croyants décédés jusque-là ressusciteront et seront enlevés avec les vivants. Puis viendra un temps de grands jugements, dans lequel l'Antichrist se manifestera et séduira beaucoup de gens. Le point focal de l'histoire du salut de Dieu sera alors avant tout le pays et le peuple d'Israël. Dieu, Yahvé, accomplira toutes les promesses qu'il a données à Son ancien peuple, Israël. Puis Christ (hébreu : *Messie*) apparaîtra pour le jugement des vivants et fondera Son royaume. Ce ne sont pas les chrétiens qui bâtiront ce royaume de puissance et de gloire, mais Christ, quand Il viendra pour régner. Après ce règne, il y aura encore une fois une grande séduction de la part de Satan. C'est seulement alors que viendra le jugement final de tous les hommes, que l'on appelle généralement le « dernier jour ». Alors la terre et le ciel seront dissous et créés de nouveau.

Une compréhension différente de la chronologie prophétique ne signifie toutefois pas nécessairement que l'on arrive à des conclusions différentes sur tous les points qui concernent notre sujet. Il existe par exemple, au sujet de la résurrection, un large accord sur sa nature et sa manière, mais pas sur son moment, ni sur la question de savoir s'il y aura une seule ou plusieurs résurrections.

Le graphique ci-contre présente l'ordre des résurrections et des jugements. Je prie le lecteur de lire les passages bibliques indiqués.

- Enfer¹¹ · Nouveaux cieux et nouvelle terre¹⁰ · Maison du Père¹²

7. On trouve une discussion détaillée des différents points de vue entre autres dans l'introduction au commentaire sur l'Apocalypse : W.J. Ouweeneel, *Das Buch der Offenbarung*, Bielefeld (CLV) 1995, et : J.D. Pentecost, *Bibel und Zukunft*, Dillenburg (CVD) 1993.

- **L'état éternel**⁹
- □ Jugement des **morts** devant le grand trône blanc à la fin de l'histoire du monde⁸
- ▲ Résurrection de tous les injustes pour le jugement après le règne de mille ans, devant le grand trône blanc⁷
- ▲ **1re résurrection** phase B⁵ martyrs de la tribulation
- □ Apparition de Christ pour le jugement des **vivants** au début du règne de mille ans sur la terre⁶
- □ Tribunal de Christ pour les croyants glorifiés dans le ciel⁴
- ▲ **1re résurrection** phase A² enlèvement de l'Église au ciel y³
- **Mort et résurrection de Jésus-Christ**¹

□ = jugement · ∴ = temps · ▲ = résurrection

¹ 1 Corinthiens 15.1-23 ; Actes 17.31 ; ² + ³ 1 Thessaloniens 4.13-17 ; 1 Corinthiens 15.51-54 ; ⁴ 2 Corinthiens 5.10 ; 1 Corinthiens 3.13-15 ; 4.4-5 ; ⁵ Apocalypse 20.4-6 ; ⁶ Matthieu 25.31-46 ; ⁷ Apocalypse 20.5 ; Jean 5.29 ; Job 14.10-12 ; ⁸ Apocalypse 20.11-15 ; 1 Corinthiens 15.24 ; ⁹ 2 Pierre 3.13 ; 1 Corinthiens 15.24 ; ¹⁰ Apocalypse 21.1-8 ; ¹¹ Matthieu 18.8 ; Jude 7, 13 ; Apocalypse 14.11 ; 20.10 ; ¹² Jean 14.2-3 ; 17.24 ; 1 Thessaloniens 4.17

1.5 La révélation de la Bible dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament

Si l'on examine toute l'Écriture sainte sous l'angle de la question de savoir quel est l'état de l'homme après la mort et dans l'éternité, on remarque de grandes différences entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. La différence essentielle réside dans le degré de révélation, c'est-à-dire dans la mesure où Dieu a parlé de ces choses d'une part dans l'Ancien Testament et d'autre part dans le Nouveau Testament. Seul le Nouveau Testament répond de manière complète et définitive à la question de l'au-delà et de l'immortalité de l'homme.

Cela ne signifie pas que l'on trouverait peu de choses sur ce sujet dans l'Ancien Testament. Non, il y a même plus d'affirmations sur la mort et le shéol dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Mais les paroles des hommes de l'Ancien Testament sont souvent marquées par l'incertitude et l'ignorance au

sujet de la mort, et aussi par des doutes, voire par la peur. Cela vient du fait que très peu de choses avaient été révélées à ces hommes sur la vie après la mort et qu'ils n'avaient pas la certitude de la paix avec Dieu et d'une rédemption éternelle.

Chez les croyants du Nouveau Testament, en revanche, nous trouvons une tout autre attitude. La mort n'est plus pour eux ce qu'elle était pour beaucoup de croyants de l'Ancien Testament. Pour eux, cette incertitude et cette ignorance n'existent plus, ni les doutes ni la peur. Que l'on compare par exemple les paroles de Job avec celles de l'apôtre Paul.

Job disait : « ... avant que je m'en aille (pour ne plus revenir) au pays des ténèbres et de l'ombre de la mort, au pays sombre comme l'obscurité, le pays de l'ombre de la mort et du désordre, où la clarté est pareille à l'obscurité ! » (Job 10.21).⁸

Paul, en revanche, pouvait dire : « ... soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir : tout est à vous » (1 Corinthiens 3.22).⁹

Par la résurrection de Jésus-Christ, l'attitude des croyants face à la mort a fondamentalement changé. Les chrétiens connaissent la victoire sur la mort et Celui qui l'a vaincue. Cette victoire ne se manifeste pas seulement dans la résurrection, mais aussi dans l'état qui suit immédiatement la mort.

1.5.1 La révélation du Nouveau Testament

Pourquoi le Nouveau Testament nous révèle-t-il davantage sur l'au-delà ? Parce que, par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, la mort a été vaincue et réduite à néant, et qu'un bouleversement radical a ainsi eu lieu, qui change tout par son ampleur. Ce bouleversement est le message de l'Évangile :

« ... qui nous a sauvés et nous a appelés par un saint appel, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein et selon la grâce qui nous a été donnée en Christ-Jésus avant les temps éternels, mais qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a réduit la mort à néant et a mis en lumière la vie et l'incorruptibilité [ou : impérissabilité] par l'Évangile » (2 Timothée 1.9-10).

Luc l'a formulé de manière semblable dans les Actes des apôtres :

8. Voir aussi Job 14.12 ; 30.23 ; 38.17.

9. Voir aussi Philippiens 1.23 ; 1 Corinthiens 15.54-56 ; 2 Corinthiens 4.7-5.10.

« ... à savoir que le Christ devait souffrir et que, le premier, par la résurrection des morts, il devait annoncer la lumière au peuple et aux nations » (26.23).

Les auteurs de l'Ancien Testament cherchaient à voir clair dans des choses qui ne pouvaient venir qu'à la suite de l'œuvre de Jésus-Christ. Pour eux, la mort n'avait – du moins subjectivement – pas encore été réduite à néant par l'œuvre de Christ.¹⁰ Ils considéraient la mort avant que la vie et l'incorruptibilité aient été mises en lumière. Ce n'était pas seulement une question de révélation, car il aurait été facile pour Dieu de lever le voile. Il s'agissait de la révélation de ces choses en lien avec la mort et la résurrection de Jésus.

La révélation complète des choses de l'au-delà devait attendre la venue du Fils de Dieu. Auparavant, il n'y avait que peu de promesses ou de révélations des choses de l'au-delà, telles que nous les connaissons en revanche aujourd'hui, après la venue du Seigneur Jésus, par les écrits du Nouveau Testament (Jean 3.11-13 ; Éphésiens 1.3 ss ; Philippiens 3.20).

1.5.2 La révélation de l'Ancien Testament

Nous trouvons dans l'Ancien Testament les auteurs les plus divers et donc aussi différentes formes de textes¹¹. Il y a les livres historiques, qui documentent les voies de Dieu avec Son peuple. Il y a ensuite les livres prophétiques, dans lesquels Dieu a parlé par Ses prophètes de l'état moral de Son peuple et d'autres peuples, ainsi que de leur avenir.

Il y a en outre des livres poétiques, comme par exemple Job, les Psaumes et l'Ecclésiaste, qui expriment de manière particulière des pensées, des sentiments et des émotions humains.¹² C'est dans les trois derniers livres cités que nous trouvons la plupart des affirmations qui nous intéressent dans le cadre de ce sujet.

Le Prédicateur essaie parfois d'expliquer le sens de la vie et du monde dans une perspective purement horizontale : son horizon ne dépasse pas ce qu'il voit « sous le soleil » (1.3 ; 2.11, 18, 22). L'une de ses réponses à la question du sens est la suivante :

10. Néanmoins, tous les croyants de l'ancienne alliance sont allés après leur mort dans le paradis céleste, comme nous le verrons plus loin. Cela ne leur était pas connu avant leur mort, c'est-à-dire pas révélé.

11. Historiographie, poésie, proverbes, etc.

12. Quand je dis ici que ces livres ont pour contenu des pensées humaines, ils n'en sont pas moins, comme tous les autres livres de la Bible, inspirés par le Saint-Esprit et consignés pour nous dans une intention divine.

« Car le sort des fils de l'homme et le sort de la bête sont un même sort : comme meurt l'une, ainsi meurt l'autre, et ils ont tous un même souffle ; l'homme n'a aucun avantage sur la bête, car tout est vanité. Tout va dans un même lieu ; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. Qui sait si le souffle des fils de l'homme monte en haut, et si le souffle de la bête descend en bas vers la terre ? » (Ecclésiaste 3.19-21).

Le Prédicateur arrive à des conclusions qui ne sont vraies que d'un point de vue terrestre. C'est pourquoi ce livre ne doit pas devenir un témoin principal au sujet des choses de l'au-delà, ou même des choses éternelles. Dans les Psaumes, nous trouvons quelques affirmations très semblables à celles du Prédicateur (par exemple Psaumes 49.13 ; 103.15-16). Ces affirmations non plus ne nous donnent pas l'éclaircissement ultime sur l'au-delà.¹³

Si l'on considère l'Ancien Testament isolément du Nouveau, on peut avoir l'impression d'être en présence de contradictions. Mais cette impression ne peut naître que si l'on oublie qu'à l'époque de l'Ancien Testament, les choses de l'au-delà n'avaient été révélées qu'en partie. Une argumentation dans laquelle les affirmations de l'Ancien Testament constituent les arguments les plus forts ne peut pas présenter toute la vérité.

1.5.3 De la lumière aussi dans l'Ancien Testament

Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'y ait eu aucune lumière sur notre sujet. Même l'Ancien Testament nous donne suffisamment d'indications que tout n'est pas fini avec la mort.

- « Recueilli auprès de son peuple ».¹⁴ En règle générale, « être recueilli » ou « être rassemblé » signifie, dans notre langage aussi, réunir plusieurs personnes en un lieu pour une affaire qui concerne toutes les personnes présentes. Si cette expression est employée aussi pour la mort, elle contient au moins une allusion au fait que les morts sont réunis en un lieu, c'est-à-dire dans le royaume des morts – dans l'Ancien Testament, le shéol.¹⁵ Il est

13. Les Psaumes ont un autre caractère. Ils sont en grande partie de nature prophétique. Leur particularité est que ces prophéties s'expriment très souvent dans les pensées et les sentiments d'hommes. Les souffrances dont parle par exemple David prennent, sous la conduite de l'Esprit de Dieu, une forme qui ne pouvait finalement s'accomplir que dans les souffrances de Christ.

14. Genèse 25.8, 17 ; 35.28-29 ; voir aussi Genèse 37.35 ; Juges 2.10.

15. Genèse 37.35 ; 42.38 ; 44.31 ; Nombres 16.30 ; 1 Samuel 2.6.

frappant que l'enterrement ou l'ensevelissement soit distingué du fait d'« être recueilli ».¹⁶ Dès le début de l'histoire, il existe donc des notions qui ont à voir avec l'au-delà.

- La femme qui évoquait les morts à En-Dor et l'esprit de Samuel (1 Samuel 28). En Israël, on parlait du principe que les nécromanciens pouvaient faire monter l'esprit d'un mort. Cela suppose que l'esprit du mort devait exister d'une manière ou d'une autre et quelque part ; du moins admettait-on que ces esprits des morts existaient. Par ailleurs, Dieu avait interdit, sous peine de la sanction la plus lourde, d'interroger les esprits des morts par l'intermédiaire de nécromanciens occultes.¹⁷
- L'enlèvement d'Hénoc (Genèse 5.24) et d'Élie (2 Rois 2). Bien que ce qui est arrivé à ces personnes soit une exception, nous pouvons tout de même poser la question : où ces personnes se trouvaient-elles après leur ascension ?¹⁸ Élie et Moïse – Moïse est mort d'une mort naturelle – sont tous deux apparus sur la montagne de la transfiguration et se sont entretenus avec Jésus.¹⁹
- David et son enfant mort (2 Samuel 12.23). David dit : « Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Puis-je le faire revenir ? J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi. »

La communion des croyants avec Dieu et leur confiance en Dieu ne sont pas interrompues non plus dans leur mort. À côté des affirmations dans lesquelles s'exprime la peur de la mort, il y en a aussi quelques-unes dans lesquelles nous trouvons assurance, paix et attente : Psaumes 16.9-11 ; 17.6 ; 31.6 ; 49.15-16 ; 73.24-26 ; 116.15.

En résumé, nous constatons que l'Ancien Testament ne nous renseigne sur l'au-delà que jusqu'à un certain point. Si nous essayions donc d'en tirer des affirmations définitives sur la vie après la mort, nous obscurcirions la lumière que l'on trouve à ce sujet dans le Nouveau Testament. C'est seulement si nous examinons les affirmations de l'Ancien Testament à partir du Nouveau Testament et que nous les interprétons à sa lumière que nous les comprendrons correctement. Le Nouveau Testament est toujours la clé de l'Ancien, et non l'inverse.

16. Genèse 35.29 ; 2 Rois 22.20 ; 2 Chroniques 34.28.

17. Lévitique 19.31 ; 20.6, 27 ; Deutéronome 18.11.

18. Cf. section 2.2.

19. Matthieu 17.3 ; Marc 9.4 ; Luc 9.30.

Ce qui est dit dans le verset suivant sur le salut pourrait, par analogie, valoir aussi pour l'avenir de l'homme. Les prophètes ont vu et écrit beaucoup de choses, mais c'était une recherche et une investigation ; la pleine connaissance ne leur avait pas été donnée :

« ... un salut qui a été l'objet des recherches et des investigations des prophètes, qui ont prophétisé au sujet de la grâce qui vous était destinée ; ils cherchaient à savoir à quelle époque et à quelles circonstances se rapportaient les indications de l'Esprit de Christ qui était en eux, lorsqu'il attestait d'avance les souffrances qui devaient venir sur Christ et les gloires qui les suivraient » (1 Pierre 1.10-11).

On pourrait illustrer le rapport entre l'Ancien et le Nouveau Testament sur cette question par une notion tirée de la Loi fondamentale allemande, article 31 : « Le droit fédéral prime le droit des Länder » (Bundesrecht bricht Landesrecht), c'est-à-dire que le droit fédéral a la priorité lorsque des articles portant sur la même chose ont des contenus différents.

Questions d'approfondissement

- Résumez ce qui a été révélé dans l'Ancien Testament sur une « vie après la mort » !
- Quelle est la différence de révélation entre l'Ancien et le Nouveau Testament ?
- Pourquoi l'Ancien Testament ne peut-il pas servir de fondement à la doctrine sur l'avenir de l'homme ?

1.6 Origine et effet de la mort

De la main du Dieu éternel,²⁰ qui seul possède l'immortalité,²¹ était sortie une création qui n'aurait pu être ni meilleure ni plus belle (Genèse 1.31 ; Ecclésiaste 3.11). L'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (Genèse 1.26-27 ; Jacques 3.9) et donc centre de la création visible, était destiné à vivre en communion avec son Créateur. Il habitait un jardin merveilleux, l'environnement le plus favorable pour répondre à cette destination. Au milieu

20. « Avant que les montagnes soient nées, et que tu aies formé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu » (Psaumes 90.2). » ... selon l'ordre du Dieu éternel » (Romains 16.26).

21. « ... que montrera en son temps le bienheureux et seul souverain, le Roi des rois [litt. de ceux qui sont rois] et le Seigneur des seigneurs [litt. de ceux qui dominent], qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui soient l'honneur et la puissance éternelle ! Amen » (1 Timothée 6.15-16).

du jardin se trouvait l'arbre de vie (Genèse 2.9, 16 ; 3.22). La vie dans sa force et sa diversité caractérisait la création. La vie, et cela sans aucune limite dans le temps, était ce que Dieu avait donné de plus élevé à l'homme. Il pouvait à tout moment manger du fruit de l'arbre de vie. Dès le commencement, l'homme était fait pour une vie sans fin. Seul cela correspondait à la nature et à la volonté de Dieu.

La menace de la mort, pour le cas où l'homme sortirait par la désobéissance de la dépendance de son Créateur et de la communion avec lui (Genèse 2.17), n'en est que plus saisissante. Dans cette sphère traversée de vie, la menace de la mort était l'avertissement le plus terrible qui pût exister. Pour l'homme, la mort signifiait qu'il devait quitter la création qui lui était visible – c'est-à-dire son domaine terrestre – et donc aussi le Créateur qu'il avait connu à l'intérieur de cette création (visible). Il avait été formé de poussière (Genèse 2.7), et il le redeviendrait :

« C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre [litt. au sol], car c'est d'elle que tu as été pris. Car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière ! » (Genèse 3.19).

L'homme, créé pour la vie, allait disparaître et perdre sa vie terrestre, devenir insignifiant comme la poussière. Le contraste pourrait-il être plus grand !?

Séduit par le serpent, le diable, l'homme choisit la désobéissance, et donc la mort (Genèse 3.1-7). Le péché ouvrit la porte à la mort pour qu'elle commence son œuvre terrible dans cette création (Romains 5.12 ss). La mort est le salaire du péché (Romains 6.23). Elle est la terrible conséquence de l'abandon de Dieu. Telle est l'affirmation fondamentale de la Bible sur la mort. Le péché est la cause, et la mort la suite inévitable. Par le péché, l'homme sort de la dépendance de Dieu et quitte ainsi Celui qui a la vie et qui la donne.²²

La mort n'est donc ni une fin naturelle ni une fin miséricordieuse de la vie. Il n'y a rien de bon dans la mort. La mort met fin à la vie que l'homme ne veut pas abandonner. Elle est définitive et irrévocable, irréversible. Le fait que l'homme ne puisse pas être ramené de la mort (2 Samuel 12.23 ; 14.14) est le sort terrible de l'homme devenu pécheur. C'est avec ces sombres perspectives que le cours de l'histoire commence. Toute la création est tombée sous la sentence de la mort et de la caducité. Mais il y a une espérance, car la

22. Jean 1.4 ; voir aussi Proverbes 14.27 ; 19.23.

descendance de la femme écraserait un jour la tête du serpent et ouvrirait ainsi le chemin de la libération de toute la création (Genèse 3.15) :

« Car la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité [ou : caducité, futilité] (non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise), avec l'espérance qu'elle aussi sera libérée de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement » (Romains 8.19-22).

La mort a fait irruption dans la création comme quelque chose de contre nature, et cela comme un ennemi invincible pour les hommes, qui accomplit son œuvre avec cruauté et sans pitié. C'est d'ailleurs généralement ainsi que l'homme ressent la mort. L'homme qui vit sans Dieu souffre de la crainte de la mort, parce qu'il ne sait pas ce qui l'attend et qu'il est aussi accusé par sa conscience, qui le condamne et lui inspire la peur du Dieu vivant (Hébreux 2.15).

Après qu'Adam et Ève eurent péché, Dieu les revêtit d'habits de peau (Genèse 3.21) pour couvrir leur nudité. Pour la première fois, ils étaient confrontés à la mort. Un animal avait dû mourir pour la confection de ces vêtements. Ce fut bien plus terrible encore pour eux lorsqu'ils regardèrent leur fils mort, assassiné par son frère (Genèse 4.8). La mort se révèle comme un ennemi destructeur et invincible. Irrésistiblement, elle entame sa marche triomphale (Osée 13.14 ; 1 Corinthiens 15.54). Même si Adam vécut très longtemps (Genèse 5.5), il se confirma pourtant qu'il devait mourir et redevenir poussière.

Questions d'approfondissement

- D'où vient la mort ?
- Quels ravages la mort a-t-elle causés ?

1.7 Que se passe-t-il quand on meurt ?

Il s'agit ici de la mort physique qui, comme conséquence du péché, met fin à la vie terrestre de l'homme. Mais que se passe-t-il lors de la mort ? Nous avons déjà indiqué que la mort produit une séparation et arrache l'un à l'autre ce qui va ensemble. La mort est la fin d'une unité, à savoir de l'intégrité de l'homme.

L'homme, bien qu'il soit une unité, a de nombreux aspects qui constituent son existence. En lien avec la mort, il est question de l'esprit, de l'âme et du

corps.²³ La mort produit la séparation du corps d'avec l'esprit et l'âme, la séparation de l'homme intérieur d'avec l'homme extérieur (2 Corinthiens 4.16 ss). La Parole de Dieu en témoigne à maintes reprises.²⁴

1.7.1 L'esprit de l'homme et la mort

Lors de la mort de l'homme, son esprit retourne à Dieu qui l'a donné. C'est ce que dit même le Prédicateur, qui répond à beaucoup de questions dans une perspective terrestre :

« ... et que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Ecclésiaste 12.7).

Luc le mentionne aussi dans son récit de la résurrection de la fille de Jâirus :

« Mais lui [Jésus] la saisit par la main et l'appela, disant : Enfant, lève-toi ! Et son esprit revint, et aussitôt elle se leva ; et il ordonna qu'on lui donne à manger » (Luc 8.54-55).

L'esprit de la jeune fille, qui l'avait quittée au moment de la mort, revint. Quand un homme meurt, l'esprit quitte le corps (Psaumes 146.4). C'est aussi ce que dit Jacques : « Car comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte » (Jacques 2.26).

Lors de la création de l'homme, Dieu lui a donné l'esprit (Genèse 2.7). Quand un homme meurt, Dieu reprend l'esprit :

« Ainsi parle l'Éternel, qui a étendu les cieux et fondé la terre, et qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui » (Zacharie 12.1).

« Tu caches ta face : ils sont épouvantés. Tu leur retires le souffle : ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle [litt. haleine (ou : esprit)] : ils sont créés, et tu renouvèles la face de la terre » (Psaumes 104.29-30).

Mourir signifie que l'esprit est reçu entre les mains de Dieu (Psaumes 31.6). C'est aussi ce qu'a dit le Seigneur Jésus-Christ lorsqu'Il est mort sur la croix. Les

23. Voir à ce sujet de façon détaillée le point 3.

24. Il ne s'agit pas pour moi, à cet endroit, de considérer l'homme selon une division en deux ou en trois parties. Les termes *esprit* et *âme* sont souvent employés de manière interchangeable. L'important est qu'ils sont la partie de l'homme qui survit à la mort et qui conserve la personnalité de l'homme au-delà de la mort. Le cœur de l'homme occupe lui aussi une place tout aussi importante dans l'Écriture lorsqu'il s'agit de la nature de l'homme.

évangélistes le mentionnent expressément :²⁵

Matthieu : « Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit » (Matthieu 27.50).

Luc : « Et Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains ! Et ayant dit cela, il expira » (Luc 23.46).

Jean : « Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli ! Et, baissant la tête, il remit l'esprit » (Jean 19.30).

En tant que Créateur, Il avait au commencement soufflé dans l'homme le souffle de vie ; mais sur la croix, parce qu'Il était pleinement homme, Il remit Son esprit entre les mains de Son Père (Psaumes 31.6). Il était homme quant à l'esprit (Marc 8.12), à l'âme (Marc 14.34) et au corps, dans lequel Il a souffert et est mort.

Étienne pria au moment de mourir : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! » (Actes 7.59).

1.7.2 L'âme au moment de mourir

Lorsque Rachel mourut à la naissance de Benjamin, son âme s'en alla (Genèse 35.18). Élie pria pour que l'âme du garçon mort de la veuve de Sarepta revienne : « L'Éternel écouta la voix d'Élie, et l'âme de l'enfant revint au-dedans de lui, et il fut rendu à la vie » (1 Rois 17.22).

Parfois, il est aussi question dans l'Ancien Testament de la mort de l'âme (par exemple Nombres 23.10 ; Juges 16.30). Mais ce n'est pas la mort de l'âme qui est visée par là, mais celle du corps. Il s'agit de la sortie de l'âme hors du corps. Cela apparaît clairement dans les paroles d'Élie, « fatigué de vivre », lorsqu'il s'assit sous le genêt et ne souhaitait rien plus ardemment que de voir son âme mourir (1 Rois 19.4). Il demanda au Seigneur de prendre son âme.

Jonas pria l'Éternel de prendre son âme, parce qu'il valait mieux pour lui mourir que vivre (Jonas 4.3).

Chez Ananias et Saphira, comme chez le roi Hérode, la mort survint lorsqu'ils « exhalèrent leur âme » (Actes 5.5, 10 ; 12.23).²⁶

25. Jésus remit l'esprit, c'est-à-dire qu'il détermina lui-même le moment de cette remise. En cela, Il est unique. Il avait le pouvoir de donner Sa vie (Jean 10.18). L'homme, en tant que créature, ne l'a pas.

26. Le mot grec *ek-psycho*, traduit par « expirer », signifie littéralement « exhale l'âme » (« dés-âmer »).

Au riche cultivateur, Dieu ne réclama pas seulement la vie, mais aussi son âme (Luc 12.20).

Mourir, c'est donc le retrait de l'âme (et pas seulement de la vie biologique !) vers Dieu, et jamais sa dissolution ou son anéantissement. L'Écriture sainte montre sans le moindre doute que l'âme de l'homme ne disparaît pas dans la mort, mais continue de vivre.

1.7.3 Esprit et âme

Dans les passages de l'Écriture cités, l'esprit comme l'âme désignent ce qui quitte l'homme lors de la mort pour aller en un autre lieu ou pour exister dans un état « sans corps ». Les deux termes « esprit » et « âme » sont souvent employés comme synonymes ; ils désignent souvent une seule et même chose. C'est pourquoi, lorsque je parlerai dans la suite de ce livre de l'esprit et de l'âme de l'homme, je combinerai les deux termes. J'emploierai le terme « esprit-âme ». On ne trouve certes pas ce terme dans l'Écriture, mais il simplifie la compréhension.

Questions d'approfondissement

- Décrivez ce qui se passe lors de la mort, c'est-à-dire au moment de mourir !
- Pourquoi les hommes ont-ils peur de la mort ?
- Expliquez le lien entre la mort et le péché !
- Exposez le rôle que jouent, d'une part, le diable et, d'autre part, le Seigneur Jésus par rapport à la mort !

1.8 Différents aspects de la mort

La mort ne concerne pas seulement le corps de l'homme. Le Nouveau Testament parle aussi d'une mort spirituelle, dans laquelle se trouve tout homme à cause de son péché.²⁷ La mort spirituelle n'est pas la « non-existence » de l'esprit humain, ni même son anéantissement, mais la séparation de son esprit d'avec Dieu.

Le Nouveau Testament parle aussi d'une « seconde mort ».²⁸ La « première mort » désigne la mort physique de l'homme, lorsqu'il quitte le monde visible. Pour les incrédules, la seconde mort suit leur résurrection. C'est comme un second mourir, après qu'ils sont ressuscités, qui ne finira jamais. La seconde

27. Luc 15.32 ; Jean 5.25 ; Éphésiens 2.1-10 ; Colossiens 2.13 ; 1 Jean 3.14 ; Jude 12 ; Apocalypse 3.1.

28. Apocalypse 2.11 ; 20.6, 14 ; 21.8.

mort n'est pas l'anéantissement définitif de l'homme, mais la séparation définitive d'avec Dieu, sans aucun retour possible à la communion avec Dieu.

1.9 La victoire sur la mort

Par le péché de l'homme, la mort a entamé sa marche triomphale dans le monde. Séparé de Dieu, il n'y a que la mort. La mort est le jugement de Dieu sur le péché. Mais est-ce la volonté de Dieu que la mort garde le pouvoir et que l'homme reste soumis à la mort spirituelle, physique et finalement éternelle ? Non, l'Écriture dit à ce sujet :

« Car cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2.3-4) ; et : « Ce que je désire, est-ce que le méchant meure ? dit le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas plutôt qu'il se détourne de ses voies et qu'il vive ? » (Ézéchiel 18.23).

1.9.1 La mort et le péché

Pour donner la vie, il fallait résoudre le problème de la mort. Dieu notre Sauveur, qui cherchait à sauver l'homme livré à la mort et au péché (Tite 2.11 ; 3.4), a trouvé un chemin. Le Dieu éternel (Romains 16.26), qui a la vie en lui-même (Jean 5.26), qui est lumière (1 Jean 1.5) et amour (1 Jean 4.8), brille dans la personne de Jésus-Christ avec la lumière de la vie (Jean 1.4 ; 8.12) dans le pays de la mort :

« Le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, et sur ceux qui étaient assis dans le pays et l'ombre de la mort, la lumière s'est levée » (Matthieu 4.16 ; citation d'Ésaïe 9.1).

Même si c'est le peuple d'Israël qui est décrit dans ce passage de l'Écriture, cela vaut en principe pour tous les hommes. Dieu a envoyé Son Fils lorsque les temps ont été accomplis (Galates 4.4 ; Hébreux 1.1), pour vaincre la mort. Le Fils de Dieu a remporté la victoire. Après avoir accompli Son œuvre à la croix et après Sa résurrection, Il a dit : « Je suis le premier et le dernier, et le vivant ; j'étais mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et du hadès » (Apocalypse 1.17-18). On reconnaît à ces paroles que c'est Dieu lui-même qui parle, car ces paroles ne s'appliquent qu'à Dieu (Apocalypse 1.8 ; 2.8 ; 22.13). C'est le même Dieu qui s'est révélé dans l'Ancien Testament (Ésaïe 41.4 ; 44.6 ; 48.12).

En tant qu'homme sur la terre, le Seigneur Jésus avait puissance sur la mort. Il l'a prouvé en ressuscitant Lazare (Jean 11), le jeune homme de Naïn (Luc 7.11-14) et la fille de Jaïrus (Luc 8.49-56). Ses résurrections de morts étaient la preuve qu'Il est le Prince de la vie (Actes 3.15) et donc Dieu lui-même.

Le fait qu'Il soit homme est d'une importance tout aussi grande que la divinité de Christ. Il est devenu homme pour pouvoir mourir à la place des pécheurs. Il est mort en sacrifice pour le péché. Il a été mis dans un tombeau. Après trois jours, Il a été ressuscité par Dieu. Dans la résurrection, Il possède maintenant, en tant qu'homme, une vie impérissable (Hébreux 7.16). C'est pourquoi, en tant qu'homme ressuscité et glorifié, Il a les clés de la mort et du hadès. La clé est une image de l'autorité.²⁹ L'homme Jésus-Christ a autorité sur la mort et sur le hadès, le royaume des morts. La mort n'a plus aucune prise sur Lui (Romains 6.9-10). C'est pourquoi la mort n'a plus non plus de prise sur ceux qui sont unis à Lui. Ce sont ceux qui se sont convertis à Lui et qui possèdent Sa vie, la vie du Ressuscité.

Pour pouvoir libérer les hommes de la mort pour toujours, Dieu lui-même devait devenir homme et mourir. Ainsi, la question du péché a été réglée, et la mort a été vaincue par la résurrection. Quel triomphe divin !

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, était le Saint, c'est-à-dire Celui qui a été engendré par Dieu le Saint-Esprit lui-même (Luc 1.35). Il n'y avait donc aucun péché dans Sa vie (1 Jean 3.5), ni en paroles, ni en pensées, ni en actes (2 Corinthiens 5.21 ; 1 Pierre 2.22). Ce qui vaut pour tous les autres hommes ne valait donc pas pour Lui : Il n'avait pas besoin de mourir. Lorsqu'Il est mort, Il est mort volontairement. Il avait le pouvoir de donner Sa vie, mais Il avait aussi le pouvoir de la reprendre hors de la mort (Jean 10.17-18).

Cela nous ramène au lien entre la mort et le péché. Le péché a produit la mort. Le problème de la mort est en même temps le problème du péché. C'est pourquoi cette cause devait d'abord être traitée. Nous avons mentionné au début que Dieu est lumière, c'est-à-dire qu'Il est absolument saint. Il ne peut pas voir le péché (Habakuk 1.13) ni le laisser impuni. Dieu ne peut pas accepter le pécheur avec son péché et lui donner la vie sans que l'expiation de ses péchés soit accomplie. C'est pourquoi Christ, l'Agneau de Dieu, est mort (Jean 1.29). Il a porté la colère de Dieu sur le péché à la place du pécheur (2 Corinthiens 5.21).

29. Cf. Apocalypse 3.7 ; 9.1 ; 20.1 ; Matthieu 16.19 ; 18.18 ; Ésaïe 22.22.

Les exigences de Dieu sont satisfaites par la mort de Christ. Il a été parfaitement répondu à Sa sainteté.

La mort de Christ, qui a accompli l'expiation, n'était pas la mort d'un homme ordinaire. La mort de Christ était le jugement de Dieu sur le péché. Lui, le Saint, a été fait péché. Il a souffert de la part de Dieu pour le péché. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui. Dieu a puni l'Innocent pour nos péchés. La mort que l'homme reçoit comme salaire du péché n'est donc pas seulement la mort physique, mais finalement aussi la mort éternelle. Le châtiment qui consiste dans la mort éternelle, dans la séparation éternelle d'avec Dieu, Christ l'a subi à la croix, pour nous en libérer pour toujours, nous qui croyons.

Lorsque Christ est ressuscité après trois jours, Il a brisé les chaînes de la mort par Sa propre puissance divine. Christ est ressuscité, le péché est expié et la mort est vaincue. Il a brisé la puissance du péché et de la mort (Romains 5.12-21). C'est le centre du message de la résurrection. C'est la fin du règne de la mort !

Cette victoire ne signifie cependant pas que la mort soit déjà abolie et ôtée du monde. La mort règne toujours dans le monde. Même les croyants, qui ont la vie de résurrection de Christ, meurent encore. Mais pour les croyants, la mort est déjà privée de sa puissance. « Réduire à néant » signifie « rendre inefficace » et « rendre impuissant ». Dans le monde, la mort continue de régner par le péché, mais le croyant est libéré de la puissance de la mort. La mort ne signifie plus pour lui le jugement, mais l'entrée dans la gloire. Hébreux 2.14-15 résume ces pensées :

« Puisque donc les enfants participent au sang et à la chair, lui aussi y a également participé, afin que, par la mort, il réduise à néant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivre tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. »

1.9.2 La mort et le diable

Que signifie le fait que le diable a la puissance de la mort ? Le diable peut-il tuer les hommes selon sa volonté ? Peut-il disposer de la mort ? C'est impossible, car Dieu tient la vie de tous les hommes dans Sa main et la reprend quand Il le veut. Cela, le diable ne le peut pas ; mais il a de son côté la puissance de la mort comme alliée. Par sa tentation rusée, le diable a poussé l'homme au péché et l'a ainsi placé sous la puissance de la mort. C'était son but.

Ainsi, le diable a acquis de l'influence sur l'homme. Il est devenu le dieu de ce monde (2 Corinthiens 4.4) et le prince de ce siècle (Jean 12.31 ; 14.30 ; 16.11). La puissance de la mort et des ténèbres règne dans ce monde, et le diable est meurtrier dès le commencement (Jean 8.44 ; 1 Jean 3.8). Encore une fois : il n'a pas le pouvoir de tuer, mais il assassine en séducteur perfide, en éloignant l'homme de Dieu, la source de la vie. Ce poison de la séduction le tue spirituellement et physiquement, et cela pour l'éternité. Tout homme qui meurt sans Dieu est pour toujours sa proie. En ce sens, la mort travaille pour le diable et soutient ses desseins pervers.

Mais Christ a réduit le diable à néant en pénétrant dans son domaine de puissance, la mort, et en remportant la victoire par Sa résurrection. Sa mort sur la croix est la victoire sur le diable (Colossiens 2.15).

Le diable n'est certes pas anéanti, mais il a dû subir une défaite écrasante. Il vit encore et reste actif, comme au commencement. Mais la fin du diable et de la mort est déjà fermement décidée.

La victoire de Jésus ne vaut maintenant que pour ceux qui sont unis à Christ. Ils sont libérés de la crainte de la mort, car la mort est pour eux un ennemi vaincu. Selon les paroles de l'apôtre Paul (1 Corinthiens 3.22), la mort leur appartient même maintenant, puisqu'elle les conduit auprès de Christ au paradis. S'il est dit que toutes choses concourent au bien des croyants (Romains 8.28), alors même la mort n'en est pas exclue.

Pour tous ceux qui ne connaissent pas le vainqueur de la mort, la peur de la mort peut signifier une servitude durant toute la vie. La crainte de la mort est la plus grande chez les hommes, face à la mort, lorsque leur conscience s'est éveillée au sujet de la culpabilité non expiée et qu'elle les accuse. Ainsi l'auteur, dans les versets d'Hébreux 2.14-15, aura pensé en particulier à ceux qui étaient sous la servitude de la loi et qui n'avaient pas la certitude du pardon de leurs péchés.

La victoire de Jésus-Christ a brisé la servitude de la mort et de l'angoisse de la mort. Le péché, la mort et le diable sont vaincus par la mort expiatoire et la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. C'est sur ce fondement que, bientôt, le péché sera aboli du cosmos (Jean 1.29 ; Hébreux 9.26) et que la mort, le dernier ennemi, sera ôtée (Apocalypse 20.14).

« Le dernier ennemi qui sera ôté, c'est la mort » (1 Corinthiens 15.26).

« Mais quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : “La mort a été engloutie dans la victoire.” “Où est, ô mort, ta victoire ? Où est, ô mort, ton aiguillon ?” » (1 Corinthiens 15.54-55 ; cf. Ésaïe 25.8 ; Osée 13.14).

« C'est pour cela que le Fils de Dieu a été manifesté, afin de détruire les œuvres du diable » (1 Jean 3.8).

Il l'a vraiment fait et Il l'achèvera ! Béni soit le Seigneur !

2 Qu'y a-t-il après la mort ?

L'Écriture sainte ne dit pas grand-chose sur l'état de l'homme après la mort jusqu'à la résurrection. Elle oriente plutôt notre attente vers le jour de l'accomplissement. L'espérance des chrétiens est tournée vers la venue du Seigneur Jésus-Christ, qui conduira Son peuple dans la patrie céleste. Face à cette bienheureuse espérance, la vie entre la mort et la résurrection passe au second plan.

Il ne peut d'ailleurs pas en être autrement, puisque notre espérance ne s'accomplit pas avec la mort. Ce n'est pas par la mort que nous atteignons notre but final, mais seulement au moment de la résurrection. L'état intermédiaire est toutefois la dernière étape avant le but final, et c'est une connaissance bienheureuse qui contient déjà un avant-goût de l'accomplissement.

Quand il s'agit de la vie après la mort, nous parlons d'un état intermédiaire limité dans le temps. La question que je voudrais examiner dans ce qui suit est la suivante : quel est l'état de conscience de l'homme après la mort ? Je me confronterai plusieurs fois au point de vue qui nie toute conscience après la mort et, de manière générale, tout au-delà.

J'examinerai maintenant ces questions en 11 points, en abordant les passages essentiels du Nouveau Testament. Chaque chapitre est rédigé de manière suffisamment détaillée pour pouvoir être utilisé seul. C'est pourquoi il peut y avoir l'une ou l'autre répétition.

2.1 Lazare et le riche

C'est certainement à cette histoire bien connue que beaucoup pensent en premier lorsqu'il est question de la vie après la mort. C'est d'ailleurs toujours en ce sens qu'on l'a comprise. Et pourtant, il existe des tentatives d'interprétation qui séparent entièrement cette histoire de la vie après la mort, comme si elle n'avait rien à dire à ce sujet. D'une part, je vais en dégager le sens ; d'autre part, je prendrai aussi position sur des explications erronées.

« Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin et qui, chaque jour, menait joyeuse vie dans le luxe. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères ; il désirait se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; et même

les chiens venaient lécher ses ulcères. Or il arriva que le pauvre mourut et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enseveli. Et dans le hadès, levant les yeux, alors qu'il était dans les tourments, il voit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Et il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je souffre cruellement dans cette flamme. Mais Abraham dit : Enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare de même les maux ; maintenant il est consolé ici, et toi, tu souffres. Et en plus de tout cela, un grand abîme est fixé entre nous et vous, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent pas, et qu'on ne puisse pas non plus passer de là-bas vers nous. Le riche dit : Je te prie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères, afin qu'il les avertisse sérieusement, pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourment. Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Mais il dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seront pas non plus convaincus, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts » (Luc 16.19-31 ; traduit d'après la version allemande Elberfelder).

2.1.1 S'agit-il ici de la vie après la mort ?

Les raisons suivantes montrent clairement qu'il s'agit ici d'une vie après la mort :

- La plus grande partie de cette histoire, qui en représente plus des deux tiers, décrit des choses qui se passent « après » la mort des deux personnes. Il n'est pas question d'une résurrection de ces deux personnes.
- Le « hadès », où l'homme riche lève les yeux après sa mort, comme le « sein d'Abraham », où le pauvre est porté après sa mort, désignent des lieux ou des états au-delà de la mort. Ces termes ne peuvent pas être expliqués autrement.
- Les Juifs connaissaient bien ces termes. Dans leur tradition, ces descriptions de l'au-delà, ou des descriptions semblables, leur étaient familières.
- Le riche se trouvait dans l'état de mort alors que ses frères vivaient encore. Les frères existent en même temps, les uns sur la terre, l'autre dans le hadès.³⁰

30. Il n'y a donc pas eu non plus de changement dans le cours de ce monde, comme par exemple le début du royaume de Dieu ou encore la résurrection.

Le Fils de Dieu tire ici le rideau et dévoile quelque chose qui, jusque-là, n'avait pas été révélé dans les écrits de l'Ancien Testament.

2.1.2 Le sens de l'histoire

Lorsque nous disons que cette histoire traite de l'état qui suit immédiatement la mort, nous ne perdons de vue ni le contexte (d'autres paraboles) ni les personnes – les pharisiens – auxquelles cette histoire s'adresse directement. Dans cette histoire, Jésus présente le goût du luxe et l'égoïsme de l'homme riche dans toute leur ampleur effrayante. Le riche n'est pas présenté comme un transgresseur manifeste de la loi, car ce n'était là ni son péché, ni celui des pharisiens. Leur péché, à savoir l'amour de l'argent, était caché sous le manteau hypocrite de la piété (Luc 16.14). L'amour de l'argent (1 Timothée 6.10) a des conséquences pour l'éternité, et celles-ci commencent déjà immédiatement après la mort. C'est le thème de l'histoire.

L'histoire de l'intendant infidèle, qui était destinée aux disciples du Seigneur (Luc 16.1), les pharisiens l'avaient entendue d'une certaine

distance (Luc 16.14). Comme ils se moquèrent alors du Seigneur, Il s'adressa directement à eux. Ils reçurent une leçon particulièrement sérieuse et sans équivoque. Jésus les interpella à travers le comportement de l'homme riche.

Cet enseignement ne se limite pas à blâmer l'amour de l'argent des pharisiens. L'avertissement ne se réduit pas non plus au fait que tous les hommes, riches ou pauvres, doivent mourir un jour ; il porte avant tout sur ce qui vient ensuite. C'est pourquoi la partie nettement plus longue traite des événements au-delà de la mort, en particulier du sort du riche. Les événements qui suivent la mort des deux hommes ne forment pas un cadre insignifiant dans lequel serait placé un enseignement sur l'argent ; ils sont le contenu principal de cette histoire.

2.1.3 Une parabole ?

On a beaucoup discuté de la question de savoir si cette histoire est une parabole ou non. Certains soulignent qu'il s'agit d'une parabole, qui ne sert pas à formuler des affirmations doctrinales ni à révéler des choses qui n'étaient pas connues auparavant. On ne pourrait pas non plus interpréter chaque détail d'une parabole, puisqu'elle ne contient qu'une seule pensée centrale. Celle-ci

consisterait ici à blâmer la cupidité des pharisiens et le mauvais usage de l'argent. Ce serait cela, et non la vie après la mort, le message central.

Luc n'appelle pas cette histoire une parabole. Nous l'aurions peut-être attendu de lui, puisqu'il ne parle pas moins de onze fois de paraboles dans son Évangile. L'argument le plus fort pour dire que ce n'est pas une parabole, c'est qu'un nom propre, à savoir Lazare, est employé, ce qui n'est pas le cas ailleurs dans les paraboles. Le nom propre – Lazare était un nom connu (voir Jean 11) – indique qu'il s'agit d'un événement qui s'est réellement produit.

Pourquoi Jésus emploie-t-il des termes qui étaient explicitement utilisés pour l'au-delà ? Il atteignait ainsi les pharisiens exactement dans leurs conceptions, dans ce qu'ils croyaient au sujet de l'au-delà ; mais ils n'appliquaient pas à eux-mêmes le sérieux de la chose.

2.1.4 Avant la mort

Seuls les trois premiers versets décrivent la vie terrestre (Luc 16.19-21) et contiennent exactement ce qui a été décisif pour la vie des deux personnes après la mort. Le riche, dont le nom n'est pas donné, vivait dans l'égoïsme. Ses vêtements étaient des plus raffinés. Même s'il comprenait peut-être sa richesse comme une bénédiction de Dieu, Dieu, le donateur de tous les dons, était absent de sa vie. Il ne semblait pas connaître l'amour du prochain, ce que montre clairement son comportement envers le pauvre. Le pauvre partageait le sort des chiens sous le porche d'entrée de la maison du riche, où il menait une misérable existence de mendiant et vivait des déchets du riche. Ce n'était pas la richesse qui était le péché du riche, mais son égoïsme, dans lequel il ne prêtait aucune attention au pauvre, bien qu'il le vît peut-être chaque jour. Les chiens témoignaient manifestement plus de compassion à Lazare que l'homme riche.

Le nom du pauvre est donné, contrairement à celui du riche. *Lazare* signifie « Dieu est secours ». Ce nom contient la clé de l'attitude du pauvre face à la vie. Il trouvait du secours auprès de Dieu, sur qui il était rejeté dans sa pauvreté. Pourtant, ce n'est pas sa pauvreté qui l'a conduit dans le sein d'Abraham après sa mort, mais sa confiance en Dieu.

Comme pour tout homme, le jour vint aussi pour ces deux-là où ils durent prendre congé de la terre. Tous deux moururent de la même mort. Le riche reçut une sépulture ; celle du pauvre n'est pas mentionnée. Mais avec leur mort, les choses apparaissent soudain sous un autre jour.

Quand un homme meurt, l'heure de la vérité arrive, où devient manifeste pour lui ce qui compte vraiment et ce qui subsiste au-delà de la mort. Alors il n'y a plus ni illusion sur soi-même ni incrédulité ;

L'homme ne demande plus alors les preuves qu'il a toujours exigées durant sa vie, lorsqu'on lui parlait de la vie après la mort.

Jésus constate que la différence entre les deux est, après leur mort, bien plus grande qu'elle ne l'était dans leur vie terrestre. La situation s'est renversée, car le pauvre se trouve au lieu de la bénédiction et n'a pas à regretter d'avoir quitté la vie terrestre. Des anges, qui sont des esprits au service de ceux qui doivent hériter du salut (Hébreux 1.14), portent Lazare dans le sein d'Abraham au moment même de sa mort.

2.1.5 La conception de l'au-delà chez les Juifs

Il est généralement admis que le Seigneur Jésus se rattache ici à la conception de Ses auditeurs, qu'Il connaissait Lui-même en tant que Juif. Il est donc utile d'expliquer brièvement la conception de l'au-delà de cette époque.

Les Juifs croyaient que les âmes ou les esprits des morts vont au shéol. C'est le royaume des morts, qui n'est qu'un lieu de séjour provisoire dans l'attente de la résurrection. Ils croyaient aussi – et cela allait au-delà du témoignage biblique de l'Ancien Testament – qu'il y avait là une séparation entre justes et injustes. Les uns étaient dans la félicité, et les autres recevaient châtiment et rétribution. C'est pourquoi il ne faisait aucun doute pour eux que les morts gardaient leur pleine conscience, sans quoi bénédiction et châtiment auraient été dépourvus de sens.

L'historien Josèphe décrit ainsi la croyance des pharisiens : « Ils croient aussi que les âmes sont immortelles et que, selon que l'homme a été vertueux ou vicieux, elles reçoivent sous la terre récompense ou châtiment, de sorte que les vicieux doivent languir dans une captivité éternelle. »³¹ Sur cet arrière-plan, les pharisiens n'avaient aucune difficulté à comprendre cette histoire. Jésus parlait de la vie et de l'existence de

l'homme après la mort, et de la manière dont cette existence est déterminée par la vie sur la terre.

Mon intention n'est pas d'examiner comment les pharisiens sont parvenus à cette conception, qui va au-delà de l'Ancien Testament. L'important est que

31. Flavius Josèphe, *Jüdische Altertümer*, livre 18, chap. 1.3., Wiesbaden (Fourier Verlag), 1985, p. 506, 507.

cette croyance n'est pas en contradiction avec l'Ancien Testament. Le Seigneur Jésus ne condamne ni ne corrige d'ailleurs cette conception, mais se rattache à l'idée fondamentale³² de cette représentation, tout en révélant, dans Son omniscience divine, ce qui vient après la mort.

Le Fils de Dieu montre clairement ici, et cela sans être influencé par la philosophie juive ou grecque, qu'il existe une vie après la mort, aussi bien dans la joie que dans le tourment. Celui qui reconnaît Jésus-Christ ne peut pas réinterpréter ces paroles sans remettre en question Sa personne.

2.1.6 Le sein d'Abraham

Le sein d'Abraham est une expression typiquement juive. Elle était connue des auditeurs. Dans la Bible, cette expression n'apparaît qu'une seule fois. Le sein d'Abraham était le lieu de bénédiction où le juste était accueilli après sa mort. L'expression « sein des justes » désignait elle aussi, pour les Juifs, un lieu au-delà de la mort. Abraham, l'ami de Dieu, est ici au centre. Qu'Abraham ait continué de vivre après sa mort ne faisait aucun doute pour les Juifs (Luc 20.27-40). Le sein d'Abraham était pour le Juif une place d'honneur qu'il voulait absolument occuper après sa mort. Cette place évoque la communion, la proximité et la joie (Jean 1.18 ; 13.23).

L'enseignement du Seigneur Jésus-Christ ne vaut pas seulement pour les Juifs, même s'Il s'est rattaché à leur conception ; en accord avec d'autres paroles du Nouveau Testament, il s'étend en principe à tous les hommes. C'est pourquoi le « sein d'Abraham » peut aussi être appelé « paradis ». Cette pensée non plus n'était pas étrangère aux Juifs. On la trouve par exemple dans le « Targum du Cantique des cantiques »³³, où il est dit que les âmes des justes décédés sont portées par les anges au paradis.

Le sein d'Abraham n'est pas, comme on l'affirme parfois, le futur royaume de Dieu. Il est certes question ailleurs d'un repas avec les patriarches dans ce royaume (Matthieu 8.11), mais il aura lieu sur la terre. Or ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici. Dans cette histoire, nous voyons que Lazare et le riche ne se trouvent pas sur la terre, mais en dehors du monde visible. En même temps, les cinq frères du riche vivaient encore sur la terre à ce moment-là. Le riche voulait

32. Je parle expressément de l'« idée fondamentale », parce que l'univers de pensée de cette époque connaissait une imagination débordante, que Luc 16 ne confirme pas.

33. Livre apocryphe de l'époque située entre les deux Testaments.

en effet que quelqu'un d'entre les morts soit envoyé pour les avertir, puisqu'ils vivaient manifestement comme il avait vécu autrefois.

2.1.7 Comment Lazare est-il allé dans le sein d'Abraham ?

Quand un homme meurt, son esprit-âme continue de vivre, tandis que le corps se décompose. Dans cette histoire, Lazare est cependant présenté comme un homme entier, qui a été porté dans le sein d'Abraham. Il n'est pas dit que seul son esprit-âme y a été porté. Ce n'est pas une contradiction, car on parle toujours des âmes défuntes comme si elles se trouvaient dans l'état de la vie corporelle. Les sensations et les manifestations de vie des défunts ne peuvent être décrites, par la langue ou par l'image, autrement que le Seigneur Jésus le fait ici et que cela correspond à la réalité de la vie corporelle.

La description des événements qui suivent la mort des deux hommes ne se distingue pas de la description de leur vie avant la mort. En ce qui concerne la conscience et la perception des deux hommes, la mort n'a manifestement rien changé ici. La personnalité de l'homme, la perception consciente de son environnement et la mémoire demeurent sans restriction après la mort.

2.1.8 Le hadès

Le riche lève les yeux dans le hadès et se trouve dans les tourments. Le hadès était une notion connue du monde grec. Il y désignait le dieu des enfers et aussi le lieu des morts.

Il ne faut pas confondre le hadès avec l'enfer. Malheureusement, dans certaines traductions de la Bible (par exemple chez Luther), le mot grec employé ici, « hadès », est rendu par « enfer » (allemand : *Hölle*), si bien qu'on pourrait supposer que ces deux termes désignent la même chose. Il s'agit pourtant de deux réalités différentes, sur lesquelles je reviendrai plus en détail. Avant de nous pencher de plus près sur le hadès en Luc 16, examinons – pour ne pas aboutir à une explication « isolée » et donc fautive – les 10 passages du Nouveau Testament où le hadès est mentionné.

1re et 3e occurrences : « Et toi, Capernaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras précipitée jusqu'au hadès » (Matthieu 11.23 ; Luc 10.15).

Le « hadès » est ici opposé au « ciel ». Capernaüm avait été élevée jusqu'au ciel, parce que c'est dans cette ville que le Messie avait accompli la plupart de ses miracles (Matthieu 9.1). La chute profonde de Capernaüm au jour du jugement

est ici rendue manifeste par le grand contraste entre le lieu « le plus élevé » et le lieu « le plus bas ». C'est en ce sens qu'il est souvent question d' « en haut » et d' « en bas ».³⁴ Le hadès est ici le lieu du jugement, qui est infiniment éloigné du ciel, le lieu de la bénédiction.

2e occurrence : « et sur ce roc je bâtirai mon assemblée [ou : Église], et les portes du hadès ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16.18).

Le Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, est le fondement imprenable et inébranlable sur lequel Il allait bâtir Son Église. Bâtie sur ce roc, l'Église ne peut être vaincue, pas même par le hadès. Le hadès a de la puissance, ce qu'exprime symboliquement l'image des portes. Derrière le hadès se cache la puissance de la mort. Le hadès et la puissance de la mort ne peuvent pas vaincre l'Église ni la « prendre », parce qu'elle est fondée sur Celui qui est la vie et qui a vaincu la mort. Le hadès est une puissance mauvaise, qui se présente ici comme un ennemi de l'Église.

4e occurrence : « Et dans le hadès, levant les yeux, alors qu'il était dans les tourments, il voit de loin Abraham, et Lazare dans son sein » (Luc 16.23).

5e et 6e occurrences : Pierre a dit du Seigneur Jésus, en citant le Psaume 16 : « car tu n'abandonneras pas mon âme au hadès, et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption » (Actes 2.27 ; voir aussi v. 31).

Ces paroles, David les avait prononcées des siècles auparavant (Psaumes 16.10). Pierre les cite dans sa prédication le jour de la Pentecôte comme une prophétie sur la mort et la résurrection du Messie. Le hadès tendait pour ainsi dire les mains vers l'âme sainte du Sauveur, pour s'en emparer et la prendre en sa possession. Mais le hadès n'a pas pu se rendre maître de Son âme, parce qu'Il était le Saint de Dieu.³⁵ Quand Il est mort, Il n'est pas tombé au pouvoir du hadès, mais Il est allé au paradis. Son corps a été déposé dans le sépulcre, mais il n'a pas vu la corruption, parce qu'Il a été ressuscité.

34. Cf. Jean 8.23 ; 1 Timothée 6.9 ; 2 Pierre 2.4 ; Jude 6 ; Apocalypse 20.1 ; Proverbes 9.18 ; 15.24.

35. La plupart des traductions ont ici : « tu ne laisseras pas mon âme dans le hadès » ou une formulation semblable. Selon cette formulation, le Seigneur aurait été dans le hadès. Le hadès, comme le shéol, serait alors en général le lieu des morts, sans distinction entre justes et injustes. Cela correspond aux affirmations de l'Ancien Testament. Voir à ce sujet C. Briem, *Ein Volk für seinen Namen*, partie 2, Hückeswagen (CSV), 1983, p. 100-103. Je ne partage pas cette conception, parce que c'est justement Luc, l'auteur des Actes, qui, seul dans son Évangile, d'une part oppose en Luc 16 le hadès et le sein d'Abraham (c'est-à-dire que le sein d'Abraham n'est pas dans le hadès ni n'en fait partie) et, d'autre part, cite le Seigneur disant qu'Il irait au paradis à Sa mort. De plus, à l'époque de Jésus, on pensait déjà que le lieu des bienheureux était au ciel et le lieu des injustes dans le shéol. Je considère le hadès dans le Nouveau Testament, de façon constante, comme le lieu des injustes qui sont sous la puissance de la mort. Christ n'y a pas été (voir à ce sujet l'annexe).

Il apparaît clairement ici que le hadès est le lieu où se trouvent les âmes des injustes. Le corps, la chair, est en relation avec le tombeau et la corruption. L'âme est ici, comme dans tous les autres passages, en relation avec le hadès. Le tombeau et le hadès sont ici nettement séparés l'un de l'autre. Ils ne sont pas une seule et même chose.

7e occurrence : « ... j'étais mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et du hadès » (Apocalypse 1.18).

Ce sont les paroles du Seigneur Jésus ressuscité. Parce qu'Il est mort et ressuscité, Il a la puissance sur la mort et sur le hadès. Aussi bien la mort (en ce qui concerne le corps) que le hadès (en ce qui concerne l'âme) ont dû s'incliner devant le Fils de Dieu. Tout Lui est soumis ! Le royaume des morts et tous ceux qui s'y trouvent sont placés sous Son autorité, car « Christ est mort et il a vécu, afin de dominer sur les morts et sur les vivants » (Romains 14.9). Les croyants n'ont plus besoin d'avoir peur !

Sa puissance consiste aussi à ressusciter les morts, en ouvrant le hadès avec la clé et en en faisant sortir les âmes, pour les réunir à leur corps dans la résurrection.

8e occurrence : « Et je [Jean] regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle ; et celui qui le montait se nommait la mort, et le hadès le suivait » (Apocalypse 6.8).

La mort et le hadès sont étroitement liés l'un à l'autre, car ils accomplissent une œuvre commune.³⁶ En quoi consiste leur coopération ? La mort s'empare du corps, et le hadès de l'âme. En ce sens, le hadès suit la mort pour recueillir les âmes, auxquelles la mort ne peut pas toucher (Matthieu 10.28).

Du point de vue de l'histoire de la langue, le terme « hadès » peut signifier « celui qui reçoit tout ». Le hadès engloutit les morts avec une faim insatiable. En cela, il ressemble au shéol (le hadès de l'Ancien Testament), que la conscience linguistique hébraïque associait à « réclamer » (cf. Actes 2.27, 31).³⁷

9e et 10e occurrences : « et la mort et le hadès rendirent les morts qui étaient en eux ; et ils furent jugés, chacun selon ses œuvres. Et la mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu » (Apocalypse 20.13-14).

Les morts se trouvent dans le hadès. C'est, à côté de l'histoire de Luc 16, l'indication la plus claire sur la nature du hadès. Le hadès est le lieu des morts

36. Cf. 2 Samuel 22.6 ; Ésaïe 28.15, 18 ; Osée 13.14 ; Habakuk 2.5.

37. Proverbes 1.12 ; 27.20 ; 30.16 ; Ésaïe 5.14.

qui n'ont pas cru à l'Évangile. Seuls ceux-ci comparaissent devant le grand trône blanc.

Nous trouvons ici la fin de la mort physique. La mort est jetée dans l'étang de feu, c'est-à-dire dans l'enfer. Comme à ce moment-là tous les morts sont ressuscités, il n'y a plus d'âmes ni d'esprits de morts qui pourraient séjourner dans le hadès. C'est forcément aussi la fin du hadès. Les perdus sont jetés en enfer avec le corps qu'ils ont reçu dans la résurrection. C'est pourquoi le hadès n'est plus nécessaire et trouve, comme la mort, sa fin dans l'enfer.

Résumé : Le hadès recueille les âmes des défunts, qui sont séparées du corps par la mort. Le hadès est en relation avec la puissance de la mort. Seuls les incrédules sont soumis à cette mort qui conduit à la perdition éternelle. Ainsi, le hadès n'est que le lieu de séjour des morts qui sont morts sans Christ. Le hadès est le lieu de passage et de séjour des impies jusqu'à la résurrection.

2.1.9 Le hadès en Luc 16

La signification du hadès en Luc 16 correspond exactement à ce qui est ressorti des passages examinés. On y trouve en outre d'autres détails, qui ne sont mentionnés qu'ici.

Le riche fut enseveli. Son esprit-âme, en revanche, ne se trouvait pas dans le tombeau, mais dans le hadès. La première chose qui est dite de lui, c'est qu'il était « dans les tourments ». Il n'avait donc pas perdu sa sensibilité par la mort. Il n'avait cependant pas seulement gardé sa sensibilité, mais aussi sa pleine conscience au-delà de la mort : il parle, il exprime ses pensées et il peut se souvenir. De plus, il peut percevoir de ses yeux son environnement, qui est marqué par le tourment et la souffrance. Cet environnement est lui-même appelé par le riche « lieu » de tourment (v. 28). Le hadès n'est donc pas seulement un état, mais aussi un véritable lieu de séjour.

Le tourment ressenti par le riche et la chaleur de la flamme semblent supposer une corporéité de chair et de sang. Or l'homme ne la possède plus après la mort, jusqu'à sa résurrection. C'est pourquoi nous comprenons cette description des souffrances comme la description imagée d'une réalité qui nous est étrangère, à nous qui sommes encore dans le corps, et dont seul celui qui l'endure lui-même comprend la profondeur et l'ampleur. Cette image, que nous rencontrons sous une forme semblable à propos de l'enfer, est nécessaire pour

nous présenter les souffrances du hadès de telle manière que nous puissions aussi les comprendre.

Hermann Cremer décrit ces souffrances : « [L'âme] ressemble, dans la mort, au pauvre qui a trop pour mourir et trop peu pour vivre – état effroyable que ce balancement angoissé entre la vie et la mort, que ce mourir sans fin ! Tant que la mort n'a pas encore ouvert les yeux de l'homme à ce sujet, on peut se tromper et se livrer à l'illusion que rien ne manque à son âme. Nous pouvons échapper à tous les sentiments et à tous les besoins de notre âme tant que nous sommes maîtres de notre corps et que nous pouvons avoir commerce avec le monde qui nous entoure, dans le travail ou dans la distraction. Mais avec la mort, cette possibilité cesse, et l'impuissance de l'âme se révèle dans une langueur infinie. Arrachée à Dieu et éloignée de Lui, elle est aussi étrangère à la vie qui vient de Dieu. ... Éternellement sans force, entravée et liée, son immortalité n'est pas pour elle quelque chose de meilleur que la mort, mais quelque chose de beaucoup plus misérable et de pire, un éternel combat pour l'existence, une éternelle privation de toute satisfaction, une consommation sans fin sous l'opposition du Dieu saint à tout ce qui est impie et étranger à Dieu. L'immortalité n'est, pour l'homme pécheur et non racheté, rien d'autre que la mort éternelle ; non pas un rayon de lumière qui éclaire la nuit, mais seulement l'ombre de la lumière. »³⁸

Ce n'est évidemment rien moins qu'un sommeil de l'âme, ou même une non-existence après la mort. Cette histoire prouve exactement le contraire. Pour maintenir la fausse doctrine du sommeil de l'âme, il faut une interprétation tout à fait différente de cette histoire, selon laquelle le hadès ne serait rien d'autre que le tombeau dans lequel le cadavre du riche a été enseveli. On s'appuie pour cela sur des leçons qui modifient le sens de la phrase par une autre ponctuation.³⁹ Le hadès devient ainsi le tombeau dans lequel le riche a été déposé. On lit alors : « Le riche mourut et fut enseveli dans le hadès. Levant les yeux dans le tourment ... » Pour ce découpage du texte, il n'existe même pas deux ou trois témoins du texte grec. Ce découpage ne se trouve d'ailleurs dans aucune des traductions de la Bible reconnues aujourd'hui comme fiables.

38. Hermann Cremer, *Jenseits des Grabes*, Gießen (Brunnen-Verlag), s.d., p. 31, 32.

39. On appelle ponctuation les signes qui n'existaient pas dans le texte original et qui n'y ont été ajoutés que plusieurs siècles plus tard.

Le contexte du texte ainsi que l'accord de son contenu avec l'ensemble du Nouveau Testament sont déterminants pour la ponctuation d'une phrase. Comme nous l'avons déjà vu, aucun passage du Nouveau Testament ne confirme que le *hadès* soit identique au tombeau.

Du point de vue de l'histoire de la langue, le mot « *hadès* » a aussi le sens de » l'invisible « et de » ce qui ne peut être perçu « .⁴⁰ De ce point de vue aussi, il est impossible que le terme » *hadès* » se rapporte à un tombeau.

Il se peut que l'idée selon laquelle le *hadès* et le tombeau seraient la même chose soit née du fait que « *hadès* » est effectivement la traduction grecque de l'hébreu » *shéol* « ; mais le mot » *shéol* » a dans l'Ancien Testament une signification plus large, comme nous le verrons dans la section suivante.

2.1.10 Le *shéol*

La citation du Psaume 16.10 en Actes 2.27 montre que « *hadès* » est la traduction du mot hébreu » *shéol* « . Dans la Septante, le mot » *shéol* « est traduit par » *hadès* « , mais parfois aussi par » mort « . Dans l'Ancien Testament, » *shéol* » apparaît 65 fois. Plus de la moitié de ces occurrences se trouvent dans les livres de Job, des Psaumes et des Proverbes.

Quelle signification le *shéol* a-t-il dans l'Ancien Testament ? Nous pouvons reconnaître plusieurs significations de ce mot dans l'Ancien Testament. De manière générale, le *shéol* a trait au domaine de la mort, auquel appartiennent aussi l'angoisse de la mort, le tombeau, l'abîme et le royaume des morts.

- Le *shéol* comme tombeau ou fosse : Genèse 37.35 ; 42.38 ; 44.29 ; Nombres 16.30 ; Deutéronome 32.22 ; 1 Samuel 2.6 ; Job 7.9 ; Psaumes 139.8 ; Ecclésiaste 9.10 ; Ézéchiel 31.16.
- Le *shéol* comme tombeau ou fosse, mais avec une résonance d'une vie consciente après la mort : 2 Samuel 22.6 ; 1 Rois 2.6-9 ; Job 17.13-16 ; Amos 9.2.
- Le *shéol* comme royaume des morts, le lieu de séjour des âmes : Psaumes 16.10 ; Proverbes 15.11 ; 27.20 ; Ésaïe 14.9-15.
- Le *shéol* au sens symbolique, comme puissance de la mort, du mal, de l'angoisse, de la détresse et de la captivité : Psaumes 116.3 ; Ésaïe 28.15 ; 57.9 ; Jonas 2.3.

40. Dictionary of New Testament Theology, Vol. 2 (Paternoster Press) 1981, p. 206

Ces passages bibliques montrent clairement que le mot « shéol » a plusieurs significations. Il serait faux de dire que le shéol est toujours le tombeau ou la fosse. Il est donc tout aussi faux de transposer cette signification au hadès du Nouveau Testament.

La conception du shéol chez les Juifs, à l'époque où Jésus a raconté cette histoire, correspondait pour l'essentiel à la description du shéol, ou du hadès, en Luc 16.

Strack et Billerbeck écrivent : « Les nombreux points de contact entre Hénoc 22 et Luc 16.19ss rendent vraisemblable que la conception du shéol défendue par Hénoc 22 avait trouvé une certaine diffusion dans le peuple juif et représentait, au temps de Jésus, l'opinion moyenne populaire. »⁴¹

Dans divers écrits des Juifs (comme par exemple Hénoc), le hadès était le lieu de séjour des esprits ou des âmes des défunts. À côté de cela, l'idée était aussi répandue que le shéol comportait des compartiments pour les justes et pour les injustes. Les justes y auraient de la joie, les injustes de la souffrance.

Même si le shéol est souvent le tombeau, le shéol et le tombeau sont pourtant deux notions différentes, qui ne sont pas toujours employées comme synonymes. Le tombeau, qui, contrairement au shéol, apparaît aussi au pluriel, est creusé (par exemple Genèse 50.5), il appartient à des personnes déterminées (par exemple 1 Rois 13.30 ; 2 Chroniques 34.28), et c'est là qu'on dépose le cadavre.⁴² Ces caractéristiques ne s'appliquent pas au shéol. Le roi Ézéchias mentionne dans une seule phrase trois notions qu'il distinguait et qui ne peuvent donc pas signifier la même chose : « Car ce n'est pas le shéol qui te loue, ce n'est pas la mort qui te célèbre ; ceux qui sont descendus dans la fosse n'espèrent plus en ta fidélité » (Ésaïe 38.18).

Concernant le « shéol » en relation avec le « hadès » du Nouveau Testament, il faut donc constater ce qui suit :

Dans l'Ancien Testament, les choses au-delà du tombeau n'étaient pas du tout révélées, ou seulement de manière allusive. C'est pourquoi on ne peut pas dire grand-chose du shéol du point de vue de l'Ancien Testament. Il n'est pas légitime de transposer au hadès du Nouveau Testament *une seule* des significations du shéol mentionnées plus haut (par exemple celle du tombeau).

41. Tiré du *Kommentar zu Talmud und Midrasch IV*.

42. Par exemple 2 Rois 13.21 ; Psaumes 88.6 ; Jérémie 26.23.

2.1.11 Lever les yeux

Nous lisons que le riche leva les yeux dans le hadès (Luc 16.23). L'expression « lever les yeux » (allemand : *die Augen aufschlagen*, littéralement « ouvrir les yeux ») fait penser à un homme qui se réveille du sommeil. Jésus emploie cette expression pour décrire la surprise, l'étonnement et en même temps l'effroi du riche. Celui-ci perçoit soudain un environnement et un état totalement différents de ce à quoi il était habitué jusque-là. En tant que descendant d'Abraham, il ne s'y attendait pas.

Ceux qui essaient de reconnaître dans cette histoire la doctrine du sommeil de l'âme expliquent le fait de « lever les yeux » comme la résurrection. Il ne reste d'ailleurs pas d'autre explication si l'on dit que le hadès est le tombeau. Dans le tombeau, on n'ouvre pas les yeux. Cette explication ne semble pas, à première vue, totalement absurde, parce que le lien entre le sommeil de la mort et le réveil en rapport avec la résurrection paraît évident. Et pourtant, cette explication est discutable, parce que dans cette histoire, aux versets 30 et 31, il est littéralement question d'une résurrection. Il serait inhabituel que la résurrection soit évoquée une fois au sens propre et une autre fois seulement au sens figuré.

Le mot « lever » (grec : *epairo*) apparaît souvent en relation avec les « yeux » et le fait de « voir ».⁴³ Jamais le Nouveau Testament ne décrit par cette expression le réveil au sortir du sommeil, ni à plus forte raison la résurrection. Quand les injustes ressusciteront, ils seront immédiatement après jugés devant le grand trône blanc et jetés dans l'étang de feu, qui est l'enfer (Apocalypse 20.11-15). Le jugement définitif ne figure pas dans cette histoire. Dans le hadès, le riche n'est pas encore placé devant le juge. Ce n'est pas le hadès qui est l'état final, mais l'étang de feu. Il ne faut pas confondre le hadès avec l'enfer, même s'il y a déjà là tourment et souffrance. Quand les pécheurs seront jetés en enfer, le hadès, qui a servi de lieu de séjour aux injustes, ne sera plus nécessaire (voir plus haut).

2.1.12 De loin

Le riche voit de loin Lazare dans le sein d'Abraham. L'expression « de loin » fait ressortir le caractère inaccessible de ce lieu et la situation désespérément

43. Par exemple Matthieu 17.8 ; Luc 6.20 ; 18.13 ; Jean 4.35 ; 6.5 ; 17.1.

perdue et immuable. En un certain sens, cette distance existait déjà dans la vie des deux hommes. Maintenant, cette distance est beaucoup plus grande et ne peut plus être supprimée. N'est-ce pas aussi une indication que l'éloignement de Dieu, que les impies endureront comme châtiment éternel en enfer (2 Thessaloniens 1.9), commence d'une certaine manière déjà immédiatement après la mort ?

Le riche s'adresse à Abraham pour obtenir un soulagement de ses tourments. Il demande que Lazare trempe le bout de son doigt dans l'eau pour lui rafraîchir la langue. Le riche a compris sa situation, car cette demande est si minime et ne correspond plus à son comportement habituel, tel qu'on le connaissait de sa vie. La goutte d'eau tombant du doigt ne correspond-elle pas aux miettes que le pauvre avait désirées en vain ? Même cette demande n'est pas exaucée. Abraham, lui non plus, ne peut plus rien changer à l'état du riche.

Il en ressort clairement que toute influence sur les morts – qu'elle soit bonne ou mauvaise, qu'elle vienne des hommes ou de leurs prières, ou bien des anges et des démons – est totalement exclue. Après la mort, l'homme est uniquement et entièrement entre les mains de Dieu (Hébreux 10.31). L'Écriture sainte ne connaît ni intercession ni prières pour les défunts.

2.1.13 Le grand abîme

Entre le hadès et le sein d'Abraham est fixé un grand abîme, qui ne peut pas être franchi. Il n'existe guère de description plus saisissante du fait qu'après la mort on ne peut plus changer de lieu de séjour. Il n'y a plus aucune possibilité de repentance. L'abîme ne peut être surmonté ni par la compassion ni par l'arbitraire. Le riche voit lui-même qu'il n'a plus aucune possibilité d'échapper à ce lieu.

Après la mort, il n'y a plus de miséricorde, parce que la vie terrestre de l'homme offre suffisamment de possibilités et de temps pour recevoir la grâce de Dieu en Jésus-Christ (Romains 2.4 ; 2 Corinthiens 6.2). Le Seigneur Jésus rend sérieusement Ses auditeurs attentifs au fait que la vie terrestre décide de l'éternité.

Celui qui invoque une possibilité de repentance après la mort – comme une seconde chance – et qui la proclame aussi, est comme un astre errant qui indique un chemin vers les ténèbres (Jude 13). Il est fatal d'attendre une seconde

chance après la mort. Cette possibilité, si volontiers que l'homme la voudrait, n'existe pas.

Pour le riche, il n'y a plus de salut, mais il pense à ses frères. Que peut-il encore faire pour les avertir ? Il a l'idée qu'ils écouteront peut-être quelqu'un qui a été mort et qui peut témoigner de ce qui vient après la mort. Mais Abraham répond que les frères du riche n'écouteront pas non plus quelqu'un qui revient d'entre les morts. Pour ceux qui rejettent aujourd'hui la Parole de Dieu, même un témoignage aussi spectaculaire ne suffirait pas à amener leur cœur à la repentance.

Quelque temps plus tard, le Seigneur rappelle d'entre les morts un autre Lazare (Jean 11). Ce Lazare était quelqu'un comme celui que le riche réclamait. Mais avec Lazare, la réponse d'Abraham se confirme. Au lieu d'accepter Son témoignage, les Juifs vont jusqu'à délibérer pour faire mourir le Seigneur de la vie et de la mort, afin de réduire au silence ce témoignage de Sa toute-puissance.

Le Seigneur Jésus lui-même est revenu d'entre les morts. Bien que Sa résurrection ait été prouvée par des témoins oculaires et que Ses disciples aient porté plus loin ce message, on n'a pas voulu accepter ce témoignage. Les cœurs corrompus des hommes ne voulaient pas se plier à la vérité.

Il est vrai que le pécheur n'est pas conduit à Dieu par des preuves, mais seulement par un cœur repentant et une conscience éclairée.

Questions d'approfondissement

- Justifiez pourquoi le récit de Luc 16 n'est pas une parabole !
- Résumez ce que signifient les termes « hadès » dans le Nouveau Testament et « shéol » dans l'Ancien Testament !
- Qu'est-ce qui montre clairement, en Luc 16, qu'il ne peut plus y avoir de seconde chance après la mort ?

2.2 Le Dieu des vivants

Dans la célèbre controverse des sadducéens avec Jésus dans le temple de Jérusalem, il s'agit de la résurrection des morts. Les sadducéens étaient connus pour ne pas croire à une résurrection. Les évangélistes Matthieu, Marc et Luc le mentionnent unanimement.

« Quelques-uns des sadducéens, qui objectent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent et l'interrogèrent, disant : Maître, Moïse nous a écrit : Si le frère de

quelqu'un meurt, ayant une femme, et qu'il meure sans enfants, son frère doit prendre la femme et susciter une descendance à son frère. Or il y avait sept frères. Le premier prit une femme et mourut sans enfants ; le deuxième et le troisième la prirent ; et de même tous les sept : ils ne laissèrent pas d'enfants et moururent. Enfin la femme mourut aussi. Cette femme donc, à la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ? Car les sept l'ont eue pour femme. Et Jésus leur dit : Les fils de ce siècle se marient et sont donnés en mariage ; mais ceux qui sont jugés dignes d'avoir part à ce siècle-là et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas et ne sont pas donnés en mariage ; car ils ne peuvent plus mourir, parce qu'ils sont semblables aux anges et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse aussi l'a indiqué "au buisson", quand il appelle le Seigneur "le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob". Or il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; car pour lui tous sont vivants. Quelques-uns des scribes, prenant la parole, dirent : Maître, tu as bien parlé. Car ils n'osaient plus lui poser aucune question » (Luc 20.27-40, cf. Marc 12.18-27 ; Matthieu 22.23-33 ; traduit d'après la version allemande Elberfelder).

Examinons d'un peu plus près le groupe des sadducéens et leur conception.

2.2.1 Les sadducéens⁴⁴

Avant d'examiner quelques détails de ce texte, donnons encore une fois la parole à l'évangéliste Luc, cette fois dans les Actes des apôtres : « Car les sadducéens disent qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit » (chap. 23.8 ; cf. Actes 4.2). La doctrine des sadducéens était cohérente et logique en elle-même. S'il n'y avait pas de résurrection, il n'y avait pas non plus d'existence d'esprits, c'est-à-dire d'esprits de défunts⁴⁵ séparés du corps (Hébreux 12.23 ; 1 Pierre 3.19).

44. Les sadducéens (peut-être nommés d'après le grand prêtre Tsadok, à l'époque de Salomon) étaient issus d'une ancienne aristocratie sacerdotale et formaient, de 150 av. J.-C. environ à 70 apr. J.-C., un parti conservateur et favorable aux Romains au sein de la famille sacerdotale juive. Contrairement aux pharisiens, dont ils étaient les adversaires « traditionnels », les sadducéens niaient la survie de l'âme et l'existence des anges et des esprits. De même, ils ne croyaient pas à des interventions divines dans les affaires humaines. En outre, en tant qu'adversaires des pharisiens, ils rejetaient la Torah orale et donnaient la priorité à la providence de Dieu sur le libre arbitre humain. Ils ne reconnaissaient comme révélation que les cinq livres de Moïse, mais rejetaient les espérances de résurrection et la croyance aux anges (Actes 23.8). Comme les sadducéens ne disposaient pas d'un large soutien dans le peuple, ils disparurent en tant que groupe politiquement et religieusement influent.

45. Dans ce verset, les anges et les esprits sont distingués, ce qui prouve que les esprits sont ici les esprits de défunts. Ailleurs, les anges sont aussi appelés esprits (par exemple Hébreux 1.14).

Le témoignage extrabiblique de l'historien Josèphe le confirme, lorsqu'il écrit que les sadducéens niaient l'immortalité de l'âme ainsi que les châtements et les récompenses dans le monde souterrain.⁴⁶

Il est suggéré ici que la résurrection et une existence de l'esprit-âme hors du corps après la mort sont en relation directe et dépendent l'une de l'autre. Les sadducéens savaient que la résurrection et l'esprit-âme séparé du corps ne se contredisent pas, mais sont si étroitement liés que l'un ne peut exister sans l'autre. C'est pourquoi ils niaient les deux.⁴⁷

La réponse du Seigneur Jésus à cette argumentation subtile est que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, parce que pour Lui tous sont vivants (v. 38). Le Seigneur tire ce fait des paroles de Yahvé à Moïse depuis le buisson ardent : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » (Exode 3.6 ; voir aussi v. 14-15). Les auditeurs savaient qu'aucun des trois patriarches n'était plus en vie au moment où Yahvé prononça ces paroles. Ils étaient tous morts. Si la mort signifie l'extinction totale, ou même seulement temporaire, et la non-existence, comment Yahvé peut-il dire qu'il est leur Dieu ? Dieu serait alors effectivement un Dieu des morts. Mais Dieu n'est pas le Dieu de quelque chose qui n'existe pas. Les auditeurs l'ont compris, car quelques-uns des scribes dirent qu'Il avait bien parlé. Les sadducéens ne purent rien répondre à cette sagesse divine⁴⁸ – Il les avait réduits au silence, parce qu'ils étaient grandement dans l'erreur (Matthieu 22.34).

Certains expliquent cela en disant que les patriarches vivaient dans la mémoire ou dans le dessein de Dieu, parce qu'ils seront un jour ressuscités. Mais ce verset ne permet pas d'autre conclusion que celle-ci : au moment où Dieu parla depuis le buisson, les patriarches devaient vivre d'une manière ou d'une autre (donc pas seulement comme une pensée dans le souvenir). Il n'est pas dit que Dieu « était » le Dieu des patriarches, ou qu'Il le « sera » en vue de la résurrection, mais qu'Il l'« est », et cela jusqu'à aujourd'hui. Il n'est pas dit non plus qu'ils « vivaient » pour Lui, mais qu'ils « vivent ».

Seul Luc rapporte que le Seigneur Jésus étend à tous les hommes le fait que les morts vivent, car Il dit : « car pour lui *tous* sont vivants » (donc pas

46. *Geschichte des Jüdischen Krieges*, livre 2, chapitre 8.14.

47. Ces doctrines faisaient en revanche partie des convictions des pharisiens (cf. Actes 23.6-7).

48. Il est intéressant de noter que Jésus avait cité l'Exode, puisque les sadducéens ne reconnaissaient comme Parole de Dieu que les 5 livres de Moïse. Par Ses affirmations, Il réfuta d'un coup plusieurs points de vue des sadducéens : sur la résurrection, sur l'existence des anges et sur l'immortalité (car les anges ne meurent pas).

seulement les patriarches). Cela inclut aussi clairement ceux qui – comme les patriarches – sont morts depuis longtemps.

2.2.2 Moïse et Élie sur la montagne de la transfiguration

Les évangélistes donnent eux-mêmes l'exemple de deux croyants de l'époque de l'Ancien Testament qui vivaient après leur mort. Lors de la glorification de Jésus⁴⁹ sur la montagne de la transfiguration, Moïse et Élie apparurent. Élie n'était pas mort, mais avait été enlevé au ciel (2 Rois 2.11), de même qu'Hénoc (Genèse 5.24).

On peut encore comprendre qu'Élie y soit apparu en personne, puisqu'il n'était pas mort. Mais qu'en est-il de Moïse ? Il est mort (Deutéronome 34.6 ; cf. Jude 9). D'où Moïse venait-il donc, s'il ne vivait plus après la mort ? Était-il déjà ressuscité ? La Bible n'en dit rien, et cela ne peut pas être le cas, parce que ce n'est pas Moïse, mais Christ qui est les prémices de ceux qui se sont endormis (1 Corinthiens 15.20, 23), et que la résurrection des croyants n'a pas encore eu lieu.

Le Dieu éternel (Romains 16.26) est le Dieu des vivants. C'est pourquoi Moïse vit, lui aussi, maintenant, après sa mort et avant sa résurrection. Dieu n'a pas ressuscité Moïse et Élie pour cette apparition pour les endormir ensuite de nouveau. Et il est inconcevable qu'eux seuls – et non tous les croyants – se trouvent dans un état conscient et bienheureux. Les croyants de toutes les époques sont maintenant tous au paradis.⁵⁰

Ainsi, tant l'apparition de Moïse et d'Élie que les paroles du Seigneur lorsqu'il répondit aux sadducéens, ainsi que le contexte de toute l'Écriture sainte, montrent clairement que tous ceux qui sont morts sont vivants.

Pour beaucoup de Juifs (à l'exception des sadducéens), il allait de soi que les défunts vivaient. Ils croyaient par exemple qu'Abraham, Isaac et Jacob étaient maintenant dans un lieu où allait aussi le Juif fidèle, pour y être accueilli par les patriarches.⁵¹

Dieu lui-même n'est pas seulement celui qui maintient la vie des hommes qui vivent sur la terre, mais aussi celle des défunts, parce qu'eux et tout ce qui vit dépendent de Lui. En ce sens, l'immortalité de l'âme n'est pas une immortalité en elle-même, mais elle dépend de Dieu en tant que source de la vie.

49. Matthieu 17.1-8 ; Marc 9.2-8 ; Luc 9.28-36.

50. Cf. section 2.3.

51. Apocryphe 4 Maccabées 13.16.

Quand le Seigneur Jésus parlait des patriarches, il ne s'agissait pas de l'état après la mort, mais de la résurrection. Mais Il a dit qu'une preuve de la résurrection était le fait que les patriarches vivaient à ce moment-là. Cela est extrêmement important et signifie, en résumé : parce que les âmes des défunts vivent, il doit y avoir une résurrection. Pourquoi en est-il ainsi ?

2.2.3 Le lien entre la vie après la mort et la résurrection

La mort, entrée dans le monde par le péché, a contrecarré le plan de création de Dieu concernant l'homme. La mort met fin à la vie corporelle, à l'existence physique de l'homme sur la terre, tandis que l'homme continue cependant de vivre en tant que personnalité esprit-âme. Or une personnalité esprit-âme sans corps n'était pas l'intention de Dieu lorsqu'Il créa l'homme.⁵² Parce que Ses intentions et Ses plans sont sans repentir (Romains 11.29), le corps doit être ressuscité, afin que les plans que Dieu avait dès le commencement s'accomplissent et que l'homme soit rétabli dans sa « totalité ». La mort n'a pas le dernier mot. Des âmes sans corps, si tel était leur état éternel, prouveraient que la mort a vaincu. À l'opposé se trouvait la croyance grecque, qui considérait la mort comme une libération durable du corps. La résurrection rétablit l'homme dans l'unité voulue par Dieu.

2.2.4 L'image du grain

L'image que Paul emploie pour illustrer la résurrection s'accorde, elle aussi, avec le fait que *tous* vivent. Il parle du grain qui est d'abord mis en terre avant de porter du fruit. Il le compare au corps mort du croyant décédé, qui ressuscitera un jour (1 Corinthiens 15.35-44 ; cf. Jean 12.24).

Il est intéressant de noter que le grain, dans la terre, ne meurt pas vraiment au sens où le processus organique prendrait entièrement fin. Si le grain disparaissait et se décomposait complètement, aucun fruit ne sortirait jamais. Mais du germe, qui reste vivant, sort une nouvelle plante. Le germe porte en lui toutes les informations génétiques qui déterminent la plante qui doit croître. L'enveloppe ou l'écorce de la graine, qui entoure le germe, tombe et se décompose. Au sens littéral, seule cette partie meurt donc.

Ce processus est une indication supplémentaire du fait que l'homme (en 1 Corinthiens 15, il s'agit d'un croyant) continue de vivre après sa mort.

52. Cf. section 3.4.

L'enveloppe extérieure du grain est comparée au corps, qui se décompose. Le germe peut être comparé à l'homme intérieur (2 Corinthiens 4.16), à l'esprit-âme. Cette partie de l'homme continue de vivre après la mort. C'est en même temps la raison pour laquelle le corps est de nouveau ressuscité, tout comme le germe produit un nouveau fruit.

Nous faisons remarquer que le fait de semer le grain en terre est expressément appelé « mourir », bien qu'une partie de celui-ci continue manifestement de vivre. Ce n'est pas une contradiction, parce que dans la Bible, la mort de l'homme ne signifie jamais sa fin totale, mais la séparation de l'esprit-âme d'avec le corps.

Questions d'approfondissement

- Quel lien existe-t-il entre la vie après la mort et la résurrection ?
- Pourquoi doit-il y avoir une résurrection ?
- Dans quelle mesure l'image du grain n'est-elle pas seulement une image de la résurrection, mais aussi d'une vie après la mort ?

2.3 Le malfaiteur sur la croix

Les paroles du Seigneur Jésus-Christ à l'un des malfaiteurs montrent clairement qu'il existe une vie après la mort. Il lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23.43).

La scène de Golgotha est bouleversante. Pour les deux malfaiteurs, à droite et à gauche de Jésus, la fin était venue. Ils recevaient ce que méritaient leurs actes. Il n'y avait plus pour eux la moindre lueur d'espoir. Dans son désespoir, l'un des malfaiteurs, plein de repentir pour sa faute, se tourne vers l'homme du milieu – c'était la seule chose qu'il pouvait encore faire. Il dit : « Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne ! » (Luc 23.42). Le malfaiteur pressent que l'homme à côté de lui, de l'innocence duquel il est convaincu, doit être le Messie et le Roi promis par Dieu. S'il y a donc encore pour lui un espoir quelconque, c'est auprès de celui qui, un jour, en tant que Roi sur toutes choses, aurait le dernier mot.

En ces instants, le malfaiteur pensait à l'avenir, au temps où le Messie viendrait pour établir Sa domination. C'est vers cela que l'espérance du Juif était tournée. L'Ancien Testament faisait connaître beaucoup de choses sur le

Messie : Sa domination, Son royaume, Sa grandeur et Sa puissance.⁵³ Le malfaiteur connaissait la résurrection qui aurait lieu lors de l'apparition du Messie, au début de Son règne (Daniel 12.2 ; Ésaïe 26.19). Il Lui demanda de se souvenir de lui, afin qu'il puisse prendre part à Son règne.

Le Seigneur Jésus donne une réponse remarquable : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Cette réponse paraît si remarquable parce que, par Ses paroles, le Sauveur ne répond pas vraiment à la demande du malfaiteur. Le malfaiteur pense au royaume futur, mais le Sauveur parle du paradis. Il ne parle pas de l'avenir, mais d'un « aujourd'hui ».

Il arrivait parfois que le Seigneur Jésus ne réponde apparemment pas directement aux questions qui Lui étaient posées. Mais si l'on regarde de plus près, on constate combien Ses réponses sont merveilleuses, parce qu'elles révèlent bien plus que ce que visaient les questions elles-mêmes (cf. Jean 2.19-22). Il en va de même ici, car le paradis et le royaume ne signifient manifestement pas la même chose.

Examinons donc ce qu'il faut entendre dans l'Écriture par le terme *paradis*, et quelle idée le malfaiteur, et le Juif en général, se faisaient du paradis.

2.3.1 Le paradis

Le mot vient probablement du persan et signifie à peu près « enclos ou enceinte circulaire », « parc ». On l'employait autrefois pour les jardins somptueux des rois perses. Il était employé de manière semblable dans l'Ancien Testament.⁵⁴ Dans la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament, il est employé pour le jardin d'Éden, le paradis terrestre⁵⁵, ou simplement pour un jardin.⁵⁶ Les premiers chapitres de la Bible nous montrent quel bel endroit était le paradis terrestre. Dieu l'avait préparé pour que l'homme y habite. Après la chute, l'homme fut chassé du paradis et n'eut plus le droit d'y entrer. Ensuite, nous n'entendons plus parler de ce paradis. Le paradis originel, terrestre, en Éden, n'existe plus. Il est donc clair que le Seigneur Jésus ne parlait pas de ce paradis-là.

Comme les communications de l'Ancien Testament se limitent au paradis en Éden et que l'Ancien Testament ne parle nulle part d'un autre paradis, nous

53. Par exemple Psaumes 2 ; 8 ; 24 ; Ésaïe 4 ; 9 ; 11 ; 53 ; Daniel 2 ; 7 ; Michée 5, entre autres.

54. Néhémie 2.8 ; Ecclésiaste 2.5 ; Cantique des cantiques 4.13.

55. Genèse 2.8 ; 13.10 ; Ésaïe 51.3 ; Ézéchiél 31.8.

56. Nombres 24.6 ; Ésaïe 1.30 ; Ézéchiél 31.8.

recourons à la tradition juive comme source d'information extrabiblique, afin de découvrir ce que l'on entendait par *paradis* à l'époque de Jésus.

2.3.2 Le paradis dans la tradition juive

À l'époque de Jésus, la tradition juive, ou l'ancienne synagogue, connaissait le paradis sous trois formes différentes.⁵⁷

- Le paradis originel, terrestre, qui était déterminant pour toutes les autres conceptions du paradis.
- Le paradis des âmes, qui sert de lieu de séjour aux âmes des justes qui se sont endormis, pendant l'état intermédiaire. On croyait à un paradis céleste des âmes. Selon cette conception, Hénoc et Élie, mais aussi les patriarches, y avaient été accueillis.
- Le paradis de la fin des temps sur la terre, dont le centre sera Israël et Jérusalem sous le Messie, et qui sera remis aux bienheureux après la résurrection et le jugement final.

Comme Dieu avait fermé le paradis terrestre et l'avait retiré de la terre, on en était venu à la conviction qu'il se trouvait désormais au ciel et qu'en même temps il réapparaîtrait sous la forme du royaume de paix paradisiaque. Le paradis terrestre devient le modèle du paradis de l'au-delà et du paradis futur.

D'autres désignations connues du judaïsme pour le lieu de séjour céleste des bienheureux sont :

- « Terre des vivants » – d'après le Psaume 116.9 : » Je marcherai devant l'Éternel, sur la terre des vivants. »
- « Le faisceau des vivants » (1 Samuel 25.29) – le faisceau des vivants, lié auprès du Seigneur, a souvent été compris comme le lieu des bienheureux.
- « Trésor »⁵⁸ – » que ton âme soit gardée dans le trésor de la vie éternelle. »
- « Sous le trône de Dieu » – les âmes des justes sont gardées sous le trône de gloire.⁵⁹
- « Ciel » – les âmes demeurent au ciel jusqu'à ce qu'elles soient de nouveau réunies au corps dans la résurrection.

57. Strack & Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, München (C.H. Beck).

58. Ibid.

59. Cf. Apocalypse 6.9.

Ces témoignages montrent clairement qu'il existait à l'époque de Jésus une compréhension, ou une conception, de l'au-delà qui allait nettement au-delà de la révélation de l'Ancien Testament. D'où venait cette compréhension, il est difficile de le déterminer. Ce qui est décisif, c'est que Jésus emploie dans ce contexte les termes « paradis » (Luc 23.43), « enfer »⁶⁰ et « hadès » (par exemple Luc 16.23), qui décrivaient la croyance des Juifs de l'époque concernant l'au-delà, et en particulier celle des pharisiens. Paul était pharisien, et lui aussi croyait à la survie de l'âme après la mort et à la résurrection. Ces termes n'étaient donc pas nouveaux pour les Juifs. Le Seigneur Jésus-Christ sanctionne ainsi l'affirmation centrale de cette croyance, qui contenait une certaine part de vérité.⁶¹ Cet arrière-plan est utile à notre compréhension. Mais pour juger de ce qui est vérité divine, seule la Bible, la Parole inspirée de Dieu, reste toujours déterminante.

2.3.3 Le paradis dans le Nouveau Testament

Il est évident que le Seigneur Jésus se rattache à la conception de l'époque, selon laquelle le paradis est le lieu où se trouvent les âmes défuntes des justes. Cela ressort nécessairement de la situation. Le jour même de leur mort sur la croix, ils iraient au paradis. Le Sauveur dit en substance : « Tu n'as pas besoin d'attendre que j'apparaisse dans ma royauté ; non, tu peux me suivre au paradis dès aujourd'hui. » Le Sauveur mourut ce jour-là et remit Son esprit entre les mains du Père. Le malfaiteur mourut peu après Lui. Quand le Seigneur mourut, Il alla au paradis, et le malfaiteur l'y suivit en tant que pécheur gracié.

En dehors de Luc 23.43, le mot « paradis » n'apparaît que deux fois dans le Nouveau Testament. Paul parle du paradis et de l'expérience extraordinaire de son enlèvement jusque-là :

« Je connais un homme en Christ, qui, il y a quatorze ans (était-ce dans le corps, je ne sais ; était-ce hors du corps, je ne sais ; Dieu le sait), fut enlevé jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme (était-ce dans le corps ou hors du corps, je ne sais ; Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis et entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer » (2 Corinthiens 12.2-4).

60. En grec « géhenne » (par exemple Matthieu 5.22).

61. Voir à ce sujet "Facts and Theories as to a future State" dans F.W. Grant, *Old Testament Shadows*, Charlotte, North Carolina (Books for Christians), 1972, p. 246ss.

Paul appelle le paradis le troisième ciel. Cette désignation n'apparaît que dans ce contexte et montre clairement qu'il s'agit d'un paradis céleste. Le terme « troisième ciel » comme synonyme de paradis peut s'expliquer ainsi : le premier ciel est l'atmosphère dans laquelle nous vivons, le deuxième ciel l'espace des étoiles, et le troisième ciel le paradis, où Dieu habite.

Nous trouvons un parallèle utile en Hébreux 9.23 (cf. 8.5). Il y est dit que le tabernacle et le culte qui y était lié dans l'Ancien Testament sont une image des choses célestes. Le « troisième ciel » indique un ordre et une gradation, comme on peut aussi les reconnaître dans le tabernacle. Par le parvis (1), on passait par le lieu saint (2) pour entrer dans le lieu très saint (3). Là se trouvait l'arche de l'alliance, le trône de Dieu. C'est là que Dieu habitait. Le tabernacle était la maison de Dieu, la demeure de Dieu sur la terre.⁶²

Le terme « *troisième ciel* » suggère donc l'idée de la demeure de Dieu. C'est là une caractéristique essentielle du paradis. Là se trouve par conséquent, comme autrefois dans le tabernacle, la gloire de Dieu. Celle-ci est maintenant contemplée sur la face de Christ (2 Corinthiens 4.4-6), car Il y est assis à la droite de Dieu (1 Pierre 3.22).

Il était impossible à Paul de raconter avec des mots humains cette gloire écrasante. Ce qu'il y vit et entendit dépassait l'imagination humaine, comme on peut le déduire de ses paroles.

Nous avons déjà constaté que le Seigneur Jésus, en s'adressant au malfaiteur, se rattachait à la conception juive du paradis comme lieu de séjour des âmes après la mort. En 2 Corinthiens 12.2, on ne peut cependant pas trouver ce sens. Il en résulte, comme le montrera aussi le troisième passage, que nous ne pouvons justement pas limiter le terme « paradis » au lieu de séjour des croyants qui se sont endormis. Le paradis n'a pas été « aménagé » dans ce but et pour un temps limité. Ce n'était certainement pas l'intention de Dieu de faire connaître à Paul l'état des croyants endormis au paradis. Non, il s'agissait pour Lui de lui montrer des gloires célestes dont le centre est le Christ glorifié,⁶³ et cela pour l'encourager et l'équiper en vue de la suite de son service.

Et pourtant, de 2 Corinthiens 12 ressort un fait fondamental, qui est déterminant pour l'état intermédiaire. Paul mentionne deux fois (versets 2-3)

62. Grâce à l'œuvre accomplie de Christ, les croyants ont maintenant, spirituellement et par la foi, libre accès à la présence de Dieu, dans Sa proximité immédiate (Hébreux 4.16 ; 10.19ss ; Éphésiens 2.18).

63. Éphésiens 1.3 ; 2.6 ; Colossiens 3.1-4 ; Philippiens 3.20.

qu'il ne savait pas s'il avait été enlevé au paradis dans le corps ou hors du corps. Il lui était donc possible d'être au paradis hors du corps. C'est exactement ce qui se passe aussi quand un croyant meurt. Son corps se décompose et tombe en poussière, tandis que l'esprit-âme va au paradis. C'est une preuve claire qu'il existe une existence consciente hors du corps, ou sans le corps.

En Apocalypse 2.7, le paradis est mentionné pour la troisième fois :

« Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux assemblées ! À celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu. »

Ici aussi, c'est le paradis céleste qui est mentionné. La description se rattache à celle du jardin d'Éden. Car ici aussi, il est question de l'arbre de vie. Celui-ci se trouvait alors au milieu du jardin (Genèse 2.9), de même que Christ, depuis Son ascension, est, en tant qu'homme glorifié, le centre du paradis céleste. Dans l'arbre de vie, Christ est vu comme la véritable source de la vie (Jean 14.6 ; Actes 3.15).

Aux vainqueurs, il est promis qu'ils mangeront de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu. Cette promesse, qui vaut en principe pour tous les croyants, ne se limite pas au temps qui va de la mort à la résurrection, mais sera la bénédiction des croyants pour toute l'éternité. C'est pourquoi nous trouvons encore l'arbre de vie dans la nouvelle création (Apocalypse 22.2, 14, 19).

Ici non plus, le terme « paradis » ne se limite pas à un état intermédiaire temporaire et à un lieu de séjour des âmes défuntes. Il s'agit ici du paradis du royaume de paix et de la nouvelle création, où les nations et les saints ressuscités jouiront alors de l'arbre de vie.

De cette étude, nous concluons que le paradis céleste est le lieu (et l'a toujours été) où habite Dieu, le Père. Le Seigneur est allé vers le Père lorsque, sur la croix, Il remit Son esprit entre Ses mains. Ce lieu de la proximité immédiate de Dieu est rempli de la gloire de Dieu, qui est maintenant contemplée en Christ. C'est là que vont les saints de tous les temps lorsqu'ils s'endorment. Ils rentrent à la maison, car le ciel est leur patrie (2 Corinthiens 5.8 ; Philippiens 3.20). Ils y demeurent (c'est-à-dire leur esprit-âme) jusqu'au jour de la résurrection. Ils y jouissent du repos de leurs travaux (Apocalypse 14.13) en la présence de leur Rédempteur (Philippiens 1.23).

2.3.4 Une autre interprétation de Luc 23.43 est-elle possible ?

Si l'on part du principe qu'il n'y a pas de vie après la mort, le paradis ne peut évidemment pas être le lieu des âmes défuntes. On essaie donc de démontrer que le paradis est ici le royaume futur. Mais la tradition juive (voir plus haut) réfute cette idée. Les paroles du Seigneur sur la croix le montrent clairement, et ce n'est pas le moindre argument : « Aujourd'hui [et non dans l'avenir] tu seras avec moi dans le paradis. « Le Seigneur a parlé d' » aujourd'hui » parce qu'Il est allé au paradis le jour de Sa mort.

Cet « aujourd'hui » pose un problème à la conception selon laquelle le royaume et le paradis seraient identiques, parce que le royaume en puissance n'existe pas encore jusqu'à présent. On a essayé de résoudre ce problème en plaçant la virgule, ou les deux-points, non pas avant « aujourd'hui », mais après « aujourd'hui ». « Aujourd'hui » ne se rapporte alors plus au moment de l'entrée au paradis, mais au moment où Jésus prononce cette parole.

Il faut noter d'abord que les rédacteurs du Nouveau Testament ne connaissaient pas la ponctuation. Les signes de ponctuation et la séparation des mots n'ont été insérés qu'après coup, vers le IV^e siècle apr. J.-C. Or un seul (!) manuscrit rattache, par la ponctuation, l'« aujourd'hui » au moment où la parole est prononcée⁶⁴, et non à l'entrée au paradis.⁶⁵ Cela serait d'ailleurs tout à fait contraire à l'usage de la langue chez Luc, comme le montrent les passages Luc 2.11 ; 4.21 ; 19.5, 9 ; 22.34.

Il en va de même pour Jacques 4.13 et Hébreux 3.7. Nous trouvons dans ces versets une construction de phrase comparable. Là aussi, « aujourd'hui » n'est pas placé pour indiquer le moment où la parole est prononcée, mais pour souligner le moment de l'événement. Le sens du mot « aujourd'hui » est sans équivoque. Chez Luc, il y aurait en outre un redoublement superflu, puisque les mots « je te le dis » sont déjà au présent. Le malfaiteur avait-il donc un doute sur le moment où il entendait les paroles du Seigneur ? Non.

Dans Sa réponse, le Seigneur Jésus répond au besoin véritable du malfaiteur. Celui-ci portait sur ce qui allait lui arriver le jour de sa mort, l'« aujourd'hui »

64. Manuscrit syriaque, Syriacque de Cureton, Ve siècle.

65. Ce verset a aussi été modifié ou complété lors des copies. Certains manuscrits permettent de reconnaître que des membres de phrase comme « Prends donc courage », « jardin d'Éden » au lieu de « paradis », « Crois-tu vraiment » ont été ajoutés après coup. Voir Bruce Metzger, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, London (United Bible Societies), 1975, p. 181, 182.

de la croix. Où irait-il, de l'autre côté de la mort ? C'est à cette question essentielle, décisive en ces instants, que le Seigneur Jésus répond, même si le malfaiteur lui-même ne l'avait pas posée. Ainsi, aux heures de la mort, l'attente et l'espérance du malfaiteur sont plus que comblées. Elles sont de loin dépassées, car il peut suivre Christ dans le paradis céleste immédiatement après sa mort.

Une parole divine de consolation nous est ainsi donnée, à savoir que ce qui a été accordé au malfaiteur vaut aussi pour nous. Notre état était exactement celui du malfaiteur. Nous étions sans espérance et, à cause de la culpabilité du péché, livrés à la sentence de mort. Mais Sa grâce a levé la sentence, parce qu'Il est mort sur la croix. C'est pourquoi nous aussi, si nous mourons avant Sa venue, nous pouvons aller au paradis. Peut-être ne serons-nous pas épargnés par la mort, de même que le malfaiteur ne l'a pas été. Mais la mort nous conduit auprès de notre Seigneur.

Après que l'homme s'est lui-même privé par sa désobéissance de l'accès au paradis, c'est Christ qui, par Sa grâce, nous ouvre le chemin du paradis, et cela non pas seulement dans la nouvelle création, mais déjà au moment où nous mourons.

Questions d'approfondissement

- Que signifie « paradis »
- dans l'Ancien Testament ?
- chez Jésus-Christ en Luc 23 ?
- chez Paul en 2 Corinthiens 12 ?
- Qui s'y trouve ?
- Quelle signification le paradis a-t-il pour l'homme en général ?

2.4 Gloire éternelle – l'espérance face à la mort

Le texte de la deuxième épître de Paul aux Corinthiens est peut-être le passage le plus détaillé et le plus éclairant sur notre sujet que nous trouvions dans les épîtres du Nouveau Testament. La confrontation constante avec la mort, à cause des souffrances endurées pour l'amour de Christ, amène l'apôtre Paul à écrire sur la mort, sur la résurrection et sur le temps qui les sépare. Ces versets contiennent une consolation divine immense (2 Corinthiens 1.3 ; 2 Thessaloniciens 2.16), que le monde ne connaît pas (1 Thessaloniciens 4.13).

On penserait en fait que les Corinthiens avaient déjà été instruits en détail sur ce sujet en 1 Corinthiens 15. Il s'agissait là de s'opposer à une hérésie qui niait la résurrection (v. 12). Cela amena Paul à écrire des choses fondamentales sur la résurrection. Ici, il s'agit de la manière dont cette espérance agit dans la détresse de la vie quotidienne, de l'encouragement, de la consolation et de l'assurance qu'elle peut donner. En raison du contexte, nous citons le texte de 2 Corinthiens 4.16 à 5.10 :

« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage ; mais même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre légère tribulation, qui passe si vite, produit pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous ne regardons pas aux choses qui se voient, mais à celles qui ne se voient pas ; car les choses qui se voient sont passagères, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles.

Car nous savons que, si notre maison terrestre, la tente [ou : demeure-tente], est détruite, nous avons un édifice qui vient de Dieu, une maison qui n'a pas été faite de main d'homme, éternelle, dans les cieux. Car dans cette tente, certes, nous gémissons, désirant ardemment être revêtus par-dessus de notre demeure qui est du ciel : si toutefois, même revêtus, nous ne sommes pas trouvés nus. Car nous qui sommes dans la tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas être dévêtus, mais être revêtus par-dessus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. Or celui qui nous a formés pour cela même, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit. Nous sommes donc toujours pleins de courage, et nous savons que, pendant que nous sommes chez nous dans le corps, nous sommes loin de chez nous, loin du Seigneur (car nous marchons par la foi, et non par la vue) ; nous sommes pleins de courage, et nous aimons mieux être loin du corps et chez nous auprès du Seigneur. C'est pourquoi aussi nous nous efforçons, que nous soyons chez nous ou loin, de lui être agréables. Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal » (traduit d'après la version allemande Elberfelder).

Dans ce passage de l'Écriture, les choses passagères et périssables sont opposées aux choses éternelles et célestes. Sur la balance de la foi, la tribulation ne pèse rien en comparaison du poids de la gloire éternelle. Par la foi, nous regardons déjà maintenant vers la gloire future à laquelle nous avons été appelés (1 Pierre 5.10 ; 1 Thessaloniens 2.12), et qui est même déjà maintenant notre

possession dans la foi. Le Saint-Esprit s'efforce constamment de garder vivante dans nos cœurs l'espérance de la gloire (Colossiens 1.27 ; Tite 2.13 ; 1 Pierre 4.14). C'est absolument nécessaire, car nous sommes enclins à orienter notre vie vers les choses visibles et à nous laisser déterminer par elles (4.18).

Paul parle de la gloire éternelle en pensant aux souffrances que lui valait son service infatigable pour Christ. Combien de fois a-t-il regardé la mort en face (2 Corinthiens 4.7-15 ; 11.23-28) ! Il était possible qu'il subisse la mort pour l'amour de Christ. Paul ne semble plus exclure qu'il puisse mourir avant le retour de Christ.

Ce texte traite du fait de mourir, de l'état qui suit la mort jusqu'à la résurrection, et de la résurrection et de la transformation du corps mortel. Pour l'expliquer de manière concrète, Paul emploie trois images tirées de la vie quotidienne. Ce sont des images qui nous rendent plus proches les choses futures. Aucun des rédacteurs du Nouveau Testament n'a pu décrire cet état intermédiaire ou le corps de résurrection dans la gloire de manière que nous puissions le comprendre.⁶⁶ Non, il reste pour nous une grande attente, pleine de tension, de voir combien ce sera glorieux.

Paul utilise les images suivantes dans les 10 premiers versets du chapitre 5 :

- La tente terrestre
- Le vêtement
- Le voyage et la patrie

Avant d'examiner de plus près la première image, étudions 2 Corinthiens 4.16, où nous trouvons une clé pour comprendre ces images.

« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage ; mais même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. »

Deux notions essentielles sont mentionnées ici, qui ont de l'importance pour l'existence de l'homme après la mort : l'homme extérieur et l'homme intérieur.

2.4.1 L'homme extérieur

L'homme extérieur est l'homme périssable et mortel, dont le processus de dégradation se déroule sous nos yeux. Dans les chapitres 4 et 5, l'homme

66. Paul avait certes été enlevé au paradis, mais il ne pouvait pas non plus rapporter ce qu'il y avait entendu, vu et vécu.

extérieur est encore décrit par les expressions suivantes :

- vase de terre (4.7)
- corps (4.10)
- chair mortelle (4.11)
- tente terrestre (5.1)
- ce qui est mortel (5.4)

L'« homme extérieur », c'est ce qui, chez un homme, est visible extérieurement pour le monde. Dans son existence terrestre, il est consumé et usé par tout ce qui l'assaille et l'attaque. Chez Paul, cela se produisait en particulier par la persécution pour l'amour de Christ et par son engagement infatigable pour le royaume de Dieu et pour l'Église de Dieu (2 Corinthiens 4.7-12 ; 11.23-28).

L'homme extérieur entoure pour ainsi dire l'homme intérieur, et c'est pourquoi nous parlons aussi de « dépouille mortelle » (allemand : *sterbliche Hülle*, » enveloppe mortelle »). Et pourtant, la séparation entre l'âme et le corps, entre le matériel et le spirituel, n'est pas simple ici. L'homme extérieur comprend tout ce qui constitue notre existence terrestre dans un corps mortel. Les fonctions psychiques et mentales, ainsi que les émotions, sont tellement liées à l'homme extérieur que la déception, l'abattement et la lassitude y ont leur origine.

L'homme extérieur est soumis à la caducité et à la temporalité. À la fin, la mort brisera ce vase si facile à briser. Mais le Dieu qui a ressuscité le Seigneur Jésus d'entre les morts rassemblera aussi, dans la résurrection, le vase brisé du corps, tombé pour ainsi dire en morceaux, et le présentera parfait (2 Corinthiens 4.14).

2.4.2 L'homme intérieur

Mais un homme n'est pas seulement constitué de l'homme extérieur ; il l'est aussi de l'homme intérieur. L'homme intérieur désigne le côté de l'homme tourné vers l'intérieur, immatériel et invisible. En 2 Corinthiens 4.16–5.10, il s'agit de croyants,⁶⁷ car eux seuls font l'expérience du renouvellement quotidien. L'homme intérieur ne connaît pas de limite d'âge ; il est constamment renouvelé par le Saint-Esprit. L'homme intérieur peut regarder aux choses éternelles et les

67. L'incrédule a aussi un homme intérieur, mais dans un autre sens, à savoir l'esprit-âme.

saisir par la foi. Dieu rafraîchit l'homme intérieur, qui a donc une source de force secrète.

Pierre parle de « l'homme caché du cœur » (1 Pierre 3.4). Du cœur procède l'esprit doux et paisible, impérissable (intemporel ! c'est-à-dire qui subsiste toujours, même au-delà de la mort).

Le Seigneur Jésus dit : « Car c'est du *dedans*, du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées ... toutes ces choses mauvaises sortent du *dedans* et souillent l'homme » (Marc 7.21-23 ; cf. Matthieu 7.15 ; Luc 11.39-40).

L'homme intérieur vit de Dieu et pour Dieu. Il prend plaisir à la loi de Dieu (Romains 7.22). Le croyant est fortifié par l'Esprit de Dieu dans l'homme intérieur, afin que Christ puisse habiter dans son cœur par la foi (Éphésiens 3.16-17).

De tout cela, il résulte que ce que Paul dit au verset 18 vaut aussi pour l'homme intérieur : « car les choses qui se voient sont passagères, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles. » L'homme intérieur vivra éternellement.⁶⁸ Il n'est pas soumis à la mort physique.

Pourquoi est-ce que je qualifie les notions d'« homme extérieur » et d'« homme intérieur » de notions clés ?

Dans les images suivantes, nous trouvons une correspondance : la tente et le vêtement correspondent à l'homme extérieur. Dans ce corps, l'homme intérieur est chez lui, et il y habite. Il habite dans une tente, il est revêtu, et il peut être loin du corps.

2.4.3 La tente terrestre

« Car nous savons que, si notre maison terrestre, la tente, est détruite, nous avons un édifice qui vient de Dieu, une maison qui n'a pas été faite de main d'homme, éternelle, dans les cieux » (2 Corinthiens 5.1).

La première image est présentée ici : notre existence terrestre dans le corps humain, la forme temporelle et terrestre du corps, est comparée à une tente, par opposition à sa forme éternelle et céleste, l'édifice qui vient de Dieu. Paul, le faiseur de tentes (Actes 18.3), parle d'expérience. La tente est terrestre, parce que l'homme a été formé de la terre (Genèse 2.7) et qu'il séjourne dans le

68. L'homme intérieur est une autre désignation de la nouvelle création, ou de l'homme nouveau. La vie éternelle que reçoit le croyant est, elle aussi, étroitement liée à cela.

domaine terrestre (1 Corinthiens 15.48). La tente rappelle l'instabilité de la vie, la vie errante, et aussi le bref séjour en un lieu. L'homme devra un jour quitter la terre. En outre, la tente parle d'abri et de logement. On y habite, comme nous habitons dans notre corps.⁶⁹

Quand cette tente terrestre, notre existence terrestre dans le corps, est détruite par la mort, nous avons *immédiatement* après un édifice qui vient de Dieu. C'est une grande consolation, car la mort est alors le passage direct à une forme d'existence céleste, qui n'est pas faite de main d'homme. Elle ne peut donc pas être comparée à notre existence terrestre dans notre corps mortel. Cet édifice qui vient de Dieu décrit donc d'abord notre état après la mort, que l'apôtre décrit au verset 8 par l'expression « chez nous [à la maison] auprès du Seigneur ».

On peut aussi être « dévêtu » de cette tente par la mort (v. 4). Les trois images que Paul utilise se fondent les unes dans les autres, si bien qu'au verset 2, la demeure est en même temps le vêtement. On peut donc aussi être « sorti » de cette tente et l'avoir quittée (v. 8). Il est suggéré ici que l'homme peut à la fois être (habiter) dans le corps (la tente), mais aussi le quitter (en sortir) pour séjourner ailleurs.

Nous trouvons la même pensée chez l'apôtre Pierre, en 2 Pierre 1.13-14. Il allait bientôt mourir en martyr et quitter la terre (v. 15), pour être à la maison, auprès de son Seigneur. Pour sa mort, il emploie le mot « départ » (grec : *exodus*). C'est la sortie de la tente terrestre. Il est clair que l'existence de Pierre n'a pas cessé. Il est allé dans un autre lieu, au-delà de la mort – auprès de son Seigneur. Il a échangé la fragile tente contre l'édifice indestructible de Dieu.

De cette forme d'existence, nous savons seulement qu'elle est éternelle et céleste. Mais de ces deux caractéristiques, on peut conclure que notre félicité et notre joie sont grandes déjà avant notre résurrection. Mais il s'agit pourtant d'un état intermédiaire et non de l'état définitif. Le corps est tombé en poussière et se trouve encore sous la puissance de la mort. Il semble que la mort ait le dernier mot. S'il en était ainsi, Dieu ne pourrait pas parvenir à Sa glorification parfaite. Mais Dieu atteindra Son but final, car Il est le vainqueur de la mort. Cela est prouvé par la résurrection de Jésus-Christ. C'est pourquoi, dans la résurrection des croyants, Dieu rétablira l'unité de l'homme, constitué d'esprit, d'âme et de

69. Ésaïe 38.12 ; Marc 14.58 ; Jean 2.19-22.

corps. Ainsi, l'« édifice qui vient de Dieu » inclut aussi notre corps de résurrection, qui est notre part éternelle.

C'est ce sens qu'a l'édifice dans les versets 2 et 4 qui suivent. Dieu donne (bâtit) au croyant une maison éternelle, par opposition à une tente fragile. C'est le corps de gloire que Christ a maintenant (Philippiens 3.21 ; 1 Jean 3.2). Cette maison appartient au ciel, parce que c'est un corps céleste (1 Corinthiens 15.48-49), qui a là sa destination et sa patrie. Il ne peut plus être atteint, ni à plus forte raison détruit, par la mort, car c'est une maison éternelle, qui n'est pas faite de main (d'homme), mais par Dieu.

2.4.4 Être revêtu

« Car dans cette tente, certes, nous gémissons, désirant ardemment être revêtus par-dessus de notre demeure qui est du ciel » (2 Corinthiens 5.2).

Notre corps terrestre souffre des conséquences du péché. Nous gémissons chaque jour sous les maux, les détresses et les infirmités qui sont entrés dans le monde par le péché. C'est pourquoi nous aspirons au moment où nous recevrons un corps nouveau, qui n'aura plus rien à voir avec le péché et ses conséquences. Cette demeure est prête pour nous. Quand cela arrivera, nous serons « revêtus par-dessus ». (Ici, la première image, celle de la demeure, passe à la deuxième image, celle du vêtement.) À ce moment-là a lieu un échange de vêtements. Le vieux vêtement, ce qui est mortel (v. 4), est déposé pour toujours, parce qu'il doit céder la place au nouveau vêtement de la vie. En 1 Corinthiens 15.51-54, ce moment est appelé « transformation ».

Nous, les vivants, nous serons transformés quand le Seigneur Jésus-Christ reviendra pour emmener les enfants de Dieu dans la patrie céleste, dans la maison du Père (Jean 14.3). Ce verset ne concerne que les croyants vivant à ce moment-là, car les croyants qui se sont endormis ne seront pas « revêtus par-dessus » , mais » revêtus « lorsqu'ils recevront le corps de résurrection :

» Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité » (1 Corinthiens 15.53).

Les morts en Christ ressusciteront, et les vivants seront transformés. Alors tous seront semblables au Fils de Dieu et auront le corps de résurrection céleste, pour habiter à jamais dans la maison céleste du Père.⁷⁰

70. Jean 14.1-3 ; 17.24 ; 1 Corinthiens 15.51-55 ; Philippiens 3.20-21 ; 1 Thessaloniens 4.13-18 ; Jude 21.

En 2 Corinthiens 5.3, Paul lance un sérieux avertissement contre la nudité :

« ... si toutefois, même revêtus, nous ne sommes pas trouvés nus. »

Dans cette incise, Paul constate que, malgré le vêtement, il est possible d'être nu. C'est une contradiction apparente, car celui qui est vêtu ne peut pas être nu en même temps. Que signifie être trouvé nu ? Cette expression a un sens juridique : se présenter devant un tribunal et être reconnu dans son état – coupable ou innocent. Dans ce verset, le verdict « trouvés nus » se rapporte à l'état spirituel du cœur.

Nous en trouvons une illustration appropriée chez Adam. Après qu'il eut péché, Dieu l'appela à sortir de sa cachette. Il s'était caché parce qu'il avait constaté qu'il était nu (Genèse 3.7, 10, 11). Pour couvrir sa nudité, il s'était fait une ceinture de feuilles de figuier. Mais ce vêtement ne pouvait pas subsister devant Dieu. Les feuilles ne pouvaient pas couvrir sa nudité. Devant Dieu, il était nu malgré le vêtement.

Dieu lui-même fit alors pour l'homme des habits de peau d'animaux (Genèse 3.21). Ces animaux durent mourir. Cela parle symboliquement de la mort et du sang versé de Christ, par lesquels le pécheur est sauvé, en étant revêtu des « vêtements du salut ».⁷¹

Le croyant est revêtu de la justice de Christ et enveloppé en elle. Les incrédules, en revanche, sont spirituellement nus, et c'est dans cet état qu'ils se tiendront un jour devant Dieu, comme Adam (Apocalypse 20.11-15). Là, ils seront mis à nu et découverts dans leur péché, parce qu'ils n'ont pas de « manteau de la justice ». C'est pourquoi ils sont perdus et vont au tourment éternel.

Cette courte incise est un sérieux avertissement pour tous ceux qui ne sont chrétiens qu'en apparence et qui n'ont adopté qu'une forme extérieure du christianisme. À la venue du Seigneur, il deviendra manifeste qu'ils n'ont pas revêtu les vêtements du salut, ce qui est la seule chose qui subsiste devant Dieu. Le jour viendra pour eux devant le trône de Dieu, où tout sera manifesté. Alors il n'y aura plus d'apparence ni de dissimulation ; tout sera nu et découvert aux yeux de Dieu (Hébreux 4.13).

Le texte se poursuit par ces mots :

71. Ésaïe 61.10 ; Luc 15.22 ; Galates 3.27 ; Apocalypse 3.17-18.

« Car nous qui sommes dans la tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas être dévêtus, mais être revêtus par-dessus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie » (2 Corinthiens 5.4).

Être « dévêtu », c'est la destruction (v. 1) de la tente terrestre par la mort. Bien que la mort, par la résurrection de Christ, soit devenue notre serviteur (1 Corinthiens 3.22-23) pour nous amener auprès de Christ au paradis, Paul ne voulait pas être dévêtu (mourir), mais revêtu par-dessus (transformé), pour échanger le corps mortel contre le corps éternel et céleste.

Même sur leur lit de mort, des enfants de Dieu ont encore attendu, à l'heure de leur mort, la venue de Christ. Les croyants n'attendent pas la mort.⁷² Leur espérance consiste à attendre des cieux Jésus-Christ (1 Thessaloniens 1.10), pour être alors transformés. C'est pourquoi Paul préfère vivre la venue de Christ avant sa mort.

« Or celui qui nous a formés pour cela même, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit » (2 Corinthiens 5.5).

Le regard vers l'avenir et l'attente qui y est liée ne sont pas pour nous une affaire incertaine. Dieu vient au-devant de nous dans notre faiblesse et nous donne, à nous qui pouvons être assaillis par le doute, une garantie et une caution. Il s'engage à accomplir Sa promesse. Il nous a donné le Saint-Esprit comme arrhes (ou acompte) (2 Corinthiens 1.22 ; 1 Thessaloniens 4.8).

Si Dieu ne nous transformait pas ou ne nous ressuscitait pas, Il perdrait les arrhes, qui sont le Saint-Esprit ! C'est exactement ce que veut dire cette parole ! L'Esprit sera avec nous éternellement (Jean 14.16) ; même après la mort, il habite en nous (Romains 8.2, 11). Cette vérité plaide clairement en faveur d'une vie après la mort.

Les corps des croyants sont le temple de l'Esprit de Dieu (1 Corinthiens 6.19 ; 1 Jean 4.13), et ils le seront aussi éternellement. Le Saint-Esprit n'abandonne pas les corps des saints dans lesquels il a habité (Romains 8.11). Il participera lui-même à l'œuvre de Dieu dans la résurrection et la transformation des corps mortels.

72. D'autre part, les versets suivants montrent qu'à côté de l'espérance de la venue de Christ, il y a l'assurance d'être auprès du Seigneur après la mort. C'est, à côté de l'espérance de la venue de Christ, une consolation tout aussi grande.

2.4.5 Le voyage et la patrie

« Nous sommes donc toujours pleins de courage, et nous savons que, pendant que nous sommes chez nous dans le corps, nous sommes loin de chez nous, loin du Seigneur » (2 Corinthiens 5.6).

La possession des arrhes nous permet d'être toujours pleins de courage, parce qu'elle est la garantie que tout ce qui est mortel en nous sera bientôt englouti par la vie.

La troisième image est introduite ici : le séjour à l'étranger et la demeure dans la patrie. Nous savons que, tant que nous sommes dans le corps, nous ne sommes pas auprès du Seigneur, là où nous avons en réalité notre place. C'est pourquoi notre séjour à l'étranger ne peut être que de durée limitée. L'expression « chez nous » (allemand : *einheimisch*) signifie ici habiter dans le corps, ou avoir notre patrie dans le corps. Être « loin du Seigneur » (allemand : *ausheimisch*) signifie en revanche que nous sommes à l'étranger, c'est-à-dire dans le monde, où nous sommes étrangers et voyageurs (1 Pierre 2.11).

Ce constat est éclairant pour l'état qui suit la mort. Cette opposition signifie qu'il n'y a que ces deux états, ou ces deux lieux de séjour. Aucune phase intermédiaire n'est mentionnée ici entre ces deux états. Certains pensent que cette phase n'est pas vécue consciemment et qu'elle n'existerait donc pas subjectivement (c'est-à-dire dans son propre vécu). Mais il ressort clairement de ces versets qu'un état intermédiaire inconscient, quelle que soit la forme qu'il puisse prendre, n'existe pas objectivement. Comment pourrait-on d'ailleurs aspirer à un tel état ?

Le croyant peut être soit dans le corps, soit auprès du Seigneur ; *il n'y a pas d'autre possibilité*. C'est précisément la raison pour laquelle nous pouvons être pleins de courage.

« (car nous marchons par la foi, et non par la vue) » (2 Corinthiens 5.7)

Comme il s'agit de choses invisibles, et donc éternelles, cette vérité (v. 6) ne peut être reconnue et comprise que par la foi (Hébreux 11.1). La patrie céleste ne peut être saisie que par la foi (Hébreux 11.13-15). C'est pourquoi ce verset nous montre un principe extrêmement important pour notre vie de chrétiens, nous qui sommes des étrangers en route vers la patrie. Notre espérance est une affaire de foi : « Car c'est en espérance que nous avons été sauvés. Or

l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? » (Romains 8.24).

Le croyant n'a besoin d'aucun récit d'expériences de mort imminente ni de ce que des patients ont vécu en mourant. Les croyants s'appuient exclusivement sur la Parole fiable de Dieu. Ils n'ont pas à se laisser troubler par ces récits.

« nous sommes pleins de courage, et nous aimons mieux être loin du corps et chez nous auprès du Seigneur » (2 Corinthiens 5.8).

Dans ce verset, l'affirmation du verset 6 est inversée. Paul aimait beaucoup mieux être loin du corps, parce qu'il savait que nous sommes alors immédiatement chez nous, c'est-à-dire à la maison auprès du Seigneur. Ce verset est un verset clé pour comprendre l'état qui suit la mort.

Quand on est mort et qu'on n'est plus dans le corps, on est donc à la maison auprès du Seigneur. Le corps et l'esprit-âme sont alors séparés. Comment pourrait-on autrement être en même temps hors du corps et à la maison auprès du Seigneur ?

Être « loin du corps », c'est en même temps une condition d'étranger, parce que l'esprit-âme, ou l'homme intérieur, est séparé du corps. C'est un état imparfait, qui n'était pas voulu à l'origine. Dieu a créé l'homme comme une unité, comme une personnalité esprit-âme-corps. Même si cette unité n'existe plus du fait de la mort, elle sera pourtant rétablie dans la résurrection. C'est pourquoi « loin du corps » ne se rapporte pas aux croyants ressuscités, parce qu'ils ont un corps de résurrection et ne sont donc pas loin du corps. L'état décrit ici ne s'applique qu'aux croyants qui se sont endormis.

Lorsqu'il s'agit de choisir, au moment présent, entre l'étranger et la patrie, c'est-à-dire de parvenir auprès de Christ par le chemin le plus rapide possible, Paul aimait mieux mourir pour être avec Christ (Philippiens 1.23). Si Paul avait pu choisir de quelle manière il serait revêtu de la maison éternelle, il n'aurait évidemment pas voulu être dévêtu (mourir), mais revêtu par-dessus (transformé) (v. 4).

« C'est pourquoi aussi nous nous efforçons, que nous soyons chez nous ou loin, de lui être agréables. Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal » (chap. 5.9-10).

Malgré toute la nostalgie de la patrie et toute l'attente d'y être bientôt, un fait important ne doit pas être oublié. Dans l'éternité, seul comptera ce que nous aurons fait dans le corps pour plaire au Seigneur. Cela sera manifesté devant le tribunal de Christ. Tout le reste, qui n'avait pas de valeur pour Lui, ne subsistera pas et ne sera pas récompensé (1 Corinthiens 3.12-15). En ces instants, nous verrons nous-mêmes toute notre vie avec les yeux de Christ et serons amenés à un accord parfait avec Son jugement sur nos actes. La question de la rédemption n'aura plus besoin d'y être traitée, car elle a été réglée depuis longtemps. Il s'agit ici exclusivement de l'évaluation de nos œuvres.

Paul dit que nous devons nous efforcer de toutes nos forces de vivre pour la gloire de Dieu, que nous soyons chez nous dans le corps (v. 6) ou loin du Seigneur (v. 8). Les deux ne s'appliquent qu'à notre vie sur la terre. C'est là que nous devons nous efforcer de faire le bien pour plaire à Dieu. Le temps vient où cela ne sera plus possible sous cette forme unique et singulière dans le corps, telle qu'elle existe maintenant sur la terre, et où cela ne pourra plus être rattrapé.

2.4.6 Autres interprétations

Il ne faut pas cacher au lecteur que ce passage fait l'objet de différentes interprétations, par lesquelles on essaie aussi de justifier la conception réfutée dans ce livre.

L'édifice qui vient de Dieu – seulement le corps de résurrection

Une interprétation très répandue affirme que l'édifice désigne exclusivement le corps de résurrection, et non un état après la mort et avant la résurrection. La tente terrestre est alors comprise exclusivement comme le corps. Une fois que celui-ci est détruit par la mort, Dieu nous donnera un corps nouveau, qu'Il a formé Lui-même et qui ne sera plus jamais détruit. De plus, ce corps est céleste, parce que nous vivrons avec lui dans le ciel.

Je suis d'accord sur le fond avec cette conception, mais je vois néanmoins dans les mots « nous avons un édifice qui vient de Dieu » une disposition de Dieu prise directement pour le moment où nous mourons. Immédiatement après la destruction de la tente, une nouvelle maison est prête. Ce n'est pas encore le corps de résurrection, parce que la résurrection n'a pas encore lieu à ce moment-là. C'est l'état qui suit la mort jusqu'à la résurrection qui fait partie de l'édifice qui vient de Dieu. Il est donc logique d'inclure ici cet état intermédiaire, parce que Paul le mentionne directement au verset 8, et cela dans

le même contexte : hors du corps, le croyant ne peut être qu'auprès du Seigneur ; il n'existe pas d'autre lieu ni d'autre état. C'est pourquoi il ne s'agit pas de deux sortes de corps, mais de deux sortes de vie, de deux existences : l'existence terrestre et l'existence céleste.

L'édifice qui vient de Dieu – un corps spirituel pour l'état intermédiaire

Cet « édifice qui vient de Dieu » est-il un corps mis à disposition pour l'état intermédiaire ? Au moins deux raisons s'y opposent. Premièrement, il est dit de cet édifice qu'il est éternel. Or l'état intermédiaire n'est pas éternel ; il prend définitivement fin avec la résurrection. Deuxièmement, nous ne trouvons dans aucun passage de l'Écriture traitant de cet état la description d'un corps spécial pour ce temps-là. Pour l'état intermédiaire, aucun corps n'est nécessaire, car l'esprit-âme est visible pendant ce temps comme un homme dans son corps sur la terre (Apocalypse 6.9-11). L'Écriture ne nous en dit pas davantage sur la nature de l'homme pendant l'état intermédiaire.

L'édifice qui vient de Dieu – le ciel, la maison du Père

Certains interprètes comprennent l'« édifice qui vient de Dieu » comme la maison du Père (Jean 14.2), notre patrie céleste (Philippiens 3.20). Mais l'« édifice qui vient de Dieu » et les « lieux » sont clairement distingués. Les lieux sont ici le lieu où nous séjurerons ; en ce sens, on pourrait en parler comme de la maison du Père. Mais « édifice » – et c'est ce terme qui conduit au lien avec la maison du Père – décrit la forme d'existence céleste individuelle de chaque croyant, aussi bien entre la mort et la résurrection que dans le corps de résurrection. Avec cet édifice qui vient de Dieu, nous nous trouvons dans le ciel. En d'autres termes : avec cet édifice, nous nous trouvons dans la maison du Père.

« Trouvés nus » – des âmes sans corps ?

La nudité ne décrit pas l'état de la mort physique comme une attente inconsciente de l'âme jusqu'au jour de la résurrection. Selon le verset 1, les croyants ont après leur mort un édifice qui vient de Dieu et, selon le verset 8, ils sont à la maison auprès du Seigneur. Bien qu'il y ait différentes possibilités d'expliquer cette incise, l'hypothèse d'un état intermédiaire sans corps est pourtant exclue. Il est impossible de ressentir l'état intermédiaire, au sens de Philippiens 1.23 ou de 2 Corinthiens 5.8, comme une nudité froide et effroyable.

Dévêtus ou revêtus ?

Cette question touche à un problème de traduction. Un grand nombre de traducteurs préfèrent « revêtus » . S'il s'agissait vraiment de « dévêtus », cela ne changerait en principe rien à l'interprétation exposée plus haut. Le croyant serait alors dévêtu dans la mort, donc sans corps, et pourtant pas trouvé nu.

» Trouvés nus » ne se rapporte ni au corps, ni à la tente, ni au vêtement. C'est le résultat de l'examen judiciaire, et cela vise uniquement l'état spirituel de l'homme : soit il est en Christ, et alors il est indifférent qu'il soit dans le corps ou hors du corps ; soit il est sans Christ, et alors il est nu pour toujours, que ce soit dans le corps ou dans la mort.

Questions d'approfondissement

- Quelle est la différence entre l'homme « extérieur » et l'homme « intérieur » ?
- Quelles sont les trois images qu'emploie l'apôtre Paul en 2 Corinthiens 4-5 ?
- Quel sérieux avertissement pouvons-nous tirer de ce passage ?
- Qu'est-ce qui peut influencer négativement notre nostalgie de la patrie ?

2.5 Mourir est un gain

Mourir est un gain ! Cette affirmation renverse tout ce que la mort signifie pour l'homme : il n'a plus besoin de la craindre. Elle est un ennemi froid, même si dans beaucoup d'avis de décès la mort, surtout en cas de maladie, est présentée comme une délivrance. La mort serait tout sauf un gain, s'il n'y avait pas quelqu'un qui a vaincu la mort. Sa victoire transforme même la mort en gain.

Voilà la sagesse de Dieu ! Dieu peut tout renverser et le changer en bénédiction. Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé (Romains 5.20) ! Dans l'histoire de Samson, nous trouvons une belle image, lorsqu'il tua le lion et qu'un essaim d'abeilles s'installa dans le cadavre et produisit du miel : « De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux » (Juges 14.14). La mort est comme une bête de proie qui déchire et dévore, mais de la bête de proie tuée sort du miel, qui nourrit et rafraîchit l'homme. Paul connaissait le vainqueur de la mort :

« Car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. Mais s'il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préférer. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le

*meilleur ; mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair »
(Philippiens 1.21-24).*

Ces versets comptent parmi les affirmations les plus claires de l'Écriture sainte sur l'État qui suit la mort.

Quand Paul écrivit ces mots, il était en prison (Philippiens 1.13). Sortirait-il encore vivant de ce cachot ? Il se pourrait qu'on le condamne à mort. C'est à partir de cette situation qu'il écrivit quelques pensées sur ce qu'il ressentait face à la mort, sur ce qu'il attendait et sur ce qui l'animait.

Jusqu'à ce moment-là, Christ avait été le seul but et le contenu de sa vie. Depuis l'instant où il L'avait rencontré sur le chemin de Damas (Actes 9), il n'y avait tout simplement plus rien d'autre pour lui que Christ et Sa cause. À partir de cette rencontre, Paul ne fit plus de cas de sa propre vie comme de quelque chose de précieux en soi, mais voulut achever le service qu'il avait reçu du Seigneur Jésus (Actes 20.24). Il était même prêt à mourir en martyr, si cela pouvait seulement servir à ce que Christ soit honoré (v. 20).

Paul constata ce faisant que le martyre ne sert pas seulement à la glorification de Christ, mais qu'il est en outre pour lui un gain personnel. Il montre ce que la mort lui apporterait personnellement. Sa vie dans la chair était déjà remplie de Christ. Mais sa mort signifierait en plus un gain supplémentaire. Ce gain dépasserait encore la devise de sa vie, « Christ est ma vie ». La mort n'était pas seulement pour lui la fin d'une vie remplie de Christ, mais le passage à quelque chose de bien meilleur.

Ce n'est que si Christ remplit notre vie que la mort est un gain pour nous. Pour l'homme sans Christ, la mort est la fin amère et inéluctable, le terme de sa propre vie, menée selon sa propre volonté. En un mot : une perte. La vie est perdue, parce que sans Christ elle ne subsiste pas. Christ dans la vie du croyant garantit le gain de la gloire éternelle ! Mais sans Christ, l'homme est éternellement perdu – une perte qui ne finit jamais.

Paul réfléchit à ce qu'il préférerait s'il pouvait décider lui-même de l'issue de sa captivité : soit la mort (c'est un gain), soit la liberté (la vie dans la chair). Il n'est nullement triste de rester ici, parce qu'il peut alors continuer à servir le Seigneur. Quand il pensait aux Philippiens et à leur zèle pour l'Évangile, il était rempli de joie et de reconnaissance. Il voulait tout faire pour l'avancement de leur foi.

Ainsi, Paul était attiré par les deux possibilités. D'un côté, il voyait le grand gain personnel ; de l'autre, le service pour le Seigneur et le bien des croyants. Il avoue franchement qu'il ne peut pas se décider si facilement.

Qu'entendait donc Paul exactement par ce gain ? Le gain consistait pour lui à s'en aller et à être avec Christ. La mort ne lui apporterait rien de moins que cela. C'était de beaucoup le meilleur, et en aucune manière comparable à ce qu'il avait vécu jusque-là. À sa mort, il parviendrait instantanément dans la proximité immédiate de son Rédempteur. Toute l'ampleur de ce gain tient en ces quelques mots : « être avec Christ ». Il désirait ardemment voir son Rédempteur face à face. Ce n'était pas le repos après un service pénible qui l'attirait – bien que ce fût aussi le cas⁷³ –, mais une personne qui remplissait déjà sa vie sur la terre. Ici, il avait déjà appris à connaître cette personne. Malheureusement, c'étaient les circonstances de la vie et, non des moindres, la vieille nature, la chair pécheresse, qui pouvaient troubler cette communion et cette intimité avec Christ. Mais alors cela non plus n'existerait plus ; rien ne pourrait plus l'empêcher de vivre avec Christ. La communion profonde avec Christ, dont il jouissait déjà ici, serait vécue là-bas dans la perfection.

La connaissance de Sa personne (Philippiens 3.8) lui faisait désirer de mourir, parce que la mort, en tant que serviteur (cf. 1 Corinthiens 3.22), l'amènerait auprès de Christ. Seule la connaissance de Jésus-Christ peut, aujourd'hui encore, éveiller le même désir chez les croyants.

Mais ensuite, le souci de l'Église saisit de nouveau Paul, et il parvient personnellement à la certitude qu'il demeurera pour leur utilité (v. 25).

2.5.1 Autres explications

Il existe malheureusement aussi des conceptions erronées au sujet de ces versets. On nie que le croyant soit immédiatement auprès de Christ après sa mort.

2.5.1.1 S'agit-il du retour de Christ ?

Certains disent qu'il ne s'agit pas ici de la mort et du fait de mourir, mais du retour de Christ. Selon eux, les croyants ne seraient amenés auprès de Christ, pour être alors avec Lui, qu'au retour de Christ et lors de la résurrection qui y est liée. Mais ce n'est là que la moitié de la vérité. Il est vrai qu'à la venue du

73. Apocalypse 14.13

Seigneur, nous atteindrons l'état parfait dans la résurrection. Mais il ne s'agit ici ni du retour du Seigneur ni de l'accession à l'état final parfait. Paul parle de mourir !

S'il s'agissait vraiment ici de la venue du Seigneur, il serait très douteux que le Seigneur vienne pour Paul seul. La conséquence en serait que les Philippiens resteraient en arrière. Paul s'en irait, et eux resteraient ici. Telle serait la conclusion s'il s'agissait ici de la venue du Seigneur. Nous n'avons guère besoin de souligner qu'à la venue du Seigneur, aucun croyant ne restera en arrière.

2.5.1.2 S'en aller

Une autre raison pour laquelle il ne s'agit pas ici du retour de Christ et de la résurrection est le mot « s'en aller » (allemand : *abscheiden*). Le substantif correspondant à « s'en aller » n'apparaît qu'une autre fois chez Paul, à savoir en 2 Timothée 4.6. Il l'y emploie sans aucun doute pour son martyre.

Dans la langue courante de l'époque, le mot « s'en aller »⁷⁴ était employé pour décrire le fait de larguer les amarres et de lever l'ancre d'un navire mouillé au port, sur le point de prendre la mer. On l'employait aussi pour décrire le démontage d'un campement de tentes (cf. 2 Corinthiens 5.1, 4 ; 2 Pierre 1.14) au moment du départ. Le terme comprenait aussi la séparation de choses qui vont ensemble. Appliqué à la mort, c'est la séparation de l'esprit-âme d'avec le corps. Ce dernier emploi du mot « s'en aller » appuie lui aussi l'idée qu'il s'agit ici de la mort.

2.5.1.3 Sommeil de l'âme ?

Certains affirment aussi que la mort serait le début du sommeil de l'âme. Admettons un instant qu'après sa mort Paul tomberait réellement dans un sommeil de l'âme, où il serait dans un no man's land, sans aucune conscience. Comment devrions-nous alors comprendre les mots selon lesquels il avait le désir de s'en aller ? Paul voulait-il échapper à sa situation, fuir sa tâche ? Il avait pourtant le désir de rester pour l'utilité des Philippiens et de tous les croyants, plutôt que de s'en aller dans un néant provisoire. Même si, selon cette conception, le temps après la mort n'existait plus (subjectivement) pour lui, et que donc aucun temps ne s'écoulait pour lui de la mort à la résurrection, le

74. « S'en aller » signifie ici littéralement « dé-lie ». Ainsi, à la mort, la tente et le vêtement du corps sont pour ainsi dire défaits (2 Corinthiens 5.1, 4).

temps s'écoulait pourtant au moins pour les Philippiens, qui avaient besoin de l'aide et du service de Paul. Si Paul avait enseigné le sommeil de l'âme, il aurait sans doute dit qu'il voulait rester, pour ne pas perdre une seule heure dans un sommeil de l'âme inutile. Il exhortait les croyants à racheter le temps, et non à le passer à dormir (cf. Éphésiens 5.16 ; Colossiens 4.5) !

2.5.1.4 Un droit réservé à Paul ?

Certains objectent que tout croyant ne pourrait pas revendiquer pour lui-même la même chose que l'apôtre Paul. Il y a certainement des choses qui revenaient à Paul seul et qui ne lui étaient données qu'en tant qu'apôtre. Mais l'état qui suit la mort est le même pour tous les croyants, parce qu'il est un résultat de l'œuvre accomplie de Christ. Il a remporté la victoire sur la mort pour tous. Ces bénédictions ne dépendent pas d'une position particulière ou d'une fonction particulière dans le peuple de Dieu, ni d'expériences particulières ; elles sont données à tous les croyants de la même manière et dans une mesure parfaite.

2.5.2 Le rencontrer !

Terminons ce chapitre par une perspective que nous voulons apprendre de Paul. S'il est donc certain que tous les croyants vont auprès de Christ lorsqu'ils meurent, quel effet cela a-t-il sur nous ? Sommes-nous prêts à tout instant à être rappelés par le Seigneur Jésus-Christ ? Il est important que le croyant y réfléchisse, pour constater s'il est attaché à cette vie avec toutes ses choses, ou s'il est prêt à tout abandonner à tout moment en vue de Christ. C'est justement le fait de réfléchir à la mort qui met en lumière bien des choses dans notre vie. Ferions-nous confiance au Seigneur pour qu'Il prenne soin de notre famille ? Serions-nous prêts à lâcher prise ? N'excluons jamais, même si nous sommes enfants de Dieu, que nous puissions être rappelés par la mort dans Son royaume céleste à tout moment, à tout âge !

Connaissions-nous dès maintenant notre Sauveur de telle sorte que, de l'autre côté, nous ne rencontrerons pas un étranger, mais quelqu'un que nous connaissons ? Non pas que nous L'ayons déjà vu en personne. Non, mais nous L'aimons sans L'avoir vu (1 Pierre 1.8). La communion que nous pouvons déjà avoir avec Lui maintenant crée avec Lui une relation intime que nous poursuivrons là-bas. La connaissance que nous avons acquise ici, et ce que nous avons vu ici avec les yeux de la foi, nous l'emportons là-bas.

Nous serons subjugués par Lui, parce que nous ne Le verrons plus alors avec les yeux de la foi, mais en personne, dans toute Sa beauté.⁷⁵ Être avec Christ, c'est Le voir tel qu'Il est⁷⁶.

Questions d'approfondissement

- Expliquez pourquoi mourir était un gain pour Paul !
- Pouvez-vous y souscrire personnellement ?
- Quelle en est la condition ?
- Quel effet notre connaissance de Jésus-Christ dans cette vie a-t-elle sur notre connaissance dans l'éternité ?
- Pourquoi est-il faux de parler d'un sommeil de l'âme ?

2.6 Ceux qui se sont endormis

L'expression « ceux qui se sont endormis » est une autre désignation des hommes qui sont morts. À strictement parler, le Nouveau Testament réserve cette description aux seuls hommes qui sont unis à Christ.⁷⁷

Le fait de « s'endormir » est en soi une manière adoucie de parler de la mort. C'est pourquoi cela s'applique justement aux croyants, puisque pour eux la mort, par le triomphe de Christ sur la mort, est un ennemi vaincu (Hébreux 2.14). Cette description est aussi si belle parce que le sommeil ne dure jamais qu'un temps déterminé. Le moment du réveil, c'est-à-dire du lever (de la résurrection), viendra, et un jour éternel se lèvera, qui n'aura plus de soir.

Si la mort est appelée sommeil,⁷⁸ cela tient aussi à la ressemblance visible entre un dormeur et un défunt. Le sommeil n'est cependant pas seulement une image de la mort, destinée à en atténuer la réalité ; il décrit l'état réel des morts. Ainsi, ce sommeil indique déjà que la mort n'est pas la fin d'un homme, mais seulement un état limité dans le temps. Le sommeil, tel que nous le connaissons, a en effet toujours une durée déterminée. Il en va donc de même pour ceux qui se sont endormis. Le moment vient où ils se réveilleront du sommeil, c'est-à-dire où ils ressusciteront.

75. Au sens figuré de Psaumes 45.2 ; 1 Rois 10.7 ; Ésaïe 33.17.

76. 1 Jean 3.2.

77. Le mot « ceux qui se sont endormis » apparaît dans le Nouveau Testament aux passages suivants : 1 Corinthiens 15.20 ; 1 Thessaloniens 4.13, 14, 15 ; le mot « s'endormir » aux passages suivants : Matthieu 27.52 ; 1 Corinthiens 7.39 ; 11.30 ; 15.6, 18, 51 ; 2 Pierre 3.4. Dans l'Ancien Testament, le terme n'est pas limité aux croyants : Jérémie 51.39, 57 ; Daniel 12.2.

78. Jérémie 51.39 ; Daniel 12.2 ; Matthieu 9.24 ; Marc 5.39 ; Luc 8.52 ; Jean 11.11-14.

Le mot employé pour « s'endormir » dérive du sens fondamental de « être couché », « se coucher pour se reposer », « sombrer dans le sommeil ». Son pendant est la résurrection, qui désigne le fait de « se lever » du sommeil (1 Corinthiens 15.20, 51, 52). Ce sommeil ressemble donc à l'attente de la résurrection, qui met fin à l'état intermédiaire et inaugure l'état définitif.

Mais « s'endormir » ne signifie pas à proprement parler qu'avec l'arrivée de la mort commence le sommeil de la mort, bien que cela puisse être contenu dans le mot. Cette expression décrit plutôt le processus de la mort et du départ. Quand le Nouveau Testament emploie ce mot, cela ne signifie pas que les morts dorment maintenant, mais qu'ils meurent et passent ainsi dans un autre état. Ceux qui se sont endormis sont donc des croyants qui sont morts et qui se trouvent depuis lors dans un autre état de vie.

2.6.1 Ceux qui se sont endormis sont-ils plongés dans le sommeil de l'âme ?

La question, en ce qui concerne l'état dans la mort, est de savoir à quoi se rapportent le sommeil et la résurrection. Ce sommeil ne concerne-t-il que le corps, ou se rapporte-t-il aussi à l'homme intérieur, c'est-à-dire à son esprit-âme ? Ce qu'on appelle le sommeil de l'âme est une inconscience, ou une absence de conscience, de l'homme tout entier, aussi bien des croyants que des incroyants. Certains affirment que ce sommeil ressemblerait à une extinction totale de la personne dans la nuit de la mort. Mais cela n'explique nullement le sommeil des croyants décédés ni l'état des morts, comme le montrent les passages suivants.

Remarquons auparavant qu'un homme qui dort et dont le corps est au repos peut pourtant, en même temps, vivre quelque chose, par exemple en rêve. Bien que le corps ne soit pas actif, le subconscient peut néanmoins l'être. Cela veut seulement indiquer que l'image du sommeil ne signifie pas que le dormeur n'a pas de conscience, puisqu'il peut très bien se percevoir lui-même et percevoir son environnement, en tant que personne, dans un rêve. De même que le sommeil n'est qu'un autre état de vie que l'état de veille, la mort est aussi un autre état de vie que l'existence terrestre de la même personne. La mort n'est pas l'extinction de l'existence de la personne qui meurt, pas plus que le sommeil du corps ne signifie l'absence de vie chez celui qui dort.

2.6.2 À quoi le sommeil se rapporte-t-il ?

Un événement survenu lors de la crucifixion de Jésus est intéressant dans ce contexte : « ... la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient endormis ressuscitèrent ; et, étant sortis des sépulcres après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de personnes » (Matthieu 27.51b-53).

Dans ce verset, les trois notions que nous avons examinées, *résurrection*, *ceux qui se sont endormis* et *corps*, sont mentionnées en même temps. Ces trois notions vont ensemble et montrent clairement que c'est le corps qui dort et qui est ressuscité. Il est dit que les corps des saints endormis furent ressuscités, et par conséquent, bien sûr, l'homme tout entier, donc aussi l'esprit-âme, car ils allèrent à Jérusalem après la résurrection de Jésus.

Il n'existe qu'une résurrection du *corps* (1 Corinthiens 15.35-44). Quand il est dit ailleurs que les morts ressuscitent, et qu'il s'agit naturellement de la personne tout entière, cela montre que l'homme tout entier est de nouveau produit dans la résurrection par l'union du corps de résurrection avec l'esprit-âme.⁷⁹

Le fait que ces saints se soient endormis, c'était la mort, qui ne frappe que le corps mortel, mais non leur esprit-âme. Ainsi, ce n'est aussi que leur corps qui a été ressuscité. Ici non plus, il n'y a pas d'autre conclusion possible que celle-ci : le fait de s'endormir et celui d'être ressuscité ne se rapportent qu'au corps.

Ce texte contient donc une indication claire que l'état de sommeil dans la mort se rapporte au corps des saints. Nulle part dans le Nouveau Testament le sommeil de la mort n'est employé pour l'âme ou pour l'esprit. Cela contredirait d'ailleurs la nature de l'esprit-âme, parce qu'elle n'est pas liée au corps. Le sommeil n'est justement qu'un état du corps.

2.6.3 L'exemple de la mort d'Étienne

C'est ce que montre aussi l'exemple de la mort d'Étienne (Actes 7). Il fut tué – comme son Seigneur quelque temps auparavant – par ses compatriotes. Dans les dernières minutes de sa vie, il vit le ciel ouvert. Il y vit Christ debout à la droite de Dieu, qui intercédait en fidèle souverain sacrificateur pour lui qui était dans une grande détresse. Puis, alors que les pierres de ses meurtriers pleuvaient

79. Le Nouveau Testament distingue clairement entre la résurrection du corps et la résurrection spirituelle, dans laquelle les morts spirituels sont rendus vivants avec Christ, par exemple Éphésiens 2.5.

sur lui, il pria : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! » (Actes 7.59 ; cf. Luc 23.46). Bien que cette mort ne puisse pas être comparée à un paisible endormissement, il est pourtant dit qu'il s'endormit. Son esprit fut accueilli par le Seigneur Jésus auprès de Lui dans le ciel. Qui voudra prétendre, face à cette description, qu'Étienne a sombré dans un sommeil de l'âme inconscient ? Pourquoi, sinon, la vue sur le ciel, sur le vainqueur de la mort, lui aurait-elle été ouverte immédiatement avant sa mort, s'il était ensuite tombé dans un sommeil de l'âme inconscient ? Que signifierait alors la prière demandant au Seigneur Jésus de recevoir son esprit ?

Étienne (c'est-à-dire son esprit-âme) est allé au paradis, comme son Seigneur, lorsqu'il fut mort. Les saints et bien-aimés du Seigneur Jésus s'endorment en Lui, « en Christ » (1 Corinthiens 15.18). Ils sont donc, comme Étienne, reçus et accueillis par Lui-même, afin d'être pour toujours auprès de Lui, d'abord en tant que ceux qui se sont endormis, puis un jour en tant que ressuscités.

2.6.4 Ceux qui se sont endormis lors de l'enlèvement

L'enlèvement au ciel est l'espérance des croyants. Le Seigneur Jésus vient Lui-même pour introduire Son peuple dans le ciel. Les Thessaloniens avaient tenu ferme cette espérance avec persévérance (1 Thessaloniens 1.3). Mais ils avaient dû se demander, à juste titre, ce qu'il adviendrait de leurs frères et sœurs dans la foi qui s'étaient endormis, quand eux, les vivants, seraient enlevés. Paul les encourage et leur dit qu'ils ne doivent pas être attristés comme les autres, qui n'ont pas d'espérance, car :

« Car si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui se sont endormis » (1 Thessaloniens 4.14).

Nul autre que le Dieu vivant Lui-même, vers qui ils s'étaient convertis, n'a pris soin de ceux qui se sont endormis. Il les confiera à Son Fils lorsque Celui-ci viendra du ciel pour l'enlèvement. Ils s'étaient endormis en Lui, en Jésus, le Fils de Dieu, et ainsi ils viendraient à leur tour avec Lui. Alors se produira ce que dit le verset 16 :

« Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. »

En d'autres termes : Jésus ramène du ciel avec Lui ceux qui se sont endormis, et ensuite ceux qui se sont endormis, les morts en Christ, ressusciteront.⁸⁰ Nous voyons ici comment l'esprit-âme de ceux qui se sont

endormis était auprès de Jésus-Christ dans le ciel et est ensuite emmené par Lui, pour être uni au corps dans la résurrection.⁸¹ Ainsi, cette parole confirme elle aussi que la résurrection est l'union de l'esprit-âme avec le corps.

2.6.5 Ceux qui se sont endormis avant l'enlèvement

Maintenant que les Thessaloniens étaient rassurés sur le fait que leurs frères et sœurs endormis seraient présents, comme eux, les vivants, lors de l'événement grandiose de l'enlèvement, Paul leur fit encore savoir où se trouvent ceux qui se sont endormis jusqu'à l'enlèvement :

« Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui » (1 Thessaloniens 5.9-10).

Quelle parole grandiose, qui résume en peu de mots toute la richesse des chrétiens ! Nous avons été élus pour le salut avant tous les temps, et par l'œuvre de Christ, ce sera aussi effectivement notre part. Le salut nous a amenés à vivre désormais pour toujours avec Christ.

Dans ce verset, « veiller » signifie : vivre sur la terre ; et par conséquent, « dormir » signifie : en tant que croyant⁸², être mort ou s'être endormi.⁸³ Paul dit que, dans les deux états, nous vivons ensemble avec Christ. Cela signifie que le corps dort, tandis que l'esprit-âme est auprès de Christ. Paul ne laisse donc plus aucune question ouverte au sujet de ceux qui se sont endormis.

En Christ, nous n'avons pas seulement la vie, mais nous vivons aussi « ensemble avec lui ». La première chose est naturellement la condition de la seconde. Cela signifie ici une communion consciente. Ce lien et cette

80. Une autre interprétation explique ce verset ainsi : lors de Sa venue en puissance et en gloire, Christ « ramènera » du ciel ceux qui se sont endormis, après qu'ils y auront été enlevés lors de leur résurrection.

81. On peut aussi comprendre de cette manière l'origine de l'homme. La procréation fait naître le corps, l'homme extérieur, mais Dieu envoie, ou forme, l'esprit au-dedans de lui (Zacharie 12.1 ; Psaumes 33.15 ; 104.30).

82. Ceux qui dorment ne sont pas ici les personnes du chapitre 5.4-7, parce que celles-ci ne vivront jamais avec Christ. Elles ne connaissent pas Christ, parce qu'elles sont des fils de la nuit et sont dans les ténèbres. Il viendra pour elles comme un voleur, et c'est pourquoi Sa venue signifiera pour elles le jugement.

83. C'est peut-être la seule fois où « dormir » désigne l'état des croyants morts.

communion, les vivants en font déjà l'expérience aujourd'hui dans la foi, ceux qui se sont endormis également, et bientôt ces deux groupes les vivront en tant que ressuscités.

Ce verset décrit l'aspect éternel futur : les vivants et ceux qui se sont endormis seront de la même manière pour toujours auprès du Seigneur, c'est-à-dire qu'ils vivront ensemble avec Lui, pour ensuite, peu de temps après, apparaître aussi publiquement avec Lui (2 Thessaloniciens 1.10 ; Colossiens 3.4).

2.6.6 Conclusion

Le fait de s'endormir et de dormir, pour les croyants, ne signifie donc jamais le sommeil de l'âme. Cela décrit uniquement le processus de la mort et l'état du corps humain et mortel jusqu'au moment de la résurrection.

Questions d'approfondissement

- Pourquoi la notion de « s'endormir » ne se rapporte-t-elle qu'au corps ?
- Quel était le souci des Thessaloniciens au sujet de leurs défunts, et comment Paul les encourage-t-il ?

2.7 Christ – souverain des vivants et des morts

Le fait que Christ domine sur les vivants et sur les morts est une parole clé en Romains 14. Il y est question de croyants qui ont des conceptions et des pratiques différentes dans les choses pour lesquelles il n'existe pas de commandement exprès du Seigneur, où donc chaque enfant de Dieu est personnellement responsable devant son Seigneur. Tout ce que fait un croyant est orienté vers son Seigneur, à qui il appartient. « En effet, nul de nous ne vit pour lui-même », dit Paul, et il ajoute en le soulignant : « et nul ne meurt pour lui-même » (v. 7). Même dans la mort, dont nous ne fixons pas le moment, il a son but en Christ. Paul répète encore une fois cette vérité :

« Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur » (v. 8).

Notre vie, nous la vivons pour Lui, et dans notre mort, nous mourons pour Lui. Cela repose sur le fait que nous appartenons au Seigneur. Nous Lui appartenons dans notre vie de tous les jours et dans la mort. Dans la mort, nous ne sommes pas perdus pour Lui, car là aussi nous sommes Sa propriété. Que c'est

merveilleux ! Nous avons été inclus dans le conseil de Dieu qui embrasse tout et dont Son Fils est le centre :

*« Car Christ est mort et il a vécu, afin de dominer sur les morts et sur les vivants ! »
(Romains 14.9).*

C'était le conseil de Dieu avant tous les temps de tout soumettre à Son Fils (Éphésiens 1.9-10, 21-22). En tant que Créateur de toutes choses, tout était nécessairement toujours soumis au Fils, qui est Dieu (Colossiens 1.16 ; Hébreux 1.2-3). Et pourtant, tout devait Lui être soumis aussi en tant qu'homme.⁸⁴ Parce que le Seigneur Jésus a accompli l'œuvre de la rédemption, qu'Il a souffert la mort pour tous (Hébreux 2.9) et qu'Il a parfaitement glorifié Dieu en cela, Il a été élevé au-dessus de tout en tant qu'homme. Il est maintenant assis sur le trône de Dieu, à la droite du Père.⁸⁵ Là, Il attend le temps où tous Ses ennemis seront à Ses pieds, car Il n'a pas encore pris publiquement possession de Sa domination dans le monde (Hébreux 1.3 ; 10.12-13). Il est encore le rejeté. Dieu accorde encore maintenant un temps de grâce, et ainsi la possibilité de se soumettre pendant ce temps au Fils de Dieu, de reconnaître Son autorité et de Le servir.

Les enfants de Dieu reconnaissent déjà maintenant la domination de Jésus. Ils Le servent et Le suivent (2 Corinthiens 5.15 ; Actes 17.7). Mais pour tous les autres hommes aussi, le temps viendra où ils devront reconnaître la domination de Jésus. Ils y seront alors contraints, parce que le temps de le faire volontairement sera passé. On ne leur demandera alors plus s'ils y sont disposés ou non, car Dieu veut que Son Fils soit honoré par tous (Philippiens 2.9-11 ; Jean 5.23).

Le droit et le pouvoir de Christ de dominer dépassent le domaine visible pour les hommes et la vie terrestre. Les morts non plus ne peuvent se soustraire à Sa domination. Le hadès (le royaume des morts) Lui est également soumis. C'est ainsi que le Christ glorifié se présente à l'apôtre Jean :

*« Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite, en disant : Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant ; j'étais mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et du hadès »
(Apocalypse 1.17-18).*

84. Cf. par exemple Psaumes 8 ; Hébreux 2.5-9 ; 1 Corinthiens 15.25-28.

85. Hébreux 8.1 ; 12.2 ; Apocalypse 3.21.

Ici, le Seigneur Jésus se présente comme Celui à qui la mort et le hadès sont soumis. Car qui a les clés a la puissance (Ésaïe 22.22 ; Matthieu 16.19). Que signifie la domination de Christ sur les vivants et sur les morts, de quelle manière Lui sont-ils soumis, et depuis quand domine-t-Il sur eux ?

L'expression « dominer » est la même qu'en Luc 22.25, où il est dit que les rois des nations les « dominent » et exercent leur pouvoir sur elles. La domination suppose des sujets qui sont soumis au pouvoir de celui qui domine et qui doivent se plier à cette autorité. En Romains 14.9, ces sujets sont les vivants et les morts.

Quand le Seigneur Jésus a-t-Il commencé Sa domination ? Nous avons déjà indiqué que la domination universelle ne commencera que dans l'avenir, car nous ne voyons pas encore que tout Lui soit soumis (Hébreux 2.8). Chez les vivants, la domination de Christ se limite aux croyants, car les incrédules ne se soumettent pas au Fils de Dieu. Le contexte de Romains 14 montre clairement que chaque croyant (normalement) place sa vie sous l'autorité du Seigneur et n'est responsable que devant Lui (v. 7-8, 12). Les croyants appartiennent à leur Seigneur pendant toute leur vie, et aussi dans la mort. La domination de Christ a donc déjà commencé, en ce qui concerne les croyants, depuis qu'il y a des croyants qui se soumettent à Christ. Sous la forme provisoire et cachée du royaume de Dieu, le Roi encore rejeté maintenant exerce sur les croyants Son gouvernement « en exil » (v. 17 ; Colossiens 1.13).

Au verset 9, cependant, les morts sont nommés avant les vivants, et il en va de même pour eux. Il domine aussi sur eux, en ce qu'ils sont en Son pouvoir. Tout homme qui meurt est, immédiatement après sa mort, confronté au fait que Christ est Seigneur. Il est dit que ceux qui sont « sous la terre » aussi, c'est-à-dire les morts qui sont dans le hadès, doivent fléchir le genou pour confesser que Christ est Seigneur (Philippiens 2.10-11). Pour l'incrédule, cela signifie le jugement, car la question du péché n'a pas été réglée. Ils entrent dans l'éternité sans être réconciliés avec Dieu (Hébreux 9.27). Ils sont irrévocablement perdus. Après la mort, le défunt ne peut plus vivre sa propre vie ; il doit alors se plier définitivement à l'autorité de Christ.

La domination sur les morts, qu'ils soient croyants ou incrédules, n'est évidemment compréhensible que si elle est aussi ressentie. Cela suppose à son tour absolument la pleine conscience des défunts et de ceux qui se sont endormis. S'ils n'avaient pas de conscience ou s'ils étaient plongés dans le

sommeil inconscient de l'âme, il n'y aurait pas non plus de domination de Christ sur les morts.

Ce n'est que dans cette vie qu'on peut s'opposer à la domination de Christ. Après la mort, il n'y a plus de résistance. Tout homme qui meurt est attendu par Celui qui est le Vivant et le Véritable. Mais il y a une différence décisive. Ce Seigneur, qui est le Juge pour les perdus, vient à la rencontre des croyants comme Celui qui les aime et qui est mort pour eux. C'est pourquoi les croyants peuvent, comme Paul, envisager avec courage le moment où ils iront par la mort auprès de leur Seigneur bien-aimé, pour être avec Lui au paradis (Philippiens 1.23).

Leur espérance n'est pas la mort, mais le retour de Christ (1 Thessaloniens 1.10 ; 4.13-18) ; mais la mort les amène déjà auparavant auprès de leur Seigneur. Pour ceux qui se sont endormis, la domination de Christ signifie joie, paix et félicité ineffable. Le Seigneur Jésus-Christ ne tient pas seulement dans Sa main les croyants vivants, mais aussi ceux qui se sont endormis, jusqu'à la résurrection, pour ne pas les perdre, car telle est la volonté de Son Père (Jean 6.39 ; 10.29). Même la mort ne peut séparer le croyant de l'amour de Dieu et de l'amour de Christ (Romains 8.38-39) !

L'Écriture ne dit pas grand-chose sur ce en quoi consiste la domination de Christ sur les incrédules décédés.⁸⁶ Pierre donne une indication lorsqu'il appelle « prison » le lieu où séjournent les incrédules décédés (1 Pierre 3.19-20). Une prison suppose des personnes et des autorités qui ont le pouvoir de mettre des hommes sous garde. Cette prison, le hadès, a été placée sous l'autorité de Christ en tant qu'homme glorifié (Apocalypse 1.18). Les incrédules décédés y sont

86. On peut à juste titre se demander comment les choses se passaient dans le shéol (royaume des morts) avant que Christ ne prenne la domination. Qu'est-ce qui était différent ? N'y avait-il auparavant ni hadès ni paradis ? L'histoire de Lazare et de l'homme riche (Luc 16) montre qu'avant la mort et la résurrection de Christ, le hadès et le paradis existaient déjà. Ce n'est qu'après la mort de Christ qu'il est dit que les croyants sont auprès de Lui. Le paradis est appelé « sein d'Abraham » et n'est pas caractérisé par la présence de l'homme glorifié, Christ (et ne peut pas l'être). C'est pourtant un lieu et un état de bénédiction. Nous ne savons pas s'il y a eu un changement pour ces croyants entre avant et après la mort de Christ. Les croyants décédés de tous les temps connaissent cependant la présence de Christ depuis Sa mort et Sa résurrection, puisqu'Il était au paradis lorsqu'Il est mort. Depuis ce moment, « être au paradis » signifie être auprès de Christ (Philippiens 1.23). Nous ne pouvons pas en dire davantage sur cette question, parce que l'Écriture n'en dit pas davantage. Les incrédules ne verront pas Jésus-Christ (jusqu'au jugement du trône blanc). Ils ne sont pas auprès de Lui. Mais à tous les morts qui sont morts dans leurs péchés, il sera – je le crois – rendu sensiblement clair que Christ domine maintenant aussi sur les morts.

retenus par Lui et gardés pour le jour du jugement (2 Pierre 2.9) devant le grand trône blanc (Apocalypse 20.11-15).

Les uns sont gardés dans la présence de leur Seigneur jusqu'à la résurrection (comme Lazare dans le sein d'Abraham), les autres sont retenus prisonniers jusqu'à la proclamation de la sentence devant le grand trône blanc (comme l'homme riche dans le hadès).

La domination du Seigneur ne se limite pas à l'exercice et au déploiement uniques de Sa puissance dans la résurrection, lorsqu'Il appellera les morts hors de leurs tombeaux (Jean 5.28-29). Elle signifie une soumission fondamentale et durable, qui a commencé lorsque Christ est monté sur le trône de Dieu.

En résumé, nous pouvons conclure que la domination de Christ sur les morts suppose une survie consciente de la personnalité esprit-âme après la mort.

Questions d'approfondissement

- Comment peut-on expliquer, ou distinguer, la domination de Christ :
- chez les croyants d'une part et chez les incrédules d'autre part ?
- avant et après la mort ?
- À quoi ressemble une vie consciente sous la domination de Christ ?

2.8 Les âmes sous l'autel

Le livre de l'Apocalypse nous dévoile l'achèvement des voies de Dieu avec la création et nous renseigne aussi sur l'état de l'homme après la mort. En cela, ce livre concorde exactement avec ce qui a déjà été dégagé d'autres parties du Nouveau Testament.

« Et quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Et ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? Et une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se reposer encore un peu de temps, jusqu'à ce que soient au complet leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être mis à mort comme eux » (Apocalypse 6.9-11).

Dans l'étude de ce texte, nous nous limitons aux questions suivantes :

- Qui sont les âmes sous l'autel ?
- Où se trouvent les âmes ?

- À quelle époque cet événement se situe-t-il ?

2.8.1 Les âmes des martyrs

Jean voit ici les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Pourquoi parle-t-il ici des âmes des martyrs et pas simplement de martyrs ? En quoi consiste la différence ?

L'âme est la partie d'un martyr qui continue de vivre après la mort.⁸⁷ Les meurtriers n'ont justement le pouvoir que de tuer le corps, mais non l'âme. Le Seigneur Jésus donne ce fait comme consolation à ceux qui sont mis à mort à cause de Son nom :

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne » (Matthieu 10.28).

C'est de telles personnes qu'il s'agit ici. Elles-mêmes ont été mises à mort à cause de la parole de Dieu, mais non leurs âmes. Le Seigneur Jésus distingue expressément ici l'âme et le corps. L'âme est immortelle et ne peut pas être tuée, contrairement au corps, qui peut l'être. C'est pourquoi la notion d'« âmes » implique ici que la vie dans le corps terrestre a pris fin par la mort, mais qu'elle se poursuit sans interruption – hors du corps – dans un autre monde. Jean voit les âmes, mais non les corps terrestres de chair et de sang, car ceux-ci sont restés sur la terre.⁸⁸

En 6.9 et 20.4, les âmes désignent clairement les personnes des martyrs. On le voit au fait qu'elles parlent et qu'on leur parle. Il y a là une conversation réelle, qui n'est pas symbolique. Une conversation suppose une pleine conscience et des facultés mentales actives, qui sont manifestement présentes chez ces âmes. La personnalité des martyrs est donc restée entièrement préservée après leur mort, avec toutes les caractéristiques essentielles d'une personnalité humaine.

Jean *vit* les âmes. Que voyait donc Jean, si les âmes n'ont plus de corps ? Il est évident que Jean voyait des formes humaines qu'il identifiait comme des

87. Cf. section 3.2.

88. La signification de la notion d'« âme » varie dans l'Apocalypse. Le mot grec *psyche* est employé sept fois : 6.9 (personnes des martyrs) ; 8.9 ; 12.11 (la vie, c'est-à-dire l'existence terrestre) ; 16.3 (tous les êtres vivants dans la mer) ; 18.13, 14 (âme humaine, âme) ; 20.4 (même sens qu'en 6.9). Un principe important de l'interprétation de l'Écriture consiste en ce que le contexte d'un texte est déterminant pour le sens d'une notion. Dans un premier temps, il est naturellement intéressant d'examiner comment les auteurs eux-mêmes employaient les notions, avant d'étudier ensuite leur usage chez d'autres auteurs.

martyrs. Seules des formes humaines peuvent recevoir une robe (blanche) qu'elles peuvent mettre et porter.⁸⁹

Les âmes ont donc un « corps » qui se distingue du corps terrestre et aussi du corps de la résurrection (car celle-ci n'a pas encore eu lieu). Nous n'entendons pas par là un corps spirituel particulier, créé exprès pour le temps de l'état intermédiaire, mais la préservation de l'individualité, à laquelle appartient aussi le fait que la personne puisse être reconnue après la mort et avant la résurrection. L'âme est l'homme, et elle l'est dans cet état intermédiaire de telle manière qu'elle se présente dans l'au-delà sous une forme visible. L'« apparence » de l'âme dans l'au-delà est liée à la corporéité terrestre, sinon il n'y aurait pas de reconnaissance possible au ciel. Pour nous, dans le monde d'ici-bas, cela est inimaginable. Retenons simplement qu'ici les défunts ont une pleine conscience et qu'ils sont même perçus comme des personnes.

Cette possibilité d'être reconnu apparaît aussi lors de l'apparition de Moïse et d'Élie sur la montagne de la transfiguration (Matthieu 17.1-8). Ces deux hommes y apparaissent en personne, sous forme humaine (sinon Pierre n'aurait guère eu l'idée de leur dresser des tentes). Il faut tenir compte ici du fait que Moïse et Élie n'avaient pas de corps de résurrection, puisque la résurrection n'a pas encore eu lieu. Leur apparence correspond à l'état qui suit la mort, jusqu'à la résurrection.⁹⁰

Mentionnons ici encore une fois que la notion d'« âme » ne peut guère être rendue ici par la « vie » du corps. Qu'est-ce que Jean aurait alors vu sous l'autel ? Si donc la notion d'âme est employée dans ce contexte, il s'agit du fait que la personne peut être reconnue. C'est pourquoi, en Apocalypse 6.9 et 20.4, c'est précisément le mot « âme » qui est employé, parce qu'il s'agit de la possibilité de reconnaître ces défunts, laquelle dépend aussi de la corporéité. Après la mort, la personnalité de l'homme et sa forme, c'est-à-dire l'apparence propre à la personne et qui la caractérise, demeurent préservées.

Résumons : les âmes sont ici des personnes qui sont mortes et qui se trouvent au ciel, hors du corps, en pleine conscience (donc pas dans le sommeil de l'âme).

89. L'Apocalypse est pleine de symbolisme, mais tout ne doit pas être interprété symboliquement. Il s'agit ici de personnes réelles qui ont été mises à mort et qui se trouvent dans un lieu réel.

90. Je suis conscient que cette apparition constitue une exception et que l'on ne peut donc pas en déduire ce qui vaudrait pour tous. Je constate seulement que cette exception s'explique de manière cohérente à partir de toutes les autres déclarations de la Bible.

Que le ciel soit le lieu de séjour des âmes, la section suivante va le montrer.

2.8.2 Sous l'autel

Les âmes sont vues « sous l'autel » . Cette expression est étroitement liée au fait qu'elles ont sacrifié leur vie à cause de la parole de Dieu. Le fait qu'elles se trouvent » sous » l'autel rappelle une situation semblable dans l'Ancien Testament. Là, le sang de certaines victimes était versé au pied de l'autel d'airain des holocaustes (Exode 29.12 ; Lévitique 4.7-34). L'âme est dans le sang (Lévitique 17.10-14). La mort de l'homme peut donc aussi être désignée comme le fait de répandre son âme (Psaumes 141.8 ; Ésaïe 53.12). Dans le Nouveau Testament, le sacrifice est une image bien connue du don de sa vie pour Dieu (Philippiens 2.17 ; 2 Timothée 4.6 ; Romains 12.1).

L'autel apparaît huit fois dans l'Apocalypse : chap. 6.9 ; 8.3, 3, 5 ; 9.13 ; 11.1 ; 14.18 ; 16.7. Dans l'Apocalypse, on ne distingue pas, comme dans l'Ancien Testament, deux autels (l'autel d'airain des holocaustes et l'autel des parfums), bien que l'on puisse penser, dans certains passages, à l'autel d'airain des holocaustes (6.9 ; 16.7) et, dans d'autres, à l'autel d'or des parfums (8.3 ; 9.13).

L'emplacement de l'autel est déterminé très précisément.

- Il se trouve dans le temple qui est dans le ciel : « Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel ... Et un autre ange, qui avait autorité sur le feu, sortit de l'autel » (14.17-18).
- Il se tient devant le trône de Dieu : « Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu ... Et un autre ange vint, et il se tint près de l'autel, ayant un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offre, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône » (8.2-3).
- Il se tient tout près de Dieu : « Et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu » (9.13).

On voit donc clairement où se trouvent les âmes des martyrs. Elles séjournent tout près de Dieu. Ce lieu correspond au paradis, où le Seigneur Jésus alla lorsqu'Il remit Son esprit entre les mains du Père, après être mort sur la croix (Luc 23.43, 46). Le Seigneur alla tout près de Dieu, auprès de Son Père. Paul fut enlevé dans ce même « paradis céleste », où il entendit des paroles ineffables (2 Corinthiens 12.2-4).

Que font les âmes sous l'autel ? Il leur fut dit de se reposer un peu de temps. Ce n'est pas le repos du sommeil de l'âme ni une existence inconsciente, mais un état conscient dans lequel le repos est goûté comme une félicité bienfaisante. Il est dit expressément :

« Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent » (Apocalypse 14.13).

Pour eux, le temps de la peine et du travail est passé. Ils jouissent de pouvoir se reposer en présence de Dieu. Le lien des âmes avec l'autel permet aussi de conclure qu'il s'agit d'un lieu d'adoration (Apocalypse 8.3). Les saints adoreront avec émerveillement en contemplant la gloire de Dieu sur la face de Christ.

Répetons-le : les âmes se trouvent devant le trône de Dieu, tout près de Lui, et se reposent de leurs œuvres. Elles contemplent la gloire de Dieu et Lui rendent hommage.

Nous constatons ici une concordance frappante entre le lieu de séjour des saints qui se sont endormis et les autres déclarations du Nouveau Testament, ce à quoi il fallait d'ailleurs s'attendre, étant donné l'unité de l'Écriture. Tous les saints qui se sont endormis, sans exception, nous les trouvons dans le lieu que le Seigneur Jésus appelle le paradis. Ils sont auprès de Christ et y sont chez eux, c'est-à-dire à demeure auprès du Seigneur.

2.8.3 À quelle époque cet événement se situe-t-il ?

Revenons encore une fois sur le fait que les âmes sont des personnes décédées qui se trouvent encore dans l'état de mort. Il est dit qu'elles avaient été immolées (v. 9), que leur sang a coulé (v. 10) et qu'elles avaient été mises à mort (v. 11). Elles se trouvent sous l'autel. Elles ne sont pas appelées « frères » (v. 11b), comme les compagnons de service encore vivants, mais « âmes », parce qu'elles ne sont pas encore ressuscitées. La résurrection de ces martyrs n'a pas encore eu lieu au moment de l'ouverture du cinquième sceau (6.9).

Pourquoi croyons-nous que la résurrection n'a pas encore eu lieu ? Ces âmes crient vengeance pour l'injustice commise contre elles. Il n'est pas répondu immédiatement à cette demande. Il leur est dit d'attendre un peu de temps, jusqu'à ce que leurs frères, qui sont encore sur la terre, aient eux aussi achevé leur vie par le martyre. La vengeance du sang de Ses serviteurs (19.2), c'est le Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui l'exercera lors de Son apparition en

puissance. Ce n'est qu'à l'apparition de Christ que la résurrection aura lieu (20.4). Elle n'a donc pas eu lieu jusque-là, puisque les frères sont encore sur la terre et sont persécutés.

À partir des quelques indices mentionnés sous le cinquième sceau, nous pouvons ainsi conclure que la résurrection des frères et la venue de Christ n'ont pas encore eu lieu. La scène de 6.9-11 décrit l'état de l'âme après la mort.

2.8.4 L'appel à la vengeance

Revenons maintenant encore une fois sur l'appel à la vengeance lancé par les âmes. Ceux qui nient une vie consciente après la mort ne comprennent pas ces paroles comme prononcées personnellement, mais les expliquent de façon purement symbolique (cf. Genèse 4.10 ; Jacques 5.4 ; Luc 19.40). Ils font valoir en outre que des chrétiens ne crient jamais vengeance, parce qu'ils veulent imiter l'exemple de Christ, qui pria encore sur la croix pour Ses meurtriers. C'est pourquoi le sang, tout comme le sang d'Abel, ne pourrait réclamer vengeance que de manière symbolique.

Il est en effet remarquable que les âmes réclament vengeance et ne correspondent donc effectivement pas à l'état d'esprit chrétien. Cependant, elles ne renieraient l'état d'esprit chrétien que si elles étaient chrétiennes. La solution de cette question dépend de la manière dont on interprète historiquement l'Apocalypse. Cela concerne surtout la question de savoir si nous, chrétiens, nous trouvons historiquement au début de l'Apocalypse, en son milieu ou déjà à sa fin. Sans pouvoir entrer ici dans les détails, je résume brièvement le cadre historique, ou plutôt prophétique, tel que je le comprends.

Selon la division donnée en Apocalypse 1.19, les sept lettres donnent un aperçu prophétique de l'histoire de l'Église chrétienne, depuis son commencement jusqu'à sa fin. Par conséquent, à partir du chapitre 4, les chrétiens nés de nouveau ne se trouvent plus sur la terre, mais dans le ciel. Là, les chrétiens sont représentés, avec les croyants de l'époque de l'Ancien Testament, comme des croyants glorifiés dans les 24 anciens.

Une fois les chrétiens dans le ciel, des hommes viendront à la foi aussi bien en Israël (Apocalypse 7.3-8) que parmi les nations (Apocalypse 7.9-12). Cela signifie donc que les âmes sous l'autel ne sont pas des chrétiens et n'appartiennent pas non plus à l'Église de Dieu. Les âmes sous l'autel ont cru à la prédication de l'Évangile du royaume, qui sera annoncé après l'enlèvement de

l'Église (Matthieu 24.14). Elles sont mises à mort à cause de leur foi. Leur cri de vengeance est typique de l'Ancien Testament (Deutéronome 32.43 ; 2 Rois 9.7 ; Psaumes 79.10) et non chrétien. Il n'est donc pas impératif de comprendre l'appel à la vengeance de manière symbolique, car il correspond à la compréhension et à la position des croyants du temps de la tribulation.

Questions d'approfondissement

- Dans quelle mesure le récit des « âmes sous l'autel » peut-il être une consolation pour nous ?
- Pourquoi s'agit-il ici de saints décédés ?
- Quel corps ont-ils ?

2.9 La vie éternelle

Quand on s'occupe de l'état de l'homme après la mort, dans la résurrection ou dans l'éternité, on rencontre presque inévitablement ce que la Bible appelle la « vie éternelle ». ⁹¹ Et ce n'est pas le moindre de ses aspects : en tant qu'élément unique du message chrétien, la vie éternelle s'oppose à la mort et à la caducité. Que paierait l'homme s'il pouvait acquérir cette vie, que ne donnerait-il pas pour la posséder ! Par le Fils de Dieu, nous pouvons effectivement recevoir cette vie, et cela sans payer. C'est pourquoi, en lien avec la vie éternelle, il ne peut être question que de croyants. Eux seuls ont la vie éternelle, parce qu'ils croient au Fils de Dieu et se soumettent à Lui. ⁹² Ils possèdent la vie éternelle comme don de la grâce de Dieu (Romains 6.23).

Quelle signification la vie éternelle a-t-elle au regard de la mort du croyant ? Se peut-il qu'il cède ou perde la vie éternelle dans la mort et qu'elle lui soit de nouveau donnée à la résurrection ?

Avant d'examiner cette question, nous devons d'abord éclaircir ce qu'est la vie éternelle.

2.9.1 Qu'est-ce que la vie éternelle ?

Rien ni personne n'est éternel, excepté Dieu. Il est l'Éternel, qui n'a ni commencement ni fin (Genèse 21.33 ; Ésaïe 40.28 ; Romains 16.26). C'est

91. Tous les passages du Nouveau Testament où il est question de la vie éternelle sont : Matthieu 19.16, 29 ; 25.46 ; Marc 10.17, 30 ; Luc 10.25 ; 18.30 ; Jean 3.15, 16, 36 ; 4.14, 36 ; 5.24, 39 ; 6.27, 40, 47, 54, 68 ; 10.28 ; 12.25, 50 ; 17.2, 3 ; Actes 13.46, 48 ; Romains 2.7 ; 5.21 ; 6.22, 23 ; Galates 6.8 ; 1 Timothée 1.16 ; 6.12 ; Tite 1.2 ; 3.7 ; 1 Jean 1.2 ; 2.25 ; 3.15 ; 5.11, 13, 20 ; Jude 21.

92. Jean 3.16, 36 ; 6.40, 47, 54 ; 10.28 ; 11.25 ; 1 Jean 5.13.

pourquoi la vie éternelle est la vie même du Dieu éternel. Du Fils éternel de Dieu, Jésus-Christ, il est dit : « C'est lui qui est le Dieu véritable, et la vie éternelle » (1 Jean 5.20). Il rend Lui-même ce témoignage à Son sujet : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14.6 ; cf. 11.25). La vie éternelle est personnifiée dans le Fils. Il a la vie en Lui-même (Jean 1.4), et Il était ainsi le seul à pouvoir la révéler. » La vie éternelle est la vie consciente, pensante, voulante, sentante, connaissante, aimante de Dieu Lui-même ».⁹³

Un autre trait caractéristique de Dieu est étroitement lié à cette vie : Dieu habite dans le ciel (Psaumes 115.3 ; Matthieu 6.9, entre autres), et c'est pourquoi la vie éternelle est la vie du ciel. C'est là qu'elle est chez elle. Cette vie n'appartient pas à la sphère de la vie naturelle de cette création. Elle appartient à un autre monde, qui se trouve hors de la portée des sens humains (2 Corinthiens 4.18).

C'est dans ce sens que Jésus parle à Nicodème de la vie éternelle. Il l'appelle les « choses célestes » (Jean 3.12). La vie éternelle est la vie dans la maison du Père (Jean 14.3), qui est caractérisée par la communion (1 Jean 1.2-3) et l'amour (Jean 17.24) du Père et du Fils.

La vie éternelle est la quintessence de la plénitude de la bénédiction céleste (Éphésiens 1.3) et de la richesse spirituelle qui a été donnée aux croyants en Christ. En fait partie le fait qu'ils ont été placés dans la communion du Père et du Fils (1 Jean 1.1-4 ; Jean 14.23 ; 1 Corinthiens 1.9). La vie éternelle, ils la possèdent dès maintenant ; ils n'attendent pas de la recevoir dans l'avenir (Jean 3.36 ; 5.24).

2.9.2 Vie éternelle et immortalité

On confond souvent ces notions, comme si la vie éternelle et l'immortalité étaient une seule et même chose. C'est une grande erreur. Il ressort des remarques ci-dessus que la vie éternelle ne désigne pas en premier lieu une durée ou la longueur de la vie (quantité), mais qu'elle décrit la « qualité » de la vie. La qualité de la vie éternelle consiste en ce qu'elle est la vie du Dieu éternel, qui habite dans le ciel. Cette vie apporte avec elle toute la plénitude de Dieu qui est dans le Fils. C'est la vie dont on jouit dans la maison du Père, où le Dieu trinitaire a habité de toute éternité.

93. W.J. Ouwenel, *Das ewige Leben*, Neustadt (Ernst-Paulus Verlag), 1980 ; p. 9.

C'est pourquoi il ne suffit pas d'assimiler la vie éternelle à l'immortalité ou à une existence éternelle.⁹⁴ Bien entendu, la vie éternelle inclut aussi l'immortalité, sinon ce ne serait pas une vie « éternelle ». Mais la signification de la vie éternelle va bien au-delà de l'aspect temporel.

Si l'on emploie « vie éternelle » et « immortalité » comme synonymes, on pourrait facilement en tirer la conclusion erronée que les incrédules, qui ne possèdent pas la vie éternelle, n'ont pas d'existence éternelle. Mais l'existence éternelle ne dépend pas de la possession de la vie éternelle.

Encore une fois : la vie éternelle n'est pas seulement une vie qui ne finit jamais, mais une vie entièrement différente. Cette vie, l'incrédule ne la possède pas. Jean le montre clairement lorsqu'il parle de ceux qui ne verront pas « la vie [éternelle] ». La colère de Dieu demeure sur eux (Jean 3.36). Mais la colère de Dieu ne s'épuise pas dans le fait que l'homme est anéanti, avec pour conséquence la mort éternelle. La colère de Dieu est dirigée contre des créatures responsables et ne peut donc « demeurer » pour toujours que sur des hommes qui existent eux aussi toujours, c'est-à-dire éternellement. Ce verset montre clairement qu'il y a une grande différence entre la vie éternelle et l'existence éternelle.

2.9.3 Comment un homme peut-il recevoir la vie de Dieu ?

Les hommes ne pouvaient pas recevoir la vie éternelle, la vie de Dieu, à moins que Dieu Lui-même ne devienne homme. C'est exactement ce qui est arrivé. L'apôtre Jean dit au sujet de la Parole de vie, qui est Christ Lui-même : « car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée » (1 Jean 1.2).

Christ est la Parole (*logos*) de vie, c'est-à-dire l'expression parfaite et la révélation de la vie, parce qu'en Lui est la vie (Jean 1.4 ; 14.6). Il a la vie en Lui-même en tant qu'homme, et ainsi Il peut la communiquer aux hommes (Jean 5.26). La Parole a été faite chair pour apporter la vie au monde, parce que les hommes gisaient dans la mort (Jean 5.24 ; Éphésiens 2.1). La mort spirituelle était la conséquence du péché. C'est pourquoi le Fils de Dieu devait devenir la

94. Le lecteur peut lui-même faire l'essai de lire « immortalité » à la place de « vie éternelle ». Il remarquera vite que les notions ne sont interchangeables que dans très peu de cas.

propitiation pour nos péchés (1 Jean 4.9-10), afin que nous puissions recevoir la vie.

C'est une vie « spirituelle » que reçoivent ceux qui sont spirituellement morts dans leurs péchés (Colossiens 2.13). Ils reçoivent la vie comme don de Dieu lorsqu'ils croient au nom du Fils de Dieu (1 Jean 5.13). Pour cela, l'intervention de Dieu par la nouvelle naissance est nécessaire, puisqu'un homme ne peut pas produire cette naissance par lui-même (Jean 1.13). Avec la nouvelle naissance commence l'histoire de la vie spirituelle de ces hommes, pour ne plus jamais finir.

Cette vie devient leur possession, de sorte qu'ils l'ont en eux-mêmes (Jean 6.53 ; 1 Jean 3.15). En même temps, il est dit qu'ils l'ont dans le Fils (1 Jean 5.11), parce qu'ils ne peuvent la posséder que dans la dépendance de Celui qui est la source de la vie. Ils ne peuvent pas l'avoir en dehors de Lui. Ils deviennent ainsi « participants » de la nature divine (2 Pierre 1.4), de même qu'une feuille ne peut être fraîche et verte que sur la branche.

2.9.4 Comment les croyants possèdent-ils la vie éternelle ?

La vie que les croyants ont reçue par la nouvelle naissance (Jean 3 ; 1 Pierre 1.23-25) et qu'ils possèdent devant Dieu est la « vie éternelle ». Cela signifie que cette vie n'est pas seulement une composante des croyants, qui pourrait de nouveau se détacher d'eux (pour quelque raison que ce soit). Elle n'est pas comme un cadeau précieux que l'on peut éventuellement perdre. La vie éternelle est devenue la vie des croyants ; elle est leur état et leur nouvelle existence devant Dieu en Christ. Cette nouvelle existence de vivants d'entre les morts, Paul la décrit comme une nouvelle création,⁹⁵ comme l'œuvre de Dieu.⁹⁶ En recevant la vie nouvelle, le pécheur devient un homme nouveau.

Pour illustrer ce qui vient d'être dit : notre vie naturelle (grec : *bios*), nous ne la portons pas avec nous comme un paquet que l'on peut perdre sans conséquences. Celui qui la perd meurt. La vie naturelle désigne justement tout notre être terrestre, auquel la mort physique met fin. La manière dont nous possédons la vie éternelle est comparable. Si l'on pouvait perdre la vie éternelle, la nouvelle création serait par là détruite. Mais c'est exactement le contraire qui

95. La vie éternelle n'est évidemment pas une création, mais le fait que les croyants la possèdent maintenant et qu'elle caractérise leur nouvel état peut être considéré comme faisant partie de la nouvelle création.

96. 2 Corinthiens 5.17 ; Galates 6.15 ; Éphésiens 2.5, 10 ; 4.23-24 ; Colossiens 3.9-11.

est vrai. La nouvelle création ne peut plus être détruite, parce qu'elle est l'œuvre de Dieu en Jésus-Christ.

La vie sur la terre comprend une existence consciente qui fait de l'homme une personnalité. C'est la capacité de s'exprimer, la force de penser, de ressentir, de connaître, d'aimer. Ces caractéristiques de la vie terrestre, nous pouvons les transposer à la vie éternelle. De même que la vie naturelle fait de l'homme une personnalité, de même Paul parle d'une nouvelle personnalité, d'un nouveau « moi » : « ... ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2.20). Le croyant possède la vie nouvelle d'une manière qui fait de lui une nouvelle personnalité. C'est pourquoi nous pouvons maintenant être des imitateurs de Dieu, parce que nous avons Sa vie et Sa nature. La puissance de cette vie est le Saint-Esprit, qui nous a été donné tout comme la vie éternelle.

Sur cet état et sur cette existence, la mort n'a plus aucune influence, parce que la vie éternelle, bien entendu, ne peut pas mourir.

Maintenant que nous avons délimité la nature, la signification et la portée de la vie éternelle, consacrons-nous à notre question de départ.

2.9.5 La vie éternelle et la mort

Qu'advient-il de la vie éternelle quand le croyant meurt ? Quelle signification la vie éternelle a-t-elle pour ceux qui se sont endormis ? C'est la question centrale concernant l'état des croyants après la mort.

Le Seigneur Jésus donne à cette question une réponse claire : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11.25-26). Le fait que le Seigneur Jésus-Christ soit, en Sa personne, la résurrection et la vie a pour les croyants – aussi bien les vivants que les défunts – des conséquences de grande portée et pleines de bénédiction.

2.9.6 Les croyants décédés

Que signifie pour les croyants qui sont morts la parole du Seigneur, selon laquelle Il

- est la résurrection ?
- est la vie ?

Ils vivront, parce qu'ils ressusciteront un jour. Nous avons déjà vu plus haut qu'il s'agit là de la résurrection corporelle. Parce qu'Il est la résurrection, celle-ci signifie la fin de leur mort physique et leur retour à la vie. C'est l'espérance de la résurrection, qui est fondée sur Sa personne, sur Son œuvre expiatoire et sur Sa résurrection. La vie éternelle est le gage que le corps sera ressuscité. Alors le corps aussi aura pleinement part à la vie éternelle.

Ils vivront, quand même ils seraient morts : c'est ici l'état du croyant immédiatement après la mort qui est désigné. Quand le croyant meurt, la vie demeure, avec toutes les caractéristiques de la vie éternelle (voir section 2.9.4). La vie éternelle n'est pas atteinte par la mort ; elle traverse intacte la « porte de la mort » . Concrètement, cela signifie que la vie nouvelle, c'est-à-dire le nouveau » moi » du croyant, la conscience personnelle de l'homme nouveau, demeure aussi après la mort. La vie éternelle est inséparablement liée au croyant.

Dans ce contexte, il apparaît encore une fois clairement que la vie éternelle ne peut plus jamais être séparée du croyant. Il vit, quand même il meurt, et continue de vivre dans la puissance et la conscience de cette vie. La communion avec le Père et le Fils, que seule la vie éternelle a rendue possible, n'est pas interrompue.

2.9.7 Les croyants vivants

En Jean 11.26, le Seigneur dit ce que signifie pour les vivants le fait qu'Il soit la résurrection et la vie : les vivants ne mourront jamais. Cette vérité, le Seigneur l'exprime encore deux fois ailleurs : « C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé et qui sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement » (Jean 6.58) ; et : » Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort » (Jean 8.51).

Il est remarquable que, dans la première partie du verset de Jean 11.26, le Seigneur parle de croyants qui sont morts, alors que, dans la seconde partie, Il dit que les croyants ne meurent plus du tout. Or le croyant meurt toujours, tout comme l'incrédule. Est-ce une contradiction ? Dans la seconde partie du verset, la mort revêt un autre aspect. La mort des croyants et la mort des incrédules ne sont pas la même chose. Le croyant qui meurt ne verra pas la mort éternelle vers laquelle l'incrédule s'avance après sa mort physique. La mort physique conduit le pécheur au-devant du jugement éternel, c'est-à-dire la mort éternelle (Apocalypse 20.14), car « il est réservé aux hommes de mourir une seule fois,

après quoi vient le jugement » (Hébreux 9.27). Il ne reste au pécheur rien d'autre que la mort et le jugement. Il n'y a plus pour lui ni espérance ni secours. Voilà la mort de l'incrédule !

Cette mort du pécheur, le croyant ne la mourra pas. L'effet du péché sur l'homme (la mort) est entièrement aboli pour les croyants par la résurrection de Christ. Ils ont dès maintenant une nature nouvelle qui ne peut plus mourir – même s'ils doivent encore passer par la mort physique. C'est la vie de Celui qui a vaincu la mort dans la puissance de la vie divine. Parce qu'Il est la résurrection, c'est une vie sur laquelle la mort n'a plus aucun pouvoir.

Le croyant, qu'il soit vivant ou mort, vit *toujours* dans la puissance et la conscience de la vie éternelle. Seul le corps en est exclu par la mort, pour un temps déterminé.

Résumé : la vie éternelle est la possession du croyant dans trois périodes différentes dans lesquelles il se trouve. Elle commence pendant sa vie terrestre, lorsqu'il naît de nouveau. Ensuite, elle est aussi sa possession après la mort. Enfin, elle conduit à l'accomplissement éternel dans la résurrection.

2.9.8 La forme future de la vie éternelle

Aussi bien l'apôtre Paul (en Romains 5.21 et 6.22) que les synoptiques (en Matthieu 18.8 ; 25.46 ; Marc 10.30 ; Luc 18.30) parlent de la vie éternelle sous sa forme future, et non comme d'une possession présente, comme c'est le cas chez Jean.

Paul relie la pleine possession et la pleine jouissance de la vie éternelle à l'impérissabilité dans la résurrection. Il dit que la rétribution de ceux « qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'impérissabilité [celle du corps dans la résurrection] » sera la vie éternelle (Romains 2.7). Pour Paul, la vie éternelle, dans sa pleine signification, c'est le fait d'être semblable au Christ ressuscité dans la gloire. C'est l'atmosphère dans laquelle la vie éternelle est chez elle.

Pour l'instant, en tant que vivants sur la terre, nous avons la vie éternelle dans un corps mortel. Dans la résurrection, nous serons revêtus d'une « demeure éternelle » (2 Corinthiens 5.1). C'est un corps qui correspondra entièrement à la vie éternelle, à l'état d'accomplissement. Jean aussi connaît cet aspect de la vie éternelle.⁹⁷

97. Jean 4.36 ; 12.25 ; cf. 1 Jean 3.1-2.

L'espérance et l'attente de la vie éternelle (Tite 1.2 ; 3.7 ; Romains 6.22) consistent à pouvoir bientôt vivre et goûter les choses du ciel, de la maison du Père, dans l'environnement et l'atmosphère propres à cette vie.

2.9.9 Le Saint-Esprit

Le Saint-Esprit nous a été donné.⁹⁸ Sans entrer ici dans d'autres détails, je souligne que, comme le dit Jésus, Il sera avec nous éternellement :

« ... et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. » (Jean 14.16-17).

Par conséquent, l'Esprit de Dieu est aussi avec nous dans la mort. Là encore, Il est notre force. Comme la vie éternelle, Il est, dans ce temps intermédiaire, la garantie que nous serons auprès de Jésus en pleine conscience, en pleine force et en pleine connaissance. C'est précisément pour cela que l'Esprit de Dieu nous a été donné comme arrhes, comme garantie en vue de ce moment :

« Et celui qui nous a formés pour cela même, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit » (2 Corinthiens 5.5).

Ce que Dieu nous a donné dans notre vie sera aussi à nous dans la mort !

2.9.10 Conclusion

Pour conclure, nous pouvons retenir ce qui suit au sujet de la question générale « Quel est l'état des croyants après la mort ? » : aussi bien la vie éternelle que le Saint-Esprit garantissent que le croyant continue de vivre après la mort dans une communion consciente avec Christ.

La vie qui est dans le croyant ne peut pas mourir (pas même lorsque l'homme extérieur meurt), parce qu'il la possède dans le Fils, qui vit aux siècles des siècles. Le croyant ne peut plus non plus la perdre, sinon il perdrait toute son existence, celle qu'il a en tant que né de Dieu. Cette nouvelle existence est l'œuvre de Dieu, une nouvelle création qui ne peut être détruite et qui n'aura jamais de fin.

98. Jean 7.39 ; 14.16 ; 15.26 ; Actes 1.8 ; 19.2 ; Romains 8.9, 11, 14-16 ; 1 Corinthiens 2.12 ; 3.16 ; 6.19 ; 2 Corinthiens 1.22 ; Éphésiens 4.30 ; 1 Thessaloniens 4.8 ; 2 Timothée 1.14 ; Jacques 4.5.

De même, toutes les caractéristiques du Saint-Esprit qui nous ont été données détermineront notre existence dans la mort.

Questions d'approfondissement

- Distinguez la « vie éternelle » de l' « immortalité » !
- En quoi la mort d'un croyant se distingue-t-elle de celle d'un incrédule ? Tenez compte pour cela de la déclaration de Jean 11.26 !
- Quelle signification le Saint-Esprit a-t-il pour l'état intermédiaire ?

2.10 Les esprits en prison

Les « esprits en prison » sont une notion qui touche directement à notre sujet. Elle n'apparaît qu'une seule fois dans l'Écriture sainte, et seulement dans la première épître de Pierre. C'est précisément là que réside aussi la difficulté de bien la comprendre. Pierre écrit dans sa seconde épître que certaines lettres de Paul sont difficiles à comprendre (2 Pierre 3.16). Ici, cependant, cela s'applique sans doute aussi à sa propre lettre, car le passage où les esprits sont mentionnés (1 Pierre 3.19-20) fait partie des passages les plus difficiles du Nouveau Testament. Cela a eu pour conséquence qu'il y a eu dans l'histoire de l'Église, et qu'il y a encore aujourd'hui, de nombreuses interprétations très différentes.⁹⁹

C'est Pierre lui-même qui énonce le principe le plus important de l'interprétation de l'Écriture, à savoir « qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière » (2 Pierre 1.20). Ainsi, nous examinerons aussi ce texte à la lumière de tous les passages du Nouveau Testament que nous avons déjà traités sous 2.1–9 et qui nous ont donné une image complète de l'état entre la mort et la résurrection, aussi bien des justes que des injustes.

Pierre écrit aux *étrangers qui sont dans la dispersion* :

« Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été désobéissants, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau » (1 Pierre 3.18-20).

99. Voir à ce sujet : William Kelly, *Christ Preaching to the Spirits in Prison*, The Bible Treasury, vol. 9, 1872 ; et : Jürgen Kuberski, *Eine Höllenfahrt Jesu*, Bibel und Gemeinde, 2/1988 ; et : H.L. Heijkoop, *Der erste Brief des Petrus*, Neustadt (Schriftenverlag Ernst Paulus) 1978. Voir aussi à ce sujet l'annexe.

2.10.1 L'intention de Pierre

Pierre ne s'occupe pas de la question de savoir quel est l'état après la mort. Personne ne l'avait interrogé à ce sujet ni n'avait apporté de fausse doctrine qu'il aurait fallu réfuter.¹⁰⁰ Les croyants auxquels Pierre écrit étaient exposés à une persécution massive à cause de Jésus.¹⁰¹ Il voulait les encourager dans cette situation difficile. C'est pourquoi il comparait leur situation à celle de Noé dans les jours qui précédèrent le déluge. Noé formait avec les siens une minorité de huit âmes seulement. Sur la parole du Seigneur, il construisit avec ses fils un bateau sur la terre ferme. Personne d'autre ne le suivit. Pas plus que Noé ne voyait Dieu, les croyants ne voyaient Christ (1.8) ; c'était une affaire de foi. L'exemple de Noé ainsi que l'action et la présence de Christ par Son Esprit devaient les inciter à tenir bon, même si leur message était rejeté et qu'on les malmenait injustement.

2.10.2 Mon explication du texte

Christ souffrant est le modèle des croyants qui, comme Lui, devaient souffrir pour avoir fait le bien. Dans ce verset, il s'agit des souffrances de Christ à cause des péchés. Lui, le Juste, mourut pour les injustes dans le but de les amener à Dieu. Ce sont les souffrances expiatoires de Christ, que les croyants n'avaient pas à endurer. L'expiation accomplie par Christ Lui valut la mort : Il fut « mis à mort quant à la chair ». Mais ce n'était pas la fin, car Il est ressuscité des morts par la puissance de l'Esprit de Dieu (Romains 1.4 ; 8.11).

Dans cet Esprit – non en tant qu'homme sur la terre – Il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été désobéissants. Le Saint-Esprit, en d'autres termes l'Esprit de Christ (1 Pierre 1.11), agissait en Noé, le prédicateur de la justice (2 Pierre 2.5). La prédication adressée aux contemporains de Noé dura aussi longtemps que l'on construisit l'arche. Aucun d'entre eux ne se convertit ; tous moururent dans les eaux du déluge à cause de leur désobéissance. L'Esprit de Christ agissait maintenant dans le même but dans les croyants auxquels Pierre écrivait (1 Pierre 4.14 ; cf. 1.11), afin de répandre par eux le témoignage de la grâce de Dieu.

100. C'est ce que fit Paul, par exemple en 1 Corinthiens 15, où il s'en prend à la négation de la résurrection.

101. 1 Pierre 1.6 ; 2.12, 19-21 ; 3.14, 17 ; 4.1, 4, 12, 16 ; 5.8-9.

Pierre désigne les morts de l'époque de Noé comme les « esprits en prison ». Ils n'ont pas cru la bonne nouvelle (1 Pierre 4.6) et ont laissé passer la patience de Dieu pendant les nombreuses années durant lesquelles l'arche fut construite. C'est pourquoi leur jugement commence dans la mort (Hébreux 9.27), et ils se retrouvent dans le hadès, le lieu du tourment (Luc 16.23), qui est appelé ici prison. Il y a là aussi un encouragement pour les croyants. Leur message et leur espérance, dont ils devaient rendre compte (1 Pierre 3.15), étaient absolument justes. Tous ceux qui ne suivaient pas leur message iraient dans le même lieu. Pour eux aussi, la prison les attendait après la mort. Ce serait là leur lieu jusqu'au jour de la résurrection et jusqu'au grand jour du jugement, comme Pierre l'écrit peu après :

« ... ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts » (1 Pierre 4.5).

Noé fut sauvé dans l'arche à travers les eaux du déluge. Ce qui y correspond, le baptême, sauve aussi maintenant les croyants, en ce qu'eux aussi, comme Noé, sont placés sur la terre dans une position nouvelle. Séparés du monde et de leurs contemporains (Actes 2.40-41), ils servaient maintenant le Christ ressuscité et glorifié, à qui tout pouvoir a été donné.

Sous les titres suivants, j'examine de plus près certaines notions et explications que je ne tiens pas pour bibliques.

2.10.3 Mis à mort quant à la chair – rendu vivant quant à l'Esprit

Bien qu'une explication des deux expressions ait déjà été donnée plus haut, je mentionne ici encore quelques autres aspects. Il n'y a pas de conceptions divergentes au sujet de l'expression « mis à mort quant à la chair » . Il s'agit sans aucun doute de la mort expiatoire de Christ. Sa mort s'oppose à ce qui vint ensuite, à savoir Sa résurrection. La résurrection est désignée par les mots « rendu vivant quant à l'Esprit » . » Rendu vivant « est la même expression qu'en Romains 4.17 ; 8.11 ; 1 Corinthiens 15.22, 36, 45. Mais la résurrection ne signifie pas que l'esprit du Seigneur a été « rendu vivant » ; elle signifie la résurrection du corps (Jean 2.19-22).

C'est le Saint-Esprit de Dieu qui est à l'œuvre dans la résurrection, car il est dit de Lui : « C'est l'esprit qui vivifie » (Jean 6.63). Paul parle du Saint-Esprit en lien avec la résurrection du Seigneur et aussi avec celle des croyants :

« ... et déclaré ... Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 1.4).

« Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels à cause de son Esprit qui habite en vous » (Romains 8.11).

Dans le Seigneur Jésus habite corporellement toute la plénitude de la divinité (Colossiens 1.19-20 ; 2.9), c'est-à-dire le Dieu trinitaire. Les trois personnes de la divinité ont toutes eu part à l'œuvre de la rédemption et donc aussi à Sa résurrection.

C'est dans cet Esprit qu'Il est allé prêcher. Il ne l'a donc pas fait en personne, c'est-à-dire en tant qu'homme de chair et de sang. C'était l'Esprit de Christ,¹⁰² qui agissait déjà avant l'incarnation de Christ dans les prophètes de l'Ancien Testament (1 Pierre 1.11) et qui agit maintenant aussi dans la prédication de l'Évangile, où Il est appelé le « Saint-Esprit » (1 Pierre 1.12).

Aux jours de Noé, l'Esprit de Dieu agissait par Noé, que Pierre appelle « prédicateur de la justice » (2 Pierre 2.5). Moïse aussi parle de l'action de l'Esprit de Dieu à l'époque de Noé (Genèse 6.3), en vue du jugement par le déluge. Dans le Nouveau Testament aussi, nous trouvons un parallèle, là où il est dit que Christ a prêché en annonçant la paix (Éphésiens 2.17). Mais là non plus, Il ne l'a pas fait en personne, mais par Ses serviteurs. Il était monté au ciel et n'était plus présent en personne.

2.10.4 La prédication aux esprits en prison

Parmi les interprétations les plus diverses, il règne un large accord sur le fait que Christ, dans le court laps de temps entre Sa mort et Sa résurrection, a prêché en personne aux esprits dans le hadès. Cela soulève des questions de grande portée.

2.10.5 Le contenu de la prédication

Bien que la diversité des explications laisse entendre que l'on ne connaît pas le contenu de la prédication, c'est-à-dire le message, je ne peux concevoir une prédication que dans le but d'amener des hommes à la conversion, afin qu'ils

102. L'expression « Esprit de Christ » ou « Esprit de Jésus » apparaît en Actes 16.7 ; Romains 8.9 ; Philippiens 1.19 ; 1 Pierre 1.11 ; « l'Esprit du Seigneur » en Actes 5.9 ; 8.39 ; 2 Corinthiens 3.17. Dans tous ces passages, il s'agit du Saint-Esprit de Dieu.

soient sauvés. C'est en général le sens de la « prédication ». ¹⁰³ Cette prédication est définie par Pierre lui-même. Il dit que la bonne nouvelle a été annoncée aux morts (4.6). Une telle prédication dans le hadès signifierait donc qu'une seconde chance de conversion aurait été accordée aux défunts.

Les explications du contenu de la prédication vont de la proclamation de la victoire de Christ jusqu'à l'annonce de la bonne nouvelle. L'idée que la victoire de Christ serait proclamée aux défunts n'est mentionnée nulle part dans l'Écriture. Elle n'a d'ailleurs guère de sens, parce que de toute façon viendra un jour le moment où tous – et non seulement les hommes morts jusqu'au moment de la mort de Christ – reconnaîtront la seigneurie de Christ. Paul dit que ceux qui sont sur la terre (c'est-à-dire les vivants) et ceux qui sont sous la terre (c'est-à-dire les morts) y sont inclus :

« ... afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2.10-11).¹⁰⁴

Une prédication adressée aux esprits en prison entre la mort et la résurrection de Christ, sous forme d'appel à la repentance, est en outre à rejeter pour les raisons suivantes :

- Nous n'avons dans l'Écriture aucune autre indication qui appuierait ce point de vue. Au contraire, Christ alla au paradis auprès des croyants et non dans le hadès, comme Il l'a dit Lui-même en Luc 23.43.
- Pierre dit qu'Il a été rendu vivant après être mort. Il ne parle pas de ce qui s'est passé entre la mort et la résurrection.
- On ne comprend pas pourquoi il serait prêché une nouvelle fois justement aux hommes dont il est dit expressément qu'ils ont fait l'expérience de la patience de Dieu de leur vivant et qu'ils l'ont rejetée. Le témoignage de l'Écriture est clair : après la mort, il n'y a plus de possibilité de conversion.
- Cela signifierait qu'Il n'aurait prêché qu'aux seuls hommes qui moururent dans le déluge. C'est manifestement d'eux qu'il s'agit ici. Mais qu'en est-il des

103. Par exemple Matthieu 26.13 ; 1 Corinthiens 1.23 ; Galates 2.2 ; Philippiens 1.15.

104. Philippiens 2.11 ne permet pas de discerner à quel moment cela aura lieu ni si ce sera le même moment pour tous ceux qui sont nommés. En accord avec d'autres paroles de l'Écriture, on peut toutefois en déduire – en particulier à partir des séances de jugement – qu'il s'agit du jugement des vivants et des morts devant le grand trône, qui les attendra alors tous en même temps. C'est dans ce sens que le Seigneur Jésus parle aussi du « jour du jugement » (Matthieu 10.15 ; 11.22, 24 ; Luc 10.14).

hommes qui sont morts avant ou après, qui sont certainement beaucoup plus nombreux au total ? Alors tous les morts devraient pouvoir entendre une prédication.

Cela non plus n'a pas de sens et ouvre la possibilité de la repentance après la mort. Or cela est faux et n'est pas l'enseignement de l'Écriture sainte. Les enseignements de Jésus en Luc 16 au sujet du hadès montrent clairement qu'après la mort, il n'y a plus de changement. Un grand abîme infranchissable sépare le lieu de la bénédiction du lieu du tourment.

2.10.6 Âmes et esprits

Les huit personnes qui furent sauvées dans l'arche sont appelées « âmes » . Dans la première épître, Pierre emploie six fois le mot « âme » .¹⁰⁵ Cinq fois, il entend par « âme » un élément constitutif de l'être du croyant ; une seule fois – dans notre texte – il désigne par là l'homme tout entier. S'il avait dit ici « hommes » au lieu d' « âmes » , le sens serait le même, car c'est ainsi que la notion d' « âme » est souvent employée dans l'Écriture.¹⁰⁶ Ce sens d' « âme » se retrouve encore dans notre langage actuel.

Si donc « âme » désigne l'homme tel qu'il vivait sur la terre à l'époque de Noé, quel est alors le sens des « esprits » qui sont en prison ? La notion d' « esprits » désigne-t-elle des hommes décédés ? Ce que l'on peut constater sans équivoque, c'est que le mot « esprit » n'est employé nulle part pour l'homme vivant sur la terre, à la différence nette du mot « âme » . Bien sûr, le mot « esprit » est très souvent employé en lien avec l'homme, mais alors exclusivement comme élément constitutif de l'être humain, comme c'est aussi le cas pour l'âme. Le mot « esprit », en revanche, est employé pour des anges, aussi bien pour ceux qui servent Dieu que pour les démons, c'est-à-dire les anges déchus (par exemple Matthieu 10.1 ; Apocalypse 12.8).

2.10.7 Les esprits sont-ils des anges déchus ?

L'opinion selon laquelle il s'agirait ici d'anges qui sont maintenant enfermés dans le plus profond abîme n'est cependant pas fondée par là.¹⁰⁷ On se réfère pour cela aux passages bibliques suivants :

105. 1.9, 22 ; 2.11, 25 ; 3.20 ; 4.19.

106. Par exemple Genèse 12.5 ; Exode 1.5 ; Nombres 31.35 ; Actes 2.41 ; 7.14.

107. Voir Kenneth S. Wuest, *First Peter in Greek New Testament*, Michigan (Eerdmans Publishing), 1942.

« Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais s'il les a précipités dans le plus profond abîme [grec : Tartarus] et livrés aux chaînes des ténèbres, pour être gardés en vue du jugement ... » (2 Pierre 2.4 ; cf. Jude 6),

en lien avec Genèse 6.2-4 :

« ... les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. Alors l'Éternel dit : Mon esprit ne contestera pas toujours avec l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans. Les géants étaient sur la terre en ces temps-là, et aussi après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants. »

On voit dans les chaînes dont parle Jude un parallèle à la prison dont parle Pierre. L'événement de Genèse 6, où des anges s'unissent aux femmes, se rapporte sans aucun doute à l'époque de Noé. Christ aurait apporté un message à ces anges déchus, maintenant enchaînés et gardés pour le jugement. Mais ce ne peut pas être le message de la grâce et du salut, parce que, selon Hébreux 2.16, le Seigneur ne vient pas en aide aux anges pour les libérer.

Il n'y a dans l'Écriture absolument aucune indication que Christ aurait annoncé à des anges Sa victoire de Golgotha, et cela n'a d'ailleurs pas de sens, puisqu'il y a pour eux un jour du jugement qui est déjà fixé. Christ sera le juge (cf. 1 Corinthiens 6.3). Alors, de toute façon, Son pouvoir et Sa grandeur se déploieront.

En fin de compte, aucune proclamation de la puissance de Christ n'est nécessaire, parce que les anges déchus, les démons ou esprits impurs, connaissaient la puissance de Christ déjà avant Golgotha, et cela aussi en vue du jugement, et ils craignaient Sa puissance (Luc 8.27-33 ; Matthieu 8.29). Les démons croient et tremblent (Jacques 2.19), même sans un message que Christ leur annoncerait.

On peut déduire de Genèse 6 que les anges s'unirent aux femmes *avant* l'époque de Noé, et ainsi cet événement ne se situe pas nécessairement aux jours de Noé.

Il est faux de comprendre ici par « esprits » des anges, même s'il semble y avoir des points de rattachement. Il s'agit, là encore, de tenir compte du contexte du texte et de l'ensemble du témoignage de l'Écriture.

2.10.8 Des esprits – des hommes décédés

Les contemporains de Noé sont appelés ici « esprits » , parce que maintenant, au moment de la rédaction de la lettre, ils étaient en prison. Le mot » prison « indique la conséquence de leur désobéissance, car leur jugement n'a pas de fin. Leur existence après la mort n'est pas dans un corps de chair et de sang ; ils sont » hors du corps », pour employer une expression de Paul (2 Corinthiens 5.8). C'est pourquoi ils sont appelés esprits. Pierre emploie quelques versets plus loin une autre désignation pour les personnes qui sont appelées ici esprits. Ces versets font encore partie des versets cités plus haut et forment en fait la conclusion du raisonnement :

« Car c'est pour cela aussi que la bonne nouvelle a été annoncée aux morts, afin que, après avoir été jugés comme les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'Esprit » (1 Pierre 4.6).

Ils sont maintenant – du point de vue de l'esprit-âme – les esprits en prison. Du point de vue de leur corps, ils sont maintenant les morts. Les deux descriptions expliquent le même état, mais sous deux angles. C'est d'une part l'aspect corporel (« les morts ») et d'autre part l'aspect de l'esprit-âme. Ce n'est pas à ceux qui étaient morts à l'époque que la bonne nouvelle fut annoncée, mais à ceux qui sont morts maintenant et qui, à l'époque, après avoir entendu le message en tant qu'hommes vivants, périrent dans le déluge.¹⁰⁸

Tel est le sens du mot « esprits », qui – même sans connaissance de la langue originale – se laisse reconnaître à partir du contexte.

Il y a un autre passage où il est question d'esprits, c'est-à-dire d'hommes après leur mort :

« ... mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges, de l'assemblée universelle, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cioux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection » (Hébreux 12.22-23).

108. Certains commentateurs interprètent la mort de manière spirituelle (cf. Éphésiens 2.1, 5 ; Colossiens 2.13 ; Luc 15.24, 32). À mon avis, cependant, la mort spirituelle n'est jamais mentionnée dans l'Ancien Testament ni rapportée aux hommes de l'époque de l'Ancien Testament.

Dans cette magnifique énumération figure à la fin la notion qui nous intéresse dans ce contexte : « esprits des justes parvenus à la perfection ».¹⁰⁹ Ici, les esprits sont donc séparés de leur corps et forment une partie de l'assemblée des premiers-nés. Cette notion ne concerne qu'eux, car seuls des pécheurs ont été justifiés par le sang de Jésus. Le sang de Jésus ne vaut pas pour les anges. Il ne peut pas s'agir d'anges pour ces esprits, parce que ceux-ci sont nommés à part dans cette énumération.

2.10.9 La prison

La prison est-elle vraiment le hadès ? La réponse à cette question n'est pas simple, puisque nous ne trouvons la notion de « prison » en lien avec des esprits qu'une seule fois dans l'Écriture.

Le mot « prison » n'est pas employé ici dans un autre sens que celui que nous connaissons aussi par d'autres passages du Nouveau Testament.¹¹⁰ Le malfaiteur est placé en détention et ne peut s'échapper de ce lieu¹¹¹ sans que la question de sa culpabilité soit tranchée. La notion de « prison » s'explique bien par le fait que les injustes sont retenus après leur mort jusqu'au jour du jugement. C'est Pierre qui le mentionne aussi dans sa seconde épître :

« Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement » (2 Pierre 2.9).

Cette vérité correspond aussi à notre compréhension actuelle, en ce sens qu'il existe une détention provisoire jusqu'au procès. Cette explication n'est nullement en contradiction avec tous les autres textes que nous avons déjà considérés en lien avec notre sujet. Au contraire, elle complète l'image du sort des injustes après la mort.¹¹²

109. La différence entre les notions de 1 Pierre et d'Hébreux 12 est que, chez Pierre, les « esprits » désignent la personne entière, et qu'en Hébreux 12 les esprits sont vus comme un élément constitutif de l'être des croyants ; il apparaît ainsi clairement qu'il y a, à côté de l'esprit, un corps. Fondamentalement, ces notions ont la même signification. Dans ce contexte, je renvoie à la notion de « nuée de témoins », qui entourent le lutteur de la foi comme dans une arène. Les témoins sont les héros de la foi d'Hébreux 11, qui sont maintenant dans le paradis céleste. On a suggéré qu'ils voient les chrétiens comme les spectateurs d'une compétition. À mon avis, cela ne peut pas être le cas. Ils verraient toute notre vie, y compris les choses intimes. Nous ne pouvons rien en dire avec certitude, puisque l'Écriture se tait à ce sujet.

110. Par exemple Matthieu 14.10 ; Luc 3.20 ; Actes 5.19 ; 2 Corinthiens 6.5.

111. Peut-être avons-nous aussi en Actes 1.25 une allusion à ce lieu.

112. Il semble presque superflu de mentionner que ceux qui sont en prison ont une pleine conscience, car il n'est pas nécessaire de garder en prison des gens qui dorment.

Il est vrai aussi de certains anges qu'ils se trouvent en détention dans la « prison ». Ils y sont retenus jusqu'au jour du jugement. Ils se trouvent au cachot jusqu'au jour où la sentence sera prononcée.

Le mot « prison » est aussi compris au sens de « prison du péché ». C'est ainsi qu'Ésaïe (42.7 ; 49.9 ; 61.1) et Luc (4.18-19) emploient cette expression. Mais cet emploi n'est à mon avis pas possible ici, parce que les esprits ne sont pas des hommes vivants, mais l'ont été. S'il était question d'une prison du péché en lien avec des esprits, ce ne serait que dans le sens où ils sont maintenant liés à leur péché, parce qu'ils n'ont pas de pardon.

2.10.10 La libération des croyants de l'Ancien Testament hors du shéol ?

Une autre opinion assez répandue est que les croyants de l'Ancien Testament qui étaient dans le shéol se trouvaient soit dans un lieu de tourment, soit dans une sorte de position d'attente qui ne peut pas être qualifiée de félicité. Lorsque Christ, après Sa mort, se rendit dans ce lieu, Il aurait libéré les croyants et les aurait conduits au paradis, ou plutôt aurait fait de ce lieu le paradis par Sa présence.

Le fondement de cette opinion est entre autres la signification de la notion de « shéol » dans l'Ancien Testament. Le shéol est entre autres un lieu négatif et sombre où parviennent les morts. Le paradis, en revanche, n'est pas mentionné dans l'Ancien Testament comme lieu des croyants décédés. Mais le fait qu'il n'était pas révélé ne signifie pas qu'il n'y avait pas de paradis. Abraham aurait-il été plongé dans l'angoisse et l'effroi après sa mort ? Déjà lui attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur, et une patrie céleste qui n'est pas de ce monde (Hébreux 11.10, 14, 16).

De même, il faudrait demander : connaissait-il ou avait-il seulement le pardon des péchés, puisque Christ n'était pas encore venu ?¹¹³

Je ne voudrais pas répondre à la question de savoir s'il y a eu une libération hors du shéol uniquement par des contre-questions. Mais nous n'avons à ce sujet aucun texte biblique que l'on pourrait discuter. À mon avis, cette idée n'a

113. Sur la base de Romains 3.25-26, nous pouvons admettre que Dieu n'imputait pas leurs péchés aux croyants de l'Ancien Testament en vue du sacrifice de Jésus, pour ainsi dire par anticipation. Il n'y avait donc aucune raison qu'Abraham dût subir un quelconque tourment, ou même une purification, après sa mort.

d'ailleurs pas de sens, et il n'y a dans l'Écriture aucun parallèle qui mentionne, ne serait-ce que par allusion, un tel acte de Christ.

Abraham fut recueilli auprès de ses pères.¹¹⁴ Nous pouvons admettre qu'il les retrouva dans le monde de l'au-delà. Son Dieu, qu'il connaissait comme le Tout-Puissant, est le Dieu des vivants (Luc 20.38). Nous pouvons en conclure qu'Abraham, qui est appelé ami de Dieu (Jacques 2.23), mène maintenant une vie bienheureuse qui, jusqu'à la résurrection, n'a besoin ni de libération ni d'amélioration.

Lorsque le Seigneur Jésus parla du lieu de félicité comme du « sein d'Abraham », Il employa une expression que les Juifs connaissaient déjà ou qu'ils pouvaient bien comprendre : c'était un lieu de bénédiction pour les justes après leur mort. On ne peut pas en déduire qu'Abraham aurait été, dans la mort, le centre pour les croyants de l'Ancien Testament, jusqu'à ce que Christ, après Sa mort, ouvre la porte du paradis – aussi pour Abraham. Le paradis était – pour le dire ainsi – ouvert aux croyants de tous les temps. Le paradis a toujours été là, car il est la présence de Dieu devant Son trône céleste.

2.10.11 Une descente de Jésus aux enfers ?

À vrai dire, la question de savoir si le Seigneur Jésus est descendu aux enfers est superflue, parce qu'elle a déjà reçu une réponse sous différents aspects. Certaines confessions de foi, qui ont elles-mêmes subi à plusieurs reprises des modifications, confessent Jésus comme Celui qui est descendu aux enfers ou au royaume de la mort. Luther et d'autres avec lui traduisent « hadès » par « enfer » (allemand : *Hölle*), et c'est ainsi que s'est formée l'idée de la « descente aux enfers » de Christ.

Pour fonder une « descente aux enfers », on cite par exemple Éphésiens 4.8-10 :

« C'est pourquoi il dit : "Étant monté en haut, il a emmené captive la captivité, et il a fait des dons aux hommes." Or ceci : Il est monté, qu'est-ce, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? Celui qui est descendu est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. »

Il s'agit ici de l'élévation et de la profondeur de l'abaissement de Jésus. Le point le plus bas de Son abaissement était la mort. C'était déjà une condescendance

114. Genèse 25.8 ; cf. Moïse en Nombres 27.13 (voir section 1.5.3).

que Lui, Dieu le Fils, soit homme *sur* la terre (cf. Philippiens 2.5-11). Mais Il alla pour nous jusque dans la mort et fut enseveli. C'est ce que signifient les « *régions inférieures de la terre* », comme le dit aussi le verset suivant.

En Matthieu 12.40, il s'agit de la mort physique, et non d'un séjour dans le royaume des morts.

« Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. »

À partir de la citation du Psaume 16.10 en Actes 2.27, on pourrait arriver à la conclusion que le Seigneur Jésus était dans le hadès :

« ... car tu n'abandonneras pas mon âme dans le hadès, et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption. »

Mais ce verset n'est pas une preuve que le Seigneur était effectivement dans le hadès. Voir à ce sujet l'explication sous 2.1.8. (et aussi l'annexe)

2.10.12 Conclusion

Je ne me lasserai pas de souligner que le Seigneur Jésus, après Sa mort, n'alla pas dans le hadès, et encore moins en enfer. Il alla au paradis, comme Il l'avait dit Lui-même au brigand sur la croix.

La descente dans le hadès dans le but d'y prêcher ne trouve aucun autre point d'appui dans l'Écriture. En outre, une prédication en ce lieu, quel qu'en ait été le contenu, n'a pas de sens. Tous les morts, y compris les anges déchus, sont gardés sans chance de conversion jusqu'à leur jugement, où ils seront alors confrontés à la puissance judiciaire de Christ.

Le sort du pécheur impénitent est un encouragement pour les croyants à ne pas se taire malgré les difficultés et à être, comme Noé, des prédicateurs de la justice.

Questions d'approfondissement

- Qui sont les « esprits » de 1 Pierre 3 ?
- Qui leur a prêché, et quand cela a-t-il eu lieu ?
- Où était le Seigneur Jésus entre Sa mort et Sa résurrection – et où n'était-Il pas ?
- Pourquoi ?

- Comment Pierre utilise-t-il ce passage pour encourager les croyants d'alors (et nous aujourd'hui) ?

2.11 Expériences de mort et expériences de mort imminente

Avec le témoignage de l'Écriture sainte, nous avons acquis une image claire de l'au-delà. Mais à notre époque, cette image n'est pas seulement confrontée à de fausses opinions théologiques ou doctrinales, mais aussi à des expériences vécues à proximité de la mort, c'est-à-dire des expériences de mort et des expériences de mort imminente. Il s'agit de personnes qui étaient certes mortes « cliniquement » et qui ont été réanimées, mais qui n'étaient pas mortes » biologiquement ». Elles se trouvaient » quelque part » dans la zone entre la mort et la vie. Elles n'étaient pas mortes au sens où j'ai toujours presupposé la mort dans mon étude, à savoir comme quelque chose d'irréversible et de définitif.

Pour mieux comprendre ce qu'il faut entendre par mort clinique, je cite un médecin : « La mort clinique signifie d'une part l'arrêt respiratoire, c'est-à-dire l'arrêt total de l'absorption d'oxygène à partir de l'air ambiant et du rejet de gaz carbonique dans l'environnement. Elle signifie en outre l'arrêt cardiaque, c'est-à-dire la paralysie complète de la circulation. Lorsque la mort clinique est survenue, l'électrocardiogramme montre à l'écran ce qu'on appelle la ligne zéro, c'est-à-dire plus aucune courbe cardiaque. La mort clinique est réversible pendant un laps de temps très limité, par exemple au moyen de chocs électriques très puissants. Si la réanimation échoue, la "mort biologique" survient au bout de quelques minutes. La mort biologique signifie que les différents systèmes d'organes, avant tout le cerveau, cessent de fonctionner ... Au-delà du seuil de la mort biologique, il n'y a en règle générale pas de retour. »¹¹⁵

Dans cette zone entre la vie et la mort « définitive » sont apparus des phénomènes que je voudrais maintenant examiner.¹¹⁶ Il ne s'agit pas de personnes qui sont revenues à la vie par une résurrection, mais de personnes qui n'ont été *cliniquement* mortes que pendant un temps très court. Pendant ce

115. Dr méd. Hartmut Maier-Gerber, *Sterben – Der Höhepunkt des Lebens*, Wuppertal, 1994, p. 20 s. ; cité dans R. Moeckel, *Ist Sterben doch ganz anders*, Sehnle.

116. Je n'ai moi-même jamais fait d'expérience de mort et je ne connais personnellement personne qui en ait fait une. L'appréciation de ces phénomènes se fait donc uniquement à partir des documents écrits dont je dispose et qui sont accessibles à chacun.

temps, leur âme – leur conscience – a quitté le corps. Elles ont par exemple vu des médecins lutter pour leur vie dans la salle d'opération. Elles racontent des rencontres avec des êtres de lumière bienveillants et avec de vieilles connaissances dans un environnement agréable. Elles ne voulaient plus retourner dans leur corps. Ces expériences positives ne sont pas seulement rapportées par des chrétiens, mais aussi par des personnes qui n'ont rien à voir avec la foi en Christ. Pour elles, après une telle expérience, la mort n'a plus rien d'effrayant, et elles transmettent cette expérience comme une bonne nouvelle.

Les chrétiens doivent pouvoir prendre clairement position face à ces phénomènes, car ces récits placent la mort, dans notre société, sous un jour nouveau, presque attrayant. Le dernier ennemi de l'homme semble vaincu, car, avec ces expériences, la mort est le passage vers un monde parfait, marqué par l'amour. « Nous irons tous, tous au ciel » (allemand : *Wir kommen alle, alle in den Himmel*) devient alors une chanson que l'on peut chanter à bon droit. Ou bien on s'en tient à : » Tout ira bien. »

Depuis les publications du Dr Raymond Moody, de Robert A. Monroe, d'E. Kübler-Ross et d'autres, ces idées sur la mort se sont largement répandues. Mme Kübler-Ross résume ainsi le message des chercheurs sur la mort : « Dieu n'est pas un être qui punit et qui condamne. Ce que nous apprenons des gens qui sont revenus, c'est l'assurance que chaque homme, après son passage dans l'au-delà, pourra éprouver le sentiment de la paix, de l'équilibre et de la plénitude »¹¹⁷.

Ne sont-ce pas là des découvertes spectaculaires ? Il est en effet plus important de lever le voile sur le mystère de la mort et de l'au-delà que de voir un homme atterrir sur la lune ou sur Mars. Enfin, semble-t-il, il y a un regard vers l'autre côté, et celui-ci nous ôte la peur de la mort, parce qu'il n'y a là aucun Dieu devant lequel on doive rendre compte de sa vie. Tout cela est revêtu d'un vernis scientifique, de sorte que ces découvertes paraissent sérieuses et fiables.

2.11.1 Que valent ces récits ?

Ces récits doivent être considérés avec une grande prudence. Les exposés des auteurs mentionnés ne peuvent pas être pris au sérieux mot pour mot, car ils sont souvent marqués par une vision païenne du monde, par le spiritisme et par le mouvement New Age, et les phénomènes sont aussi interprétés selon cette

117. Elisabeth Kübler-Ross, *Über den Tod und das Leben danach*, Berlin, 1994, p. 44.

vision du monde. Il y a pourtant suffisamment de raisons de prendre au sérieux ces phénomènes extraordinaires et de ne pas douter de leur réalité. Il y a pour cela trop de personnes, chrétiens comme non-chrétiens, qui ont vécu quelque chose de ce genre. Rejeter ces récits comme des fantasmes et des produits de l'imagination serait une conclusion trop simple, voire fausse. Mais que devons-nous vraiment en penser, et comment ces récits peuvent-ils être situés et évalués bibliquement ?

2.11.2 Des expériences de mort dans la Bible ?

La première question est toujours de savoir si nous trouvons dans la Parole de Dieu des phénomènes de ce genre. Puisque nous avons des récits de résurrections, examinons les personnes concernées.

Le récit le plus connu est la résurrection de Lazare par Jésus (Jean 11). Ce récit dit que Lazare était déjà mort depuis quatre jours et que la décomposition de son corps avait commencé. Nous devons ici partir de la mort biologique. Le Seigneur de la vie et de la mort rappela Lazare à la vie. Ce fut un miracle et un signe servant de témoignage pour les Juifs.

Il est remarquable que rien ne soit rapporté de ce que Lazare vécut pendant le temps de sa mort. De toute façon, il n'est presque rien rapporté au sujet de Lazare, mais ici il y aurait certainement eu quelque chose à rapporter. Ses déclarations sur l'au-delà auraient été d'une tout autre dimension que ce que nous entendons aujourd'hui.

Les deux autres résurrections opérées par Jésus ne sont pas moins spectaculaires. Il y a la fille de Jaïrus (Marc 5.22 ; Luc 8.41) et le jeune homme de Naïn (Luc 7.11). Eux aussi étaient biologiquement morts et furent ressuscités par le Seigneur Jésus, le Prince de la vie (Actes 3.15). D'eux non plus, rien n'est rapporté au sujet d'expériences dans l'au-delà.

Il en va d'ailleurs de même pour toutes les autres résurrections rapportées dans l'Ancien Testament ou dans le Nouveau Testament.

Même Jésus, qui, selon Ses propres paroles, était au paradis pendant Sa mort, ne rapporta rien de ce séjour. N'aurait-Il pas pu raconter combien le paradis est magnifique et quelle joie il y eut lorsqu'Il y rencontra les croyants de tous les temps ?

Il est frappant que Dieu, dans Sa Parole, ne parle que d'une seule expérience qui nous confirme l'existence du paradis sur la base d'un récit vécu. C'était Paul,

qui fut enlevé au troisième ciel, dans le paradis (2 Corinthiens 12.1-4).

Le fait que la Bible ne rapporte rien de telles expériences (une exception mise à part) n'est d'autre part pas encore une preuve qu'elles n'existent pas. Il montre cependant clairement quelque chose de fondamental. Dieu ne donne pas de preuves, parce qu'Il n'en a pas besoin. Il montre clairement dans Sa Parole, de façon suffisante et sans équivoque, qu'il y a le paradis et le hadès, ainsi que le ciel et l'enfer.

Cela apparaît très clairement dans l'histoire du pauvre Lazare et du riche en Luc 16. Le riche se trouvait dans le hadès, dans les tourments, et savait que ses frères, s'ils ne se convertissaient pas, le suivraient un jour dans ce lieu terrible. Ils vivaient comme lui avait vécu. Il voyait pour eux la seule possibilité de conversion dans le fait que quelqu'un soit envoyé dans leur maison pour les avertir instamment : « Il dit alors : Je te prie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères, afin qu'il les avertisse instamment, pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourment. Mais Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Il dit alors : Non, père Abraham, *mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront.* Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas non plus persuader, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts » (Luc 16.27-31).

Dieu connaît l'homme et son incrédulité, et Il sait que le pécheur ne réagit pas, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts. Dieu demande au pécheur la repentance et l'obéissance de la foi. Le pécheur a le témoignage de la création et une conscience. De plus, Dieu lui a donné Sa Parole et la prédication de l'Évangile. Le témoignage de l'Écriture sainte est fondamentalement suffisant. Les hommes réclament des preuves et des signes ; mais l'action de Jésus, par les nombreux miracles de toutes sortes, a montré que même les preuves écrasantes de Sa divinité ne produisirent pas la conversion de l'homme, mais seulement une haine encore plus grande.

Le Seigneur Jésus-Christ a dit qu'Il allait au paradis, d'où Il revint dans la résurrection. Au sujet de Son temps au paradis, Il ne nous a rien communiqué. Ma conclusion est qu'il n'est pas important pour nous d'en savoir quelque chose. Ce qui Lui importait, ce n'était pas l'au-delà, mais l'ici-bas, et plus précisément le royaume de Dieu sur la terre. Ce qui préoccupait les disciples, c'était de savoir quand le Seigneur établirait le royaume de Dieu. Pendant les 40 jours qui suivirent la résurrection, le Seigneur Jésus s'entretint de cela avec eux

pendant de nombreuses heures (Actes 1.3). Ici aussi, on voit clairement que l'Écriture, dans son ensemble, ne met pas l'accent sur l'au-delà ou sur l'état intermédiaire, mais toujours sur l'accomplissement dans la résurrection et sur l'achèvement des voies de Dieu avec toute la création.

2.11.3 Les apôtres Paul et Jean

Les constatations ci-dessus ne donnent pas de réponse définitive aux questions difficiles concernant les expériences de mort. Mais nous avons dégagé un principe auquel nous devons recourir lorsque nous sommes confrontés à ces phénomènes.

Nous voyons chez Paul et Jean, et aussi chez d'autres croyants, qu'ils parlent du ciel et du paradis. À la fin de sa vie, Jean était en captivité sur l'île de Patmos (Apocalypse 1). Il y reçut des visions qu'il a consignées dans le livre de l'Apocalypse. L'Apocalypse est le récit d'une expérience vécue au ciel. Jean fut ravi en esprit au jour du Seigneur. Cela signifie que l'Esprit de Dieu vint sur lui et qu'il entra dans un autre monde, où il rencontra le Ressuscité. Il est même dit qu'il fut appelé à monter au ciel. Ce n'était pas un rêve, c'était une réalité qui le saisit au point qu'il mit par écrit, dans le détail, tout ce qu'il vit. Ce n'était ni une expérience de mort ni une expérience de mort imminente. Mais cela montre clairement que Dieu a accordé à des hommes des expériences par lesquelles ils sont entrés en contact avec le ciel, avec des anges et avec le Seigneur Jésus Lui-même. Des prophètes comme Ésaïe (par exemple chapitre 6), Daniel, Ézéchiel et d'autres ont fait la même expérience. Mais chez ces personnes, il s'agit de l'accomplissement de leur service particulier en tant que prophètes qui ont rédigé les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce ne sont donc pas des expériences de mort « ordinaires ».

Il en fut de même pour Paul : « Se glorifier ne m'est vraiment pas utile ; j'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ, qui, il y a quatorze ans (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait), un homme qui *fut enlevé jusqu'au troisième ciel*. Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) *fut enlevé dans le paradis*, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer » (2 Corinthiens 12.1-4).

Chez Paul, il pourrait s'agir d'une expérience de mort et d'une résurrection. Entre la rédaction de la deuxième épître aux Corinthiens et la lapidation de Paul à Lystre, telle qu'elle est rapportée en Actes 14.19, il y a 14 ans. Une lapidation ne prenait pas fin avant qu'on se soit assuré que le lapidé était vraiment mort. On traîna Paul hors de la ville, parce qu'on était convaincu qu'il était mort. Mais Paul se leva tout simplement – il n'est pas question ici de tentatives de réanimation de la part des disciples – et retourna dans la ville. C'est un miracle. Soit Paul a été ressuscité, soit il a repris connaissance de lui-même. Fut-il enlevé au paradis pendant cet événement ? Nous ne pouvons pas le prouver, mais nous ne pouvons pas non plus l'exclure. L'exemple de l'apôtre montre clairement qu'il peut fondamentalement y avoir des expériences extraordinaires dans l'au-delà – en l'occurrence de la part de croyants.

De même, le martyr Étienne vit littéralement, et non en rêve, le ciel ouvert (Actes 7.55-56). Ce n'était pas une expérience de mort, bien que la mort par lapidation soit survenue peu après. Nous ne devrions pas exclure par principe une telle révélation aujourd'hui encore.

2.11.4 Expériences de mort – ciel et enfer

Le grand nombre d'expériences de mort à notre époque est souvent dû aux moyens techniques modernes qui rendent possible une réanimation. La forte technicisation de notre société soulève des questions qui ne sont pas traitées directement dans l'Écriture. Ici, nous devons chercher des réponses, ou plutôt des principes, que nous ne pouvons trouver dans Sa Parole qu'avec l'aide de l'Esprit de Dieu. La Parole de Dieu est actuelle et contraignante aussi de nos jours, même s'il n'est parfois pas simple de l'appliquer aux questions de notre temps. Une compréhension de l'Écriture vivante et produite par l'Esprit se caractérise justement par le fait que l'on applique la Parole de Dieu à notre époque et que l'on discerne et évalue les temps dans leur dimension spirituelle (1 Chroniques 12.32).

Ce qui est important pour les expériences de mort, c'est qu'il y a aussi des expériences extrêmement négatives. Autant le ciel et l'enfer sont différents, autant les expériences de mort sont différentes. Des gens racontent des expériences de l'enfer, des tourments et des démons. Ces expériences terrifiantes ne sont pas rapportées dans les best-sellers, parce qu'elles déforment la belle image de la mort avec ses expériences positives et qu'elles indiquent la

possibilité qu'il y ait malgré tout un enfer et un châtement pour les péchés. Certaines personnes refoulent et oublient bientôt ce qu'elles ont vécu, d'autres cherchent le salut en Christ.

Avec cette information, que le Dr Rawlings¹¹⁸ expose en détail, il ne peut plus être question, par définition, qu'il y ait un ciel pour tous les hommes et que l'enfer ne soit qu'une invention de l'Église. La citation de Mme Kübler-Ross mentionnée plus haut est donc fausse !

Nous pouvons en conclure que les expériences de mort correspondent à l'image de l'Écriture dans la mesure où elles reflètent les deux lieux ou états de l'au-delà. C'est comme si le hadès et le paradis projetaient leur ombre à l'avance dans cette zone entre la vie et la mort.

2.11.5 La séduction des ténèbres

Une chose doit nous faire réfléchir : des gens qui ne veulent rien avoir à faire avec Jésus-Christ et la Bible ont des expériences de mort positives et rencontrent des êtres angéliques et des connaissances qui se trouvent manifestement très bien dans l'au-delà. Ils ne rencontrent aucun juge qui leur demande des comptes, et ils sont même protégés et excusés pour le mal qu'ils ont fait.

Les êtres qu'ils rencontrent sont des êtres aimables, d'une clarté rayonnante, qui rayonnent l'amour. Notre jugement sur ces êtres est sans équivoque, parce qu'ils disent ce qui est faux : ce sont des démons qui imitent la tactique de leur chef suprême, le diable (2 Corinthiens 12.7 ; Apocalypse 12.8). Celui-ci se déguise en ange de lumière (2 Corinthiens 11.14) et fait ainsi passer aux yeux de l'homme ses intentions corrompues pour bonnes.

À l'interface avec l'au-delà, les esprits n'attendent que d'exercer leur influence mauvaise. Cela nous montre clairement combien ces esprits se tiennent près des hommes, et pas seulement au seuil de la mort. La présence de mauvais esprits n'en devient que plus évidente par ces récits. Ils se trouvent dans l'air et séjournent ainsi parmi les hommes ; ils ont aussi pris possession de certains hommes et habitent en eux, ce qui est devenu manifeste en particulier pendant la présence du Seigneur Jésus-Christ et par Ses guérisons et délivrances. Paul écrit aux Éphésiens : « dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce

118. Dr méd. Maurice S. Rawlings, *Zur Hölle und zurück, Leben nach dem Tod – überraschende Beweise*, Hamburg (Verlag C.M. Fließ), 1996.

monde, selon le *prince de la puissance de l'air, de l'esprit* qui agit maintenant dans les fils de la désobéissance « (Éphésiens 2.2) et : » Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éphésiens 6.12).

Je crains que l'action et l'influence des démons ne soient souvent sous-estimées par les chrétiens ; c'est pourquoi ils sont malheureusement déjà en partie tombés victimes de la ruse de l'ennemi. C'est une attaque terriblement satanique contre la pensée de l'humanité. La peur de la mort est abolie. Mais c'est un mensonge éhonté. Qui d'autre que le diable a intérêt à présenter la mort comme inoffensive et comme l'entrée dans un monde infiniment beau ?

Le pauvre Lazare fut porté par des anges de Dieu dans le sein d'Abraham au moment de sa mort. De ces anges, nous lisons : « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ? » (Hébreux 1.14). Ils sont donc présents à la frontière entre l'ici-bas et l'au-delà.

2.11.6 Les nécromanciens sont en abomination à l'Éternel

Dieu a fixé une frontière claire entre les vivants et les morts. Il interdit toute tentative d'entrer en contact avec les morts. Les nécromanciens franchissent cette frontière claire. C'est pourquoi le jugement de Dieu sur ces hommes et ces femmes est très sévère : « Si un homme ou une femme a en lui un esprit de nécromancien ou de devin, ils seront punis de mort ; on les lapidera : leur sang retombera sur eux » (Lévitique 20.27).¹¹⁹

Cette parole montre aussi clairement que les capacités, ou mieux, les tentatives d'entrer en relation avec les morts sont dirigées par de mauvais esprits qui ont pris possession des nécromanciens (1 Samuel 28.7-8). C'est d'ailleurs pour cette raison que Dieu condamne si durement ces personnes. Ce ne sont donc pas des capacités humaines qui se manifestent ici, mais des forces surnaturelles dont l'origine est le royaume du mal. Il s'agit sans équivoque de l'influence de puissances mauvaises.

Il est donc clair aussi que ces esprits séduisent, car ils ne peuvent pas faire apparaître les esprits des morts. C'est un mensonge de prétendre que des anges

119. Voir en outre Lévitique 19.31 ; 20.6 ; Deutéronome 18.11-12 ; 1 Samuel 28.3 ; 2 Rois 21.6 ; 1 Chroniques 10.13.

déchus, qui ont suivi Satan dans sa rébellion, seraient en mesure de s'emparer des morts. Leur capacité consiste à imiter la personne concernée de façon trompeusement réelle. Ils trompent tous ceux qui veulent entrer en contact avec des morts par l'intermédiaire de nécromanciens, afin d'apprendre des choses qu'ils ne pourraient pas apprendre autrement. C'est ainsi que le diable étend son influence en tant que dieu de ce siècle.

Par Ésaïe, Dieu exhorta Son peuple à consulter son Dieu : « Si l'on vous dit : Consultez ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir, qui chuchotent et qui murmurent, répondez : Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu ? S'adressera-t-il aux morts en faveur des vivants ? » (Ésaïe 8.19).

Il est important, dans ce contexte, de voir que beaucoup de chercheurs sur la mort, comme par exemple Mme Kübler-Ross, ont justement eu aussi des relations intenses avec le monde des esprits. Elle raconte ses rapports avec ses esprits, qu'elle fréquentait souvent. Le diable, qui a la puissance de la mort, connaît la peur de l'homme devant la mort et l'exploite pour faire croire à l'homme que la mort n'est justement pas un jugement et la conséquence du péché. L'homme n'aurait donc pas besoin de rédemption, bien que le vainqueur de la mort l'ait accomplie. « Vous ne mourrez point », tel fut dès le commencement le mensonge du séducteur (Genèse 3.4), et il trouve sans cesse de nouveaux arguments pour camoufler ce mensonge.

Beaucoup de chercheurs sur la mort sont des spirites et sont liés au mouvement New Age. C'est pourquoi ils ne peuvent être que des séduits.

2.11.7 Saül et Samuel

L'épisode de Saül et de la femme qui évoquait les morts à En-Dor, en 1 Samuel 28, est une exception remarquable. Bien que Saül ait commis ici une grave faute et que les nécromanciens ne puissent pas faire monter les morts, Samuel apparut effectivement dans ce cas. Deux choses le montrent clairement : premièrement, ce n'est pas la femme qui fit apparaître Samuel. Il apparut sans son intervention. L'effroi de la femme montre qu'il se passait ici quelque chose de tout à fait différent de ce à quoi elle était habituée. Elle ne maîtrisait pas la situation. Jamais le prophète de Dieu n'aurait été suscité par un esprit de divination. Deuxièmement, Samuel dit sans équivoque la vérité, qui était déjà connue de Saül. Ce n'était donc pas un esprit quelconque qui se faisait passer

pour Samuel et mentait à Saül. Samuel apparut ici comme, plus tard, Moïse et Élie apparurent aussi sur la montagne de la transfiguration.

Cet épisode confirme donc que les morts ne peuvent pas être suscités par des nécromanciens ou des esprits démoniaques. Seul Dieu le peut, et Il ne l'a fait qu'ici, pour autant que l'Écriture le rapporte. Il n'y a tout simplement pas d'échange entre le monde d'ici-bas des vivants et le monde de l'au-delà des morts. Entre les vivants et les défunts, il y a une séparation qui ne peut être franchie. Je ne parle pas ici du monde des démons, qui cherche bel et bien à entrer en contact avec le monde d'ici-bas. Mais les démons n'ont plus rien à voir avec les défunts.

2.11.8 La séduction antichrétienne à la fin des temps

Les problèmes moraux et éthiques qui naissent du développement technique, qui progresse rapidement, sont un signe de la fin des temps. Les expériences de mort, qui ne sont devenues possibles à grande échelle que grâce à la technique, ouvrent aussi la porte aux démons et à leurs doctrines : « Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons » (1 Timothée 4.1).

Dès aujourd'hui, les événements de la fin des temps, tels qu'ils sont décrits dans l'Apocalypse, projettent leur ombre à l'avance : « *car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, ...* » (Apocalypse 16.14). L'esprit de l'Antichrist est déjà à l'œuvre maintenant et se déploiera pleinement, après l'enlèvement de l'Église, dans une mesure jamais connue. Il fera des signes et des prodiges, et nous ne savons pas quelle latitude Dieu laissera à Satan pour faire des miracles que l'on n'attribuerait qu'à Dieu. Paul écrivit aux Thessaloniens : « et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement, lui dont l'apparition se fera, *par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers*, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés » (2 Thessaloniens 2.8-10).

Je mentionne ces versets parce qu'ils décrivent exactement la situation actuelle. Les expériences de mort qui ne correspondent en aucune manière à la Parole de Dieu font, elles aussi, partie du programme de Satan pour la fin des temps. Il ne laisse passer aucune occasion, et ce n'est que le commencement.

2.11.9 Conclusion¹²⁰

Que devons-nous donc penser des expériences de mort ? On ne peut pas répondre à cette question en une phrase. Certains aspects des expériences de mort sont très complexes et touchent à des questions de psychologie, de parapsychologie et d'occultisme. C'est pourquoi je termine ce chapitre par quelques constatations fondamentales, à l'aide desquelles on peut parvenir à un jugement clair.

Chez les personnes qui ont fait des expériences de mort, c'est-à-dire chez les personnes qui sont « revenues », la mort n'était pas la mort irréversible ; c'est pourquoi leurs expériences ne renseignent pas réellement sur l'au-delà.

Elles n'étaient ni au ciel ni en enfer. « Mourir » n'est pas la même chose qu' » être mort ». Partir pour Munich et faire demi-tour sur le même chemin, cela ne veut pas dire avoir atteint Munich, et encore moins y vivre.

Si ce qu'elles ont vécu correspondait au ciel ou à l'enfer,¹²¹ nous avons alors affaire à un domaine situé entre la vie et la mort, au sujet duquel l'Écriture sainte ne dit rien. Mais, en raison des nombreux témoignages sur de telles expériences, nous concluons que, dans la zone où l'âme quitte le corps pour un court moment,¹²² des esprits peuvent s'approcher de l'âme, aussi bien des anges de Dieu que des démons, les anges de Satan (2 Corinthiens 12.7). La séduction de Satan consiste à faire miroiter le ciel à ces personnes, alors qu'elles sont perdues. Les informations rapportées de l'« au-delà » ne correspondent, dans la très grande majorité des cas, pas à la vérité de la Bible.

La fin des temps est marquée par une séduction démoniaque qui ne s'arrête pas non plus devant les chrétiens. Beaucoup de ce qui est rapporté est imprégné des vœux pieux des auteurs et des prétendus chercheurs ; d'autres choses sont tout simplement de la tromperie. Dans la plupart des cas, la vision du monde des soi-disant chercheurs sur la mort correspond au mouvement New Age, au mysticisme et aux religions et philosophies orientales. Rien que pour cette raison, ces personnes sont livrées sans défense à la séduction satanique.

120. Pour une étude plus approfondie des expériences de mort, je recommande les livres de John Ankerberg & John Weldon (voir la bibliographie).

121. Il y a aussi des personnes qui ont été cliniquement mortes et qui n'ont rien vécu du tout.

122. Des expériences semblables peuvent être provoquées par des drogues et n'ont donc pas nécessairement de rapport avec la mort. Il existe d'innombrables récits de personnes qui, sans avoir fait d'expérience de mort, ont fait une expérience hors de leur corps.

Lorsque des chrétiens déclarés font des expériences de mort, une chose doit toujours demeurer : le canon de l'Écriture sainte est clos. Il n'y aura pas de nouvelles connaissances qui pourraient nous révéler quelque chose que nous ne saurions pas déjà par la Bible. Les chrétiens qui ont fait de telles expériences ne devraient pas en tirer de conclusions théologiques, mais se demander ce que Dieu veut leur dire, par ce qu'ils ont vécu, au regard de leur vie spirituelle personnelle.

Prions pour que nous puissions discerner les esprits (1 Corinthiens 12.10 ; 1 Jean 4.1) et adopter une position claire et biblique.

Questions d'approfondissement

- Que répondriez-vous à une personne qui affirme être morte et être revenue ?
- Comment répondez-vous d'autre part à l'objection : « Après tout, personne n'est encore jamais revenu ! » ?
- Pourquoi les expériences de mort ne renseignent-elles pas sur le ciel et l'enfer ?
- Comment un chrétien qui a fait une expérience de mort devrait-il y réagir ?
- Pourquoi les expériences de mort ne peuvent-elles pas mettre au jour de nouvelles connaissances ?

3 La conception biblique de l'homme

L'emploi de la notion d'« esprit-âme » oblige à examiner la conception biblique de l'homme. D'une manière générale, le thème de la « mort » et de l'« immortalité de l'âme » ne peut pas être réellement compris si l'on n'examine pas l'homme et ce qui le constitue. Cela se fera ici dans une mesure limitée et en vue de notre sujet. La Bible n'est cependant pas un manuel d'anthropologie¹²³ qui parlerait de l'homme de façon exhaustive en un seul endroit. De plus, elle ne parle pas de l'homme dans la langue des théologiens ou des psychologues, mais dans la langue de tous les jours. La langue biblique est variée et emploie souvent la même expression dans des sens différents. Ce n'est pas la seule raison pour laquelle le sujet est difficile et vaste ; il demande donc un effort pour en avoir une vue d'ensemble. Même si le sujet est difficile et que les opinions à son sujet divergent, le croyant ne devrait pas se laisser détourner de l'étudier. Il s'agit pourtant de lui-même, de la manière dont Dieu l'a créé, dont Dieu l'a voulu ! On peut y reconnaître la grandeur et la sagesse de Dieu.

Celui qui prend en main la Parole de Dieu sur ce sujet y trouvera plusieurs notions qui décrivent les éléments constitutifs de l'homme. Ce sont des mots comme « cœur, esprit, âme, reins, os, chair, corps, pensées, conscience, sens, volonté », etc. Ces notions doivent être examinées dans leur contexte.

On constatera alors que ces notions sont employées avec une multitude de sens et de traductions. Au terme de l'examen, il n'y aura donc pas de solution qui nous donne des définitions parfaitement nettes et univoques. Mais les notions essentielles seront plus claires, et nous pourrons mieux en situer beaucoup. On pourra discerner une structure ou un ordre général, que nous pouvons appeler la conception biblique de l'homme.¹²⁴

Mon examen n'est pas non plus une étude approfondie en soi et hors de tout contexte. Il se fait en particulier en vue de l'opinion erronée selon laquelle

123. Doctrine de l'homme.

124. Fondamentalement, il faut partir, dans cet examen, du fait que l'homme dans toute sa constitution, c'est-à-dire tous les éléments de son être, est tombé sous les effets du péché, et qu'aucun d'eux ne doit donc être considéré comme neutre ou non influencé par le péché. On voit clairement ici que les conceptions de l'homme en général sont en contradiction flagrante avec la conception biblique de l'homme. Chez les psychologues et les philosophes qui ne connaissent pas le Créateur et rejettent donc Sa révélation, nous ne trouverons guère de réponses qui tiennent compte de la chute ou de la responsabilité devant le Créateur.

l'homme n'existerait plus d'aucune manière après la mort. On affirme que l'homme ne posséderait ni âme ni esprit en tant qu'éléments distincts du corps. L'homme est vu *exclusivement* dans sa globalité et son unité, qui est anéantie par la mort. Par conséquent, la mort signifierait la non-existence jusqu'à la nouvelle création dans la résurrection. L'esprit et l'âme, siège et centre de la personnalité de l'homme, seraient donc temporels et périssables comme le corps.

Puisque j'ai déjà montré en détail qu'il y a une conscience après la mort, il n'est pas surprenant que ces opinions fausses se fondent sur une conception de l'homme qui ne correspond pas à celle de la Bible.

3.1 De quoi l'homme est-il constitué ?

Comme on l'a déjà indiqué, il y a dans l'Ancien et le Nouveau Testament plusieurs notions qui désignent des éléments constitutifs de l'être humain. Et ce ne sont pas les notions d'« esprit » et d'« âme » qui viennent en premier lieu, mais c'est le « cœur » qui, plus que toutes les autres notions, décrit l'être de l'homme. Le mot « cœur » apparaît plus de mille fois dans la Bible, et cela dans des sens différents. Le cœur de l'homme – non le muscle creux qui pompe le sang – est, au sens figuré, le centre de l'homme, son être le plus intime et donc aussi caché.

En tant que couronnement de la création et image de Dieu, l'homme est un être extrêmement complexe. Il serait trop simple de le diviser en deux ou trois éléments. L'homme n'est pas constitué de « substances » que l'on pourrait décomposer, mais il forme une unité qui présente différents aspects. Un aspect¹²⁵ décrit l'homme à partir d'un certain point de vue ou d'un certain angle. Nous considérons l'homme sous l'aspect de ce qui, en lui, dépasse le temps. Notre question est de savoir ce qui arrive à l'homme dans la mort.

Il est remarquable que cette question touche souvent les éléments ou aspects de l'être appelés « esprit » et « âme ».¹²⁶ Le cœur, qui plus que toutes les autres notions est *la* notion anthropologique de la Bible par excellence, n'est guère ou pas du tout évoqué dans ce contexte.

Deux passages de l'Écriture serviront de point de départ à mon examen. L'un remonte à la création de l'homme, l'autre oriente vers l'avenir :

125. Voir à ce sujet en détail W.J. Ouwenel, *Psychologie, Ein Bibelorientiert-Wissenschaftlicher Entwurf*, Dillenburg (CVD), 1993, p. 61-67.

126. Par exemple Genèse 8.21 ; Deutéronome 6.5 ; 26.16 ; Proverbes 4.23 ; Matthieu 22.37 ; Marc 7.21 ; Romains 1.21 ; 2.15 ; 10.9.

« L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2.7) et :

« Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même complètement ; et que tout votre esprit, votre âme et votre corps soient conservés irrépréhensibles lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Thessaloniens 5.23).

Dans ces versets, nous trouvons les notions d'« esprit », d'« âme » et de « corps » en lien avec l'origine, ou plutôt la création de l'homme, et en vue de son avenir. Paul parle de l'avènement du Seigneur, et pour lui, dans ce passage biblique, l'homme tout entier est constitué d'esprit, d'âme et de corps. L'expression « vous sanctifie *complètement* » souligne expressément cette vérité. Cet « ordre » des éléments de l'être ne se trouve en effet qu'une seule fois dans la Parole de Dieu, à savoir ici. Beaucoup déduisent de ce passage une division de l'homme exclusivement en trois parties.¹²⁷ S'il en était ainsi, où resterait alors le cœur de l'homme, et comment expliquer alors toutes les autres notions mentionnées plus haut ? Paul ne limite pas l'homme, d'une manière générale, à ces trois aspects, car lui aussi emploie d'autres notions dans ses lettres. Ici, il a l'avenir en vue et dit que l'homme tout entier, dans sa diversité, dans tous ses aspects, est gardé en vue du jour de Christ.

Pour Paul, il est important d'avoir cette vision de l'homme en vue de l'avenir. Et sa vision n'est rien d'autre qu'une reprise et une synthèse de tous les passages de l'Ancien Testament qui, à partir de Genèse 2.7, disent quelque chose de la constitution de l'homme. Il ne peut d'ailleurs pas en être autrement, puisque l'Écriture sainte, composée de l'Ancien et du Nouveau Testament, forme une unité assemblée par Dieu. La conception de l'homme de Paul correspond donc entièrement à la révélation de Dieu telle qu'elle était déjà donnée dans l'Ancien Testament. Ce n'est donc pas une conception de l'homme nouvelle, ni à plus

127. Je ne poursuis pas ici l'ancien débat sur la question de savoir si l'homme, au sens biblique, existe de manière dichotomique (en deux parties) ou trichotomique (en trois parties). Je préfère l'approche selon laquelle cette délimitation nette entre l'âme et l'esprit n'existe pas, en raison de leurs multiples significations. La constatation suivante est donc utile : « D'un point de vue fonctionnel, on peut donc tout à fait parler, chez l'homme vivant, si l'on tient compte de sa globalité, d'esprit, d'âme et de corps, comme c'est le cas par exemple en 1 Thessaloniens 5.23. Mais du point de vue de la substance, il demeure que l'homme n'est constitué que de deux "parties", la partie transcendante de l'esprit-âme et la partie immanente du corps. On pourrait donc parler d'une dichotomie substantielle et d'une trichotomie fonctionnelle. L'âme n'a donc pas d'existence autonome, indépendante du corps et de l'esprit, bien qu'elle ne soit pas non plus entièrement identique à l'esprit, mais qu'elle reste toujours – même après la mort d'un homme – distincte » (Roland Antholzer, *Geist, Seele und Leib – der Mensch in seiner Beschaffenheit*).

forte raison grecque, mais, si l'on veut, une conception de l'homme hébraïque ou juive.

Paul indique un ordre déterminé, dans lequel il place l'esprit de l'homme en premier. Le corps, cependant, n'est pas dévalorisé pour autant parce qu'il vient en dernier¹²⁸. La raison du choix de cet ordre ressort de la création de l'homme, où l'esprit (le souffle de vie) est l'élément essentiel qui fait de l'homme un homme, image de Dieu.

3.2 L'esprit de l'homme

Les principales déclarations de l'Ancien Testament sur la création de l'homme sont les suivantes :

« Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ... Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu » (Genèse 1.26-27).

« L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2.7).

Nous voyons ici le premier homme, d'abord sans vie, formé de la poussière de la terre. Puis vient l'acte d'animation, unique dans le récit de la création : Dieu souffle le souffle de vie dans ses narines. Le résultat est l'homme vivant, avec un corps matériel formé de la terre, l'unique créature qui ait en elle le souffle de vie de Dieu. Le souffle de vie entre en lui et y demeure ; il fait ainsi partie de sa constitution.¹²⁹ Il fait de lui un homme, image de Dieu.

3.2.1 Le souffle de vie

Le souffle de vie que Dieu a donné de Lui-même correspond à l'esprit humain, tel que Paul le nomme aussi en 1 Thessaloniens 5.¹³⁰ Le mot « souffle » est traduit de diverses manières. Ce mot a un large éventail de sens. Il se rapporte à Dieu, à l'homme et aux animaux. L'un de ses sens est que le souffle de vie est

128. C'est pourtant un ordre que le chrétien devrait respecter : les besoins du corps peuvent se révéler un fardeau superflu et donc un obstacle au développement spirituel. C'est pourquoi Paul disait : « Je traite durement mon corps et je le tiens assujéti » (1 Corinthiens 9.27). Il ne voulait pas être « déterminé par le corps », mais être déterminé par son esprit, qui est renouvelé par le Saint-Esprit. Son corps devait être l'instrument de son esprit et suivre ses pensées, et non l'inverse.

129. Composition, nature, ordre.

130. Cela est attesté à plusieurs reprises par l'Ancien Testament : Job 27.3 ; 32.8 ; 33.4, 6 ; 34.14-15 ; Ésaïe 42.5 ; 57.16 ; 1 Rois 17.17, 21 en lien avec Psaumes 104.29-30 et Ézéchiel 37.1-14.

l'esprit que Dieu a donné à l'homme, et qui est insufflé à l'homme comme l'élément le plus essentiel de sa constitution, à la différence de l'animal.

Par l'esprit que Dieu donne à chaque homme,¹³¹ l'homme devient une personne autonome, c'est-à-dire un « moi », et donc aussi un « toi » pour Dieu. La notion de « personne », qui nous est si familière, a précisément ici son origine. Dieu est un Dieu infini et pourtant personnel ; Il est le Créateur et Celui qui maintient l'homme en vie.

L'homme créé à l'image de Dieu est une personne dont la personnalité est dérivée de la personnalité de Dieu.

3.2.2 L'esprit venant de Dieu et l'esprit de l'homme

Si l'esprit que Dieu donne fait de l'homme une personne, en ce qu'Il forme l'esprit de l'homme, nous devons alors distinguer nettement deux aspects de cet esprit, qui sont d'une grande importance pour notre sujet. D'une part, c'est et cela reste l'esprit qui vient de Dieu. Cela ne rend pas l'homme égal à Dieu, mais il possède cet esprit comme un *don*, dans la dépendance du donateur, de même que les feuilles d'un arbre n'ont la force et la vie qu'en lien avec l'arbre. C'est dans ce sens qu'il faut aussi comprendre la déclaration de Paul lorsqu'il dit aux Grecs, sur l'Aréopage, que nous sommes « la race de Dieu » (Actes 17.28-29 ; cf. la généalogie de Jésus en Luc 3.38, où Dieu se trouve au commencement comme auteur du genre humain : « fils d'Adam, *fils de Dieu* »).

Le second aspect réside dans l'existence propre, humaine, de cet esprit. L'esprit venant de Dieu est devenu dans l'homme *l'esprit de l'homme*, qui fait de lui une personne (Romains 1.9 ; 1 Corinthiens 16.18 ; 2 Corinthiens 2.13 ; 7.13 ; Philippiens 4.23 ; 2 Timothée 4.22 ; Philémon 25).

Ainsi, il est aussi question de « leur » esprit (souffle) – c'est-à-dire de l'esprit de l'homme – qui défaille devant Dieu (Ésaïe 57.16). Il s'agit ici de l'esprit humain dans sa faiblesse et sa fragilité, par opposition à l'esprit venant de Dieu, qui ne peut pas défaillir.

L'esprit est l'être le plus intime de l'homme (Psaumes 32.2 ; appelé aussi cœur : Marc 7.20-23 ; Ésaïe 57.15 ; 1 Corinthiens 7.34)¹³². Il est le centre du sujet, le « moi » en tant que personne (Ésaïe 26.9). Cet esprit venant de Dieu

131. L'« esprit venant de Dieu » ne doit pas être confondu avec le Saint-Esprit, que nous appelons la troisième personne de la divinité. C'est l'esprit venant de Dieu, non pas en tant que personne, mais en tant que force vivifiante. C'est ce que Dieu a donné de Lui-même à l'homme.

132. Cf. « *homme intérieur* » en 2 Corinthiens 4.16, où l'expression décrit cependant la vie nouvelle du croyant.

confère à l'homme la ressemblance avec Dieu (« Dieu est esprit » ; Jean 4.24) et constitue son humanité, telle que Dieu l'a voulue.

L'esprit n'est pas, comme on le pense souvent, l'intelligence de l'homme. Cette opinion trouve son origine dans la philosophie grecque, où l'esprit est synonyme d'« intelligence » et de « connaissance ». Cette opinion obscurcit la conception unique de l'homme qu'a la Bible. La Bible elle-même fait ressortir la différence entre l'« esprit » et l'« intelligence », bien que l'esprit pense aussi bien qu'il ressent. La pensée, que nous attribuons à l'intelligence, n'est qu'une fonction de l'esprit (Proverbes 20.27 ; 1 Corinthiens 2.11 ; 14.14 ; Ésaïe 29.24).

L'esprit de l'homme est aussi l'« endroit » en nous auquel Dieu peut parler. Il est le point d'ancrage et l'antenne de l'action de Dieu sur l'homme (Proverbes 20.27). Ainsi, par exemple, le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit (c'est-à-dire à l'esprit humain) que nous sommes enfants de Dieu (Romains 8.16). Cependant, c'est l'homme tout entier que Dieu interpelle. L'esprit est la porte d'entrée de la parole de Dieu, mais lorsque l'homme se soumet à Dieu, c'est l'homme tout entier qui se met au service de Dieu.

L'esprit de l'homme est ce qui fait l'essence de l'homme, aussi bien chez le croyant que chez l'incrédule (Genèse 41.8 ; 45.27 ; Esdras 1.1, 5 ; Daniel 6.4). Mais sans le Saint-Esprit, l'esprit de l'homme est charnel (Romains 8.4-8), incapable d'entrer en relation avec Dieu.

Le fait que l'homme tombé dans le péché, avec son esprit humain, reste tourné vers Dieu s'exprime clairement dans les religions. Dans cette orientation vers Dieu, l'homme ne s'adresse pas à son Créateur, mais aux idoles, derrière lesquelles se tiennent les démons.

Le point essentiel pour notre étude est que l'esprit donné par Dieu possède la propriété de l'immortalité. L'immortalité de l'esprit humain n'est certes pas mentionnée explicitement, mais elle découle du fait que le souffle de Dieu ne peut pas mourir. C'est le souffle, ou l'esprit, du Dieu éternel (Romains 16.26). Mais le souffle de Dieu que chaque homme a en lui depuis le commencement n'est pas le Saint-Esprit en tant que personne de la divinité. Ce n'est que des enfants de Dieu qu'il est dit que le Saint-Esprit habite en eux. Le souffle de Dieu ne désigne justement pas la personne de l'Esprit de Dieu, mais le souffle de Dieu comme quelque chose qui correspond à la vie de Dieu et qui est ainsi la force vivifiante de l'homme. Ce souffle de Dieu est de Dieu quant à sa nature et à sa « substance ». Si l'homme a cet esprit, alors son esprit doit – toujours dans

la dépendance du Dieu éternel – être lui aussi immortel, c'est-à-dire au-delà du temps.

Je le répète ici : l'homme a le souffle de Dieu comme un don, qui est décisif pour son être d'homme. Dans son existence propre, ce souffle constitue en même temps la personne de l'homme. C'est pourquoi il est intéressant de voir ce qui est dit de l'esprit humain en lien avec la mort.¹³³ Le passage classique du livre de l'Ecclésiaste, souvent cité, dit que la poussière, c'est-à-dire le corps humain, retourne à la terre, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné (Ecclésiaste 12.7). L'esprit est vu ici dans son caractère impérissable, en ce qu'il survit à la mort et à la décomposition du corps. Mais cet esprit n'est pas seulement l'esprit venant de Dieu, tel qu'il anime l'homme. Il est en même temps l'esprit de l'homme, en quoi consistent sa personnalité et sa conscience de soi. Lorsque l'esprit retourne à Dieu, c'est alors l'esprit de l'homme, c'est-à-dire la personne (et pas seulement la vie du corps), qui retourne à Dieu, et Dieu l'accueille, que ce soit pour le jugement ou pour la bénédiction.

L'esprit de l'homme n'est pas lié au corps et ne disparaît pas dans la mort comme le corps. Quand le psalmiste dit que l'esprit s'en va et retourne à la terre (Psaumes 146.4),¹³⁴ on ne peut pas en conclure que la personne est liée au corps et que ce qui constitue le moi devient terre. La personne de l'homme est liée à son esprit (1 Corinthiens 5.5) et ne cesse pas d'exister lorsque le corps meurt et se décompose.

Le Nouveau Testament nous montre comment l'esprit de la fille de Jaïrus revint dans la jeune fille morte (Luc 8.55 ; Jacques 2.26) et comment Étienne remit son esprit entre les mains du Seigneur Jésus (Actes 7.59 ; cf. Luc 23.46 ; Psaumes 31.6). C'est dans ce sens que Pierre parle aussi des esprits qui sont maintenant en prison (1 Pierre 3.19). D'une part, ce sont les personnes elles-mêmes ; d'autre part, parce qu'elles sont mortes, elles se trouvent dans un état immatériel, c'est-à-dire non corporel (Hébreux 12.23).

3.2.3 Résumé

La notion d'esprit de la Bible se distingue fondamentalement de la notion d'esprit d'autres conceptions de l'homme. L'esprit élève l'âme humaine au rang

133. Cf. section 1.7.1.

134. Ce passage des Psaumes est une preuve que la notion d'« esprit » a différents sens et signifie ici, par exemple, simplement « souffle ».

d'esprit-âme et fait de l'homme une personne. Il est le garant de l'identité de l'homme. L'esprit distingue l'homme, image de Dieu, de l'animal. Parce que l'homme a un esprit, Dieu peut s'adresser à lui, et inversement. Il est d'existence éternelle, parce que c'est l'esprit qui vient de Dieu. L'homme est donc un être d'éternité, tourné vers un monde supérieur et invisible.

3.3 L'âme de l'homme

Entre l'esprit et le corps de l'homme, Paul nomme l'âme. Dans l'Écriture, l'esprit et l'âme sont à plusieurs reprises étroitement liés l'un à l'autre, de sorte que chacune de ces notions, à elle seule (1 Pierre 2.11 ; Philippiens 1.27), peut désigner l'homme intérieur (2 Corinthiens 4.16 ; Psaumes 103.1), c'est-à-dire l'aspect immatériel et invisible de l'homme. Et pourtant, ces deux notions sont aussi distinguées l'une de l'autre (Hébreux 4.12 ; 1 Thessaloniens 5.23).

On a souvent souligné à tort que l'*âme* signifie simplement la vie, telle qu'elle anime l'organisme matériel de l'homme et de l'animal (voir Matthieu 2.20 ; 16.25-26 ; Luc 12.22). Le mot *âme* a aussi ce sens, mais il présente une diversité de sens comparable à celle du mot *esprit*.

L'*âme* est souvent distinguée du simple sens de « vie ». Car l'*âme*, elle aussi, est, comme l'esprit de l'homme, un élément essentiel de celui-ci (Job 19.2 ; Proverbes 3.21-22 ; Matthieu 10.28 ; Luc 12.20 ; 2 Pierre 2.8).

Ainsi, par exemple, la prospérité de l'âme est mise en regard de la prospérité du corps et de sa vie, et elle en est ainsi nettement distinguée (3 Jean 2). Les hommes peuvent bien tuer le corps, mais non l'âme (Matthieu 10.28). Si, dans ce verset, l'âme était la vie, elle serait tuée en même temps que la vie du corps. Le Seigneur Jésus caractérise ici clairement l'âme comme un élément de l'être humain qui n'est pas mort avec la mort du corps. Selon les paroles du Seigneur Jésus, l'âme est clairement distinguée, en tant qu'élément de l'homme, de son esprit et de son corps (Luc 17.33 ; cf. 1 Pierre 2.25 ; Actes 14.22).

En tant que partie de l'homme, l'âme est aussi, à côté de l'esprit, l'expression de l'homme dans sa globalité. C'est pourquoi la Bible emploie la notion d'« âme » lorsqu'il s'agit de dénombrer des personnes (cf. Genèse 46.25, 26, 27 ; Actes 2.41).

L'âme forme dans l'homme, avec l'esprit, la personnalité (Luc 9.24 ; Hébreux 6.19 ; 10.39). Elle représente – comme l'esprit – le « moi » de l'homme (2 Corinthiens 1.23 ; Ésaïe 53.11 ; Lamentations 3.24).

Si l'âme occupe une certaine position intermédiaire entre l'esprit et le corps, elle a d'une part un rapport avec l'esprit, c'est pourquoi nous l'appelons aussi « esprit-âme ». D'autre part, elle est étroitement liée au corps, l'homme extérieur.

Le rapport de l'âme avec le corps s'exprime clairement lorsque nous lisons que l'âme de la chair est dans le sang (Lévitique 17.11 ; Deutéronome 12.23). L'âme de l'homme et de l'animal est liée au sang (Genèse 9.4-5). C'est pourquoi la mort de l'homme est aussi désignée comme le fait de répandre son âme (Psaumes 141.8 ; Ésaïe 53.12). Malgré toute sa différence d'avec le corps, l'âme est pourtant très étroitement liée à lui, ce qui n'est pas vrai sous cette forme de l'esprit. C'est pourquoi il est dit, lors de la création de l'homme, qu'il devint une âme vivante, de même que l'animal aussi est appelé une âme vivante (Genèse 1.20, 21, 24 ; 2.19 ; 9.10).

Le fait que l'homme dans sa globalité soit devenu une âme vivante fait justement ressortir le lien étroit entre l'âme et le corps, car il s'agissait là d'animer la terre, la matière morte. C'est dans ce sens, et dans aucun autre, que l'animal aussi est appelé « âme vivante ». L'âme de l'animal ne lui a pas été insufflée par le Créateur, ce qui est justement le cas pour l'homme. C'est en cela que consiste la différence essentielle entre l'animal et l'homme (Lévitique 24.17-18).

Dans l'Ancien Testament, le cadavre aussi est appelé « âme » (en hébreu) (Nombres 5.2 ; 6.6, 11 ; 19.11, 13). Ici, l'âme désigne le corps et la forme de l'homme. Ainsi, le corps est en même temps aussi la forme extérieure de l'âme, mais non sa substance, c'est-à-dire que le cadavre n'est pas l'âme. Il ne peut pas l'être, parce que l'âme sort au moment de la mort de l'homme (Genèse 35.18). À propos du corps humain mort, la notion d'« âme » désigne la forme de l'âme purement corporelle et matérielle, mais sans âme.

Ce lien étroit du corps avec l'âme indique que celle-ci, même après la mort de l'homme, reste liée à la forme et à l'apparence de « son » corps humain. L'âme apparaît donc sous une « forme corporelle » (au sens de Luc 3.22). Ce « corps » de l'état intermédiaire n'est cependant plus matériel. Ainsi, après la mort, l'âme apparaît aussi sous une forme humaine et peut être reconnue comme telle.

À cette lumière, on comprend que Jean voie les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu (Apocalypse 6.9 ; 20.4). Si l'âme n'était

que la vie, qu'aurait-il alors vu ? Il voyait manifestement des formes humaines, qu'il reconnaissait comme telles. On ne peut rien conclure de plus, au sujet de leur corporéité spirituelle dans le monde invisible pour nous, que le fait que Jean reconnaissait les âmes comme des formes humaines. Il s'agit ici de montrer clairement que la possibilité d'être reconnu après la mort a quelque chose à voir avec l'apparence extérieure de l'homme, comme c'est le cas sur la terre par le corps matériel.

Ces réflexions sur la survie de l'âme après la mort touchent aussi la question de l'immortalité. Que l'âme survive à la mort du corps a été clairement montré. Savoir si elle est immortelle, c'est-à-dire d'existence éternelle, ne peut trouver de réponse que dans son lien avec l'esprit. Puisque l'esprit, qui est immortel, habite dans l'âme et qu'il est, dans la constitution de l'homme, inséparablement lié à elle, et puisque les deux notions expriment souvent une seule et même chose, l'âme de l'homme, en tant qu'esprit-âme, doit elle aussi être immortelle. Elle ne l'est pas en elle-même, parce que seul Dieu est immortel en Lui-même. Elle est immortelle parce que Dieu la maintient, et parce qu'Il veut qu'elle vive et ne meure pas.

3.3.1 Résumé

Bien qu'il ne soit pas possible de formuler une définition en raison des multiples sens du mot « âme » (755 fois dans l'Ancien Testament), on peut justement déduire de cette richesse ce qui suit : l'âme de l'homme est l'un des éléments de son être. Elle est esprit-âme et se distingue comme telle de l'âme de l'animal, qui n'est pas une *esprit-âme*. Elle est le trait d'union entre l'esprit et le corps. Elle est le siège de la personnalité et de la vie individuelle du moi. Par l'esprit qui habite en elle, elle est immortelle et maintient l'homme comme personne au-delà de la mort du corps. Ici aussi – comme pour l'esprit de l'homme – il apparaît clairement que l'homme est un être d'éternité.

3.4 Le corps de l'homme

Le corps, lui aussi, est un élément de l'être humain. La partie visible de l'homme est bien plus accessible à notre compréhension que sa partie invisible et présente donc moins de difficultés pour notre compréhension. Dieu a donné un corps comme Il l'a voulu (1 Corinthiens 15.38). Le corps est l'expression de la sagesse de Dieu – même après la chute – et nous remplit sans cesse

d'émerveillement devant la manière merveilleuse dont nous avons été faits (Psaume 139). Le corps de chair et de sang (Hébreux 2.14) rend possible et détermine notre existence dans le monde visible. Avec le corps, nous vivons, éprouvons et ressentons le monde.

Par la mort, qui a fait irruption dans ce monde par le péché, le corps, la chair, est assujetti à la mort et à la caducité (Romains 6.23 ; Ésaïe 40.6-8 ; 1 Pierre 1.24). Du point de vue de l'homme naturel, qui ne va pas au-delà de la mort, l'homme connaît – comme le dit le Prédicateur – le même sort que la bête : il redevient poussière (Ecclésiaste 3.19). L'homme extérieur se détruit (2 Corinthiens 4.16), de même que la figure de ce monde (1 Corinthiens 7.31 ; Ésaïe 51.6), c'est-à-dire de même que tout ce qui est visible (2 Corinthiens 4.18) passe.

Le corps est aussi devenu l'instrument du péché (Romains 6). C'est pourquoi Paul dit, lorsqu'il parle de l'impuissance de l'homme asservi au péché : « Qui me délivrera du corps de cette mort ? » (Romains 7.24).

Cela ne signifie cependant pas que le corps soit une prison dont on n'est libéré que par la mort. C'est là une conception de la philosophie grecque, qui est entièrement opposée à la vision biblique du corps (cf. section 4). La valeur que le corps a aux yeux de Dieu apparaît dans le plus grand mystère de l'histoire du monde : Dieu Lui-même est devenu homme, Dieu manifesté en chair (1 Timothée 3.16).

Jean dit que la Parole a été faite chair et qu'elle a habité parmi nous (Jean 1.14). Le Seigneur Jésus s'est laissé préparer un corps (Hébreux 10.5) pour le livrer à la mort en sacrifice sur la croix (Hébreux 10.10). Lorsqu'Il mourut, Il ne déposa pas pour toujours Son corps, qu'Il avait offert en sacrifice. Dans la résurrection, parce qu'Il est parfaitement homme et le demeure éternellement, Il reçut un corps qui est glorifié et qui est en même temps le modèle pour tous les croyants, lorsqu'ils seront revêtus de ce même corps de gloire lors de la transformation et de la résurrection (Philippiens 3.21 ; Romains 8.23).

Par la rédemption, le corps des croyants est devenu la demeure de Dieu (1 Corinthiens 6.19), parce que Dieu le Saint-Esprit y habite. Ainsi, le corps, bien que mortel à cause du péché, est l'instrument par lequel Dieu est maintenant glorifié sur la terre (Romains 12.1-2 ; 1 Corinthiens 6.20). L'homme tout entier est mis au service de Dieu.

La résurrection des croyants est la preuve que Dieu ne rejette pas le corps et ne le laisse pas derrière Lui, comme s'Il préférerait peut-être une autre forme d'existence. Ce qui est sorti autrefois parfait de la main de Dieu, mais qui a été défiguré et corrompu par le péché, sera un jour restauré à la gloire de Dieu, sur le fondement de la mort et de la résurrection de Christ.

L'adoption des croyants n'est pleinement atteinte que lorsque le corps est racheté (Romains 8.23).

L'esprit, l'âme et le corps, l'homme tout entier, sont destinés dès la création à l'éternité. Le corps n'aura part à l'immortalité que dans la résurrection. La notion d'« immortalité », en tant que contraire de la « mortalité », ne s'applique d'ailleurs qu'au corps *ressuscité* (Romains 8.11), parce que celui-ci est devenu un corps « mortel » à cause du péché. C'est pourquoi l'Écriture ne parle pas d'« immortalité de l'âme », parce que l'âme n'était pas mortelle et ne l'est pas devenue, comme c'est bel et bien le cas pour le corps.

3.5 Conclusion

C'est incontestable : la Bible connaît l'homme dans l'*unité* de l'esprit, de l'âme et du corps. Même si l'homme est déchu de sa destination, qui était de vivre en communion avec Dieu, la conception biblique de l'homme, telle qu'elle se présente à partir de la création, demeure (Jacques 3.9).

Je souligne à ce propos que les trois aspects forment une unité indissociable et représentent l'homme dans sa globalité, laquelle demeure jusqu'à la mort. La mort provoque une séparation provisoire du corps et de l'esprit-âme. Par la résurrection, cette unité de l'homme est rétablie.

L'homme est un être d'éternité. On ne désigne pas par là seulement une partie de l'homme, mais l'homme tout entier dans son unité et, en même temps, dans sa diversité, quant à ses différents aspects, comme Dieu l'a voulu et réalisé dès le commencement.

Questions d'approfondissement

- Pourquoi la conception biblique de l'homme est-elle unique ?
- Citez des notions que la Bible emploie pour sa conception de l'homme ?
- Quelle est la notion centrale, et pourquoi ?
- Pourquoi l'esprit de l'homme est-il immortel ?
- Citez quelques caractéristiques principales de l'esprit humain !
- Citez quelques caractéristiques principales de l'âme !

- Citez quelques caractéristiques principales du corps humain !

4 L'immortalité de l'âme

Comme j'ai déjà employé à plusieurs reprises la notion d'« immortalité de l'âme », je voudrais maintenant lui consacrer un chapitre à part, afin d'écarter des malentendus infondés et malheureusement aussi des insinuations.

Cette notion divise beaucoup de chrétiens. Au cours de l'histoire de l'Église, et jusqu'à nos jours, elle a donné lieu à des discussions abondantes et vives. Et pourtant, elle s'est imposée de manière générale dans la chrétienté, ce qui en soi ne confirme pas encore qu'elle soit juste. Ce serait un sujet vaste et intéressant que de suivre la compréhension de l'immortalité de l'âme au cours de l'histoire de l'Église. Ce n'est cependant pas mon intention, parce que les différents points de vue, tels qu'ils se sont dégagés très tôt, sont pour l'essentiel restés les mêmes jusqu'à aujourd'hui.¹³⁵

Il est remarquable que la Bible n'emploie pas la notion d'« immortalité de l'âme » et ne parle pas non plus directement de ce fait. L'absence de cette notion ou d'une périphrase équivalente n'est cependant pas une raison de rejeter la vérité qu'elle contient. On parle bien aussi de la tri-unité (Trinité) de Dieu, de la substitution de Christ ou de la vieille nature, bien que l'Écriture ne mentionne pas non plus ces notions. Elles expriment pourtant des vérités d'une manière qui n'est pas seulement juste, mais aussi utile.

Ceux qui rejettent une immortalité de l'âme font remarquer à juste titre que nous avons affaire ici à une notion païenne, en l'occurrence grecque. Les Grecs avaient dans leur pensée l'immortalité de l'âme. Ils employaient d'ailleurs aussi la notion de « hadès » pour le lieu des morts et pour le dieu du royaume des morts.

Mais celui qui, uniquement en raison de l'origine de la notion d'« immortalité de l'âme », rejette une vie consciente après la mort et dans l'éternité, tombe dans l'excès inverse. La lutte contre l'influence de la pensée grecque est parfois si violente que l'on nie du même coup toute immortalité autre que celle de Dieu Lui-même, et que l'on jette, pour ainsi dire, le bébé avec l'eau du bain.

Je ne veux pas ici insister sur cette notion et défendre sa terminologie, ni à plus forte raison la christianiser. Il s'agit de savoir comment nous devons

135. Par exemple *Texte der Kirchenväter*, München (Kösel Verlag), 1966, vol. 1, 4, 5.

comprendre l'immortalité de l'âme au sens biblique.¹³⁶ En aucun cas nous ne devons entrouvrir, même légèrement, la porte à la philosophie païenne.

L'« immortalité de l'âme » signifie que l'âme, contrairement au corps, ne meurt pas (Matthieu 10.28). Ne se peut-il pas que les Grecs aient possédé un certain degré de vérité, qui s'explique par le fait que Dieu a mis l'éternité dans le cœur de l'homme (Ecclésiaste 3.11) ? La croyance en une vie après la mort faisait partie de toutes les cultures anciennes. Les hommes connaissent la vérité, mais ils la possèdent dans l'injustice et la retiennent captive, parce que leur cœur est enténébré (Romains 1.18-32).¹³⁷

4.1 Vie éternelle et immortalité de l'âme

Une objection contre l'immortalité de l'âme s'exprime dans cette question : pourquoi l'homme a-t-il encore besoin de la vie éternelle, s'il possède déjà une immortalité *naturelle* de l'âme ?

Cette question montre clairement que la vie éternelle et l'immortalité de l'âme sont comprises comme une seule et même chose. C'est une compréhension erronée, car les deux choses se distinguent fondamentalement l'une de l'autre (cf. 2.9.2.). Tout homme naît avec une âme immortelle. Mais comme il est un pécheur en tant que descendant d'Adam, tout son être est imprégné par le péché. C'est pourquoi il a besoin d'une vie « nouvelle » . Ma réponse à cette question est la suivante : l'homme a besoin de la vie éternelle » en plus » de son âme immortelle, c'est-à-dire de son existence éternelle. Parce qu'il a déjà, par nature, en tant que créature, une existence éternelle, il n'a pas besoin d'une nouvelle vie sans fin, car il l'a déjà. Il a besoin de la « vie éternelle » , qui est bien plus qu'une simple existence éternelle. Il a besoin d'une existence » nouvelle », qu'il reçoit avec la vie éternelle. Il devient un enfant de Dieu, parce qu'il naît de nouveau pour cela (Jean 1.12-13 ; 3.1-21).

L'homme qui ne possède pas la vie éternelle a néanmoins une existence éternelle. Mais c'est une existence éternelle sans Dieu. Dans sa vie terrestre, il

136. Comment le lecteur de la Bible, qui ne connaît ni la pensée des Grecs ni les langues originales, doit-il comprendre les passages de l'Écriture que nous avons examinés dans la section 2 ? Pour lui, l'« immortalité de l'âme » n'est pas un cheval de Troie, ni une infiltration d'idées païennes ; il peut au contraire tout à fait comprendre cette notion bibliquement, dans le cadre de ce qui a été dégagé dans la section 2, et l'employer en ce sens. À la lumière du Nouveau Testament, la notion a sa légitimité ; elle ne véhicule pas nécessairement des idées païennes.

137. Voir aussi Don Richardson, *Evigheit in ibren Herzen*, Lahr (Verlag der Liebenzeller Mission), 1999.

vit sans Dieu, il meurt sans Dieu et, après sa résurrection, il continuera de vivre éternellement sans Dieu. La question n'est donc pas de savoir si l'homme existe éternellement, mais dans quelle relation avec Dieu il existe éternellement. Tout homme a une existence éternelle ; le croyant, en tant qu'enfant de Dieu, a par la vie éternelle une existence nouvelle et éternelle en communion avec Dieu. L'incrédule a une existence éternelle sans Dieu, parce que le péché le sépare de Dieu.

4.2 L'immortalité dans le Nouveau Testament

Le mot « immortalité » (grec : *atanasia*) n'apparaît que trois fois dans le Nouveau Testament. Il est dit en 1 Timothée 6.16 que Dieu « seul possède l'immortalité ». Dieu possède l'immortalité en Lui-même, au sens absolu. L'immortalité est un attribut que Dieu seul possède sous cette forme.¹³⁸ Personne ne le Lui a donné, et personne ne peut le Lui enlever. Elle est Sa propriété essentielle, parce qu'Il est « Celui qui est éternellement » (Exode 3.13-14) et le Dieu immuable (Romains 16.26). C'est pourquoi toute immortalité dérive de Lui ; Lui seul peut la donner.

On pourrait en tirer la conclusion que personne, en dehors de Dieu, n'est immortel. Le Seigneur Jésus dit cependant des anges qu'ils ne meurent pas (Luc 20.36) ; autrement dit, ils sont immortels. Quelqu'un d'autre que Dieu peut-il donc avoir l'immortalité ? N'est-ce pas en contradiction avec le fait que Dieu « seul » possède l'immortalité ? Non, les anges ne sont pas immortels au même sens que Dieu. Ils n'ont pas cette propriété en eux-mêmes ou indépendamment de Dieu. Eux aussi sont maintenus en vie par Dieu, comme c'est le cas de tout ce qui vit. Toutes choses sont soutenues par Sa parole puissante (Hébreux 1.3). En ce sens, toute vie, et donc aussi l'« immortalité », dérive de Dieu et dépend de Lui. Tout ce qui vit vit parce qu'Il le veut (Apocalypse 4.11 ; 1 Timothée 6.13 ; Actes 17.25). Cela vaut aussi pour l'esprit-âme de l'homme. La question n'est pas de savoir si quelqu'un d'autre que Dieu peut être immortel, mais de quelle manière il l'est.

L'apôtre Paul emploie encore deux fois cette notion dans son chapitre sur la résurrection (1 Corinthiens 15.53-54). Là, l'immortalité se rapporte

138. Il est remarquable qu'il ne soit pas dit que Dieu est immortel. Il n'a de sens de parler d'immortalité qu'une fois que la mort est entrée dans la création. C'est le contraire de « mortel ». Peut-être n'est-il pas approprié de dire que Dieu est immortel, car Il n'a jamais rien eu à faire avec la mort. Il « possède » l'immortalité, non parce que c'est là Son essence, mais parce qu'Il la donne à des êtres mortels.

exclusivement au nouveau corps que les croyants reçoivent dans la résurrection ou la transformation. Ce n'est qu'avec ce nouveau corps que les croyants reçoivent l'immortalité dans son sens biblique.

Ainsi, dans l'Écriture, l'immortalité se rapporte toujours à l'homme tout entier. Mais elle ne commence qu'avec la résurrection. Elle englobe alors l'homme tout entier, et pas seulement son âme. Pour le dire clairement : l'Écriture n'emploie pas la notion d'immortalité en lien avec l'âme. Mais d'un autre côté, il n'est dit nulle part non plus que l'âme meurt, lorsqu'elle est présentée comme élément de l'être humain. Parce que l'immortalité ne se rapporte qu'au corps, la mortalité ne vaut aussi que pour le corps. Mais puisque l'âme n'est pas mortelle, il n'y a pas non plus d'immortalité de l'âme. Elle ne l'a pas non plus reçue seulement plus tard, par la réception de la vie éternelle, comme certains l'affirment.

Dans le Nouveau Testament, la mortalité ne vaut que pour le corps (Romains 6.12 ; 8.11 ; 1 Corinthiens 15.53-54 ; 2 Corinthiens 4.11 ; 5.4). Le corps est mortel et appartient donc à la création visible et, par là, passagère (2 Corinthiens 4.18). Pour l'âme, que nous ne voyons pas, il est vrai qu'elle est éternelle, contrairement au corps.

La notion d'« immortalité de l'âme » n'est donc pas vraiment pertinente. Ce qui m'importe, ce n'est pas de défendre cette notion, mais la vérité qu'elle exprime. Nous ferions mieux de parler de l' » existence éternelle de l'âme « . Si je continue d'employer la notion d' » immortalité de l'âme », et même comme titre du livre, c'est en vue d'une meilleure compréhension mutuelle.

L'existence éternelle de l'homme ne comprend pas seulement l'existence éternelle de l'âme, mais aussi celle du corps (dans la résurrection). L'homme dans sa globalité est destiné à l'éternité. Si la notion d'« immortalité de l'âme » n'aborde que le seul aspect de l'âme dans la globalité de l'homme, c'est parce qu'elle ne se rapporte qu'au temps entre la mort et la résurrection. Dans le cadre biblique, la notion n'est donc valable que pour cette période. Toute signification allant au-delà serait une reprise de l'idée grecque, qui est à rejeter entièrement.

4.3 Entre la mort et la résurrection

Dans le temps qui sépare la mort de la résurrection, l'esprit-âme est sans corps. Le corps se décompose et ne sera produit de nouveau qu'à la résurrection. Certains objectent ici que l'âme ne pourrait pas avoir d'existence propre sans le

corps, parce qu'il ne pourrait y avoir de conscience sans le corps et ses sens. L'unité de l'homme serait telle que la mort mettrait fin à *toutes* les fonctions humaines.

4.3.1 La conscience de l'âme sans le corps

L'état de l'homme après la mort est totalement anormal, puisque la mort brise l'unité de l'homme. La mort sépare l'esprit-âme du corps. L'esprit-âme doit désormais « se passer » du corps. Il est évident que cet état n'est pas parfait. Mais cela ne prouve pas que l'esprit-âme sans corps n'aurait pas de conscience. Dans le monde visible, nous avons besoin du corps et des sens pour avoir une conscience. Mais nous ne pouvons pas transposer cela au monde qui est au-delà de la mort, invisible pour nous et entièrement différent.

Les textes traités dans la section 2 ont montré clairement qu'après la mort, il n'y a pas de restrictions pour l'âme et sa conscience sans le corps. La conscience de l'âme après la mort n'est pas liée au corps. Des fonctions comme parler et entendre, qui ne peuvent en réalité être attribuées qu'au corps, s'appliquent aussi aux « âmes » de ceux qui avaient été immolés (Apocalypse 6.9 ; cf. section 2.9). Même si nous ne pouvons pas nous représenter l'état de l'âme sans corps, nous ne devons pas pour autant exclure l'existence d'un tel état. Pensons seulement aux anges : ce sont des esprits (Hébreux 1.7, 14) qui n'ont pas de corps. Et pourtant ils ont une conscience personnelle.

L'apôtre Paul tenait pour possible qu'il se soit trouvé « hors du corps » lorsqu'il fut enlevé jusqu'au troisième ciel (2 Corinthiens 12.1-4).

4.3.2 L'âme a-t-elle encore besoin d'un corps ?

Un autre argument est le suivant : « Si l'âme de l'homme continue de vivre après la mort et si l'âme du croyant entre dans le paradis, à quoi bon encore une résurrection ? Pourquoi avons-nous besoin d'un corps si, même sans lui, nous parvenons à une forme d'existence bienheureuse ? »

Je souligne ici aussi que le temps entre la mort et la résurrection représente une situation absolument exceptionnelle. On pourrait dire que l'homme n'avait pas été créé pour ce temps-là. La mort n'était pas prévue, humainement parlant. Ce n'était pas la volonté de Dieu que l'homme meure. C'est pourquoi on ne peut pas qualifier de parfait l'état après la mort, même si les croyants sont au paradis. Leur corps est devenu la proie de la mort.

Cet argument nous ramène à la vérité, déjà traitée à plusieurs reprises, de la valeur du corps créé par Dieu et de l'unité de l'homme. Cette œuvre de Dieu a été détruite par la mort. Or la mort ne peut être vaincue et abolie que par la résurrection.

De même que l'œuvre de Jésus-Christ serait incomplète sans Sa résurrection (Romains 4.25), de même la rédemption (Romains 8.23) serait incomplète si le corps des croyants décédés restait dans le tombeau. La mort aurait remporté la victoire s'il n'y avait pas de résurrection. Dans la résurrection, il s'agit de l'honneur et de la glorification de Dieu, qui seraient amoindris sans la résurrection.

Après Sa mort, Christ alla au paradis (cf. section 2.3). Il n'y resta cependant pas, bien que ce soit un lieu de la plus grande félicité. Il est ressuscité des morts. Notre salut tient ou tombe avec Sa résurrection. Sans Sa résurrection, il n'y aurait ni justification ni paix avec Dieu. Cela n'est pas en contradiction avec le fait qu'Il alla au paradis et que Son esprit-âme ne mourut pas. Nous voyons ici que l'immortalité de l'âme et la résurrection ne s'excluent pas et ne s'annulent pas mutuellement. L'immortalité de l'âme au sens biblique ne rend donc pas la résurrection sans objet. Mais si l'on croit à l'immortalité de l'âme au sens grec, on n'a effectivement pas besoin de résurrection. La notion d'immortalité de la philosophie grecque n'a rien de commun avec l'immortalité biblique, comme le montre la comparaison suivante.

4.4 L'immortalité dans la Bible et dans la philosophie grecque

L'argument le plus fort que l'on avance contre la doctrine de l'immortalité de l'âme est son origine païenne. La conception grecque de l'immortalité a reçu chez Platon son expression la plus connue, bien que la croyance en une immortalité de l'âme ait existé longtemps avant les Grecs, par exemple chez les Babyloniens.

La chrétienté a-t-elle repris la conception grecque de l'immortalité et l'a-t-elle mélangée à l'enseignement biblique ? Malheureusement, nous pouvons constater que tel a effectivement été le cas. Sur ce point, je dois donner raison à ceux qui rejettent l'immortalité de l'âme. C'est pourquoi il faut tracer une ligne de séparation claire et rejeter tout mélange.

À l'aide des contrastes entre la pensée grecque et l'espérance chrétienne de la résurrection, liée à la notion *biblique* d'immortalité, je montrerai clairement que

je ne fais aucun compromis avec le paganisme. Les différences présentées en quatre points (ce ne sont certainement pas toutes celles qui existent) devraient suffire à montrer à quel point les deux conceptions sont incompatibles. Elles ont des points de départ et d'arrivée totalement opposés.

4.4.1 Le dualisme

La philosophie grecque divise l'homme en deux substances : le corps et l'âme, ou la matière et l'esprit. Du point de vue biblique, cette division serait encore admissible¹³⁹ s'il s'agissait d'une division entre éléments de même valeur. Mais ce n'est pas le cas, car les Grecs estimaient l'âme et ce qui relève de l'esprit supérieurs au corps et considéraient le corps comme la prison de l'âme. Pour eux, la mort était donc la libération de la prison, par laquelle l'âme trouvait la vraie vie. Chez eux existait une scission entre l'esprit et la matière.

Dans la Bible, à partir de la création de l'homme, le corps n'est jamais secondaire, puisqu'il est une création de Dieu et qu'il est donc bon (cf. section 3.3). Même si le péché a entraîné la mort, il reste néanmoins vrai que le corps du croyant est le temple dans lequel Dieu Lui-même habite (1 Corinthiens 6.19). Avec son corps, le croyant est un membre du corps de Christ.

4.4.2 La résurrection

Les Grecs ne connaissaient pas de résurrection du corps, parce qu'elle ne cadrerait pas avec leur pensée (Actes 17.32-34). Une résurrection du corps aurait en effet renvoyé l'âme dans la prison du corps.

Le corps n'est pas quelque chose dont l'âme doit être libérée. Le fait de la résurrection le montre clairement. Dieu Lui-même rétablira le corps dans la résurrection.

Lorsque des chrétiens croient que l'esprit-âme existe éternellement, ils n'abandonnent pas pour autant la résurrection. La résurrection n'est ni remplacée ni exclue par l'immortalité de l'âme dans son sens biblique. Les deux vont absolument ensemble, et cela de telle manière que l'une n'existe pas sans l'autre.

Parce que Dieu a créé l'esprit-âme de l'homme immortel, Il a rendu possible la résurrection corporelle, dans laquelle la personne garde son identité. La résurrection n'est donc pas une nouvelle création à partir d'un néant dans lequel

139. En tant qu'homme « intérieur » et homme « extérieur ».

l'homme tomberait à sa mort, mais la réunion de l'esprit-âme avec le corps. C'est la volonté de Dieu que l'identité personnelle de chaque être humain soit conservée et prolongée dans la résurrection.

Ainsi, la résurrection des morts est la condition de l'immortalité de l'âme. S'il n'y avait pas de résurrection, il n'y aurait pas non plus d'immortalité de l'âme. Le plan de Dieu embrasse l'homme dans sa totalité. C'est pourquoi il ne peut y avoir d'existence éternelle de l'âme sans le corps. Dieu rétablira l'unité de l'homme.

Grâce aux sources déjà citées, nous savons que les pharisiens étaient convaincus de l'immortalité de l'âme et qu'ils croyaient à la résurrection. Eux aussi étaient exposés à l'influence hellénistique, mais la résurrection faisait partie de leur foi fondée sur l'Ancien Testament. Pour eux, ce n'était ni un problème ni une contradiction de reconnaître le lien entre l'immortalité de l'âme et la résurrection.

L'immortalité de l'âme et la résurrection des morts ne sont pas des contraires. Selon l'enseignement biblique, elles vont ensemble (cf. section 2.2) ; elles se conditionnent mutuellement. Ce n'est ni un compromis ni une forme mixte entre l'enseignement chrétien et des idées païennes.

4.4.3 L'immortalité de l'âme n'est pas l'état final

Chez les Grecs, l'âme atteint après la mort sa destination définitive ; elle est le « divin » dans l'homme, qui retourne à Dieu. Parce que, selon la Bible, il y a une résurrection, l'âme n'a pas encore atteint après la mort sa destination ultime. La doctrine de l'immortalité de l'âme, d'un point de vue biblique, ne décrit pas un état final éternel. Après la mort, il s'agit d'un état provisoire de l'âme, qui ne dure que jusqu'à la résurrection. La mort a provoqué une « situation exceptionnelle » limitée dans le temps, qui sera abolie grâce à la résurrection de Jésus-Christ.

4.4.4 La personnalité

Les Grecs croyaient à la préexistence de l'âme : de même que l'âme, étincelle divine, retournerait à Dieu après la mort, de même elle existerait déjà en Dieu avant la conception de l'homme. Ils considéraient l'âme comme une partie d'une « âme universelle » surnaturelle. Une fois débarrassée de la prison du corps, celle-ci abandonnait de nouveau son individualité.

C'est là une différence décisive par rapport à la notion d'âme dans la Bible. Dans la Bible, l'âme est, par la création de Dieu, le siège et l'expression de la personnalité de chaque être humain. L'âme est un esprit-âme individuel et le reste pour toujours. Son existence ne commence pas avant l'histoire de l'individu, mais avec elle, et ne cesse jamais.

Face à ces différences considérables, peut-on encore maintenir le reproche selon lequel les chrétiens penseraient la même chose que les Grecs lorsqu'ils parlent de l'immortalité de l'âme ? Ont-ils simplement repris des idées païennes ? Les différences mentionnées devraient montrer suffisamment clairement que ce n'est pas le cas.

4.5 Conclusion

Je résume ci-dessous en trois points pourquoi je crois que chaque être humain a une existence éternelle, à laquelle appartient aussi, selon l'enseignement biblique, un esprit-âme éternel.

- L'esprit de l'homme est l'esprit de vie insufflé par Dieu Lui-même (cf. section 3.1). Parce que cet esprit vient de Dieu et forme en même temps l'esprit de l'homme, l'esprit-âme de l'homme doit exister éternellement comme l'Esprit de Dieu Lui-même. Cette existence repose uniquement sur la volonté de Dieu, qui maintient toutes choses en vie.
- Ensuite, nous avons examiné en détail les témoignages de l'Écriture concernant l'état après la mort (section 2.1-10). Il est alors apparu clairement que l'homme, lorsqu'il meurt, ne cesse pas d'exister, mais continue de vivre. Comment devons-nous expliquer ce fait ? L'explication la plus cohérente est que l'esprit-âme de l'homme n'est pas soumis à la mort physique.
- À côté des hommes qui possèdent la vie éternelle, il y a ceux qui ne la possèdent pas. Ce sont les incrédules, dont le Seigneur Jésus dit qu'ils iront au tourment éternel. Ce tourment, comme la joie éternelle des croyants, est sans fin, donc éternel (Matthieu 18.8 ; 25.41, 46 ; 2 Thessaloniens 1.9 ; Hébreux 6.2). La colère de Dieu demeure pour toujours sur ceux qui sont perdus (Jean 3.36 ; cf. section 6.2).

René Pache¹⁴⁰ résume ce sujet avec justesse :

L'homme reçoit

140. René Pache, *Das Jenseits*, Wuppertal (Verlag Sonne und Schild), 1957.

- à sa naissance, avec son âme, l'existence sans fin
- à sa nouvelle naissance ... la vie éternelle
- à sa résurrection, avec son corps, l'immortalité

L'immortalité de l'âme n'est pas un refoulement de la réalité de la mort, mais une composante essentielle de l'existence humaine telle que l'Écriture sainte la décrit.

4.6 La portée de cette vérité

Cette vérité importante a une grande portée pour l'annonce de l'Évangile. C'est justement dans le fait que chaque homme a une âme immortelle que réside l'incitation à atteindre les hommes avec l'Évangile. Paul dit : « Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes » (2 Corinthiens 5.11). Pour les incrédules et les hommes impénitents, le tribunal de Christ sera le moment où sera prononcé sur eux le jugement qui scelle leur destin éternel (Romains 14.10-12 ; Apocalypse 20.11-15). C'est pourquoi tout chrétien devrait être saisi par la nécessité de l'annonce de l'Évangile : « et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Corinthiens 9.16).

Questions d'approfondissement

- Pourquoi l'immortalité de l'âme est-elle souvent rejetée ?
- Ce rejet est-il justifié ?
- Quelle est la signification biblique de l'immortalité de l'âme ?
- Quelle est la différence entre la vie éternelle et l'immortalité de l'âme ?
- Quels hommes ont une âme immortelle ?
- Quels hommes ont la vie éternelle ?
- L'âme peut-elle avoir une conscience sans le corps, et pourquoi ?
- L'âme a-t-elle vraiment besoin d'un corps, et pourquoi ?
- Quelles différences y a-t-il entre la conception grecque et la conception biblique de l'immortalité de l'âme ?

5 L'avenir des morts

Les chapitres précédents ont montré clairement que l'homme, croyant ou non, n'a pas encore atteint l'état final au moment de sa mort. L'état qui suit immédiatement la mort, et que l'homme vit consciemment, est d'une durée limitée. C'est pourquoi c'est un état intermédiaire, une étape sur le chemin de l'éternité. Toutefois, dès le début de l'état intermédiaire, il est déjà clair pour les morts où ils passeront l'éternité, parce que ce temps est déjà marqué par ce qui sera leur part dans l'éternité : le tourment d'un côté et la joie de l'autre.

Avec les croyants, les enfants de Dieu, Dieu a un projet magnifique. Son dessein est de les glorifier et de les rendre conformes à l'image de Son Fils (Romains 8.17, 29-30). Cela concerne tous les croyants – qu'ils soient encore en vie lorsque Christ reviendra, ou qu'ils soient déjà morts. La mort ne peut pas arrêter le dessein de Dieu, parce que la mort a été réduite à néant dans la résurrection de Christ.

Il en va autrement de ceux qui sont morts sans être réconciliés et sans paix avec Dieu. Eux aussi ont un avenir. Ils ne sont pas anéantis dans la mort, car ils ont un esprit-âme immortel. Mais leur avenir sera terrible. Selon les paroles de la Bible, ils sont « perdus ». Pour eux aussi, l'état intermédiaire prendra fin, et ils seront alors amenés devant le Juge de toute la terre (Genèse 18.25) pour entendre la sentence.

L'avenir des croyants et celui des incrédules diffèrent fondamentalement. Cela concerne aussi le déroulement chronologique des événements. Nous suivrons donc deux lignes, pour voir comment Dieu atteint Son but avec les croyants et avec les incrédules.

L'état intermédiaire est marqué par la séparation de l'esprit-âme et du corps. Parce que Dieu a toujours en vue l'homme tout entier, ce ne peut pas être l'état définitif. C'est pourquoi la résurrection – le rétablissement de l'unité de l'homme – est le prochain grand événement que vivront les morts.

5.1 La résurrection

La résurrection met fin à l'état de mort, c'est-à-dire à la séparation du corps et de l'esprit-âme. C'est l'intention de Dieu, fondée dans la création, de rétablir

l'homme dans sa totalité, c'est-à-dire composé d'esprit, d'âme et de corps (1 Thessaloniens 5.23).

Ce rétablissement dans la résurrection n'est pas une nouvelle création à partir du néant, comme si l'homme avait entièrement disparu et avait été effacé dans sa mort. Quand Adam, après sa mort, redevint poussière, cela ne concernait pas « tout » Adam, mais seulement son corps mortel, qui avait été fait de la poussière de la terre. Son esprit-âme ne disparut pas comme le corps mortel. Il ne le pouvait d'ailleurs pas, parce que le souffle de vie de Dieu était en lui.

Ainsi, l'esprit-âme de l'homme, séparé du corps, continue de vivre après la mort jusqu'au moment où Dieu le réunira de nouveau à son corps dans la résurrection (2 Corinthiens 5.1-4).

La survie de l'esprit-âme jusqu'à la résurrection est le fondement et la condition de ce que l'identité personnelle de chaque être humain soit conservée aussi dans la résurrection. Cela signifie que l'homme, dans la résurrection, est aussi exactement le même homme que celui qui a vécu autrefois sur la terre. La personnalité de l'homme – à laquelle appartiennent l'esprit, l'âme et le corps – telle que Dieu l'a donnée à chaque être humain (cf. Psaumes 33.15 ; Ésaïe 45.9 ; Romains 9.20-21), ne se perd pas. Elle n'est ni modifiée ni créée à nouveau, mais elle est conservée. Ce n'est donc pas un autre homme qui sortira du tombeau, bien que le corps soit nouveau. N'est-il pas merveilleux de voir combien chaque être humain a de valeur pour Dieu en tant que personne !?

La preuve en est la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. C'était le même Seigneur qui ressuscita des morts et qui mourut sur la croix. Sa mort en tant qu'homme fut aussi la séparation de Son esprit-âme et de Son corps. Lui – c'est-à-dire Son esprit-âme (Actes 2.27, 31) – alla à Sa mort au paradis, au ciel auprès de Son Père (Luc 23.43, 46). Son corps resta trois jours dans le sépulcre. Il n'y avait donc aucun doute qu'Il était réellement mort. Dans Sa résurrection, cette séparation fut abolie, de sorte qu'Il occupe maintenant, en tant qu'homme dans la résurrection, la première place comme le premier-né d'un grand nombre de frères (Romains 8.29).

Et pourtant, la résurrection est, en ce qui concerne le corps, comme une nouvelle création. Seul Dieu, le Seigneur de la vie et de la mort, peut accomplir cela. C'est comme lors de la création : « Car il dit, et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe » (Psaumes 33.9). C'est Dieu » qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » (Romains 4.17). Lui

seul peut produire de nouveau le corps décomposé avec les traits qui étaient propres à chaque être humain. En cela se déploient l'infinie grandeur de la puissance de Dieu et l'efficacité de Sa force (Éphésiens 1.19-20).

5.1.1 La résurrection dans l'Ancien Testament

La résurrection des morts était déjà l'espérance des hommes à l'époque de l'Ancien Testament. Ainsi Abraham trouva le courage d'obéir à Dieu et d'offrir son fils unique, parce qu'« il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts » (Hébreux 11.19 ; cf. Genèse 22 ; Romains 4.17). Ésaïe dit : « Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! » (Ésaïe 26.19). Daniel dit : « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle » (Daniel 12.2). Ézéchiel dit : « Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël » (Ézéchiel 37.12 ; voir aussi v. 5 et 6).

La résurrection (qu'il s'agisse de la résurrection nationale du peuple ou de celle du corps) faisait partie de la foi de l'Israélite croyant (Hébreux 6.2 ; Actes 26.6-8 ; Job 19.25-27). Pour cette espérance de la résurrection étaient connus surtout – contrairement aux sadducéens – les pharisiens, qui croyaient qu'à la venue du Messie, lorsqu'Il établirait Son royaume, il y aurait une résurrection des morts (Actes 23.6).

Toutefois, le fait de la résurrection ne prend une forme concrète qu'avec la résurrection de Jésus-Christ, car Sa résurrection est le fondement de la résurrection des morts en général : « Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts » (1 Corinthiens 15.21). Parce qu'Il est mort en tant qu'homme et ressuscité en tant qu'homme, la résurrection de l'homme est assurée. Cela vaut tout particulièrement pour les croyants, parce qu'ils sont unis à Christ, le Ressuscité, aussi bien dans la vie que dans la mort (Romains 14.8-9).

Mais la résurrection ne se limite pas expressément aux rachetés : elle est la part de tout homme, même de celui qui n'a pas cru (Jean 5.29 ; Actes 24.15).¹⁴¹ Mais la résurrection des justes et la résurrection des injustes sont fondamentalement distinctes l'une de l'autre, tant pour le moment où elles ont

141. Toutefois, il n'est dit que des croyants qu'ils seront rendus vivants.

lieu que pour leur caractère. L'Écriture enseigne clairement qu'il y a une première résurrection, la résurrection de vie, qui ne concerne que les rachetés, et pour les « autres » une dernière résurrection, celle du jugement (Apocalypse 20.5). C'est pourquoi il n'y aura pas de résurrection » générale « au » dernier jour » (Jean 11.24), où tous les hommes sans exception ressusciteraient en même temps.

5.1.2 La résurrection de vie

La résurrection de vie désigne la résurrection des croyants, parce qu'elle est produite et caractérisée par la vie de résurrection du Fils de Dieu (Romains 6.9-10). Il dit au tombeau de Lazare décédé : « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11.25). Il est la résurrection et la vie en personne. Sans Lui, il n'y aurait ni la résurrection ni la vie au-delà de la mort ! Les croyants ressusciteront parce qu'ils possèdent la vie du Seigneur Jésus comme leur vie.

Une autre raison pour laquelle les croyants décédés ressusciteront est que le Saint-Esprit habite en eux : « Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Romains 8.11).

Le même Esprit qui était en Jésus (Colossiens 2.9 ; Hébreux 9.14) et qui s'est montré avec puissance lorsqu'Il ressuscita (Romains 1.4 ; 1 Pierre 3.18), habite aussi en nous (1 Corinthiens 6.19 ; 1 Thessaloniens 4.8 ; 1 Jean 4.13). C'est pourquoi l'Esprit de vie (Romains 8.2) agira aussi lors de la résurrection des croyants décédés. Le Saint-Esprit est les arrhes, et donc la garantie, que les croyants seront ressuscités (2 Corinthiens 5.5) et qu'ils ne resteront pas en arrière lorsque le Seigneur viendra (1 Thessaloniens 4.13-17).

Dans la résurrection et la transformation, l'œuvre de la rédemption parviendra à son achèvement chez les croyants (Romains 8.23 ; Philippiens 1.6 ; 1 Thessaloniens 5.23). Lorsque le Seigneur Jésus reviendra comme Sauveur pour les croyants (1 Thessaloniens 1.10 ; 4.15-16 ; Jean 14.3), pour transformer le corps de notre humiliation, nous porterons aussi, en tant que pécheurs rachetés, l'image du céleste (Philippiens 3.20-21 ; Tite 2.13 ; 1 Corinthiens 15.49). Il est déjà maintenant notre Sauveur (Libérateur ; Jean 4.42), car nos péchés sont pardonnés et Il nous a amenés à Dieu (1 Pierre 1.19 ; 2.24 ; 3.18). Mais notre corps n'a pas encore part à ce salut avant la venue du Seigneur,

et il est encore mort à cause du péché (Romains 8.10 ; cf. 6.12). Le corps du croyant est encore soumis à la mortalité. C'est pourquoi nous, les vivants, L'attendons comme Sauveur pour notre corps.

Cela vaut aussi pour ceux qui se sont endormis en Christ, en qui la même puissance agissante du Sauveur se manifesterait de manière irrésistible dans leur résurrection. Alors deviendra aussi réalité ce qui, dans le conseil de Dieu, est vu depuis longtemps comme accompli. Nous serons glorifiés, et Christ occupera parmi les frères la place du premier-né (Romains 8.29-30). Il est le chef d'une nouvelle création (Colossiens 1.18), qui est le fruit de Sa résurrection.

La résurrection de vie, l'apôtre Jean l'appelle dans le livre de l'Apocalypse la « première » résurrection : » C'est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront prêtres de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans » (Apocalypse 20.5-6).

Celui qui a part à la première résurrection est appelé bienheureux, parce que la seconde mort, la mort éternelle en enfer, n'a pas de pouvoir sur lui. Les injustes ne prendront donc pas part à la première résurrection, car ils ne peuvent pas être appelés bienheureux et saints. C'est la résurrection des justes, dans laquelle ils seront rétribués pour leurs actes justes (Luc 14.14 ; 20.35-36 ; Actes 24.15). L'apôtre Paul traite en détail de la résurrection des morts, et particulièrement de celle des croyants, en 1 Corinthiens 15. L'occasion de cet exposé était que certains, à Corinthe, affirmaient qu'il n'y a pas de résurrection des morts (verset 12). Ils n'avaient pas vu que cela signifiait que Christ non plus ne pouvait pas être ressuscité des morts – leur foi aurait alors été vaine. Après avoir défendu la résurrection de Christ comme le fondement de la foi chrétienne et réfuté les faux docteurs, Paul expliqua plus avant la nature de la résurrection.

« Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts » (1 Corinthiens 15.20). Christ est présenté comme l'auteur de la résurrection des siens. Il leur est uni pour toujours. Il est le chef d'une nouvelle famille (Romains 5.12-21). Il est leur précurseur et Celui qui leur prépare le chemin, en leur ayant ouvert la porte qui mène de la mort à la vie. Il est maintenant de l'autre côté de la mort, et la mort n'a plus de pouvoir sur Lui (Romains 6.9).

Le terme « prémices » exprime une position de primauté. Il est, sur le plan chronologique, le premier d'une certaine sorte de résurrection. Car, avant Sa résurrection déjà, il y avait eu des hommes qui avaient été ressuscités. Mais ils ne reçurent pas de corps de résurrection ; ils moururent de nouveau par la suite. Dans Sa résurrection, la mort est définitivement vaincue. Lorsqu'Il ressuscitera les croyants, ils ne mourront plus.

Paul décrit aussi la primauté du Seigneur Jésus à un autre endroit : « Il est ... le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier » (Colossiens 1.18). Sa résurrection eut lieu » d'entre « les morts (Marc 9.9 ; 1 Pierre 1.3, 21). Les croyants aussi seront ressuscités » d'entre » les morts, c'est-à-dire que d'autres – les incrédules – resteront encore en arrière pour un temps. Ceux-ci ne prennent pas part à la première résurrection, mais ne seront appelés hors de leurs tombeaux qu'à la « dernière » résurrection. C'est pourquoi l'Écriture distingue clairement la » résurrection des morts « de la » résurrection d'entre les morts » (Luc 20.35 ; Actes 4.2 ; Philippiens 3.11).

Par un homme, Adam, la mort est entrée dans le monde et s'est étendue à tout homme, de sorte que tous meurent (Romains 5.12, 21). Mais en Christ, la mort est réduite à néant, parce qu'en tant qu'homme, Il a vaincu par Sa résurrection la mort qu'Il avait dû Lui-même goûter auparavant (Hébreux 2.9). La résurrection de Christ d'entre les morts était la seule possibilité de vaincre la mort.

1 Corinthiens 15 ne traite que de la résurrection des croyants. Il s'agit de ceux qui sont à Christ (v. 23), c'est-à-dire qui Lui appartiennent, qui sont en Lui (v. 22) et qui feront l'expérience de la puissance vivifiante du second homme (v. 45-47). Mais les incrédules aussi seront ressuscités. Ils n'ont aucun lien avec Christ. Il exercera sur eux Sa puissance de Ressuscité en les appelant hors des tombeaux pour le jugement (Jean 5.29). Ce déploiement de puissance du Fils de l'homme fait partie de l'achèvement des voies de Dieu avec la première création (Apocalypse 21.4). À la fin, Il ôtera aussi pour toujours le dernier ennemi, la mort.

Cet événement inclut aussi la résurrection des injustes, parce qu'en ôtant la mort, Il met aussi fin à leur mort (physique). Ainsi, la résurrection des incrédules est incluse en 1 Corinthiens 15, même si elle n'y est pas directement abordée. Cette résurrection reste à l'arrière-plan comme un événement

nécessaire. Les incrédules n'ont aucune part à la victoire du Seigneur Jésus sur la mort, qui est décrite de manière si éclatante dans ce chapitre.

Questions d'approfondissement

- Citez des raisons pour lesquelles les croyants ont part à la « résurrection de vie » !
- Distinguez-la de la résurrection des incrédules !

5.1.3 Le corps dans la résurrection

La nature du corps de résurrection est difficile à décrire parce qu'il n'existe rien de comparable qui nous permettrait de nous représenter ce nouveau corps. Nous ne connaissons que le corps que nous avons maintenant. Celui-ci est « chair et sang », c'est un corps naturel, fait de la poussière de la terre. À cause du péché, il est soumis à la mortalité et à la corruption.

Paul dit que « la chair et le sang » ne peuvent pas hériter le royaume céleste de Dieu (1 Corinthiens 15.50). C'est pourquoi une transformation du corps terrestre est nécessaire. Dieu donne aux croyants – à ceux qui se sont endormis, dans la résurrection, aux vivants, dans la transformation – un corps céleste (1 Corinthiens 15.40, 48-50). Ce corps correspondra aux conditions de vie célestes.

Sans aucun doute, ce doit donc être un autre corps que le corps actuel. Et pourtant, il aura une ressemblance avec le corps actuel. Il y aura une continuité dans laquelle la forme de l'homme subsiste. Pensons au Seigneur ressuscité. Les disciples Le reconnurent. C'était bien Lui qu'ils avaient suivi. Même les blessures de Sa crucifixion étaient encore visibles.¹⁴²

Cette ressemblance s'exprime aussi chez Paul. Il dit que nos corps mortels seront rendus vivants. Le corps mortel que nous avons maintenant est ramené à la vie et reçoit l'immortalité dans la résurrection.

De même, l'Écriture souligne que ce sera un autre corps. La comparaison de la résurrection avec les semailles montre clairement que ce qui pousse de la terre est autre chose que la semence qui a été mise en terre. Cette image montre aussi, de nouveau, qu'il existe une ressemblance et une continuité : la semence et le fruit qui en sort sont « essentiellement » identiques, parce qu'ils sont une seule et même plante.

142. Ce sera certainement une exception, puisque ce sont les blessures de Son œuvre de rédemption (cf. l'Agneau comme immolé, ou portant la blessure mortelle ; Apocalypse 5). À mon avis, les croyants n'auront pas de marques de blessures sur leur corps de résurrection.

Nous devons garder en vue ces deux aspects (ressemblance et différence). La personne, qui est liée au corps que nous avons maintenant, est conservée et sera reconnaissable comme telle. Mais la nature du corps sera entièrement nouvelle. On peut comparer cela à l'ancienne et à la nouvelle création. La nouvelle création, elle aussi, sera semblable à l'ancienne, bien qu'elle soit en même temps entièrement nouvelle (Apocalypse 21.1).

Ce qu'il y a de plus grand au sujet de ce nouveau corps, c'est le fait que nous serons semblables à Lui, le Fils de Dieu (1 Jean 3.2). Paul dit : « il ressuscite glorieux » (1 Corinthiens 15.43). Tout portera l'empreinte de la gloire de Christ. C'est la gloire qu'Il a reçue lorsqu'Il est monté au ciel et a été glorifié. La ressemblance avec le Seigneur se rapporte à Sa gloire extérieure. Ainsi, lorsque nous paraîtrons avec Lui, nous porterons l'image du *céleste* (1 Corinthiens 15.49 ; Philippiens 3.20-21). C'est pourquoi Il pourra être admiré en tous ceux qui auront cru (2 Thessaloniciens 1.10).

Parce que la mort est vaincue, le nouveau corps ne sera plus mortel (1 Corinthiens 15.54-55). Au sujet du corps mort, il est dit qu'il revêtira l'*incorruptibilité*. Le corps mort s'est décomposé. Cela n'arrivera plus jamais au nouveau corps. Au sujet du corps des vivants, qui ne sont pas encore morts, il est dit qu'il revêtira l'immortalité. La mort ne sera plus (Apocalypse 21.4) !

Ces caractéristiques aussi, l'incorruptibilité et l'immortalité du nouveau corps, sont celles du Fils de Dieu ressuscité : « sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus » (Romains 6.9). Le Seigneur Jésus dit que les justes, dans la résurrection, ne mourront plus. Ils sont semblables aux anges, qui sont immortels (Luc 20.36).

Dans ce contexte, le Seigneur dit aussi que dans la résurrection, il n'y aura plus de relation conjugale et donc plus de procréation. Cela ne signifie pas que la distinction des sexes disparaisse aussi. Cette distinction est conservée en ce que Dieu conserve la personnalité de l'homme, dont fait justement partie le fait d'être homme ou femme.

Le corps naturel est créé pour la terre. C'est pourquoi il est marqué et déterminé par son rapport à la terre. Il était soumis aux lois et aux conditions de vie de la terre. Dans la résurrection, en revanche, nous recevrons un « corps spirituel » (1 Corinthiens 15.44). Celui-ci ne sera plus soumis aux conditions de la terre. Cela apparaît clairement dans le corps du Seigneur Jésus dans la résurrection. Il n'était pas lié à l'espace et au temps. Le Seigneur entra alors que

les portes étaient fermées. Selon l'estimation des disciples, ce ne pouvait être qu'un esprit. Mais le Seigneur dit qu'un esprit n'a pas les caractéristiques d'un corps de chair et d'os. Les disciples pouvaient Le toucher, et Il mangea même du poisson rôti (Luc 24.36-43).

Question d'approfondissement

- Énumérez quelques caractéristiques du corps de résurrection !

5.1.4 Le moment de la résurrection

Il n'y aura donc pas de résurrection générale et simultanée de tous les morts à la fin des jours. L'Écriture distingue clairement le moment de la résurrection des justes de celui de la résurrection des injustes. Le fait même qu'il y ait une résurrection des croyants « d'entre » les morts, lors de laquelle les autres morts ne sont pas encore ressuscités, plaide déjà en ce sens. La désignation de » première « résurrection (Apocalypse 20.5) montre elle aussi clairement qu'il y aura plus tard encore une » deuxième « ou » dernière » résurrection.

L'hypothèse selon laquelle il n'y aurait qu'*une seule* résurrection générale à la fin des jours, suivie d'un jugement, est tirée des paroles du Seigneur Jésus : « Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront : ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jean 5.28-29).

On déduit du terme « heure » qu'il ne pourrait y avoir qu'*une seule* résurrection générale. On comprend alors l'heure comme un moment précis. Mais ici, nous devons penser à une période qui s'étend sur un temps assez long. C'est dans ce sens que Jean parle souvent d'une « heure » (Jean 4.21, 23 ; 5.25 ; 16.2, 25 ; 1 Jean 2.18 ; Apocalypse 3.10 ; 14.7 ; 17.12). Il ressort clairement de ces versets que l'heure ne désigne pas un moment précis ni une unité de temps de 60 minutes, mais une époque qui, d'une part, dure beaucoup plus longtemps qu'une heure et, d'autre part, est caractérisée par des traits et des événements déterminés.

En Jean 5.25, le Seigneur parle d'une heure qui ne peut pas être limitée à une durée de 60 minutes, mais qui englobe le temps de la grâce, qui dure maintenant déjà depuis 2000 ans, pendant lequel la voix du Fils de Dieu appelle les hommes à sortir de leur mort spirituelle. En lien avec la résurrection, l'« heure » s'étend sur une période d'au moins 1000 ans. Ce sens figuré de l'heure s'applique aussi

au « dernier jour » (Jean 6.39 ss ; 11.24). Ce jour ne désigne pas un moment qui marquerait la fin du monde, mais il est, comme l'heure, une période, une époque, pendant laquelle les différentes résurrections auront lieu.

La résurrection de vie, c'est-à-dire celle des croyants, a lieu lorsque Christ revient. Cela fait partie de l'ordre fixé par Dieu : « mais chacun en son rang : Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement » (1 Corinthiens 15.23). Le moment de la résurrection des justes est ici assimilé au moment de la venue de Christ. La date est ainsi déterminée avec précision. La venue (grec : *parousia*) de Christ, à son tour, se produit à deux moments différents. Il y a donc aussi deux, ou trois, phases de résurrections dans la « première » résurrection : 1. Christ, 2. les croyants lors de l'enlèvement, 3. les martyrs au début du royaume de paix.

D'abord, le Seigneur Jésus reviendra pour prendre auprès de Lui au ciel tous les croyants vivants (Jean 17.24 ; Philippiens 3.20-21), dans la maison du Père (Jean 14.2-3). C'est Sa venue pour l'enlèvement des croyants, lors de laquelle les morts en Christ seront ressuscités et les croyants vivants seront changés (1 Corinthiens 15.51-52 ; 1 Thessaloniciens 4.13-17). Cette première venue ne concerne que les croyants. Il ne vient pas alors de manière visible pour tous les hommes, comme ce sera le cas à un moment ultérieur.

La première venue de Christ est l'espérance des croyants. Ils attendent des ciels le Fils de Dieu, qui les délivrera de la colère à venir, qui viendra sur la terre lorsqu'ils seront au ciel (1 Thessaloniciens 1.10). Les croyants de l'époque de l'Ancien Testament feront aussi partie de cette résurrection (Hébreux 11.35, 39-40). Après la résurrection, ils sont vus, ensemble avec les croyants de l'Église, dans les 24 anciens qui entoureront au ciel le trône de Dieu et l'Agneau (Apocalypse 4.4 ss). Les ressuscités sont au ciel lorsque la colère et le jugement de Dieu viennent sur la terre (Apocalypse 6-19).

Ensuite, le Seigneur Jésus-Christ apparaîtra une seconde fois, visible pour tous les hommes, avec puissance et gloire (2 Thessaloniciens 1.7-8 ; Hébreux 1.6 ; Apocalypse 1.7 ; 19.11-16). Alors aussi, des croyants ressusciteront. Ce sont ceux qui sont morts après l'enlèvement. Jean dit d'eux qu'ils ont été décapités à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus et qu'ils n'ont pas adoré la bête ; ils seront rendus à la vie (Apocalypse 20.4).

La première résurrection se déroule donc en deux étapes :

- d'abord les croyants de l'Église et de l'Ancien Testament

- ensuite les croyants qui sont morts entre l'enlèvement et le royaume de paix

Les croyants de la première résurrection seront introduits au ciel avec des corps glorifiés. Ils y habiteront éternellement. Ils reçoivent un corps céleste avec lequel ils ont leur demeure éternelle non pas sur la terre, mais au ciel.

Pour les croyants ressuscités, il n'y aura plus de jugement. La question du jugement a été réglée pour eux à la croix de Golgotha. Il est d'ailleurs évident que ceux qui ont déjà été rendus parfaits et qui portent le corps de gloire ne seront pas encore jugés, avec la possibilité d'être malgré tout perdus.

Les croyants comparaitront néanmoins devant le tribunal de Christ (2 Corinthiens 5.10). Mais il ne s'agit pas alors de la question du salut. Il s'agit là de l'évaluation de leurs œuvres et de la récompense (1 Corinthiens 3.12-15). Là, ils verront et évalueront leur vie du point de vue de Dieu, afin de connaître comme ils ont été connus (1 Corinthiens 13.12). Ils reconnaîtront et célébreront la grâce qui les a conduits sûrement au but.

5.1.5 La résurrection de jugement

L'Écriture dit peu de choses sur la résurrection des injustes (Actes 24.15). Certains points ont déjà été évoqués dans la comparaison avec la résurrection de vie. L'Écriture parle de cette résurrection comme d'un événement important qui aura lieu, et par lequel Dieu mettra un terme à l'histoire de la première création.

Cette résurrection aura lieu en un instant et englobera tous les morts qui n'ont pas eu part à la première résurrection, qui sont donc restés (Apocalypse 20.5). Ce n'est que dans ce sens que l'on pourrait parler d'une résurrection générale au dernier jour.

Le Seigneur Jésus appellera les injustes hors de leurs tombeaux (Jean 5.28-29). Il appelle cette résurrection la « résurrection de jugement », parce qu'elle est caractérisée par le jugement. Les injustes sont déjà jugés de leur vivant, parce qu'ils n'ont pas cru (Jean 3.18). Après leur résurrection, ils vont au jugement éternel, qui commence avec la séance de jugement du grand trône blanc (Apocalypse 20.11).

L'apôtre Jean parle de cet événement en Apocalypse 20.11-15. Il parle des *autres* morts (Apocalypse 20.5), qui ne reviennent pas à la vie avant que les 1000 ans du règne de Christ soient accomplis. Ainsi, le moment de la dernière résurrection est lui aussi déterminé avec précision. À la fin de ce règne (1 Corinthiens 15.24), les morts seront appelés. Ils ressusciteront pour être amenés

devant le Juge des vivants et des morts (Hébreux 12.23 ; Romains 2.16 ; 2 Timothée 4.1).

Jean décrit de manière saisissante cet événement futur : il voit d'abord un grand trône blanc. Celui-ci donne immédiatement l'impression d'une autorité suprême et d'une justice et d'une sainteté absolues (1 Jean 1.5). Puis il aperçoit Celui qui est assis sur le trône. Devant cette Personne, le ciel et la terre s'enfuient. C'est la fin de la première création (1 Corinthiens 15.24). La terre et le ciel s'enfuient (Apocalypse 20.11) et sont dissous par le feu (2 Pierre 3.7, 11). L'ancienne création doit maintenant céder la place à la nouvelle création. Quelle Personne doit être Celle qui déclenche un tel événement ! Et que ressentiront les hommes qui se tiendront devant cette Personne !?

Qui est Celui qui est assis sur le trône ? C'est le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de l'homme, à qui Dieu le Père a remis tout le jugement (Jean 5.22, 27 ; Actes 10.42 ; 17.31 ; 2 Corinthiens 5.10). Le Juge est un homme qui a Lui-même vécu sur la terre et qui connaît parfaitement la condition humaine. C'est pourquoi personne ne pourra Lui reprocher de ne pas pouvoir juger une situation humaine quelconque par expérience.

Puis le regard de Jean se porte plus loin, et il voit une grande foule se tenir devant le trône. Ce sont tous les morts incrédules qui ont jamais vécu sur la terre. Pas un seul n'a été oublié. Du plus petit au plus grand, ils comparaitront tous là. À cette heure de vérité, il ne sera fait aucune différence.

Il est frappant que ces hommes soient encore appelés « morts » après leur résurrection. Ce n'est pas une contradiction, car il est déjà apparu clairement que seuls les injustes se tiendront devant le grand trône blanc. La première résurrection, c'est-à-dire celle des justes, a déjà eu lieu au moins 1000 ans auparavant. Si les hommes devant le trône sont appelés « morts » malgré leur résurrection, cela désigne leur état de perdition : ils sont spirituellement morts dans leurs péchés (Éphésiens 2.1), ils sont morts de la mort physique, salaire du péché, et, après le prononcé de la sentence, ils vont dans la mort éternelle en pleine conscience de leur culpabilité et de leur état de pécheurs (Apocalypse 20.6, 14).

Les pièces à conviction pour le jugement sont le livre de vie¹⁴³ et les livres dans lesquels toutes les œuvres sont consignées (Daniel 7.10). Dans le livre de vie sont inscrits tous ceux qui ont eu part à la résurrection de vie. Ceux-ci ne se

143. Luc 10.20 ; Philippiens 4.3 ; Hébreux 12.23 ; Apocalypse 3.5 ; 13.8 ; 17.8 ; 20.12, 15 ; 21.27 ; 22.19.

tiendront donc pas du tout devant ce trône, car leur résurrection a déjà eu lieu 1000 ans auparavant. Il est dit que tous ceux qui, lors de ce jugement, ne furent pas trouvés inscrits dans le livre de vie furent jetés dans l'étang de feu. Ici ne se tiennent donc que ceux qui seront jetés dans l'étang de feu !

On pourrait toutefois déduire de la description de Jean que devant le trône se tiennent aussi des personnes qui ne vont pas dans l'étang de feu, puisque nous y trouvons le livre de vie. Pourquoi est-il consulté ? La raison en est que ce jugement procède avec une extrême précision. Tout doute qui pourrait surgir là au sujet de l'état d'un homme sera levé. L'examen du livre exclura toute confusion. Personne qui a la vie et qui est inscrit dans ce livre ne serait jeté injustement dans l'étang de feu.

Là, l'homme sera entièrement convaincu et confronté à la vérité sur lui-même. C'est à cela que servent aussi les autres livres, dans lesquels tous les actes sont consignés. Il faut noter ici tout particulièrement que les incrédules sont jugés selon leurs œuvres. Toutes les œuvres – les prétendues bonnes et les mauvaises – seront examinées, éprouvées et évaluées. Devant ce Juge, l'homme doit reconnaître à quel point sa propre vie était corrompue. Cette prise de conscience est terrible, car il n'y a là aucune réparation possible, et il n'y a pas non plus d'avocat qui intercède pour lui.

Aucun jugement superficiel ou global ne sera prononcé. Le jugement sera absolument juste et incorruptible, jusque dans tous les détails, parce que c'est le Juge juste et omniscient qui exerce le jugement (2 Timothée 4.8 ; Psaumes 7.12 ; 9.5).

Jean semble encore une fois se demander d'où viennent tous ces morts. Il vit comment la mer, la mort et le hadès rendirent leurs morts. Ainsi, aucun lieu et aucun état où pourraient encore se trouver des morts n'est excepté. La mort et le hadès sont jetés dans l'étang de feu, et ainsi le dernier ennemi, la mort, prend fin (1 Corinthiens 15.26).

La première mort, c'est-à-dire la mort physique, n'existe alors plus, parce qu'après la dernière résurrection il n'y aura plus de morts au sens de la séparation de l'esprit-âme et du corps. C'est pourquoi le hadès, en tant que lieu des morts, n'est plus nécessaire. La conséquence terrible de ce fait est que les injustes, c'est-à-dire ceux qui sont perdus, subiront avec leur corps la seconde mort, l'étang de feu. Le Seigneur Jésus dit qu'il faut craindre Celui « qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne » (Matthieu 10.28). Il ressort sans

équivoque de ces paroles que l'homme ira avec son âme et son corps en enfer, c'est-à-dire dans l'étang de feu.

Ainsi, cette seconde résurrection a lieu uniquement dans le but que les injustes soient bannis avec leur corps en enfer. Leur perdition ne frappera pas seulement leur âme, mais aussi leur corps. Ainsi, après leur résurrection et le jugement, les morts entrent dans l'état définitif et éternel.

Question d'approfondissement

- Distinguez les différentes phases (ou les différents moments) de la résurrection des croyants et des incrédules !

6 L'homme dans l'éternité

Le commencement de l'état éternel, le début d'une création entièrement nouvelle (Apocalypse 21.1), est l'achèvement des voies de Dieu avec le monde. L'histoire du salut est close après un long temps. Dieu a, à la fin, atteint Son but et mené à son accomplissement Son conseil éternel. Il s'y glorifiera. Il a tout fait et tout donné pour que l'homme, Sa créature et Son image, puisse connaître la félicité et la joie éternelle.

Si, en ce qui concerne la vie après la mort, nous dépendons entièrement de la révélation de la Parole de Dieu, il en va de même lorsqu'il s'agit de l'homme dans l'éternité. Sur cette question aussi, nous avons besoin de la révélation de Dieu. C'est à la grande grâce de Dieu que nous devons qu'Il nous ait révélé cela aussi dans une mesure telle que nous puissions en tirer des conclusions importantes pour notre vie. Le but de Dieu est toujours que l'étude des choses à venir ne satisfasse pas seulement notre curiosité, mais ait aussi un effet sur notre vie quotidienne.

Dans l'éternité, il y aura, tout comme aujourd'hui, deux groupes d'hommes : ceux qui ont la vie de Dieu et ceux qui n'ont pas la vie de Dieu. C'est là que réside le lien avec notre sujet, l'existence éternelle de l'homme, ou autrement dit, l'immortalité de l'âme. Si l'on part du principe qu'après la mort, l'homme perd son existence – même si ce n'est que temporairement –, on pourrait en conclure qu'un jour il perdra définitivement son existence. C'est pourquoi on trouve, chez ceux qui croient que l'âme est mortelle, l'opinion que les incrédules seront un jour anéantis. Les doctrines de la mortalité de l'âme et de l'anéantissement de l'homme se rencontrent le plus souvent ensemble, parce que la mortalité de l'âme est naturellement la condition de l'anéantissement de l'homme. Or nous avons constaté, sur la base de l'Écriture sainte, que l'homme a une existence éternelle et que les incrédules ne seront donc jamais anéantis.

Au plus tard dans l'étude qui suit, il apparaîtra clairement que la vérité de l'immortalité de l'âme, ou de l'existence éternelle de l'homme, n'est ni accessoire ni secondaire. On ne doit pas la balayer sous le tapis au profit de l'unité entre chrétiens. Si l'on abandonne cette vérité, l'image de l'enseignement biblique est déformée (Romains 6.17) et le message de l'Évangile est amoindri.

6.1 Les croyants dans l'éternité

Très peu de croyants doutent d'avoir un avenir éternel. Même s'il existe des conceptions différentes sur le « où » et le « comment », tous vont pourtant au-devant de l'éternité dans une joyeuse attente. Nous attendons l'avènement du jour de Dieu, ainsi que de nouveaux cieux et une nouvelle terre (2 Pierre 3.11-13).

Dieu nous a appelés en Jésus-Christ à Sa gloire éternelle (1 Pierre 5.10). Nous sommes appelés à Sa propre gloire et à Son propre royaume (1 Thessaloniens 2.12). Une gloire indicible nous est préparée, qui dépassera de loin notre imagination (par exemple Romains 8.18, 21, 29-30 ; 2 Timothée 2.10).

« Au ciel, tout ce qui nous rend la vie difficile ici-bas sur la terre sera surmonté pour toujours. Les habitants de ce lieu n'auront plus jamais à supporter la douleur, la tristesse, l'abattement, la maladie, la mort, le péché, l'égoïsme, la fatigue ou la souffrance, car "les premières choses ont disparu" (cf. Apocalypse 21.4 ; 22.3). Le ciel sera un lieu d'amour indescriptible, de beauté, de paix, de joie, d'aventure et de communion avec Dieu (Apocalypse 21.4). Nous avons du mal à imaginer ce qu'un Dieu infiniment aimant, tout-puissant et omniscient fera dans l'éternité pour ceux pour qui Il a volontiers sacrifié Son Fils unique (cf. Romains 8.32 ; 1 Corinthiens 2.9 ; 3.21-23). La vie là-bas dépassera de loin nos représentations. Si au ciel tout ce qui est négatif est absent, alors ce lieu doit être rempli de tout ce qui est nouveau et positif : "Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles ! Et il dit : Écris ; car ces paroles sont certaines et véritables !" (Apocalypse 21.5). »¹⁴⁴

Il vaut la peine de méditer davantage sur ces gloires et ces bénédictions célestes du chrétien, et j'aimerais volontiers continuer à m'en occuper maintenant. Mais il ne s'agit pas ici de la question de l'existence éternelle des croyants. Personne n'en doute. Il en va autrement des incrédules et de leur avenir. Ici, les conceptions divergent fondamentalement.

6.2 Les incrédules dans l'éternité

Les incrédules qui ne se sont pas repentis et qui n'ont pas le pardon de leurs péchés mourront dans leur péché (Jean 8.21). Après cela, le jugement les attend (Hébreux 9.27). Ils tombent entre les mains du Dieu vivant (Hébreux 10.31),

144. John Ankerberg et John Weldon, *Fakten über Sterbeerlebnisse*, Pfäffikon (Verlag Mitternachtsruf), 2001, p. 67.

qui est absolument saint et qui, de ce fait, hait et abhorre le péché. C'est pourquoi la résurrection des incrédules n'a lieu que pour le jugement (Jean 5.29). C'est un fait indéniable, fondé sur les déclarations de la Parole de Dieu : la colère du Dieu saint demeurera pour toujours sur les incrédules (Jean 3.36).

Nous demandons avec l'apôtre Pierre : « quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? » (1 Pierre 4.17-18). La Parole de Dieu ne nous laisse pas dans l'incertitude à ce sujet. Mais avant de donner une réponse à cette question, j'aimerais rappeler encore une fois que Dieu notre Sauveur a tout fait, dans le don en sacrifice de Son Fils unique, pour sauver des pécheurs perdus. Ce n'est pas la volonté de Dieu que le pécheur se perde (1 Timothée 2.4 ; 2 Pierre 3.9), mais qu'il vive et soit sauvé de la mort éternelle. Dieu se préoccupe de chaque homme et cherche à l'atteindre dans Son amour divin. Aucun homme ne pourra jamais rendre Dieu responsable de son destin éternel. La damnation éternelle frappera tous ceux qui n'ont pas honoré Dieu, le Créateur, et qui ont rejeté Son Fils.

L'apôtre Paul parle de l'agir juste de Dieu, aussi bien dans la grâce que dans le jugement : « Ou bien méprises-tu la richesse de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, et ne sais-tu pas que la bonté de Dieu te conduit à la repentance ? Mais par ton obstination et ton cœur impénitent, tu t'amasses toi-même de la colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres : à ceux qui, par la persévérance dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité, la vie éternelle ; mais à ceux qui sont querelleurs et désobéissants à la vérité, mais obéissants à l'injustice, la colère et la fureur. Tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal » (Romains 2.4-9 ; traduit d'après la version allemande Elberfelder).

Colère, fureur, tribulation et angoisse sont ici des expressions du juste jugement de Dieu sur le pécheur impénitent. L'Écriture sainte parle sans équivoque du jugement futur et éternel. Elle ne passe pas sous silence la réalité de la colère de Dieu contre le péché, comme on le fait malheureusement souvent aujourd'hui. La sainteté et la justice de Dieu, qui livrent le pécheur à l'enfer, ne cadrent pas avec la pensée de la plupart des hommes, ni malheureusement avec celle de beaucoup de chrétiens. Trop souvent, on croit ou l'on espère que Dieu serait prêt à faire des compromis et passerait sur le péché par grâce. Mais cette supposition n'aide personne, car elle égare l'homme quant à la nature de Dieu et

à la nature du péché, et par conséquent aussi quant à son propre destin éternel.¹⁴⁵

L'Écriture sainte utilise différentes désignations et des images ou comparaisons saisissantes pour décrire le jugement éternel de la manière la plus frappante possible. Elles doivent montrer à l'homme combien Dieu prend le péché au sérieux et combien Il est à craindre dans le jugement. La Bible parle du ciel et de l'enfer comme de lieux réellement existants et utilise un langage imagé pour les décrire. Nous ne doutons pas de la réalité du ciel parce qu'il est décrit en images (voir l'Apocalypse de Jean), et nous ne pouvons donc pas non plus douter de la réalité de l'enfer.

Examinons donc les trois termes et images essentiels qui parlent de ce jugement. Ce sont l'enfer, l'étang de feu et la seconde mort.

6.2.1 L'enfer (géhénne)

Le Seigneur Jésus-Christ Lui-même parle onze fois de l'enfer dans les Évangiles (Matthieu 5.22, 29-30 ; 10.28 ; 18.9 ; 23.15, 33 ; Marc 9.43, 45, 47 ; Luc 12.5 ; dans le Nouveau Testament, seulement encore Jacques 3.6). L'enfer est le lieu où les injustes seront pour toujours laissés seuls, en pleine conscience de leur culpabilité, et jugés par Dieu.

Il est remarquable que ce soit le Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui parle le plus de l'enfer, le lieu du terrible jugement, alors qu'Il est Lui-même la révélation de l'amour de Dieu. Personne ne connaissait l'amour de Dieu comme Lui, et Il était venu pour le révéler. Mais comment l'amour de Dieu peut-il se concilier avec un jugement aussi terrible ? Parce que personne non plus ne connaissait la sainteté de Dieu comme Lui. L'apôtre Jean dit : « La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres » (1 Jean 1.5). L'expression *lumière* désigne ici la sainteté de Dieu, par opposition aux ténèbres, une expression pour le péché et pour tout ce qui s'y rapporte.

Les Juifs du temps de Jésus avaient une certaine idée de ce qu'il fallait entendre par « enfer » (grec : *gehenna*). Cette idée venait d'un lieu connu et de

145. La banalisation et le rejet du tourment éternel s'expriment sous différentes variantes : 1. Universalisme et réconciliation universelle : tous les hommes seront finalement sauvés 2. Conditionnalisme ou immortalité conditionnelle : ceux qui ne sont pas rachetés seront anéantis – aussi appelé « annihilationnisme » 3. Possibilité de conversion et de salut après la mort (conditionnalisme hypothétique). Chacune de ces doctrines doit être rejetée comme non biblique et comme une érosion de la foi.

son histoire. Le mot grec correspond au mot hébreu « ge-hinnom ». Il désigne la vallée de Hinnom, qui descend au sud de la ville de Jérusalem (Josué 15.8 ; 18.16). Dans l'histoire d'Israël, sous les rois Achaz (2 Rois 16.3) et Manassé (2 Rois 21.6), c'était le lieu de l'idolâtrie la plus abominable. On y sacrifiait des enfants à l'idole Moloc (2 Chroniques 28.3 ; 33.6). On les brûlait au son des tambours pour couvrir leurs cris. Dieu annonça un jugement terrible pour ces abominations (Jérémie 7.32 ; 19.5-9 ; 32.35).

Pendant le réveil sous le roi Josias, ce lieu fut détruit et transformé en un tas de ruines (2 Rois 23.10). Plus tard, ce lieu devint une décharge de gravats et d'ordures. On y apportait les déchets et les immondices de la ville de Jérusalem. On y amenait aussi les cadavres des criminels exécutés pour les brûler. C'était une décharge sur laquelle un feu brûlait en permanence pour éliminer les déchets. Les vers trouvaient suffisamment de nourriture dans les déchets pour pouvoir y vivre. C'est pourquoi il est souvent question, en lien avec l'enfer, du ver qui ne meurt point et du feu qui ne s'éteint point (Marc 9.43-48 ; Ésaïe 30.33 ; 66.24).

Dans les écrits des Juifs, ce qui se passait en ce lieu est comparé au jugement punitif final et éternel des injustes.¹⁴⁶ Le Seigneur Jésus-Christ se rattache ici à la conception juive de ce temps-là. Ses paroles sont, contrairement à la conception des Juifs, une révélation de la vérité divine. Il met particulièrement en relief deux choses :

- L'homme tout entier est livré au jugement de l'enfer : « craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne » (Matthieu 10.28 ; cf. Luc 12.5). Le jugement de l'enfer (Matthieu 5.29-30) frappera l'âme tout comme le corps (Luc 12.47).
- L'enfer est inséparablement lié au feu : « et celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne » (Matthieu 5.22). » Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point, où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point » (Marc 9.43-44 ; cf. Matthieu 5.29).

L'homme craint le feu. En enfer, le jugement frappe le corps, l'âme et l'esprit. L'image du feu parle de tourment et d'angoisse. Nous ne pouvons pas nous le

146. Strack / Billerbeck, *Exkurs: Scheol, Gehinnom u. Garten Eden*, München (Verlag C.H. Beck) p. 1029-1037.
G.W. Bromiley, *Theological Dictionary of the NT*, Grand Rapids (Eerdmans) 1985, p. 113.

représenter. L'image est suffisamment frappante. C'est un avertissement qui ne pourrait pas être plus pressant. Le feu est souvent employé comme expression du jugement de Dieu, qui, au jour du jugement, se dirige contre tout ce qui n'est pas en accord avec Dieu (Genèse 19.24 ; Lévitique 10.2 ; Nombres 16.35 ; 1 Corinthiens 3.13 ; 2 Thessaloniens 1.8 ; Hébreux 10.27 ; 2 Pierre 3.7 ; Apocalypse 20.9 ; 21.8).

D'autres versets qui ne mentionnent certes pas le terme « enfer », mais qui décrivent le même jugement, sont :

« Il vaut mieux pour toi entrer dans la vie boiteux ou manchot, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel » (Matthieu 18.8).

« ... et ils les [les fils du malin] jeteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 13.42 ; cf. 8.12).

Jude dit : « subissant la peine d'un feu éternel » (Jude 7).

6.2.2 L'étang de feu

L'étang de feu est, en accord avec les versets ci-dessus, une autre désignation de l'enfer (Apocalypse 19.20 ; 20.10, 14-15). Peu de détails sont mentionnés au sujet de ce lieu. C'est le lieu où le pécheur ne trouvera jamais de repos, dans l'éternité. L'étang, comme la mer, évoque une agitation perpétuelle (Apocalypse 14.11).

D'abord, la bête et le faux prophète (deux hommes de la fin des temps, voir Apocalypse 13) sont jetés dans l'étang de feu (Apocalypse 19.20). Ils vont vivants dans ce lieu qui brûle de feu et de soufre. 1000 ans plus tard, le diable est jeté dans l'étang de feu, pour y être tourmenté jour et nuit, aux siècles des siècles (20.10).

L'étang de feu, le feu éternel, a été préparé pour le diable et ses anges – non pour l'homme ! – (Matthieu 25.41). Mais parce que l'homme a suivi le diable, a pris le même chemin de la désobéissance et n'a pas voulu se soumettre à Dieu, il y trouvera lui aussi son destin éternel (Apocalypse 20.10, 14-15 ; 14.10).

Le feu sert à brûler et à éliminer quelque chose, comme cela se faisait aussi avec les ordures dans la vallée de Hinnom. Dans le jugement de l'enfer, il ne s'agit cependant pas de combustion au sens d'anéantissement.

À côté de la doctrine de l'anéantissement complet de l'homme, il existe aussi la conception d'un séjour limité dans le temps en enfer. Celui-ci servirait à purger une peine limitée, voire à une purification au sens du purgatoire. Si l'on

interprétait l'image du feu dans ce sens, tous les impies brûleraient instantanément et immédiatement dès qu'ils seraient exposés à ce feu. Ils n'ont ni vie nouvelle ni quoi que ce soit de bon qui pourrait subsister après une purification. Il n'y a pas d'échappatoire à l'enfer ; il n'a qu'une entrée, mais pas de sortie.

Le feu, tel qu'il brûlait dans la vallée de Hinnom, est une image de la réalité de l'enfer, en ce qu'il décrit les tourments du pécheur.

6.2.3 La seconde mort

Nous avons déjà constaté que la mort n'est pas la fin de l'existence de l'homme, mais fondamentalement un changement de la forme d'existence. En outre, la mort entraîne toujours une séparation. La seconde mort, qui est donc la dernière (Apocalypse 20.6, 14), est la séparation définitive du pécheur d'avec Dieu. C'est en cela que consiste le jugement éternel du pécheur. C'est pourquoi Paul appelle ce jugement « une ruine éternelle, *loin de la face du Seigneur* » (2 Thessaloniens 1.9). Parce que Dieu ne peut pas voir le péché, Il doit bannir le pécheur pour toujours de Sa présence (Matthieu 7.23 ; 25.12), puisque la lumière et les ténèbres ne peuvent avoir aucune communion l'une avec l'autre (2 Corinthiens 6.14). Le pécheur est banni dans les ténèbres du dehors. Il sait alors que Dieu ne peut pas l'accepter avec son péché (Matthieu 22.13 ; Luc 13.22-28 ; 2 Pierre 2.17 ; Jude 13). Beaucoup d'hommes ne veulent rien avoir à faire avec Dieu – alors ils seront aussi pour toujours sans Dieu. Ce fait nous fait frémir, face à ce qui sera pour toujours et sans fin la part des pécheurs.

Le détournement et l'absence définitifs de Dieu signifient être dans les ténèbres extrêmes de la mort – une perte qui ne finit jamais.

Question d'approfondissement

- Par quelles images le Nouveau Testament décrit-il le destin éternel des incrédules ?

6.3 Combien de temps dure le châtement ?

C'est une question importante, très débattue à travers les siècles de l'histoire de l'Église jusqu'à aujourd'hui. Sur ce point, les conceptions de nombreux chrétiens divergent. Les uns affirment que le châtement est limité dans le temps. Lorsque l'homme aura purgé sa peine, il serait anéanti pour toujours ou

entrerait au ciel. Les autres, dont l'auteur, sont convaincus, sur la base de la Parole de Dieu, que le châtement ne prendra jamais fin.

On ne peut pas répondre objectivement à cette question si des représentations humaines (des vœux pieux) et des sentiments ont voix au chapitre. L'Écriture sainte doit être la seule autorité. Les déclarations de la Bible montrent sans équivoque que le châtement et le tourment des impies seront éternels, c'est-à-dire illimités dans le temps. C'est ce qui ressort des passages suivants :

« Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point » (Marc 9.43 ; cf. Matthieu 3.12 ; Ésaïe 66.24 ; Jérémie 17.4).

« Il vaut mieux pour toi entrer dans la vie boiteux ou manchot, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel » (Matthieu 18.8).

« ... subissant la peine d'un feu éternel » (Jude 7).

« Il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère ; et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau. Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles ; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit ... » (Apocalypse 14.10-11, cf. 20.10).

Le feu brûle éternellement, c'est-à-dire qu'il ne s'éteint pas. La durée de l'éternité, que l'homme ne peut se représenter (« aux siècles des siècles »), est ici comparée – pour que nous puissions mieux nous la figurer – à la succession sans fin et incessante du jour et de la nuit.

« Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle » (Matthieu 25.46). » L'enseignement sur ... le jugement éternel » (Hébreux 6.2). » Une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur » (2 Thessaloniens 1.9). » L'obscurité des ténèbres leur est réservée pour l'éternité » (Jude 13, cf. 2 Pierre 2.17). » Mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3.36).

« Mais quiconque blasphémera contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon *pour l'éternité* : il est coupable d'un péché éternel » (Marc 3.29 ; Matthieu 6.15 ; 12.32). Là où il n'y aura jamais de pardon du péché pour l'éternité, il y aura aussi éternellement le jugement de Dieu sur le péché. Indépendamment de la question de savoir de quels hommes il s'agit ici, qui blasphèment contre le Saint-Esprit, ce verset aussi montre clairement qu'il y aura dans l'éternité des

hommes qui n'ont pas le pardon du péché et sur lesquels la colère de Dieu demeurera éternellement.

On objecte toutefois que les mots « éternel » et « éternité » ne décrivent pas toujours une durée infinie, mais peuvent aussi décrire une durée finie. C'est pourquoi nous devons examiner quelle est la signification de ces mots dans le Nouveau Testament en rapport avec le jugement.

6.3.1 « Éternité » et « éternel » dans le Nouveau Testament

Le mot « éternité » correspond au grec « *aion* ». Ce mot peut avoir le sens d'une période déterminée ou d'un âge limité : voir Matthieu 12.32 ; 24.3 ; 28.20 ; Luc 16.8 ; 20.34 ; Romains 12.2 ; 1 Corinthiens 1.20 ; 2 Corinthiens 4.4 ; Galates 1.4 ; 1 Timothée 6.17 ; 2 Timothée 4.10 ; Tite 2.12 ; Hébreux 9.26.

Ces versets montrent clairement qu'il ne s'agit pas seulement du temps en tant que tel, mais des caractéristiques morales par lesquelles l'âge ou le cours du temps est caractérisé.

« Éternité » désigne aussi – dans la plupart des passages – une durée infinie :

- « Jusqu'à l'éternité » (grec : *eis ton aiona*). Cette expression se trouve dans les versets suivants : Matthieu 21.19 ; Marc 3.29 ; 11.14 ; Luc 1.55 ; Jean 4.14 ; 6.51, 58 ; 8.35, 51-52 ; 10.28 ; 11.26 ; 12.34 ; 13.8 ; 14.16 ; 1 Corinthiens 8.13 ; 2 Corinthiens 9.9 ; Hébreux 5.6 ; 6.20 ; 7.17, 21, 24, 28 ; 1 Pierre 1.25 ; 1 Jean 2.17 ; 2 Jean 2.
- « Pour les éternités » (*eis tous aionas*). Voir à ce sujet les passages suivants : Luc 1.33 ; Romains 1.25 ; 9.5 ; 11.36 ; 16.27 ; 2 Corinthiens 11.31 ; Hébreux 13.8.
- « Jusque dans toutes les éternités » (*eis pantas tous aionas*) : Jude 25
- « Pour l'éternité des éternités » (*eis ton aiona ton aionos*) : Hébreux 1.8.
- « Pour les éternités des éternités » (*eis tous aionas ton aionon*). Cette expression revient souvent : Romains 16.27 ; Galates 1.5 ; Philippiens 4.20 ; 1 Timothée 1.17 ; 2 Timothée 4.18 ; Hébreux 13.21 ; 1 Pierre 4.11 ; 5.11 ; Apocalypse 1.6, 18 ; 4.9-10 ; 5.13 ; 7.12 ; 10.6 ; 11.15 ; 14.11 ; 15.7 ; 19.3 ; 20.10 ; 22.5.

En Apocalypse 14.11 et 20.10, nous trouvons pour le caractère infini du châtement une expression qui ne peut plus être renforcée ; ce châtement frappera le diable, la bête et le faux prophète, mais aussi les hommes qui ont

suivi la bête. Ils seront tourmentés « aux siècles des siècles » . En grec, éternité est au pluriel. Littéralement, il est donc dit : « pour les éternités des éternités ».

L'adjectif « éternel » renvoie lui aussi à une absence de limite dans le temps. On peut le voir clairement dans les bénédictions « éternelles » des croyants. Les croyants possèdent :

- le « salut éternel » (Hébreux 5.9)
- la « rédemption éternelle » (Hébreux 9.12)
- l'« héritage éternel » (Hébreux 9.15)
- la « gloire éternelle » (2 Timothée 2.10 ; 1 Pierre 5.10)
- la « maison éternelle » (2 Corinthiens 5.1)
- le « royaume éternel » (2 Pierre 1.11).

Aucun enfant de Dieu ne pense que ces choses sont limitées dans le temps. Elles s'opposent justement aux choses temporelles et passagères (2 Corinthiens 4.17-18).

À l'opposé des bénédictions des croyants se trouve le sort des incrédules :

- le « châtiment éternel » (Matthieu 25.46)
- le « feu éternel » (Matthieu 18.8 ; 25.41 ; Jude 7)
- le « jugement éternel » (Hébreux 6.2)
- la « ruine éternelle » (2 Thessaloniens 1.9).

Les bénédictions des croyants comme le châtiment des impies sont pareillement éternels, c'est-à-dire sans fin, comme Matthieu le résume de façon brève et concise : « Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle » (Matthieu 25.46).

Un autre argument contre le tourment éternel consiste à dire que l'adjectif « éternel » ne se rapporterait pas à l'existence du pécheur et à la durée de son jugement, mais devrait être limité à l'effet ou aux suites du jugement. La seconde mort, la mort éternelle, serait alors l'anéantissement des impies. Mais peut-on seulement parler d'*anéantissement* de l'homme ? La « perdition » signifie-t-elle la fin de l'existence humaine ?

6.3.2 « Perdition »

Si l'expression « perdition » est comprise comme anéantissement, c'est-à-dire comme la fin de l'existence humaine, alors le châtiment de l'enfer ne serait pas infini, mais fini. Cette conception est cependant en contradiction avec les

passages déjà cités. Si l'homme est réellement anéanti, comment la fumée de son tourment et de sa souffrance peut-elle monter aux siècles des siècles (Apocalypse 14.11 ; 20.10) ? Pourquoi y a-t-il le châtiment du feu éternel s'il n'y a plus personne pour qui ce feu « brûle » (Jude 7) ? Pourquoi le feu du jugement ne s'éteint-il pas (Marc 9.43) ?

Ces paroles de l'Écriture montrent clairement que la *perdition* ne peut pas avoir le sens d'*anéantissement*. D'autres passages du Nouveau Testament le montrent aussi. Le Nouveau Testament grec a plusieurs mots pour la perdition ; j'en cite ici les plus importants, qui sont aussi employés pour le jugement des impies dans l'éternité.

Le nom « perdition » (apoleia)

Ce mot apparaît 19 fois et est traduit de différentes manières :

- « perte « ou » gaspillage » (Matthieu 26.8 ; Marc 14.4)
- « livrer » (Actes 25.16)
- « fils de perdition » (Jean 17.12 ; 2 Thessaloniens 2.3)
- « perdition » (Matthieu 7.13 ; Romains 9.22 ; Philippiens 1.28 ; 3.19 ; 1 Timothée 6.9 ; Hébreux 10.39 ; 2 Pierre 2.1 ; 3.7 ; 3.16 ; Apocalypse 17.8, 11)

Le verbe « perdre, périr » (apolymai)

Il en va de même pour le verbe « perdre, périr » (86 occurrences dans le Nouveau Testament) :

- la « perte » de la terre lors du déluge (2 Pierre 3.6 ; cf. Hébreux 1.11)
- « périr » (1 Pierre 1.8, entre autres)
- « faire mourir » (Matthieu 2.13 ; 12.24 ; 21.41 ; 27.26, entre autres)
- « périr » (Matthieu 5.29-30 ; 8.26 ; 26.52 ; Jude 11, entre autres)
- « perdu », en rapport avec des hommes, des animaux et des choses (Matthieu 10.6 ; 15.24 ; 16.25 ; 18.11, 14 ; 2 Corinthiens 2.15 ; 2 Thessaloniens 2.10 ; 2 Jean 8, entre autres)
- « faire périr » le corps et l'âme dans la géhenne (Matthieu 10.28)
- « être perdues », en parlant des outres à vin (Matthieu 9.17)
- « exterminer » (Jude 5)

Le nom « ruine » (olethros)

Ce mot apparaît quatre fois dans le Nouveau Testament : 1 Corinthiens 5.5 ; 1 Thessaloniens 5.3 ; 2 Thessaloniens 1.9 ; 1 Timothée 6.9.

En 2 Thessaloniciens 1.7-9, nous avons une description impressionnante du jugement du Seigneur lors de Son apparition, mais en même temps aussi du jugement éternel : « et à vous qui êtes affligés, de vous donner du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ ; ils subiront la peine d'une ruine éternelle, loin de [ou : à l'écart de] la face du Seigneur et de la gloire de sa force. »

6.3.3 Résumé

Ces termes aussi, comme la *vie éternelle*, ont des significations différentes. Ils peuvent, dans quelques rares passages, signifier la destruction d'une chose ou l'élimination d'hommes de la surface de la terre. Mais jamais la *perdition* ne signifie l'anéantissement ou l'effacement de l'homme. Elle peut signifier la perte de la vie terrestre. Ce n'est cependant pas la fin de l'existence, mais seulement le passage à une autre forme d'existence.

La perdition est l'effondrement et la ruine morale, qui n'est pas un anéantissement, mais la dégradation radicale d'un état. La perdition n'est jamais la perte de l'existence, mais la perte de tout ce qui donne une valeur à l'existence. Si, dans ces versets, on remplace « perdition » par le mot « anéantir » ou « anéantissement », non seulement le sens est déformé – les versets deviennent alors aussi totalement incompréhensibles.

La perdition éternelle des impies consiste en ce qu'ils seront pour toujours coupés de Dieu et exposés au jugement. Ils sont perdus et se trouvent dans les ténèbres du dehors (Matthieu 8.12 ; 22.13 ; 25.30 ; Jude 13)

Questions d'approfondissement

- Comment peut-on répondre aux conceptions erronées selon lesquelles ...
- les incrédules, ou leurs âmes, seraient anéantis ?
- leur châtement serait limité dans le temps ?

6.3.4 La justice et la sainteté de Dieu

Pour l'entendement et la sensibilité humaine, il est difficile de concevoir qu'il y ait un jugement éternel et un châtement incessant du pécheur. Mais souvent, on ne voit que la fin, sans prêter attention à la manière dont on en est arrivé là. Notre propre représentation ne doit pas nous guider. C'est justement dans cette

question ultime que l'on est enclin à donner la priorité à ses propres pensées plutôt qu'à la Parole de Dieu. Or la Parole de Dieu est la seule norme à laquelle nous ne pouvons que nous soumettre humblement dans toutes les questions.

Rappelons-nous encore une fois que Dieu ne prend pas plaisir à condamner le pécheur : « Car ce n'est pas volontiers qu'il humilie et qu'il afflige les enfants des hommes » (Lamentations 3.33). Mais pourquoi y a-t-il alors un jugement éternel ? La réponse est : parce que Dieu n'est pas seulement amour, mais aussi lumière : Il est un Dieu de justice et de sainteté absolues. La justice de Dieu exige le paiement de la dette du péché, le châtiment du pécheur. La sainteté de Dieu ne peut pas tolérer le péché et doit ôter et consumer tout ce qui est en rapport avec lui (Josué 24.19).

Le prophète Ésaïe dit : « L'Éternel des armées sera élevé par le jugement, et le Dieu saint sera sanctifié par la justice » (Ésaïe 5.16).

Si l'on nie le jugement éternel, on remet par là en question la nature même de Dieu. Dieu est immuable dans Sa nature et n'abandonne jamais Sa justice et Sa sainteté. Outre l'immutabilité de Dieu, on sous-estime aussi la nature et la portée du péché. Le péché est la raison du jugement éternel. Et qu'est-ce que le péché aux yeux de Dieu ? Le péché n'est ni une faiblesse ni une peccadille ; « le péché est l'*iniquité* » (1 Jean 3.4). L'iniquité n'est pas seulement la transgression d'un commandement, mais le rejet de toute loi divine, c'est-à-dire la volonté propre et la négation de l'autorité de Dieu. C'est en fin de compte l'anarchie, le mépris du droit du Créateur sur Ses créatures. Le péché est inimitié et rébellion contre Dieu.

Le péché ne se manifeste pas nécessairement par une inimitié publique envers Dieu, mais il s'exprime sous de nombreuses formes. Par le péché, la majesté et l'honneur de Dieu sont offensés. C'est pourquoi Dieu ne laissera pas le péché impuni. Il rétablira Son honneur et satisfera aux exigences de Sa sainteté. Les enfants de Dieu ont affaire au même Dieu, mais les exigences de Dieu à leur égard, le Fils de Dieu les a satisfaites à la croix.

Notre sensibilité d'enfants de Dieu est, elle aussi, malheureusement influencée et troublée par le péché. Nous étions nous-mêmes pécheurs par nature. C'est pourquoi nous ne sommes pas neutres dans notre jugement¹⁴⁷ et

147. C'est le souci constant du Saint-Esprit que nous comprenions ce qu'est le péché, afin que nous le haïssions et le ressentions comme Dieu le ressent (cf. 1 Jean 1.5–2.2).

nous ne pouvons pas adapter la colère de Dieu contre le péché à notre mesure. Quelle idée avons-nous de ce que Dieu ressent à l'égard du péché ? Voulons-nous Lui prescrire qu'Il n'aurait pas le droit de punir éternellement le pécheur pour son péché ? La manière dont Il agit avec le pécheur est uniquement l'affaire de Dieu. Il n'a jamais besoin d'une justification pour ce qu'Il fait, et pourtant Il nous explique ces choses dans Sa Parole.

Le jugement éternel ne remet pas en question l'amour de Dieu. Il a tout fait et a prouvé que le ciel et la gloire éternelle sont ouverts à tout homme. Le Dieu saint et juste¹⁴⁸ n'est donc pas injuste lorsqu'Il condamne le pécheur pour l'éternité. Dieu se glorifiera aussi en cela. Dieu est magnifique en sainteté (Exode 15.11) !

L'apôtre Paul dit : « Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur, selon qu'il est écrit : "Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu triomphes lorsqu'on te juge." Mais si notre injustice établit la justice de Dieu, que dirons-nous ? Dieu est-il injuste quand il déchaîne sa colère ? » (Romains 3.4-5).

6.3.5 La croix de Golgotha

Maintenant que nous sommes arrivés à la fin de ce livre, nous voulons, sous l'impression du terrible jugement qui attend le pécheur, jeter un regard sur les heures les plus importantes de l'histoire de l'humanité.

Nous avons constaté que Dieu n'abandonne jamais Sa justice et Sa sainteté au profit de Son amour et de Sa grâce. La croix de Golgotha nous en fournit la preuve la plus frappante. La croix nous rappelle la sainteté et la justice de Dieu, qui n'ont pas fait d'exception, même pour le Fils de Dieu, lorsqu'Il s'est donné Lui-même pour nos péchés : une œuvre divinement parfaite, accomplie par une Personne divine, pour nous délivrer d'un jugement infini.

Le Fils de Dieu, qui est sans péché, a pris sur Lui le jugement à notre place. Il a rencontré, avec notre péché, le Dieu saint, qui L'a puni pour cela à la croix. Il a porté nos péchés en Son corps sur le bois (1 Pierre 2.24), Il a été fait péché à notre place (2 Corinthiens 5.21), Il est devenu malédiction pour nous sur le bois (Galates 3.13).

Marc Tapernoux l'exprime avec justesse : « Cela s'est produit afin que le péché soit expié et qu'il soit satisfait aux exigences de la justice, de la sainteté et

148. Apocalypse 16.5 ; Psaumes 47.9 ; 119.137 ; Ésaïe 6.3.

de la gloire de Dieu, et que Dieu, d'autre part, puisse faire grâce à des pécheurs. La grandeur de ce sacrifice [Hébreux 10.1-18], la valeur infinie de Celui [Matthieu 3.17 ; 17.5] qui a expié la faute [1 Jean 2.2 ; 4.10], la gravité du jugement qui L'a frappé [Matthieu 27.46 ; Psaumes 22 ; 42 ; 69] nous font comprendre la gravité du péché à expier et l'ampleur de la perte dans laquelle il a précipité l'homme : c'est une perte éternelle. »¹⁴⁹

Celui qui dit que le châtiment est limité dans le temps affirme par là que le péché n'est pas assez grave aux yeux de Dieu pour entraîner un châtiment éternel. Mais si le péché est si anodin, pourquoi Dieu a-t-Il alors jugé Son propre Fils d'une manière si terrible à la croix ? Pourquoi L'a-t-Il abandonné là pendant les trois heures de ténèbres ? Pourquoi L'a-t-Il frappé si terriblement (Ésaïe 53 ; Zacharie 13.7) ?

Cette œuvre effroyable était-elle nécessaire s'il ne s'agissait que de nous délivrer d'une certaine somme de souffrances temporaires ? Certainement pas. Il ne nous a pas délivrés d'une somme de souffrances limitées dans le temps, mais de la sainte colère de Dieu, qui était si terrible que même le propre Fils de Dieu n'en a pas été épargné (Romains 5.8-10 ; 8.32).

Si l'on affirme que le pécheur perdu ne sera pas puni éternellement, mais qu'il sera un jour anéanti, alors on méprise les souffrances du Fils de Dieu ! C'est la funeste conséquence qui découle inévitablement de cette conception. S'il s'agissait seulement de nous délivrer d'un tourment passager, il n'aurait pas été nécessaire que le Fils de Dieu vienne vers nous et s'offre Lui-même pour nous. Mais parce que la colère de Dieu et le jugement sont éternels, seule une Personne divine pouvait les porter à notre place et nous en délivrer.

Si l'on nie le tourment éternel, les conséquences sont d'une telle portée que l'on touche même à l'œuvre de la rédemption de Jésus-Christ et qu'on la rabaisse. Que Dieu nous garde de diminuer, sous quelque forme que ce soit, la valeur infiniment grande de ce sacrifice divinement grand ! Tenons ferme au fait que le Fils de Dieu a pris sur Lui, là, dans toute son ampleur, le châtiment qui nous aurait frappés éternellement.

C'est la plus grande preuve de l'amour infini de Dieu et en même temps de la sainteté immuable de Dieu.

C'est		l'éternelle		miséricorde
qui	dépasse	toute	pensée	;

149. Marc Tapernoux, *Das ewige Gericht*, Zürich (Beröa-Verlag), 1962, p. 5.

celle de Celui qui, les bras ouverts d'amour,
s'incline vers le pécheur ;
qui nous délivre de la malédiction et de la mort,
et nous conduit à la gloire de Jésus.

Nous ne devons pas être perdus,
Dieu veut que nous soyons secourus ;
c'est pourquoi le Fils est venu sur la terre
et a pris ensuite place au ciel.
Ainsi vient maintenant du trône de la grâce
la plénitude de la grâce par le Fils.

Ô grâce, qui peut maintenant effacer
tous les péchés par le sang de Christ,
et fait annoncer en tous lieux
à chacun le pardon, la paix.
Le salut éternel est maintenant prêt,
ô merveilleux temps de grâce !

7 Annexe

7.1 Qu'enseigne l'Écriture sainte sur le shéol et le hadès ?

Réponse à des questions dans le Bible Treasury, volume N 9, page 79

Questions

L'expression « ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matthieu 12.40) désigne-t-elle davantage que le tombeau, et l'expression « il est descendu dans les régions inférieures de la terre » (Éphésiens 4.9) désigne-t-elle davantage que la mort et le tombeau ?

Est-il conforme à l'Écriture de dire que le shéol ou le hadès (y compris le sein d'Abraham et le paradis) se trouvent sous la terre, et que le Seigneur Jésus y est descendu et en a emmené quelques-uns avec Lui en haut ? Ou bien le paradis, ou le sein d'Abraham, a-t-il toujours été au ciel et jamais sous la terre, même à l'époque de l'Ancien Testament ?

Que signifie l'expression « descendre au shéol » ?

L'« abîme » est-il autre chose que le « hadès » ?

Les mots « shéol » ou « hadès » peuvent-ils s'appliquer au ciel, qui fait bien partie de l'invisible ?

J.C.B.

Réponse

Le terme « shéol » de l'Ancien Testament apparaît 65 fois et il est traduit dans l' « Authorised Version » 31 fois par « tombeau », 3 fois par « abîme » et 31 fois par « enfer ». Cela montre que le mot peut avoir différentes significations. Dans la Septante (traduction grecque de l'Ancien Testament), ce même mot a été traduit 31 fois par « hadès », deux fois par « mort » (thanatos) (2 Samuel 22.6 ; Proverbes 23.14), et à deux endroits (Job 24.19 ; Ézéchiel 32.21) il n'a pas été traduit du tout, parce que la langue grecque ne connaît aucun mot qui puisse rendre le sens dans ces passages.

Dans les passages suivants – pour n'en citer que quelques-uns –, Genèse 37.35 ; 42.38 ; 44.29, 31 ; Nombres 16.30-31 ; 1 Rois 2.6, 9 ; Psaumes 49.15 ; 141.7, « shéol » signifie seulement « tombeau » et a été traduit ainsi dans l'édition anglaise, à l'exception de Nombres 16, où se trouve « abîme », tandis que dans tous les autres passages le terme « shéol » désigne le lieu des esprits

défunts. Le tombeau reçoit le corps sans vie. En résumé, nous pouvons dire que le terme « shéol » de l'Ancien Testament est employé aussi bien pour le tombeau que pour le lieu de séjour des esprits défunts.

Si nous nous tournons maintenant vers le Nouveau Testament, ce double sens disparaît, car la vie et l'incorruptibilité ont été mises en lumière par l'Évangile. Le mot « hadès », qui est en fait la traduction grecque du mot hébreu « shéol », ne se rapporte dans le Nouveau Testament qu'au monde des esprits défunts, tout comme les mots « mort » et « tombeau » (Apocalypse 20) ne se rapportent qu'au corps et non à l'âme et à l'esprit. C'est le corps qui meurt, tandis que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. L'esprit et l'âme ne cessent jamais d'exister. Le hadès ne reçoit que des morts incrédules. Lorsque le croyant est rappelé auprès du Seigneur, il ne va pas dans le hadès, mais au paradis.

Certains pensent que le hadès reçoit à la mort, de la même manière, aussi bien les croyants que les incrédules, et que ces deux catégories sont néanmoins séparées par un grand abîme. L'Écriture ne dit nulle part que les croyants vont au hadès, mais bien plutôt qu'ils en sont très éloignés (Luc 16.23). Si le verset 10 du Psaume 16, un verset cité deux fois en Actes 2, était un fondement pour la doctrine selon laquelle le Seigneur, après Sa mort, est descendu au shéol ou au hadès et que Son âme n'y a pas été laissée – or nous savons qu'Il est allé au paradis, un jardin de délices et non de ténèbres, où se trouvait aussi le malfaiteur sur la croix –, il devrait y avoir là deux parties, pour les croyants et pour les incrédules. Mais cette erreur est née d'une mauvaise traduction de ce verset dans l'édition anglaise. Ce verset exprime : « Tu n'abandonneras pas mon âme au [non pas : dans le] shéol (tu ne la livreras pas au shéol, tu ne l'y relégueras pas) ». Cette traduction correcte est confirmée par le « texte corrigé » d'Actes 2.27, 31, reconnu par Lachmann, Tischendorf, Tregelles, Westcott, Hort et d'autres traducteurs.

Le mot « hadès » n'est jamais employé dans le Nouveau Testament dans un sens positif. S'il y avait dans le hadès un domaine pour les croyants aussi bien que pour les incrédules, pourquoi lisons-nous sans exception le hadès en lien avec des incrédules, sans trouver une seule indication qu'un croyant s'y trouve ?

Les expressions « dans le sein » ou « les régions inférieures de la terre » désignent le tombeau. Notre Seigneur n'est pas seulement mort, mais Il a aussi été enseveli et ressuscité le troisième jour. Jonas en est une préfiguration. Le

Psaume 139.15 peut nous préserver d'une interprétation trop littérale de ces mots. Sans aucun doute, les profondeurs de la terre désignent ici quelque chose d'invisible ou de caché. Le tombeau fut gardé par une garde, après avoir été scellé par une pierre (Matthieu 27.66). Aucun œil humain ne pouvait regarder dans le lieu saint où reposait le corps de Jésus.

Avant la venue de Christ, l'expression « dans le sein d'Abraham » était pour le Juif pieux l'incarnation même de la félicité, parce qu'il savait qu'Abraham avait été appelé « ami de Dieu ». Être avec Christ est la perspective bienheureuse du chrétien. Cela se trouve en haut, dans le paradis de Dieu. Le paradis n'est pas synonyme du hadès. Abraham n'était pas dans le hadès, mais l'âme tourmentée, qui était dans le hadès, le vit « de loin ». C'est une invention humaine de dire que le Seigneur a été dans le hadès et qu'Il en a libéré qui que ce soit. Le Seigneur n'est pas allé dans le hadès, mais au paradis. L'Écriture ne donne pas une seule indication d'une libération hors du hadès. Les passages Juges 5.12 ; Psaumes 68.18 ; Éphésiens 4.8 ne parlent pas de la libération de prisonniers, mais de la capture de puissances mauvaises, qui sont appelées ici la captivité. Christ a dépouillé les dominations et les autorités et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles (Colossiens 2.15). Il a emmené captive la captivité. Cela ne se rapporte pas à la libération de prisonniers hors de l'enfer, comme certains l'interprètent.

« Descendre au shéol » se rapporte au tombeau ou à la fosse. Les deux sont sous la terre.

L'abîme (Apocalypse 20) est un lieu où aucun homme ne va, mais où Satan sera lié pour mille ans, avant d'être jeté définitivement, pour toute l'éternité, dans l'étang de feu. Le hadès, en revanche, reçoit l'âme et l'esprit de ceux qui sont morts sans être réconciliés avec Dieu, c'est-à-dire des morts incrédules, dont l'esprit habitait autrefois dans le corps mortel. L'âme et l'esprit vont au hadès, tandis que le corps, formé de poussière, trouve une place dans le tombeau (dans la mer ou sur la terre) et attend la résurrection de jugement. Lorsque l'homme sera ressuscité – le ciel et la terre n'existeront alors plus –, il ne sera pas jeté dans le hadès (qui n'existera alors plus), mais dans l'étang de feu, qui a été préparé non pour les hommes, mais pour le diable et ses anges (Matthieu 25.41). Le croyant qui s'est endormi n'est pas ressuscité pour le jugement, mais pour la gloire (Philippiens 3.20-21).

Les mots « shéol » ou « hadès » ne peuvent pas être appliqués au ciel, puisqu'ils s'y opposent.

Remarque du traducteur

Le mot « hadès » apparaît dans le Nouveau Testament aux endroits suivants :

Matthieu 11.23 (Luc 10.15) : dans ces deux passages, le hadès est clairement opposé au ciel. Le Seigneur dit que Capernaüm sera abaissée jusqu'au hadès. Le sens négatif est évident.

Matthieu 16.18 : ici, le Seigneur dit que celui qui, par la nouvelle naissance et la foi, est devenu une pierre vivante dans la maison de Dieu ne peut pas être vaincu par les portes du hadès, c'est-à-dire qu'il n'ira jamais dans le hadès. Ce passage est lui aussi clairement négatif, puisque le Seigneur dit ce qui ne peut pas arriver.

Luc 16.23 : le riche lève les yeux dans le hadès et il y est dans les tourments. Il n'est pas dit que Lazare était lui aussi dans le hadès. Au contraire, le riche voit Lazare dans le sein d'Abraham. Le sein d'Abraham, ou le paradis, n'est pas une partie du hadès ; ce sont deux lieux clairement distincts, et il est impossible de passer de l'un à l'autre. « D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme. »

Actes 2.27, 31 : la traduction de la citation du Psaume 16.10 en Actes 2.27, 31 n'est, à mon avis, pas correcte. Dans la Septante, on lit littéralement *enkataleiphes eis haden* (« laisser vers le hadès »). La forme de base du verbe est *enkataleipo*, qui est mieux traduite ailleurs par « abandonner à » (ou : « délaissé »). Ce mot *enkataleipo* apparaît dans le Nouveau Testament, en dehors d'Actes 2.27, 31, encore 8 fois et a été traduit 6 fois par « abandonner » (Matthieu 27.46 ; Marc 15.34 ; 2 Corinthiens 4.9 ; 2 Timothée 4.10, 16 ; Hébreux 13.5), une fois par « laisser » (Romains 9.29) et une fois par « négliger » ou « abandonner » (Hébreux 10.25). Ce qui est décisif, c'est qu'il n'est pas écrit ici *en haden* (datif, comme en Luc 16.23), mais *eis haden* (« vers le hadès » , accusatif). La préposition *eis* (« dans, vers ») ne s'emploie qu'avec l'accusatif. L'accusatif indique, en grec comme en allemand, le mouvement ou la direction. Si le texte original portait *en haden*, *enkataleiphes* pourrait être traduit par « laisser (en arrière) dans ». L'expression *eis haden* exclut cette possibilité. Il ne s'agit pas ici d'une question de leçons différentes, mais clairement d'une question de

traduction¹⁵⁰ (cf. les remarques détaillées de W. Kelly dans ses livres *An Exposition of the Acts of the Apostles* et *The Preaching to the Spirits in Prison*).¹⁵¹

La préposition *eis* apparaît entre autres en Matthieu 18.20 : « assemblés en (littéralement : vers) mon nom » ; puis en lien avec le baptême, par exemple Romains 6.3-4 ; 1 Corinthiens 10.2, etc. (cf. l'avant-propos de la version Elberfelder [traduction allemande de la Bible] au sujet du baptême).

C'est justement pour cela que Pierre, en Actes 2, cite le Psaume 16.10 : pour prouver que Dieu a ressuscité Celui qui avait été cloué à la croix et mis à mort par la main d'hommes iniques. Il n'était pas possible que le Seigneur demeure dans la mort et soit retenu par elle. Par cette citation des versets 25-27, Pierre veut dire que le Seigneur n'a jamais été dans le hadès. Dieu ne pouvait pas permettre que l'âme du Seigneur soit dans le hadès pendant le temps où Son corps reposait dans le sépulcre. De même que Son corps n'a pas vu la corruption, de même Son âme n'a pas été reléguée dans le hadès. Les hommes iniques l'auraient fait s'ils en avaient eu le pouvoir. Mais Dieu en pensait autrement, parce que le Seigneur Jésus avait toute la faveur de Dieu. Dieu l'a ensuite prouvé de la manière la plus claire en ressuscitant le Seigneur. Y a-t-il un passage qui montre plus clairement le caractère négatif du hadès ?

Apocalypse 1.18 : ici, nous voyons que le Seigneur a les clés de la mort et du hadès. Dans ce verset, le Seigneur nous est présenté comme le Juge, tel que nous Le voyons aussi en Apocalypse 20.11-15, où Il juge tous les morts. Là, la

150. Cette conception s'écarte toutefois de celle de J.N. Darby, qui a traduit ces passages autrement (cf. l'avant-propos de la version Elberfelder sur le hadès et l'enfer, qui est de J.N. Darby, *Coll. Writings*, vol. 13).

151. W. Kelly, *The Preaching to the Spirits in Prison*, 1 Peter III. 18-20, Sunbury (Belivers Bookshelf), p. 133, 134 : « Le mot hébreu en Psaume 16.10 ne signifie pas “dans”, mais “vers” le shéol ; il n'implique pas de descente, pas plus qu'Actes 2.27 dans le texte critique (*eis haden*) d'Alford, Lachmann, Tischendorf, Tregelles, Wordsworth, Westcott et Hort. C'est pourquoi la Revised Version traduit à juste titre l'hébreu : “Tu ne laisseras pas mon âme au shéol [tu ne l'abandonneras pas au shéol]”, etc., bien qu'elle traduise à tort le grec par “dans” au lieu de “vers”. Lorsque notre Seigneur mourut, Il remit Son esprit entre les mains de Son Père, qui est assurément au ciel ; et le brigand converti, si tard que cela se soit produit, fut ce jour-là même avec Lui dans le paradis (Luc 23). Or nous avons déjà vu qu'au lieu d'être dans le hadès, le paradis est au ciel, et, comme on l'a dit, en est la partie la plus glorieuse. Un apôtre le relie au “troisième ciel” (2 Corinthiens 12.3-4) ; et notre Seigneur dit par un autre qu'Il donnera à celui qui vaincra (lors de la glorification) à manger de l'arbre de vie, certainement pas dans le hadès (Apocalypse 2.7). Dans l'Ancien Testament, le hadès, comme aussi la mort, la vie et l'incorruptibilité, restaient indéterminés ; mais ces choses, et bien plus encore, ont été mises en lumière par l'Évangile. C'est pourquoi notre Seigneur, dans la dernière parabole de Luc 16, décrit l'homme riche, qui n'avait ni foi ni amour, comme levant les yeux dans le hadès après la mort – mais le croyant Lazare comme béni auprès du fidèle Abraham. Un si grand abîme était établi qu'il excluait tout passage d'un côté à l'autre. Le hadès était effectivement “au loin” ; et y séjourner signifie être “dans les tourments”. Pas le moindre mot n'est dit de ce que Lazare y aurait été ; il était dans le sein d'Abraham.

mort et le hadès doivent rendre tous les morts, afin qu'ils soient jugés. Satan ne rend pas les morts de son plein gré. Mais le Seigneur a aussi le pouvoir ultime sur la mort et le hadès.

Apocalypse 6.8 : le hadès suit le cheval de couleur pâle, sur lequel est assise la mort. Ce passage est en lien avec les jugements qui frapperont la terre après l'enlèvement. Ceux que la mort tue, le hadès les reçoit aussitôt – naturellement seulement l'âme et l'esprit des morts. Les Juifs fidèles qui périssent pendant ce temps se trouvent au contraire sous l'autel (chap. 6.9).

Apocalypse 20.13-14 : ici, la mort et le hadès sont jetés dans l'étang de feu. La mort et le hadès sont ce qui reste en dernier en opposition à Dieu et qui, pour cette raison, est jeté dans l'étang de feu. Dieu devrait-Il reléguer l'esprit et l'âme d'un croyant, déjà sauvés, dans un lieu qui est en opposition à Lui ? C'est impossible ! La mort est certes elle aussi en opposition à Dieu, mais elle est pour le croyant la porte vers l'invisible. Si le Seigneur ne vient pas auparavant, nous aussi devons encore passer par la mort, parce que le corps du péché n'est pas encore sauvé. Mais notre espérance est que le Seigneur vient, et qu'Il vient bientôt, et qu'Il « transformera notre corps d'humiliation pour le rendre conforme à son corps de gloire, selon l'opération de la puissance par laquelle il peut même s'assujettir toutes choses » (Philippiens 3.21).

Werner Mücher

7.2 Tableau des différents termes

Désignation	Passages bibliques	Signification
Shéol (hébreu)	65 fois dans l'Ancien Testament ; par exemple Genèse 37.35 ; 42.38 ; 44.29, 31 ; Nombres 16.30-33 ; 1 Rois 2.6, 9 ; Psaumes 49.15 ; 141.7, etc.	D'abord le tombeau, la sépulture dans la terre. Mais ensuite aussi le royaume des morts, sans distinction selon le lieu de séjour des croyants ou des incrédules
Hadès (grec)	Matthieu 11.23 ; 16.18 ; Luc 10.15 ; 16.23 ; Actes 2.27, 31 ; Apocalypse 1.18 ; 6.8 ; 20.13-14	Lieu de séjour des morts incrédules. Lieu des tourments. Dans le Nouveau Testament, le hadès a toujours un sens négatif

Paradis	Luc 23.43 ; 2 Corinthiens 12.4 ; Apocalypse 2.7	Lieu des croyants qui se sont endormis, ; dans une joie consciente
Sein d'Abraham	Luc 16.22-23	Autre désignation du paradis
Étang de feu	Apocalypse 19.20 ; — étang 20.14-15 ; 21.8 (cf. jugement. Jusqu'à aujourd'hui, personne ardent de feu « châtiment éternel » n'est dans l'étang de feu. Les premiers à et de soufre en Matthieu 25.46)	Lieu de séjour des hommes, de Satan et de ses démons, qui subiront sans cesse, ; pour toute l'éternité, les tourments du y être bannis seront la bête et le faux prophète, Satan seulement 1000 ans plus tard ; avec lui, alors, tous les incrédules.
Enfer (grec : gehenna)	Matthieu 5.22, 29-30 ; 10.28 ; 18.9 ; 23.15, 33 ; Marc 9.43, 45, 47 ; Luc 12.5 ; Jacques 3.6	Un autre nom de l'étang de feu
Abîme (hébreu : abbadon)	Job 26.6 ; 28.22 ; 31.12 ; Psaumes 88.11 ; Proverbes 15.11 ; 27.20 ; Luc 8.31 ; Romains 10.7 ; 2 Pierre 2.4 ; Apocalypse 9.1, 11 ; 11.7 ; 17.8 ; 20.1, 3	L'abîme est entre autres le lieu où sont gardés les anges déchus que Dieu a liés jusqu'au jugement définitif.
Ciel	plus de 700 fois dans la Bible	La Bible distingue entre le 1er ciel (= ciel atmosphérique), le 2e ciel (univers, espace interstellaire) et le 3e ciel, où se trouvent le trône de Dieu et le paradis (2 Corinthiens 12)
Maison du Père	Jean 14.2	Ciel incréé, dans lequel les trois Personnes de la Divinité ont habité de tout temps et dans lequel entreront tous

les croyants de l'Assemblée (Église) de Dieu

8 Bibliographie

Ankerberg, J., *Fakten über das Leben nach dem Tod*, Pfäffikon (Verlag Mitternachtsruf) 2001

Ankerberg, J., *Fakten über Sterbeerlebnisse*, Pfäffikon (Verlag Mitternachtsruf) 2001

Bergmann, G., *Leben nach dem Tod?*, Gladbeck 1960

Brand, Reinhard, Godzik, Peter *Die gemeinsame christliche Hoffnung über den Tod hinaus und ihre unterschiedliche Auslegung*, 1992

Brinke, G. R., *Jenseitiges und Zukünftiges*, Frutigen

Brockhaus, R., *Botschafter des Heils in Christo*, « Unsterblichkeit der Seele, Seelenschlaf und Verdammnis », 1919

Bouter, H., *Onnaspeurlijke Rijkdom, Bijbelstudies over het Paradijs van God*, Gouda, 2003

Cremer, H., *Jenseits des Grabes*, 1886, Gießen (TVG) 1987

Darby, J. N., *Die ewige Pein*, Neustadt (E.-P. Verlag)

Fijnvandraat, J. G., *Wiedergeboren – in Ewigkeit?*, Schwelm 1980

Grant, F. W., *Facts and Theories as to a future state*, North Carolina 1889

Hallesby, O., *Himmel, Tod und Hölle*, Wuppertal (Rudolf Brockhaus Verlag)

Hauke, Dr., Rainer, *Wo sind unsere Toten? Ein vernachlässigter Aspekt der individuellen Eschatologie* (conférence d'habilitation)

Heidler, F., *Die biblische Lehre von der Unsterblichkeit der Seele* (Beiträge zur systematischen Theologie), Vandenhoeck & Ruprecht

Hole, F. B., *Das Feuer, das nicht erlischt*, Hückeswagen (CSV) 1987

Ironside, H. A., *Death and afterwards*, Neptune (Loizeaux Brothers) 1924

Jennings, F. C., *The Human Body, Its Source, History and Destiny*, Essex 1927

Lockyer, H., *Was geschieht nach dem Tod*, Wetzlar (Verlag Hermann Schulte) 1976

Lutzer, E. W., *Fünf Minuten nach dem Tod*, Dillenburg (CVD) 1999

Ouweneel, W. J., *Das ewige Leben*, Neustadt (E.-P. Verlag) 1980

Ouweneel, W. J., *Herz und Seele*, Dillenburg (CVD) 1991

Ouweneel, W. J., *De leer van de mens*, Buiten & Schipperheijn, 1986

Ouweneel, W. J., *Ende gut – alle(s) gut?*, Bielefeld (CLV) 1993

- Pache, R., *Das Jenseits*, Wuppertal (Verlag Sonne und Schild) 1957
 Pfannmüller, G., *Tod, Jenseits und Unsterblichkeit*
 Pollock, A. J., *Eternal Life*, London
 Rawlings, M., *Zur Hölle und zurück*, Hamburg (C. M. Fliß) 1996
 Rienecker, F., *Das Schönste kommt noch I, II*, Wuppertal (Verlag Sonne und Schild) 1964
 Rincke, H. W., *Vom Zustand nach dem Tode*, Basel, 1885
 Schwengeler, B., éd. *Sterbeerlebnisse, Ufo, Anthroposophie*, Berneck, 1981
 Steinmeister, A., *Auferstehung – Realität oder Illusion*, Wuppertal (Telos) 1989
 Swihart, P. J., *Der Tod – wirklich anders?*, Bad Liebenzell, 1979
 Tapernoux, Marc, *Das ewige Gericht*, Zürich (Beröa Verlag) 1962
 Zodhiates, S., *Leben nach dem Tod*, Dillenburg (CVD) 1978

Ouvrages qui défendent, entièrement ou en partie, la position contraire

- Cullmann, O., *Unsterblichkeit der Seele oder Auferstehung der Toten*, Stuttgart (Quell Verlag) 1986
 Custance, A. C., *Journey out of time*, A study of the interval between death and resurrection of the body, Ontario (Doorway Publication)
 Le Seur, P., *Die Zukunft der Toten*, Wuppertal (Aussaat Verlag) 1974
 Jukes, A., *Der zweite Tod und die Wiederbringung aller Dinge*, 1912 (1987)
 Magner, J., *Zukunft ohne Tod*, Hamburg (Saatkorn Verlag)
 Petry, P., *Allaussöhnung, Tod und letzte Dinge*, Pforzheim (Konkordanter Verlag) 1986
 Raiber, H., *Wir werden was wir sind* (Chiron Verlag) 1986
 Tobler, G., *Wann beginnt das ewige Leben*, Zürich (Advent-Verlag)
Tod und Leben, Studien zur christlichen Anthropologie, Genf (Edition Oikumene) 1840
 Tomasi, M., *Tod und Auferstehung, Himmel und Hölle*, Zürich (Advent Verlag)
77 Fragen an die Gemeinschaft der Siebenten-Tags-Adventisten, 1988

Ouvrages de référence

- Handreichungen aus dem Worte Gottes*, revue mensuelle 1913-1938, Bielefeld (CLV)
Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch, C. H. Beck, München (Strack & Billerbeck),

Texte der Kirchenväter, München (Kösel Verlag) 1963

The Bible Treasury, edited by William Kelly 1856-1920, Winschoten (H. L. Heijkop Verlag)

The Collected Writings of John Nelson Darby, Winschoten, (H.L. Heijkoop Verlag) réimpression 1972

Revues

An Outline of Sound Words, W. C. Reid, Edingburgh

Bibel und Gemeinde, revue du Bibelbund

De Bode van het heil in Christus, Vassen (Uitgeverij H. P. Medema)

Commentaires bibliques

Best, E., *Second Corinthians, A Bible Commentary for Teaching and Preaching*, Atlanta (John Knox Press)

de Boor, W., *Der zweite Brief des Paulus an die Korinther*, Wuppertal (R. Brockhaus Verlag) 1972

Godet, F., *Kommentar zu dem Evangelium des Lukas*, TVG

Godet, F., *Kommentar zum 1. Brief an die Korinther*, TVG

Grosheide, F.W., *Paulus eerste Brief aan de Kerk te Korinthe*, Korte Verklaring der Heilige Schrift, Kampen

Kelly, W., *Notes on the second Epistle of Paul the Apostle to the Corinthians with a new Translation*, London

McDonald, W., *2 Corinthians* (Emmaus Bible School), 1961,

Ouweneel, W. J., *Wij zien Jezus, Bijbelstudies over de Brief aan de Hebreë*

Ouweneel, W. J., *De Openbaring van Jezus Christus, deel 1 en 2*

Rienecker, F. *Lukas, Wuppertaler Studienbibel*, Wuppertal (Brockhaus Verlag)

Zahn, T., *Das Evangelium des Lukas*, TVG

Aides à l'étude

Begriffslexikon zum Neuen Testament, TVG

Bibleworkshop, Bible informatique, media C

Bromiley, G. W., *Theological Dictionary of the New Testament*, Eerdmans

Metzger, B. M., *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, London, New York (United Bible Societies), 1971

Rienecker, *Sprachlicher Schlüssel zum griechischen Neuen Testament*

Vine, W. E., *Expository Dictionary of New Testament Words*, Fleming H. Revell
Wigram, G., *Publishing Englishmans Greek Concordance*

Littérature générale

Bruce, F. F., *Zeitgeschichte des Neuen Testaments*, Wuppertal (TVG) 1986
Gitt, W., *Und die anderen Religionen?*, Bielefeld (CLV)
Gitt, W., *Schuf Gott durch Evolution?*, Bielefeld (CLV)
Hunt, D., *Whatever happened to heaven*, Harvest House Publishers, Eugene,
1988
Josephus, F., *Geschichte des Jüdischen Krieges*, Wiesbaden (Fourier Verlag)
Josephus, F., *Jüdische Altertümer*, Wiesbaden (Fourier Verlag)
Scott, W., *Doctrinal Summaries*, Glasgow (G. T. Publications) 1982
Walvoord, J., *The Prophecy Knowledge Handbook*, Wheaton (Victor Books) 1990

Notes

Broché

W. & M. Deppe

Auswege oder Wege ins Aus?

320 pages

ISBN 3-89397-290-0

Les communautés de gourous, les sectes, les cultes à mystères et les groupes psychologiques jouissent dans le monde occidental d'une popularité croissante et voient le nombre de leurs membres augmenter.

En outre, depuis les années quatre-vingt, nous sommes submergés par une vague ésotérique impossible à embrasser du regard.

Presque au même moment se produit ce qui était unimaginable pendant des siècles – dans le monde entier s'engagent des dialogues entre les grandes religions du monde !

La conséquence en est que les chrétiens sont de plus en plus souvent confrontés à des personnes qui ont mélangé la pensée chrétienne à des éléments d'autres religions, et qu'ils sont plus que jamais appelés à se confronter aux divers courants de notre temps.

Ce livre est une aide précieuse pour s'orienter dans le labyrinthe de la diversité religieuse !

Les morts vivent-ils – ou la mort est-elle la fin de toute existence ? L'homme tombe-t-il dans un sommeil de l'âme – ou a-t-il une conscience au-delà de la mort ? Ce sont des questions qui préoccupent tout être humain. Répondre à ces questions, mais aussi transmettre de l'espérance, tel est le but de ce livre, dont la question de l'immortalité de l'âme constitue le thème central. Des morts qui vivent – la Bible résout le paradoxe : la mort n'est pas la fin, mais le commencement d'une vie qui ne finira plus jamais. La vérité de cette affirmation est garantie par une ...